

Joubert, Laurent. Traitté des archusades, divisé en trois parties, avec plusieurs autres traittés concernant ceste matiere, desquels le catalogue est en la 16. page suyvente. Par M. Laurens Joubert, Medecin ordinaire du Roy, et du Roy de Navarre, premier Docteur regent, Chancelier et Juge de l'Université en medecine de Montpellier. Tierce edition, sur l'exemplaire de l'auteur, reveu, corrigé et augmenté presque d'un tiers

*A Lyon, par Jean de Tournes, 1581 Avec privilege.
Cote : 71496*



Coll. g. Montp. Soc. Issy cat. adscript 2.
 TRAITTE DES

ARCBVSADES,

DIVISE' EN TROIS PAR-

ties, avec plusieurs autres traittés concernans
 ceste matiere, desquels le catalogue est en
 la 16. page suyvante.

P A R

M. Laurens Ioubert, Medecin ordinaire du
 Roy, & du Roy de Navarre, premier Do-
 cteur regent, Chancelier & Juge de l'Vni-
 versité en medecine de Montpellier.

*Tierce edition, sur l'exemplaire de l'auteur, reueu, cor-
 rigé & augmenté presque d'un tiers.*

Τρίτη ἐκδοσις τοῦ ὁμήρου.

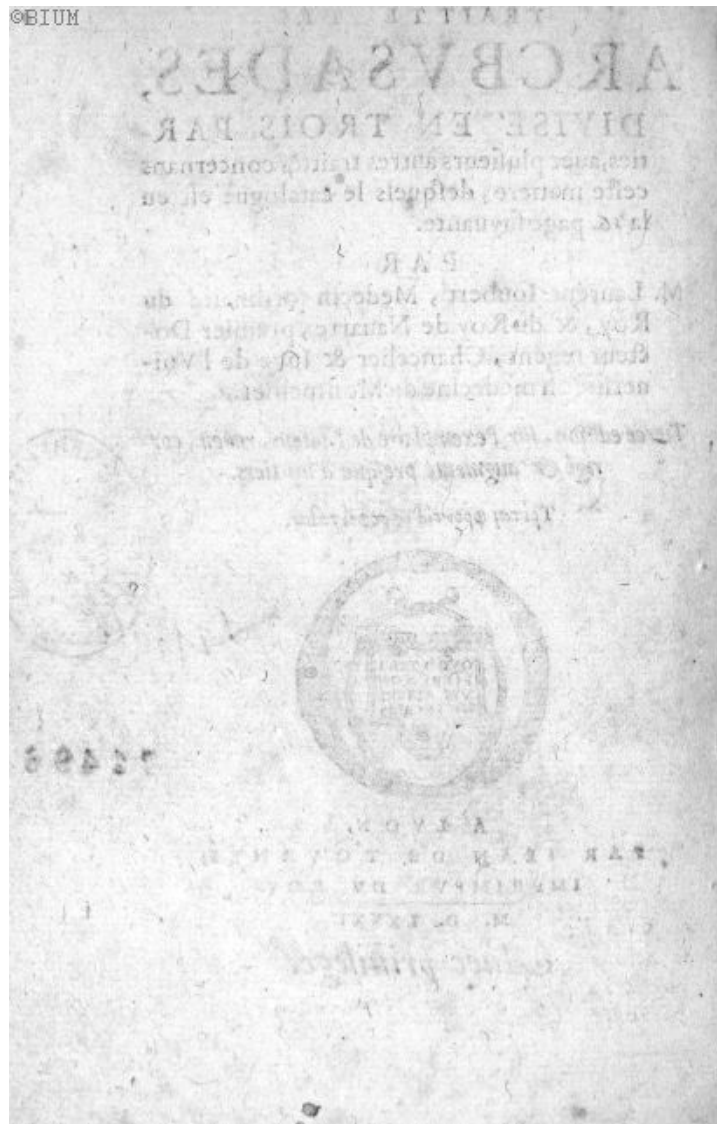


71496

A LYON,
 PAR IEAN DE TOURNES,
 IMPRIMEVR DV ROY.
 M. D. LXXXI.

Avec privilege.







AV TRESAVGVSTE

Henry, par la grace de

DIEV, ROY DE FRANCE

*& de Polongne, Laurens Ioubert son tres-humble
serviteur & Medecin, Santé & heureuses actions.*



IRE, c'est le de-
voir des bons sub-
iects de congratu-
ler à leur Seigneur
à son nouuel aue-
nement, luy faire
ioyeuse entree, &
de petits presents,
comme offrandes
de leur deuotion.
Or si onques y eut
occasion de con-
gratuler à son Prince naturel venant à la Cou-
ronne, c'est maintenant la plus notable, quand
Dieu vous y appelle d'un pais fort lointain, par
legitime succession : apres vous en auoir mise
vne autre sur le chef par tresdigne election : fai-
sant tousiours marcher à costé de la Vertu qui
vous conduit, Fortune sa compagne. L'occasion
de nostre ioye certes inestimable, augmente de
ce que vostre Royaume espere, voire s'asleure

† ■ d'une

d'une paix vniuerselle, iuste & asseuree à vostre aduenement, par tels moyens que chacun se dira tres-heureux d'un autant agreable que inopiné changement. On pourra dire avecques le Poëte:

*Des siecles l'ordre grand naist tout renouuellé:
La Vierge s'en reuiert, Saturne est rappellé:
Du haut Ciel nous descend vne attendue race,
Par qui la gent de fer viendra quitter la place
A celle du fin or. Et sera reietté
Tout ce qui restera de nostre impureté.
Tu pacifieras des vertus de ton pere
Le monde à toy fousinis, &c.*

Et de fait le bon Roy HENRY vostre pere de tres-illustre memoire, semble auoir imprimé à son fils de semblable nom, les principaux traits de son extreme bonté, qui l'a fait regretter aux plus estrangiers de ce Royaume, & pleurer les anciens ennemis de ceste couronne. Dont sans doute chacun se resiouira infiniment de la succession vostre, tant aux conditions paternelles, que à l'heureuse administration du Royaume. Je vous ay autresfois predit en souhaitant, Sire, le titre d'Empereur en la nomenclature de semblable œuvre qu'ores ie vous presente: & ie n'ay point failli à bien prophetiser: car par election vous estes paruenue au souverain Empire des Polonois, & maintenant, par deue succession, à la Monarchie des François. Je diray bien encores ce que l'esprit me dit, & j'espere que ne sera pas vain, que l'Empire de toute la Chrestienté vous attend, veu le grand & heureux progres de vostre Fortune conduite de Vertu. Et semble d'auantage

uantage, que ayant attainct ce haut degré d'Empereur de la Chrestienté, surpassant la grandeur de vos ancestres, voire de Charlemagne, Dieu vous incitera contre l'ennemi commun, qui se dit Grand-seigneur, & vous donnera force d'exterminer sa Monarchie, pour la rendre aux Chrestiens. Car ie vois vn grand Henry courir beaucoup plus viste, que ne fit onques Alexandre le Grand, en ses victoires tant Martiales que Fortunees: vn Henry autant heureux que vaillant, appelé à deux grandes courônes en moins d'un an. Que doit il faire viuant le cours ordinaire d'un Prince bien né, fort sobre & continent?

Voila ma congratulation, Sire: & pour offrande ie vous représente le traitté des Archusades, duquel vous fis present le premier iour de l'an 1570. apres vostre victoire de Montcôtour, vous estant chef de l'armee du Roy vostre Seigneur & frere. Le traitté estoit plus petit: maintenant ie l'ay augmenté de plus de la moitié, comme vous estes augmenté doublement en grandeur, à fin que l'offrande fust mieux proportionnée. On ne me peut reprendre, sinon qu'elle n'est pas de saison, ainsi qu'à la premiere fois: dont sera moins agreable: car nous attendons (comme i'ay dit) vne si grande pacification par le benefice de vostre auenement à ceste couronne, qu'il n'y aura plus d'archusades à guerir. Toutesfois ce n'est mal à propos de publier vne telle doctrine en quel temps que ce soit, veu qu'elle s'accommode à la curation des autres playes: & que pour elle mesme doit estre sceue, auant que d'en auoir besoin. Mais quoy? le François belliqueux ne peut long temps viure en repos, qu'il ne ma-

† ; nie

nie les armes : plustost il se combat soy mesme.
 Dont il luy faudra desormais dresser quelque
 partie hors du Royaume, par maniere d'occupa-
 tion honnestes, à conquieser nouueaux pais, ou
 recouurer ceux qui nous appartiennent. A quoy
 ce traitté seruira autant ou plus, que les corselets
 & morrions trempés à preuue d'arcbuse. Car le
 harnois peut garder le soldat quelquefois d'estre
 blecé : & la curacion que i'enseigne, fondee en
 raisons & longue experience, le garde (moyen-
 nant la grace de Dieu, qui le sauue aussi de sous
 les armes) de mourir, ou d'estre estropiat des
 playes qu'il reçoit. Ce qui le rend plus hardi à la
 guerre : ainsi que i'ay veu maintesfois, sous la
 charge de Monseigneur le Marechal D'AMP-
 VILLE en ce pais de Languedoc, pour le bon
 ordre qu'il donne à faire penser les blecés, com-
 me à toute autre chose dependant de vostre ser-
 uice : auquel ie le vois tous les iours plus affe-
 ctionné. le souhaitterois volontiers à vostre Ma-
 jesté, SIRE, pour le comble de ses felicités,
 comme le grand Darius souhaittoit autant de
 Zopyres qu'il y a de grains en vne belle grena-
 de, qu'elle fust seruite d'un pareil nombre de
 Dampuilles, s'il s'en pouuoit autant recouurer
 au demeurant du monde. Et à faute de ce, ie prie
 ray Dieu qu'il vous doint la pieté de Daud, & la
 sapience de Salomon, pour regir heureusement
 vos peuples en treslongues annees. De
 vostre Vniuersité en Medecine
 fondee à Montpellier,
 ce dernier de Iuil-
 let, 1574.

*


 A V L E C T E V R C A N D I
 D E E T B E N E V O L E .

35
9

VOYANT la nécessité urgente, à raison de ce que Dieu par trop irrité & contraint à ire contre nous, par l'enormité continuelle de nos pechés, fait entrebattre les parents, alliés, & voisins, beaucoup plus cruellement que ne font les bestes sauvages: & que de mon ouvrage sur la curation des arbusades (autant fréquentes pour le iourd'huy, que incongnues aux anciens) ne se trouvoient plus d'exemplaires, esmeu de compassion & charité chrestienne, ay pensé faire mon deuoir de le renoueller & remettre sous la presse, au profit du public: mesmes sachant combien il auoit esté agreable, encor rude & peu façonné (ie ne dis pas utile & nécessaire) à infinies personnes aux dernières guerres ciuiles. Ioint que depuis l'edicion premiere i ay obserué beaucoup de choses dignes d'annotation, & d'estre communiquées à gens de nostre art: comme vn iour est precepteur de l'autre, & les secondes meditations sont les plus sages & de meilleur aduis. D'abondant i'y ay adiousté aussi quelques petits traittés de la mesme farine, sur les matieres que les ieunes Chirurgiens desroyent, outre ce qui est desia imprimé. Or ie le publie maintenant auer plus d'assurance que iamais, pour deux raisons: l'une que i'ay plus certaine experience des regles & ordonnances inuentées par methode à la guide & conduite des indications que

† 4. nono

nous propose la vraye essence du mal : L'autre, que le tout bien recongnu, a pleu à M. Antoine Sapporta, tresdigne Lecteur du Roy, & à bon droit Chancelier en nostre Vniuersité de Montpellier, homme rare en Philosophie & Medecine, & vieux routier en Chirurgie: comme ayant enseigné & pratiqué ceste partie, non moins que les autres, enuiron quarantecinq ans, avec heureux suc- ces, & reputacion esbandue par tout le monde: tant à cause de plusieurs siens disciples, aujourd huy bien renom- mées Medecins & Chirurgiens, que pour les ad- mirables curacions qu'il a faict par ses vrayement secrets remedes, & pour ses doctes escrits, desquels on verra en brief (Dieu aydant) vn beau eschantillon, du liure des tumeurs contre nature, qu'il nous fait publier. L'appro- bacion d'un si grand personnage (qui sur sa vieillesse me fait cest honneur, de m'employer à l'exercice de sa char- ge, quand il n'y peut vacquer, m'ayant solennellement esleu de son gré & propre mouuement pour son vicaire & lieutenant) m'a redoublé le courage à vouloir encor soustenir & endurer les morsures canines de la rage des enuieux. I'ay à dextre M. Masile premier Medecin de sa Maesté, qui a premierement autorisé ce que i'en fis au- pres de luy. I'ay à senestre le Chancelier de nostre escol- le, mon pere & precepteur, qui loue cela mesme, & ce que i'en ay faict depuis. M. Ambroise Paré, tresexpert & docte premier Chirurgien du Roy, me soustient par derriere en ses escrits immortels. Donc que toute la trou- pe des zoles enuennés & chiens iardiniers dresse ses aiguillons & dents, iappe ou abbaye contre moy, ie ne la crains non plus que la Lune fait le hurlemēt des loups: & mesmement quand ie sçauray (ami Lecteur) que tu m'appresteras

ni appresteras cõtre ce penible travail, le doux raffraichissement d'un plaisant breuuage, & comame antidot, du gré que tu m'en dois sauoir. A Dieu, du camp à l'entour de Nismes, le iour de la natiuité S. Iean, 1573.

Aduertissement au Lecteur.

Ce mot, ARCBVSADE, est prins communement en double signification. Quelquefois pour le proiect de l'arcbuse: comme quand on dit, Il a tiré vne archufade. Autre fois pour le coup ou playe qui en prouient: comme si on dit, Il a vne archufade à trauers du corps. En toutes ces deux significatiõs l'Auteur vlsurpe ledit mot, ainsi qu'il luy vient à propos. Ce qui ne sera de mal aisé à entendre, à qui obseruera tant soit peu le sens de la lettre.

DV LIVRE DE IESVS FILS
de Sirach, dit l'Ecclesiaste, chap. 38.

Honore le medecin: car nostre Seigneur l'a creé pour la neccesité, & toute santé & guerison procede de Dieu sublime & tres-haut. Le medecin receura presens des mains des Rois. Nostre Seigneur a produit de terre toutes choses medecinables, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne adresse, & fais honneur au medecin: car il a esté creé du Seigneur, &c.



ALEXIS GAUDINI, MEDICI
Regij, & Reginæ archiatri.

*Quale sit ingenium Iouberco, scripta re-
cludunt*

Hæc : quæ sit facies, picta tabella docet.



IN LIBRVM LAVR. IOVBER-
ti, Medici Regij, & Medicinæ in amplissima
Mompessulensi Academia Regij Professoris
de sclopeticorum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

O PIA cura Dei, quæ mox nona pestis vt orta est,
Illius vsq; nouam dat quoq; pestis opem.
Surgit vt herba nocens, sua surgit & herba nocenti,
Pellat vt auxilio dira venena suo.
Morbus vt in lucem prodit nouus, ecce salubris
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.
Nunc quoq; glandiuomis peragi cum prælia cannis
Cæpere, & virtus cedere aperta dolis:
Funera funeribus ne tot cumulata iacerent,
Inuentis caderet gens hominumq; suis:
Excitat ecce Deus Ioubertum monte latentem
Pessulo, vt humanum vindicet arte genus.
Et nunc ille, virum Chironia qui vlcera curet,
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.
Qualis in Argiuis Podalirius atq; Machaon
Castris Atridæ dicitur isse comes.
Et nouus vt dux est fratris pius vltor Atrides,
Sic prisco medicus par & vtriq; nouus.
Ars & ad hæredes vt transeat utilis olim,
Traditus est prælis hic super arte liber.
Per quem mille neces præceptis mille medendi
Tardantur docti sedulitate viri.
Nunc Iouberte tuus mons olim Pessulus esto
Pelion, & Chiron tu nouus alter eris.

IN

IN EVNDEM ANTONIVS

Valetius, Medicus.

Belliger afflârat Maiors cum fulmine virus,
 Funderet ut tereti robora densa globo.
 Iamq; ferè innumeras absorpserat ista phalanges
 Machina, Pæonio nescia marte premi,
 Nempe quod armorum strepitus, fremitusq; profanos
 Horrerent Phœbi numina casta sequi.
 Dedecus aut arti ne quid paterentur iniuri,
 Tandem certa malo danda medela fuit.
 Tunc ad te, Iouberte, vigil sua lumina torfit,
 Gestat Apollinei qui sacra sceptrâ chori.
 Istius incumbet, dixit, tibi cura laboris
 Istius, ô medici nobile stemma soli.
 Ipse Deo pares, qui pharmaca culta propinas:
 Vulnera quæ pellant, quæq; venena simul.
 Talia nulla tulit mons pharmaca Pessulus unquam.
 Hæc sed ab Albanis sunt tibi nata iugis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

Ὡς τ' μιμήσι γεγραμμένον.

Ιατρικῆς Φιλέω τρεῖς ἀστέρας, ἕνεκα πάντων
 Εἰσιν ἰητῶν μᾶνοι δ' ἐξότεροι.
 Σὺ δὲ πόντος Φιλέω Λαυρέντι· εἰμὶ δὲ λίω
 Καὶ Φιλοδωρεῖντι, καὶ Φιλορροσελεῖτι.

SONN

A LA FRANCE,
SONNET PAR ANTOINE
VALET, MEDECIN.

SI D'VN tien nourrisson tu recens dans ton cœur
Onques quelque plaisir, ô plus-qu'heureuse France,
Que maintenant ta voix alaigrement s'aduançe
De redoubler sa ioye, & redoubler son heur.
Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,
Tu as pour ton rempar, tu as pour assurance:
Qui de Mars sanglantant la fiere oultreuidance
Seul seul met à neant par son esprit vainqueur.
Si que comme iadis assisoit aux Gregeois
Entre mille confuets, & mille & mille abois,
Pour les playes guerir, le souverain Chiron:
Ainsi pour le support & secours des François,
Estrangement blessés sous leurs tristes harmonis,
Assiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon.

IN CLARISSIMI, DOCTIS-
simiq; Medici Regij D. Laur. Iouberti præce-
ptoris sui humanissimi opusculū de scloppis,
Franc. Sauuertuniani Pietauiensis, Carmen.

ARTE potens medica seu scloppica vulnera curas,
Sive paras doctis medicamina culta libellis,
Tam facilem captas in cæpta per ardua Phæbian,
Vt de Phæbea videâre propagine cretus,
Qui, IOVBERTE, Iouis cognomen ducis ab arte.

SONN

SONNET AV LECTEUR.

Le vieil Charon iadis se courrouça,
 Tout ennuyé de la guerre ancienne,
 Qui obstinée à la rive Troyenne,
 Tant d'esperits à son port amassa.
 Dix ans entiers, que discorde poussa
 La Grecque gent encontre l'Asienne,
 Dix ans entiers la barque Stygienne
 Sous le travail de ses bras ne cessa.
 Avant soldats, puis que ce brave Liure
 De la fureur des balles vous delivre,
 Remerciez le tres-docte Ioubert.
 Car désormais Charon tout au contraire
 Trop ennuyé de n'avoir plus que faire,
 Se plaindra seul à son haure desert.

JEAN LE FRERE.

ALEXIS GAVDINI MED. REG.

Illata à spheris pandunt quia vulnera sphere,
 Que nobis fato sunt nocitura gravi.
 Nunquam hominum potuit tantam prudentia, nostros
 Perderet infelix quin Genitura duces.
 Ista tamen tandem curat Ioubertus, & astris
 Inventa vires eripit arte suas.

LEDIT

LEDIT ALEXIS, SEIGNEVR
de Bonnins, au sieur Ioubert.

TOUTTE sorte de fer partant de bonne forge,
Dont pour l'homme tuer on se sert à la guerre,
N'a point de nostre temps mis tant de gentz par terre,
Comme la balle a faict, que le canon de gorge.
Rien ne sert d'estre armé mieux que n'est vn S. George:
Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en serre,
La balle que le feu nous pousse, nous atterre,
Encor qu'elle ayt frappé autre part qu'à la gorge.
Or la balle & le feu sont tout ce beau carnage,
Plus viste qu'autre feu plein d'esclair & d'orage,
Si le blecé se treuve és mains d'un mal apprins.
Mais la balle & le feu ne seront point mourir
Ceux, qui par ton conseil se feront secourir,
Lequel est par methode en ton liure comprins.

Extraict du Priuilege du Roy.

Enquand le priuilege du Roy, se fut permis à Jean de
Tournes, Libraire et Imprimeur de sa Majesté, d'imprimer,
ou se faire imprimer, mettre en vente ou distribuer une ou plusieurs
fois un liure intitulé, Tierce édition du traitté des Archusades,
reueu et augmenté de nouueau. Et fait desens les loys. Et sign.
à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de neoy imprimer ou
faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses pays, terres et
seigneuries autres que ceux qui aura imprimé ou fait imprimer
le Roy de Tournes sur les peines contenues esdictes lettres, et ce
iusques au terme de dix ans, à compter du iour de datte qu'ils
auront esté paracheués d'imprimer, ce plus à plein est contenu
es lettres patentes sur ce données à Lyon le 21. Janvier 1574
signées. Par le Roy, M. André Hurault, Mre des requestes
ordinaire de l'hostel preschm. More.
Reueu d'imprimer le 19. Doust 1581.

TRAITTES ADIOVSTES
en la seconde edition de ce liure.

- 1 *Brief discours en forme d'epistre, touchant la curation des Archusades.*
 - 2 *Epitome de la therapeutique des Archusades.*
 - 3 *Traitté des bruleures.*
 - 4 *Le regime des blecés.*
- Indice bien ample des traittés, problemes & propos deduits es trois parties du liure des archusades.*

TRAITTES ADIOVSTES
en la tierce edition.

- 1 *Responſe aux arguments de M. Ioseph du Chesne, touchant le venin des boulets, ou bales d'archuse.*
- 2 *Sentence de deux belles questions, sur la curation des archusades & autres playes.*
- 3 *Censure de deux propos, touchant les escreuices requis en la recepte du sieur de Commelles.*
- 4 *Question des huiles, s'ils doyent estre reiettes en la curation des playes, vlcères, tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traite le Chirurgien.*



LA PREMIERE

PARTIE DV

TRAITE'

DES

ARCBVSADÉS.



Quelle est l'essence du mal qui demonstre les propres indications de la curation: & qu'il n'y a bruslure, ne venin és arcbvsades,

GALIEN remōstre par tres euidentes raisons, qu'on ne peut aucunement inuenter & choisir la premiere indication curatiue (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit, sans au prealable auoir bien exactemēt congnū l'essence d'iceluy, Car il ne demonstre pas seulēmēt qu'il le faut exterminer, comme estant chose contre nature, ains aussi par quelle espeece de contrarietē il le conuient destruire. D'auantage il nous enseigne, qu'un simple mal ne propose qu'une & simple

*Au commencement du 3. li-
ure de sa me-
thode.*

a ple

ple indication, à laquelle il nous fait entendre: comme le mal compliqué avec autre mal, ou plusieurs, ou avec la cause, ou diuers accidens, nous représente autant d'indications curatiues ou preseruatives, qu'il y a de choses contre nature. Car la chacune doit estre abolie, ou par remede expres & immédiatement, ou par l'abolition des

ce mot playe
respōd propre-
ment au τρωϊ-
μα des Grecs:
qui est solution
d'unité en la
chair: Aux os
c'est κατάγμα:
aux fibres ner-
ueuses, κατά-
γμα. Or ainsi
des autres, qui
ont leur propre
appellatiō. Tous
tesfois on em-
ploye bien ce
mot playe par
tout où il y a
solution d'uni-
té, prouenant
d'une cause ex-
terne: à la dif-
ference d'ulce-
re (en grec νό-
μέ (νόμος) qui
est fait d'ero-
sion: lequel en
l'os est appelé
Carie, Or τρι-
γών en Grec.

autres. Or la playe faicte d'arcbuse, ou d'autre tel instrument à feu, est (du consentement de tous bons medecins & chirurgiens) compliquee avec¹⁹ contusion: dont il y a deux especes de solution ou diuorce de la continuité en partie charnuë, pour simple que soit la playe. Le dis en partie charnuë, parlant proprement, & à la Grecque: sçachant bien que l'on vse communement de telle appel-¹⁵ lation aux solutions de toutes autres parties: tellement que playe soit vn diuorce manifest, causé de chose qui taille, pique, déchire, ou esgratigne, de façon que la peau en soit premierement enta-²⁰ mée: ou par contusion se face diuorce occulte de la chair, des vaisseaux, des os, & autres parties, par chose externe, lourde & mouffe, ou qui ne peut tailler & poindre.

DE CES deux sortes de mal ensemblement coniointes en l'arcbusade, nous sont représentees²⁵ deux indications: l'une est, de reünir les parties separees: l'autre, de substituer à la chair meurtrie, aux os brisés, & autres parties corrompues par dilaceration (de sorte que iamais ne pourront ser-³⁰ uir au membre) nouvelle chair, & le vicaire des autres particules, entant qu'il est possible. La cu-
ration

ration doit commencer par telle restitution: d'autant que l'union & consolidation des parties separees est impossible, tandis qu'il y a entre deux chose estrangere, superflue, inutile ou domma-
 geable: dequoy nature est empeschee & detour-
 nee, comme de ce qui la trauaille & moleste con-
 tinuellement. Quant à la chair meurtrie, frayee, &
 imbuë de sang refroidi (qui est cause de la noir-
 ceur & liuidité, trop improprement hommee Es-
 chare) elle ne peut estre mieux separee de la chair
 entiere & saine, que par prompte suppuration, ainsi
 qu'Hippocras le conseille. Les parties nerveuses, *Au liure des*
 fibres, ligaments, nerfs, tendons & membranes, *playes de la to-*
 qui ont senti vn tel fracas qu'elles en viennent à *ste.*
 mortification & noirceur, sont par le mesme
 moyen de suppuration separees de l'entier & sain.
 Aussi sont les pieces ou esquilles des os, que la
 chair en occupant leur dessous & fondement,
 apres la suppuration, pousse dehors: ou bien la
 grande exsiccation faicte en l'os, cause leur separa-
 tion. Par tels moyens reste l'ulcere quitte & vuide
 de toute chose inutile & corrompue: & lors na-
 ture commence de fournir peu à peu chair nou-
 uelle, qui remplit la cavitè: dont les parties ia di-
 stantes & separees, s'entretiennent & reünissent.
 Car la portion qui touche l'os rompu, estant plus
 deseichee que le surplus, ou de nature, ou par me-
 dicaments Catagmatiques, tient les os ensemble
 liés & ferrés. La moyenne, entretient les parties
 moyennes: & la superieure, qui est à fleur de
 peau, rendue plus seiche & plus ferree (ou de soy-
 même

mesme & à raison de l'air, ou par medicamens Epulotiques) sert de cuir, s'attachant de toutes parts à l'autre qui est demeuré en son entier.

V O Y L A tout ce que nous peut insinuer l'arc-busade, comme toute autre playe semblable, s'il n'y a rien plus en elle que solution de continuité manifeste, avec telle contusion qu'il s'en ensuyue nécessairement deperdition d'aucune substance. Mais plusieurs medecins & chirurgiens, suyans l'opiniō & aduis de maistre lean de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutesfois ils ne daignent nommer) qui premier a escrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arcbusade ne soit composée que de ces deux sortes de mal: ains presque tous y adioustent igneité ou bruslure faisant crouste, & vn certain venin causant diuers facheux symptomes. Parquoy ils se proposent beaucoup plus d'indicatiōs curatiues & preseruatives que nous: ce que ie pretends (avec l'ayde de Dieu) refuter aysément & pertinemment, pour en fin conclurre quels sont les vrais scopes en toute la curation.

S'il y a bruslure aux arcbusades.

Q V A N T au premier poinct, s'il y a bruslure, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainsi qu'il sort du tuyau, ne soit chaud. Car il est touché du feu, & poussé de l'air inflammé, qui le conduit assez loing: outre ce que nostre attouchement (vray & competent iuge du chaud & du froid) iuge qu'il est manifestement chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut brusler ou cauter, mesmes de pres & à l'instant qu'il sort: ce
quo

que toutesfois peut bien faire l'air inflammé
qu'on void sortir flamboyant de l'arcbuse. Or tel
feu ne va gueres loing, combien que l'air eschauf-
fé accompagne le boulet avec quelque fumee,
5 tant que le boulet a de force. Dont on void au
lieu qu'il frappe, certain amas de fumee, & on y
sent l'air plus chaud que és entours: dequoy s'en-
suit quelque noirceur & chaleur. Neantmoins ce-
la ne peut meriter nom de bruslure, ainsi que plu-
10 sieurs tachent de prouuer par trois chefs d'argu-
mens. L'un est prins de ce qui pousse: l'autre, de
ce qui estât poussé frappe le corps: & le tiers, des
effets qui s'en ensuyuent. Ce qui pousse violente-
ment, & fait aller d'extreme vitesse le boulet, est
15 la poudre inflamnee, ou le feu, qui requiert mille
fois autant de place que la poudre estant terre-
stre. Car vne poignée de terre se resoult en dix
poignées d'eau, & vne d'eau en dix poignées d'air,
& vne d'air en dix de feu, comme enseigne le Phi-
20 losophe. Dont s'ensuit que le feu est mille fois au-
tant subtil que la terre, & a besoing d'auoir mille
fois autant de place. Voylà pourquoy lors qu'une
chose terrestre, comme la poudre, est soudain &
immédiatement conuertie en feu, se fait telle vio-
25 lence à faute de place. Ainsi donc le boulet est
touché & poussé du feu, dont il est manifeste-
ment eschauffé, mais non pas tellement qu'il
puisse brusler: dequoy le sens est certain iuge. Car
si on couure vn boulet de plus grand' quantité
30 de poudre qu'il n'en faut pour tirer six coups (à
fin que le feu en soit plus grand) & on y met le feu,

le boulet estant prins soudain que la flamme cessera, ne sera trouué si chaud qu'on ne le puisse bien manier sans aucune molestie : tant s'en faut qu'il vienne à brusler. Et qui en est cause? faute de temps : car le plus grand & plus aspre feu qu'on sache faire, ne peut en vn instant agir en tel subiect que le plomb, ou autre metal, rond & massif, tant qu'il y puisse delaisser impression de chaleur bruslante. Donques l'argument n'est pas bon de ceux qui prennent ce moyen : L'effect se ressent de la cause, & en retient les conditions. Or le feu est cause mouuante le boulet, & par consequent de tout l'effect qui s'en ensuit és arbusades. Parquoy les arbusades participent du feu. Auquel argument nous respondons, que l'effect de ce qu'il peut retenir, ne demonstre sinon la cause immediate: comme la contusion, que c'est de chose qui ne tranche, ou poingt. Le feu n'est cause immediate: dont la playe d'arbusade ne le demõstre pas.

II I E V I E N s au second argument, de ce qui est poussé, sçauoir est le boulet. Ils veulent qu'il puisse brusler, pour deux occasions : L'une est, de la poudre inflammee: l'autre, du mouuement impetueux duquel le boulet est agité. Quât à la premiere, nous l'auons maintenât assez refutée. Sur la seconde, ils fondent cest argument: tout mouuement eschauffe, donques le boulet fort esmeu, fera fort chaud. Mais sans tant disputer par raisons mal citees, & plus mal entendues, il ne faut que toucher le boulet soudain apres qu'il a fait son coup, voire contre vn obiect dur qui le puisse eschauffer

chauffer d'auantage. Qu'on tire d'une arcbuse de qualibre fort chargée contre vn bois fort espais, & que le boulet soit arresté d'une muraille assez prochaine: touchez le tout incontinent, vous ne
 5 le sentirez pas de chaleur insupportable. & toutesfois la raison veut qu'il soit beaucoup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou vne cuisse, ou le tronc du corps: par ce qu'il trouue plus grande resistance: & de se frotter rudement
 10 parmi le bois assez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort solide, il acquiert sans comparaison plus grād' chaleur que à trauerser la chair, ou les os: car il y a moins de resistance, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceste experience est
 15 confirmée de la raison, & explique la proposition physique cy dessus alleguee, que tout mouuement eschauffe. Laquelle il faut entendre des choses qui trouuent ferme resistance, ou qui s'entrefrottent en leurs parties. Ainsi voyons nous que le mar-
 20 teau, la pierre, le bois, & autres choses dures s'eschauffent manifestemēt, s'elles frappent longuement, ou se frottent contre quelque corps solide. Et c'est à cause de l'air surprins entre deux, & tellement subtilié qu'il en est souuent conuerti en
 25 feu: comme on void des meules fort trauailles, & du fusil. Autrement les corps s'eschauffent en eux mesmes, par l'entrefrottement de leurs parties: comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les ioinctures premierement
 30 s'eschauffent de la confrication des os & des cartilages, & de là tout le corps, iusques à pouuoir

exciter la fièvre. Or ce n'est pas l'air agité par notre mouvement qui nous rend ceste chaleur : car mesmement il ne peut estre eschauffé d'aucune agitation, ains plustost refroidi : comme on void de l'euentilation. De mesmes l'eau est refroidie par son mouuement, & croupissante acquiert plus de chaleur. Comment donc sera-il possible que le boulet soit eschauffé de son mouuement parmi l'air, qui ne fait aucune resistance, & lequel ne conçoit aucune chaleur, ains plustost est refroidi par son agitation? Le boulet s'eschauffe-il en soy-mesme, n'ayant parties qui se puissent entrefroter? Reste seulement, que au rencontre & frapement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais de cela il ne pourroit cauteriser, n'ayât auparauant une excellente chaleur. Je ne m'arreste pas aux arguments qu'on fait du semblable, & par autorité: c'est que on a veu les fleches garnies de plomb iettees fort haut, ou loing, tomber sans plomb, comme s'il estoit fondu & resolu par la chaleur: & que si on les encrouste de souffre, il aduiendra de mesme. Ce que ie ne croy pas : car (côme aussi replique Laurens Valle) pourquoy est-ce que l'empennage ne brusleroit plustost? Et quand ie voudrois bien accorder que tel plomb se fondist, encor y auroit à redire, pour n'aduouër le semblable des boulets : car ils sont ronds & massifs, & pourtant mal-aisés à fondre : la garniture des fleches est d'une lame assez mince, & qui peut sans comparaison mieux fondre. Mais que faut-il chercher des raisons contre le sens? Y a-il autorité

*Arist. 8. phys.
1. meteor.*

rité d'Aristote, ou d'autre Physiciẽ, qui nous doye
 tant persuader que la preuue, en ce dequoy le sen-
 timent peut & doit estre iuge? Voyla pourquoy ie
 ne daigne respõdre à ce qu'on obiecte, auoir esté
 5 veu vn boulet de canon mettre feu à la poudre
 qui estoit dans vne tour. Car il est tout euident,
 que la prochaine cause de tel embrasement fut
 quelque scintille de feu excitee pres de ladicte
 poudre, par le boulet frappant vne pierre ou bar-
 10 re de fer, ou autre chose dure. Et comment le fe-
 roit vn boulet, qui n'est d'insupportable chaleur,
 que à peine le plomb fondu peut allumer la pou-
 dre? le ne peux taire vne braue subtilité inuentee
 de quelques vns, pour respondre à cest inconue-
 15 nient: Pourquoi c'est que le boulet ne brusle
 aussi bien l'habillemẽt, la bourre, laine, ou cottõ,
 comme on dit de la chair. Ils faignent que la cha-
 leur du boulet est en tel degré, qu'elle ne peut
 brusler sinon la chair. Ainsi nous voyõs (comme
 20 ils disent) vn fer chaud a tel degré, qu'il ne peut
 estre touché sans douleur, & ce neantmoins il ne
 pourroit gaster vn vestemẽt. Grand' finesse: com-
 me si c'estoit mesme chose, faire douleur & bru-
 sler. Ne sçauent ils pas que rien n'est subiect à des-
 25 plaisir, qui n'aye sentiment? Trouuent-ils estrãge
 que le drap, ou autre chose inanimée, ne reçoie
 mal de la chaleur qui sera douloureuse à la peau?
 Ce seroit bien autre cas, si le fer qui brusle nostre
 peau, ne pouuoit aussi brusler vn vestement: & au
 30 contraire. Et quant aux caustiques ou cauterres
 potétiels, ils bruissent fort bien le drap, le velours
 a 5 & le

& le cuir: comme i'ay esprouué à mon dommage par vn cas fortuit à la premiere fois, & depuis bié souuent, & tout expres, pour demōstrer si les medicamēts n'ont leur chaleur de faict & actuellement, qui puisse agir sans estre excitee, ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux: dequoy i'ay vne dispute contre la cōmune opinion, au premier de mes Paradoxes. mais l'experience nous tesmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel (ainsi qu'ils affirment) peut brusler¹⁰ nostre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & semblables, ie nie pertinemment telle proposition: car le sens demonstre que mesmes le bois en est bruslé, sinon qu'il soit fort lis & dur. Et si la chair en est plus offensée que les veste-¹⁵ mēs, c'est à cause de sa mollesse, & sensibilité: Car l'ardeur excitant douleur fait vesication, qui est l'un des effects de la bruslure. Mais quoy, le boulet sortant de l'arcbusé est bien loin d'estre fondu, puis qu'il n'est pas mesmes gueres chaud. ²⁰

III V E N O N S au troisieme & dernier chef de leurs argumens, qui est des effects, & auquel ie trouue autant ou plus de faute qu'aux precedés: nonobstant qu'il soit beaucoup plus aisé de prouuer quelque chose par le cōsequent & posterieur, que²⁵ par sa cause. Ie dy plus aisé, entant que les effects sont plus manifestes, & que les sens doyēt estre creus au iugement de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels arguments ils nient le sens, & abusent euidentement de l'euidence des effects, quand ils³⁰ affirment, que tout ce qu'on trouue és playes de brusl

brûlure, est semblablement és arcbusades : & nommement ¹l'ardeur, ²& rougeur à l'entour, ³crouste où le feu a touché, ⁴que le sang n'en sort point ou peu, & que le mal croist ou empire durant neuf iours. Quant au premier symptome, il semble controuué de ceux qui n'ont esprouué & senty l'arcbusade. Car les blecés ne s'en plaignét aucunement, ou fort peu, iusques à la venue de l'inflammation, & suppuration. loinct que de leur propos il s'ensuyuroit, que ceux auxquels le boulet reste dans la chair, en sentiroient plus de mal, que quand il outrepasse vitemment: ce qui est faux. Car toutes autres choses demeurans pareilles, celui en est beaucoup moins fâché, à qui le boulet n'est entré gueres auant, & en peut facilement estre retiré : de sorte que plusieurs ne s'auissent de long tēps qu'ils soyent blecés, qui toutesfois deuroient sentir vne grande ardeur au lieu du boulet retenu, entant que l'adustion s'y fait à loisir.

20 Car toute brûlure, mesmes faicte en vn instant, soudain fait extreme douleur : combien plus celle qui tout à loisir, comme quand on brûle à petit feu ? Si on respond, que l'arcbusade apporte double cause de douleur, sçauoir est solution de

25 continuité, & ardeur: dont l'une obscurcit l'autre (c'est la grand' solution avec contusion, qui fait douleur pesante, cōme ils disent, plus vehemente que de l'ardeur) ie demanderois volontiers, si le malade ne sent telle extreme chaleur, qui peut as-

30 seurer qu'elle y soit: La raison, direz vous: & recitez sur ce mal à propos l'aphorisme d'Hippocras

li. 1. Apho. 46.

cras, comme font quelques vns: Si deux douleurs molestent en mesme temps, la plus vehemente obscurcit l'autre. Mais c'est tresmal cité, car la sentence porte, que les douleurs ne soyent en mesme lieu, ou endroit du corps: & ceux-cy veulent que en mesme part se rencontrent la douleur de solution avec contusion, & celle de l'ardeur. Galien expliquant le susdit aphorisme, nie estre possible que deux douleurs ensemble soyent faites en vn mesme lieu prins estroitement: pource (à mon aduis) que si deux causes de douleur s'y rencontrent, elles se confondent & meslent, de sorte qu'il n'en reuiet qu'un sentiment triste, nommé douleur. Or puis que le patient n'y peut distinguer aucune diuersité, & le sens (auquel il en faut croire) n'apperçoit qu'une douleur, & ne respôd que d'une, qui en peut autremét iuger? Mais supposons que le boulet soit bruslant, & que par ce moyen il apporte deux causes de douleur, l'une vstion, l'autre solution d'unité: laquelle deuroit on le plus apercevoir? N'est-ce pas celle de bruslure? Il est certain: car si on cauterise d'un cultelair bien tranchant, le patient ne plaindra que du feu, comme ne sentant l'autre occasion de douleur. Que n'aduient il semblablement du feu porté par le boulet? Touchant à la rougeur d'à l'entour, elle s'y void quelque peu de temps, à cause du sang qui deflue enuiron la partie offensée: & mesmement s'escoule des vaisseaux contus, creués, & brisés: Dont s'ensuit Ecchymose, ou Hyposphagme, selon les Grecs. Mais telle couleur est

est tantost changee en noire, liuide, ou plombine:
 & à l'entour de la playe on void le plus souuent
 comme de fuye noire & grasse : qui est de la va-
 peur du sang refroidi & noir, & des parties sper-
 matiques aussi corrompues & noircies. Parquoy
 la faldire rougeur ne peut signifier aucune adu-
 sion, veu qu'elle n'est ordinaire, ne permanente.
 Et non plus la crouste (des Grecs nommée Escha-
 re) tres-improprement vsurpee en cet endroit,
 10 veu que c'est chose fort dissemblable à crouste,
 excepté en couleur. Car la trace que laisse le bou-
 let noire ou liuide, n'est que de la chair & autres
 parties meurtries, dechirees, & abreuees de sang
 refroidi : & pour ce telle substance est plus molle
 15 & flaccide que la saine, approchât de baue & d'e-
 sponge. Au cōtraire, la crouste faicte de brulure,
 ou bien d'humeur brulé comme es rōgues & vl-
 ceres, est dure & rude, plus ferme que la peau.
 Dont par metaphore on dit crouste de maintes
 20 choses plus solides & fermes que le dessus:
 comme crouste de pain, de fromage, de pasté, &c.
 Et c'est le propre de la crouste, qui ne peut aucu-
 nement s'accommoder à ce qui est frayé, & mou-
 lu. Quelqu'un de bon esprit, subtil, sçauant, & de
 25 grande experiēce, pour sauuer ceste crouste, alle-
 gue le naturel de certains medicamens, lesquels
 on tient du ranc des caustiques, qui toutesfois
 ne font que fondre la chair, & la gaster, en indui-
 sant noirceur. Car on fait deux sortes de causti-
 30 ques : les vns sont nommés Septiques ou Tecti-
 ques, c'est à dire pourrissans ou liquefactifs : les
 autres

*C'est maistre
 G. L. chirurgie
 de Mompell.*

autres Escharotiques, c'est à dire faisans crouste. Quant aux premiers, ils sont de tenuës parties, & penetrans, dont ils fondent: & ayans bien tost executé leur force, laissent en la partie mollesse & humidité. Les autres sont de substance crasse, & tardive, consumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute asseichée & terrestre. Or si à tels seulement conuient l'appellation de crustifique, il ne faut alleguer les autres pour introduire nouuelle façon de crouste, qui n'est rien moins que crouste. l'accorde bien que la vraye eschare en fin deuiant molle, comme bague, mais c'est par la suppuration. Et si c'estoit assez d'auoir la couleur noire, & estre chose superflüe, pour acquerir ce nom d'eschare: ie dirois que la melâcholie est vne crouste, & que en l'echymose ou meurtrisseure y a crouste, & de mille autres choses à qui le nom d'eschare n'appartient aucunement. Ce qui plus abuse ceux qui defendent vne telle opinion, est qu'ils voyent sortir de la playe quelques fragmens des parties nerueuses tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye eschare estant pourrie. Mais nous auons souuent obserué les playes faictes de la pointe d'une halebard, ou du taillant mesme, estre semblables: tellement que passé le troisieme ou quatrieme iour, on ne pouuoit discerner qui estoit le coup de l'arcbuse, & qui de la halebard. Toutesfois qui voudra appeler telle substance crouste ou mie, ce m'est tout vn, pourueu que nous accordions, que ce n'est autre chose que portion corrom

corrompue des parties cõtuses, & demi-mortes,
 comme ia destituees du gouuernement de natu-
 re: substance lasche, molle & humide pour le sang
 superflu qu'elle contient: & noire, pour le mēme
 5 sang refroidi, & à cause de la mōrtification.
 Qu'elle est de plus-grāde estenduē que la simple
 trace du boulet, pour le fracas de diuerses parties,
 à raison de leur continuité: & mesmement où les
 os sont esclatés, & de leurs fragments font ample
 10 meurtrisseure. Qu'elle pourrit necessairement, si
 elle n'est preuenue de louable suppuration: &
 conduit promptement le membre à gangrene,
 & à totale corruption. Finalement qu'elle n'est
 causee de feu, ou de matiere aduste, comme la
 15 vraye crouste, veu que toute autre chose fort
 meurtrissante fait le semblable: ainsi que l'expe-
 rience, confirmee de plusieurs raisons, le demon-
 stre. I'y adiouteray encor l'autorité de Paul Ae-
 ginete, qui baille mēmes signes de coups pro-
 20 uenans d'une fonde, que ceux que nous voyons *lib. 6. ca. 38.*
 de nos archusades. Et pourtant (dit-il) que bien
 souuent on iette d'une fonde pierres, ou caillous
 de riuere, ou plumbees, ou chose semblable, &
 cela s'attache ou imprime au corps, tant à cause
 25 de la violence, que de l'angulosité: & tu le con-
 gnoistras de ce que rencontreras vne tumeur in-
 egale, & que la rompure ne va pas droit, que la
 chair est enflée, cõtuse & liuide, aussi que la dou-
 leur est avec grāde pesanteur, &c. Or que la noir-
 30 ceur ou liuidité de l'archusade ne soit faicte de
 l'adustion, ne mēmes du seul frottement de la
 balle

balle de plomb, ou de la teinture de la poudre, ou de sa fumee, ains de la seule contusion, il y a tres-certain argument, de ce que nous voyons quelques vns frappés du boulet qui traaverse beaucoup de chair, tousiours accompagné de la chemise, ou des chausses, ou du pourpoint: sans que ledict boulet touche immediatement aucune partie du corps. & neantmoins la playe en est liuide ou noire. l'en ay veu ausquels le matelas de la chausse estoit entré dans la cuisse enuiron de-¹⁰ mi-espan, avecques le boulet, qui en estoit retiré quant & le matelas, l'ay ouï dire à gens dignes de foy, qu'on a veu la chausse, doubleure & taffetas trauersés avecques la balle de l'autre costé: Et quant aux accidens de la playe, estre du tout sem-¹⁵ blables aux cōmunes archusades. A S. Jean d'Angely vn capitaine fut frappé au bras, d'une archusade tirée de loing, qui ne perça aucun des vestemens, & n'entama la chair. Il y suruint vne grand' Ecchymose & noirceur: & combien que les chi-²⁰ rurgiens fissent bien leur deuoir, la gangrene s'en ensuyuit, Dequoy on peut confirmer nostre auis, que le boulet d'archusade n'imprime au corps feu ou venin, ains que si tels maux accompagnēt la playe, c'est par la seule contusion, qui peut exci-²⁵ ter grande inflammation & gangrene. le ne puis dissimuler la reprehension iustement deuë, à ceux qui rapportent la cause de la noirceur à l'air, violement introduit en la playe, qu'ils veulent estre principale occasion de la grande estēdue de ³⁰ telle decoloration, & mesmes de l'extreme dila- ceration,

ceration qu'on void en ces playes: Car comment le fera mieux l'air fort rare & mol, que le boulet massif & dur, porté d'aussi grande impetuosité que l'air, & faisant vn rencontre plus rude & plus violent sans comparaison? L'air qui precede le boulet, & est poulcé dedans, surprins contre la peau, vestement ou armeure, ne le fera pas. Car il est en fort petite quantité: ce n'est qu'autant que la balle en peut surprendre cõtre la superficie du
10 corps. Et comment se peut tant espandre si peu d'air, qu'il brise & fracasse à demy-pied loing de la playe? Il n'a besoin de plus grãde place dedans, que hors du corps. Ioint que si le boulet perce de part en part, l'air surprins le precede tousiours, &
15 sort avec le boulet. Dont ne peut s'insinuer au membre pour le frayer, meurtrir, & decolorer: ou s'il le fait, ce ne sera de grande estendue. Ce n'est pas aussi l'air qui succede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis faict. car combien qu'il
20 allast aussi viste pour preuenir le vuide, que feroit le boulet deplaçant l'air qu'il rencontre, il n'a pas telle roideur que le boulet: Ioinct que la playe se refermant soudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais à ce propos, il faut bien entendre comment l'air
25 suit la balle, & que ce n'est pas l'air qui la pousse & la iette de telle impetuosité, ains le feu requerrant mille fois autãt de lieu que la poudre, cõme dessus a esté dit. L'air ne fait que succeder, pour
30 ramasser, tant des costés, que du derriere: à fin qu'aucun ne pense que l'air luyue en droite ligne,
b courant

pag. 1.

courant aussi viste & de telle impetuosité que le boulet. On void le semblable en l'eau, si on y iette quelque chose qui aille à fond : l'eau succede de tout l'entour à remplir ce qui resteroit autrement vuide. Donques c'est vn grand abus d'imaginer, que l'air pousse le boulet, & que ce soit luy qui l'applatit contre vn os, ou contre la pierre : dequoy aucuns sont encor plus persuadés, quand ils voyēt le boulet auoir graué dans la muraille, & estre caué ou enfoncé par derriere : cōme si l'air impetueux l'auoit ainsi congné. Mais vne fonde, ou arc à ialet fera de mesme, où il n'y a aucune suspicion d'air proiettant le boulet qui sera faict d'argille. Car s'il rencōtre vn mur qui luy cede vn peu, il renuetsera des bors à l'entour de son centre, lequel pour l'espeſſeur est tousiours le plus ferme. Ce qu'on verra encor plus aisement, si ledit centre est de matiere plus dure que le reste. Et pour ceste preuue, ne faudra ietter que de la main assez rudement : il s'en ensuyura tel effect. C'est trop discouru & raisonné, pour demōstrer que la noirceur & liuidité és archusades n'est que de la cōtusion faicte du boulet, non-pas de brûlure, & moins de l'air impetueusement porté dedans la playe. Autant faux est ce que plusieurs affirment, pour maintenir l'adulſion : que de la playe faicte d'archusade, ne sort goutte de sang, ou bien fort peu. Car nous en voyons ordinairement, qui saignent de sorte qu'on a bien affaire à sifſter l'haimorrhagie : mesmement lors qu'un grand vaisseau y est blecé. Quant à l'experience de ceux qui di

qui disent auoir veu, que d'un bras ou d'une iam-
be couppee d'une canonnade, ne sortoit aucun
sang : en receuant telle proposition comme du
nombre des rares contingentes, & pour ne les
5 dementir (car aussi l'ay-ie de bonne part) ie diray
comment cela peut estre fait sans cauterisation.
La vraye cause est double : l'une, & la principale,
c'est la grand' frayeur & estonnement conceu du
coup : dont nous voyons la plus part des blecés
10 si prosternés & esperdus, qu'ils semblent n'auoir
point de courage, & cōme prochains de la mort,
pour l'horrible terreur qu'apporte cest instrumēt
diabolique. Or qui ne sçait que de la crainte ou
desiance, ou de l'apprehension du mal, le sang est
15 arresté dans ses vaisseaux, & cesse de couler ou
verser, & s'espandre aux parties externes, mesmes
ayant ouuerture & libre passage, celuy n'a pas
bien obserué la palseur & froideur qui aduient
de peur : ny le sang copieux s'arrester tout à coup
20 en la phlebotomie, choses tant ordinaires que
rien plus. Donques si la frayeur & crainte d'en
mourir surprend le blecé, avec l'horrible tristesse
de se voir mutilé, le sang en peut estre retenu :
& tant que la perturbation durera, on ne verra
25 grande haimorrhagie. Mais apres certains iours,
que le malade sera plus asseuré, la playe pourra
commencer à saigner : sinon que par grande ab-
stinence (en tel cas necessaire) la quantité du sang
soit fort diminuee. L'autre raiton est, que les par-
30 ties fracassées & contuses s'enflent tantost apres
le coup : de sorte que bien souuēt elles bouchēt
le pass

le passage, tant qu'on n'y peut mettre tente qui vaille, & moins vn seton. De cela peut aduenir que le sang est supprimé, lequel autrement verseroit par les orifices. C'est ce qui cause si grand' liquidité en tout le membre, & le fait tomber en gangrene, ou pour la grande inflammation, ou de ce que la chaleur est estouffée sous l'habondance des humeurs. Ainsi donc il ne faut rapporter la suppressiō du sang à la bruslure faicte par le boulet, veu que cela n'aduient en toutes playes d'arcbusade: & que le boulet (bien qu'il bruslast) ne peut si bien cauteriser qu'il arreste le sang des grās vaisseaux, passant de telle vitesse. Car mesme le fer rouge de feu, duquel nous arrestons les hemorrhagies quand il peut toucher au vaisseau, n'y sert point si on ne l'imprime fort, & bien souuent il y faut retourner quatre ou cinq fois. Le viens à la derniere condition, qu'ils veulent estre cōmune aux bruslures & arcbusades: c'est, que telles playes empirent neuf iours durant, comme le vulgaire dit que la bruslure croist durant neuf iours. qui est vne allegation trop indigne de medecin, ou chirurgien rationel, cuider que certaine limitation de iours soit essentielle ou inseparable d'aucune espece de mal. Et si quel- qu'un respond, qu'il fale entendre ce propos, ou de l'eschare improprement dite, ou de la sup- puration, ce n'est rien dit. Car qui ne sçait, que selon la nature des parties, & la diuerse complexion des corps, quelques playes contuses sont tantost suppurees, & les autres bien tard? Tou-
tesfois

tesfois le plus commun des arcbusades en parties charnuës, & és corps bien conditionnés, l'air estant de mesme, est de suppurer aisement, & en brief, comme dans trois ou quatre iours : ce que j'ay bien curieusement & fidelement obserué, pour reprendre ceux qui soustiennent le cōtraire.

A T O V S ces paralogismes deduits fort cōfusement, par ceux qui (à mon aduis) s'abusent au faict des arcbusades, voulās prouuer que le boulet cauterise : i'en adioustera y vn qui leur semble des plus forts, & est prins des effectz. On void que l'entree de l'arcbusade est plus aduste (comme ils parlent) & plus crousteuse, que la sortie, & que tout l'entre deux : pour ce que (disent ils) le boulet est plus eschauffé au premier rencontre : car en perçant il se refroidist, tellement qu'il ne peut brusler par tout, ainsi que par tout il fait contusion. A quoy ie respons, que la seule contusion est cause de telle difference : d'autant que le boulet est plus violent d'entree, & y trouue plus de resistance. Car la peau y est ferme, soutenue des parties suiettes : la chair est molle, & cede facilement : les os s'esclattent, & les parties moyennes se brisent. Dont le boulet estant paruenü à l'autre costé, ne trouue telle resistance : mesmes il n'y a rien qui soustienne la peau, si ce n'est l'armure. Car de l'habillement il n'en faut faire cas. De ce il aduient que l'issüe est inegallement deschirée : tout ainsi que quand on perse du bois, le trou est plus rond, plus net, & plus petit d'entree, qu'il n'est à la sortie. Voylà deux

Deux autres arguments.

b 3

raisons,

raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entree : desquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si d'un meſme coup ſont perſées les deux cuiſſes, ou le bras & la poiſtrine, il eſt tout certain que le boulet eſt plus impetueux au ſortir de la premiere, qu'à l'entree de la ſeconde playe : & neantmoins la ſeconde ſera d'entree plus liuide & plus meurtrie, que l'iſſuë de la premiere. Ainſi aduient-il quelques-fois, que le har-
nois ſouſtenant la partie oppoſite, eſt cauſe que ¹⁰ le boulet ne tranſpercera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtriſſant la peau : & autresfois il rompra ou enfonſera la maille, ou autre armeure, & reſtera dans la peau ſeulement relachee & eſleuee. Mais ſi le membre a la chair ¹⁵ plus ferme à la ſortie, ou autre telle reſiſtance, indubitablement la playe ſe démontrera autant ou plus contuſe à ſon iſſuë, qu'à l'entree, comme on void bien ſouuent. C'eſt donc la contuſion, & non pas aucune bruſſure, qui fait telle diffé-
rence : ce qu'on aperçoit iournellement adue-
²⁰ nir des autres contuſions. Me reſte à combattre vne opinion venuë apres toutes les autres, laquelle ſemble vouloir les rembarrer par quelque ſubtil moyen, ou ſophiſme : concludant que l'a-
²⁵ duction és arcbufades eſt d'autre occaſion que les premiers n'ont eſtimé. C'eſt vn maïſtre François de Rora, qui ayant diſtillé ſon cerueau à reprendre tous les autres, s'eſt le plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le ſenti-
³⁰ ment, il ſe monſtre court de plus d'un grain.
Voicy

Voicy en substance l'opinion qu'il maintient.
 Les boulets iettés d'une arcbufe ont chaleur bru-
 slante, non-pas de faict ou aétuellement, ains en
 puissance : comme on dit du poyure, du pyre-
 5 thre, orpignant, & semblables. Telle chaleur
 luy aduient du project violent, & de l'exhalation
 de la poudre allumee. Or elle est descouuerte ou
 manifestee & reduite à effect, lors que le bou-
 let frappe vn corps qui a chaleur aétuelle, comme
 10 est le nostre : autrement la chaleur du boulet
 n'agit point, non-plus que celle des fuidits me-
 dicaments. Et pour ce, quand la main le touche
 dès aussi tost qu'il est tombé à terre, il n'est
 trouué ardent : car la percussion est cause sans
 15 laquelle telle chaleur n'opere, meſmes en nos
 corps : & faut que le boulet entre au dedans,
 ou qu'il hurte fort à la peau. Dequoy on peut
 comprendre, d'où vient qu'il nemet feu au cot-
 ton, à la bourre, laine, linge, drap, & autre
 20 chose inanimée, ou qui n'a de ſoy chaleur eui-
 dente qui puiſſe mouuoir & exciter celle du
 boulet. Quant à l'allumer de la poudre, ſem-
 blable à celle qui donne au boulet puiſſance de
 bruſſer, le boulet ne la peut inflammer, non
 25 plus que le ſouffre le ſouffre, ou l'arſenic l'arſe-
 nic, ou autre tel cauſtique : d'autant qu'il n'y
 a aucune chaleur aétuelle. Et combien que le
 boulet aye telle chaleur acquiſe, qui puiſſe
 bruſſer noſtre corps, toutesfois il ne ſe fond
 30 pas, quand ſeroit bien de cire : & le papier
 maſché ne bruſle pas : car telle chaleur eſt en
 b 4 certain

» certain degré, de ne pouuoir brusler que le corps,
 » de soy & euidément chaud, lors qu'elle est exci-
 » tée de chaleur actuelle. De là s'enluyent les ef-
 » fets ou symptomes diuers : comment noirceur
 » ou liuidité, à cause de l'adustion : plus grande
 » douleur qu'és autres playes de simple contusion,
 » à raison du feu, & du venin de la poudre, dequoy
 » sera tantost parlé : la crouste molle & humide,
 » non pas dure & seiche comme les ordinaires,
 » pource que telle adustion est avec grande contu-
 » sion, qui cause liquefactiō & humidité liuide, &c.
 Voylà le sommaire de son beau discours, auquel
 ie respondray suffisamment en bien peu de paro-
 les, si ie renuerse son fondement, aussi mal as-
 seuré qu'il en fut iamais : car s'il est mal posé, tout
 le bastiment, & ses appendans, iront par terre.
 Je ne m'arrestteray point à combattre le propos
 sur lequel il fonde sa comparaiſon : c'est de la
 chaleur des medicaments, non actuelle, ains en
 seule puissance, comme tient le commun des
 medecins : car ie l'ay assez refutée au premier de
 mes Paradoxes : mais comme si cela estoit vray, ie
 ne me prendray qu'à ses propres raisons. Il veut
 que le boulet acquiere de l'impetueux mouue-
 ment, & de l'exhalation de la poudre, certaine
 vertu de brusler, telle que les caustiques ont de
 nature : & que, comme ceux cy requierent d'estre
 brisés, ou autrement dissouls, & alterés (comme
 on dit) de nostre chaleur naturelle, à fin que leur
 faculté soit reduire à effect : ainsi le boulet re-
 quiert la percussion du corps, & l'actiō de nostre
 chaleur

chaleur naturelle. Mais comment se pourra faire telle reduction, à l'instant que le boulet traaverse le corps, ou vn membre? N'a-il pas besoing du temps, & du sejour, comme les autres caustiques?

5 Est-il de plus subtiles parties que l'arsenic, le vitriol, & semblables, qui ne peuuent imprimer leur chaleur qu'avec quelque sejour? Au contraire, le boulet qui n'arreste au membre, ains outrepasse en vn moment, fait plus grande combustion, à son dire: dont s'ensuyuroit, qu'il feroit plus fort caustique, & plus actif, que les medicaments auxquels on le compare. Et s'il est tel, que ne fait-il plus grande & plus espesse crouste? Si vn razoir ardent passe vifte par vn membre, il le cauterisera

15 euidentement: mais sans comparaison plus, si on taille bellement & à loisir. Ainsi donc il faudroit, que le boulet venant de fort loin, & qui ne peut traaverser, ains s'arreste parmi la chair, causast beaucoup plus de fâcheux accidens pour la brulure, & venenosité: ce qui est notoirement faux & absurde. Je ne veux alleguer autres raisons pour refuter vne telle opinion, veu que son ineptie est assez manifeste: dont s'ensuit, que toutes les conclusions qui en reuiennent, sont de mesme condition. Il me suffit d'auoir renuersé les fondemens.

S'ENSUIT l'autre mal qu'on adioust à l'essence ou complication des playes faictes par instrument à feu. C'est le venin, pour lequel plusieurs combatent, en allegant maintes raisons, qui peuvent estre reduites à deux chefs. Le premier est, de l'essence & propriété de la poudre, qu'on esti-

S'il y a du venin aux arcbusades.

b 5 me

me venimeuse. L'autre, de ses effects, ou de ce qu'on apperçoit es corps des blecés. Quant au premier, aucuns veulent prouuer que la poudre est venimeuse, par sa composition & mixture : les autres par ses qualités manifestes : quelques vns s'affirment, que c'est d'une propriété occulte. Il y en a qui veulent dire, que la vapeur seulement est venimeuse, & non son corps. Or touchant la composition, elle n'est que de trois simples : de salpêtre, de soufre, & de charbon qui est fait de saule, 10 ou de noyer, de sarments, de laurier, de cannes, d'escorce de fruit de pin, ou autre bois doux & tendre : toutes lesquelles choses peuuent estre aualées, & mises dans le corps sans aucun danger, comme l'expérience le tesmoigne, & nul y cōtredit. On y adiouste pour liaison, vn peu d'eau cōmune, ou de vin, ou d'eau ardant, qui sont salubres. D'où est ce maintenāt que la poudre prendra qualité venimeuse ? Nul médicament cōposé peut estre venimeux, s'il n'a aucun simple de telle cōdition : ains 20 au contraire, il peut estre salubre, nonobstāt qu'il reçoive aucuns simples qui à part-eux soyent veneneux, cōme on void de la theriaque (royne des compositions) laquelle a du suc de pauot, & autres poisons, qui toutesfois sont si bien corrigees 25 par leurs antidots & contraires, qu'elles ne peuvent sinon faire profit. De dire, qu'une composition faite de simples non venimeux, puisse estre venimeuse, à raison de certaine proportion, ou meslange, c'est vne grāde resuerie : combien qu'il 30 soit tres-veritable, que des mesmes simples on fera di

ra diuerſes compositions (c'eſt à dire différentes en vertu) ſelon leur proportion diuerſe: mais non pas qu'il aduienne en genre ou en eſpece autre faculté, que de celles qui ſont trouuees aux ſimples à part-eux. Parquoy ne ſert de rien alleguer pour exemple le ſarcotic propoſé de Galien, qui reçoit d'huile, de cire, & du verdet, deſquels nul à part-ſoy eſt incarnatiſ: d'autant que l'un deterge trop, & les autres ne mondifient pas. Car ſi nul d'iceux auoit faculté deterſiue, elle ne ſe trouueroit en tout le medicament. Et que fait la composition, ſi non reduire à certain degré toutes les qualités des ſimples medicaments? Quant aux qualités manifeſtes que aucuns alleguent, diſans que la poudre eſt venimeuſe, comme eſtât chaude au quatrième degré: par ce que le ſouphre eſt chaud en tel degré, & le ſalpeſtre (qui y eſt adiouſté au decuple) chaud à la fin du ſecond: c'eſt la plus ſotte propoſition qui fut iamais auancee, & qui ſe contredit le plus lourdement. Car ſi les dix parts ſont de ſalpeſtre, chaud au ſecond, & vne de charbon (qui n'a chaleur manifeſte) contre vne de ſouphre, chaud au quatrième, toute la composition ne ſçauroit attein dre au troiſième degré. Mais quoy? donnons leur que la poudre ſoit bruſſante: elle ne fera pourtant venimeuſe, non plus que le pyrethre. Car le feu meſmes n'a aucun venin: ains au contraire, il le conſume & chaſſe, conforte les parties, & deſtruit toute maligne qualité. Si on veut dire, que les medicaments chauds au quatrième ſont deleteres, pource qu'ils

*Au li. 1. de la
metho. cha. 2.*

qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir, n'est pas venin: tescmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables: combien que tout venin ruïne nostre corps. le peux bien adiouster l'experience de plusieurs Allemans, qui (comme tescmoignent infinies personnes) estans blecés d'arcubade boyuët pour singulier remede vne charge de ceste poudre dissoulte avec du vin. Argument tres-necessaire & par trop euident, pour conclure que telle poudre n'apporte aucun venin.

*Liure 3. des tescmoin-
gements.*

Q V A N T à ce qu'ils sarcissent aussi leurs playes de la mesme poudre, cela ne sert pas à prouuer qu'elle ne soit venimeuse: car nous vsons bien de maintes poisons es vlceres & autres maux extérieurs, avec tres-euident profit: comme de l'orpiement, de l'arsenic, du sublimé, realgar, précipité, ceruse, litharge, & semblables, qui sans doute sont deleteres, & ne faillent à tuer l'homme, s'il en aualle en moyenne quantité. Dont Galien à tel propos conclud fort pertinemment, que nulle chose a pareille vertu, estant appliquee exterieurement, & mise dans le corps. Mais la poudre à canon, est bien eslongnee de la maligne qualité des susdites poisons: & si elle peut quelque chose aux playes & vlceres que nous traittons, c'est comme vn autre sarcotique. aussi a elle exiccation & deterfion euidente.

111 C E S mesmes responses peuuent suffire aux tiers opinans, qui affirment la poudre estre venimeuse,

meuse, d'une propriété occulte, sans toutes-fois
 avoir particuliere inimitié contre quelque partie
 de nostre corps: ainsi qu'aucuns deleteres nuisent
 plus à vne partie que aux autres: & que ceste pou-
 dre ne peut offenser qu'en bleçant & faisant
 playe, tout ainsi que le boulet ne peut brusler s'il
 ne fait solution d'unité. Ce sont propos faulsemēt
 cōtrouués, par gens qui taschent d'obscurcir d'a-
 uantage ce qu'ils ne peuuent comprendre. Que
 10 faut-il tant barbouiller, quand l'euidence des ef-
 fects cy dessus allegués, cōtraint le plus rude Phy-
 sicien de confesser, que la poudre n'est en rien
 venimeuse? Mais quoy? fust ce bien de la quinte
 essence de la peste, distillée de cent mille bara-
 15 thres pestilents, commēt pourra la poudre enue-
 nimer le corps qu'elle ne touche point? N'est elle
 pas conuertie en feu, perdant sa forme, & tous ses
 accidens? Et si demeurant en son entier, elle peut
 enuenimer, ceux qui en ont des grains au visage,
 20 ou ailleurs, seroyēt empoisonnés, & telles playes
 venimeuses: qui est chose par trop ridicule. Et
 non moins ce qu'ils alleguent pour fin de com-
 pte, faisans comparaison de la poudre inflammee
 & de son effect, au foudre: disans que comme le
 25 foudre est venimeux d'une condition occulte, tel-
 lement que le bestail qui en est frappé n'est bon à
 manger: ainsi la poudre est venimeuse, & ce que
 touche le boulet est enuenimé, comme la playe &
 tout le membre: mesmemēt que les animaux tués
 30 d'archusade ne prennent sel. le suis content qu'ils
 le croyent ainsi, & que pour asseurance de leurs
 person

personnes, ils ne mangent d'aucun gibbier prins à l'arcbut, ains soyent tenus (s'ils sont chasseurs) de le m'enuoyer tout, & ie leur pardonne ma mort, si l'en suis empoisonné. Voila vn extreme enforcelement, de ne voir goutte en plein midi, & ne se vouloir arrester aux effects si euidens. O que Ciceron dit bien, qu'il n'y a rien de plus pernicieux à celuy qui apprend, que l'opinion desia imprimée. Car on s'y afferme du tout, sans y oser

IIII adiouster son iugement. Venons au quatrieme **16** & dernier aduis, de ceux qui se cōtentent que la seule vapeur de la poudre soit venimeuse, pour autant qu'elle est suscitée de chose aduste. Mais qu'y fait l'adustion, si la matiere subiecte n'est venimeuse? Quant aux faiseurs de poudre qui s'abstiennent des choses acres, estans enseignés de l'experience, ie confesse qu'ils font tres-bien: car ladite poudre les altere de sa vapeur, & ils sont assez eschauffés du trauail: dont sans telle abstinance, elle nuirait beaucoup à tout le corps, **20** non seulement au nez, & au gosier: toutesfois cela n'argue aucun venin. Car le mesme doit estre obserué de ceux qui pilent les espices, lesquelles on ne peut estimer poison, estans aromatiques & fort cordiales en deuë quantité. Il n'y a **25** aussi lieu de penser, que telle vapeur deuienne venimeuse par son mouuement, ou de la transmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut donner le mouuement, quand nous voyons que l'air & l'eau par leur agitation se corrigent **30** des meschantes qualités? Le feu encores plus
(voire

(voire du tout) contraire au venin, l'amortit entièrement: ainsi qu'on void de la peste, de la morsure des bestes venimeuses, & semblables. Donques ie peux mes-huy conclurre, que la poudre n'est venimeuse en son essence, ne de sa propriété. Voyons maintenant si neantmoins elle produit des effets venimeux, ainsi que la plupart des escriuains affirment. Ils auancent que les playes d'arcbusade, à cause de la poudre, sont avec
 10 grande erosion, mordication, douleur & pourriture: que souuent elles deuiennent vlcères virulens, corrosifs, ambulatifs, & malings de toute sorte: qu'elles rendent sanie puante, & que leur eschare est putride: que souuent y suruiuent gangrene,
 15 ne, & entiere corruption: que pour le moins la partie en est fort intemperce, & de tresmauaise habitude, enflée, pleine de vent. D'auantage, que ladite poudre fait colliquation des chairs, comme les medicaments septiques, qui sont de tout
 20 leur genre venimeux: & combien que elle puisse valoir es playes d'arcbusade, ou auallee, ou appliquée (ainsi que plusieurs l'esprouuent) elle n'en est moins deletere. Car on void bien que toute beste venimeuse contredit à son venin, & que la
 25 poison sert d'antidot, comme l'arsenic contre la peste, si on le porte à l'endroit du cœur. Ce sont leurs principales railons, fort aisees à rembarrer, mesmement de ce que nous voyons ordinairement aduenir de la brulure de telle
 30 poudre inflammee. Car si elle estoit venimeuse, les vlcères faicts de sa brulure, seroyent beaucoup

Le second chef d'arguments.

Voyez ce qu'en escrit l'auteur en son liure de peste, ch. 18.

coup plus enuénimés que les arbusades, lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux d'un autre feu, ou d'eau bouillante, comme i'ay senti en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vlceres d'arbusade, ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques: ains sont diuers accidens qui aduiennent quelque fois, ou le plus souuent, quelque fois n'aduiennét pas, selon la condition du corps, qui est en bon poinct, ou caco chyme, & selon le naturel des parties: ioint la maniere de viure, contenant les six choses naturelles, qui peuuent fauorir la guerison, ou empirer le mal. Ainsi d'un petit coup d'espee, d'une pointure d'esguille, d'un coup de baston ou de pierre, qui ne sont matieres venimeuses, quelque fois la playe se conuertit en vlcere tres-malin: d'où s'en ensuit gangrene, & mort. Or qu'és arbusades il n'y a necessairement (comme il faudroit, si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouinst de la poudre) erosion, mordication, & grande douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'unité: ceux en peuuent tesmoigner qui ont telles playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tendons, & ligaments, ou les fortes membranes, soyent contuses & dechirees. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort subiectes ausdits accidens, quelle que soit l'occasion du mal: & mesmement de reiecter vne sanie verdoyante, que le vulgaire nomme, & pense estre venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire: neant

neantmoins aux archusades, (où elle est fort frequente) ne demonstre pour le commencement aucune malice d'humeur aduste & corrosif, ou autrement pernecieux, ains prouient communement des parties spermatiques fracassées & meurtries, qui se noircissent promptement, & rendent sanie de mesme. Quant à la pourriture & puanteur tres-familieres à ces playes, elle vient de trop grande affluence d'humeur, à cause de la contusion, & à faute de chaleur naturelle qui la puisse regir ou employer : & non-pas d'aucun venin. Et qui ne sçait que les contusions sont fort subiettes à telle corruption, si la suppuration conuenable ne la preuent bien-tost ? De là procede la gangrene, & (qui pis est) le Sphacele cadauerieux, duquel les vapeurs infectent le cœur, & le cerueau, dont s'entuyent diuers & malins accidents. Ainsi ce n'est d'aucun venin de la poudre que prouient la syncope, & grande lascheté, comme lean de Vigo m'accordera : car il dit, que le venin de ceste poudre (qu'il a pensé estre venimeuse) ne tache pas d'assaillir le cœur, & autres parties internes. Mais de ce propos ie renuiererois suffisamment son opinion. car tout venin de la nature assaillit le cœur : dont si ceste poudre ne le fait, elle n'est pas venimeuse. Que telles playes soyent le plus souuent conuerties en vlceres malins, ie le cōfesse tres-volontiers : mais c'est pour les dessusdites raisons, non-pas que ce soit de l'essence du mal, non-plus que de reiecter tres-mauuaise sanie, comme nous auons remonsté.

*C'est bien de
quelque venin :
mais non ia de
la poudre (qui
n'en a point)
ains des mal-
ignes vapeurs
qui prouennēt
de la gāgrene,
mesmes quand
elle est occul-
te & cachee au
profond, ou as-
sez loin de l'ul-
cere.*

c

Touchant

Touchant à l'eschare putride, nous auons cy deuant expliqué comment il le falloit entendre : & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils disent, que la poudre fond & liquefie la chair, comme le médicament Septique ou Tectique, ie responds que ce n'est la poudre, ains le boulet fracassant & meurtrissant, & qu'une pierre, ou vn baston n'en fait pas moins. Non plus doit estre rapportee à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuaise habitude, & l'inflation qu'on void en plusieurs membres arbusés : car tels symptomes suruiennent communement aux cacochymes, ou apres vn grand flux de sang, ou à ceux qui sont par trop extenués d'abstinence mal à propos, ou quand le chirurgien abuse grandement des refrenatifs & repellans. Car de telles occasions le membre se refroidit, deuiant foible & mal habitué. Mais quoy? il faut tousiours reuenir à ce poinct, que toute arbusade n'introduit les susdites affections en quelque partie que ce soit, n'en tous corps : dequoy on peut bien inferer, qu'elles ne sont pas de son essence, ains accidets separables, & tels qu'on nomme Synedreuondes ou Epigenomenes, ainsi que nous dirons ailleurs. Reste le dernier argument, qui est prins du semblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut estre contre-venin : & disent, que semblablement la poudre qui est venimeuse, peut profiter à la playe qu'elle mesme a faict, soit qu'on l'aualle, ou qu'on en mette dans la playe. Ainsi le Scorpion trotté
sur

sur sa piqueure, en retire, ou y esteinct son venin; & maintes drogues deleteres son mises es compositions Alexipharmiques, c'est à dire contre-poisons. C'est leur sophisme, duquel l'erreur procuient de ne sçauoir distinguer le venin qui est en vn animal, du cõtre-venin qu'iceluy mesme apporte. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queue: le reste de son corps y contredit & resiste: & pourtant son venin ne luy peut nuire. La
 10 vipere n'est venimeuse que par la teste: le demeurant de son corps y est contraire: ainsi la Glorieuse (poisson nommé des latins Pastinaca) a son égillon, ou rayon tres venimeux: auquel repugne le foye du mesme poisson, de tout son tem-
 15 perament, ou propriété occulte. Voylà comment il faut entendre (selon mon aduis) que en vne mesme beste on trouue le venin, & son remede: sçauoir est en diuerses parties, & du tout contraires en complexion, tout ainsi qu'un rocher a
 20 des espines piquantes, & sa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut estre accommodé aux choses similaires, comme à l'arsenic, orpiment, sublimé, realgar, & semblables. Car toute leur substance est poison, & n'y a aucune diuersité de
 25 parties, dont l'une soit nuisante, & l'autre profitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui à part soy ne peut estre sinon toujours venin, ou non venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion, il faudroit necessairement, que la mesme
 30 partie du Scorpion laquelle en piquat enuénime, par vne semblable piqueure retirast ou amortist

c 2

son

son venin : ce que n'aduiant pas , ains enuenime de plus en plus.

OR puisque j'ay suffisamment respondy , & satisfait à tout ce qu'on obiecte pour maintenir la venenosité de la poudre à canon , ie peux bien conclurre qu'il n'y en a point : & si j'ay pertinemment prouué que le boulet n'est assez chaud , & n'a chaleur occulte, dont il puisse cauteriser : ie ne voy plus rien qui m'empesche, que ie ne face vne ferme resolution des deux poincts qu'auôs proposé. C'est que es playes faictes du proiect de l'arcbuse, ou d'autre tel instrument à feu , il n'y a que la contusion , avec manifeste solution d'unité : dequoy nous apprehendons les deux indications proposees du commencement , & non plus. Mais si par auanture, outre ces deux qui constituent & parfont l'essence du mal, on y rencontre quelque autre chose contre nature , cause de mal , ou autre maladie , ou symptome , nous pouruoirrons à tout par bon ordre , tel que ²⁰

Galien nous enseigne deuoir estre obserué en la complication

de diuerses affections.

LA

LA SECONDE
PARTIE DV
TRAITE
DES
ARCBVSADES.



*La vraye curation des playes faictes d'arcbusade, par
certaines indications prinſes de l'eſſence du mal.*

DE s torments belliques, agiſſans
par le feu, malheureuſement in-
uentés ſelon aucuns enuiron l'an
1370. ſelon les autres l'an 1380
(leſquels on nomme diuerſement
pour leur grandeur, figure, ou vſage, piſtolets,
piſtolles, ſclopets, haquebutes ou arcbufes, pieces
à croc, moſquets ou eſmouchets, emerilions ou
muralhons, ſâcres, faucons, faucôneaux, paſſeuo-
lans, couleurines ou ſerpentines, pieces de cam-
pagne, canons, demicanons, doublecanons,
mortiers ou petars, boittes, orgues, baſiliques,
bombardes, &c.) ſont impetueuſemēt foudroyés
les corps humains, par le moyen des balles ou
boulets qui ſont ronds, ou de mainte autre figu-
re, & de diuers qualibre. Leur matiere eſt auſſi
diuerſe, mais communement de plomb, d'eſtain,
c 3 fer,

fer, ou cuyure. Le coup s'en ensuit diuers, selon
la grosseur & la figure de ce qui frappe, la gran-
deur de la charge, & la bonté ou affineure de la
poudre enflammée, qui fait l'action plus ou
moins violente: à quoy il faut adiouster la distan-
ce des lieux, & la résist'nce de l'obiet ou sub-
iect. De ces différences il aduient qu'aux vns la
teite est rauie, aux autres la poictrine enfondree,
aux autres le ventre creué, si que toutes les en-
trailles versent dehors: & à tels la mort est aussi
preste que le coup. Il y en a à qui la bale ne fait
que emporter le bras, aux autres coupe vne iam-
be, ou toutes deux, & l'homme reste vif. Les
moindres pilules quelques-fois tuent soudain
en trauersant la teite, ou la poictrine: autresfois
laissent viure quelques iours le blecé. Il y en a
qui ne causent la mort, combien que le cerueau
soit blecé, ou le poulmon percé, ou autre des
entrailles: par ce que le subiect est de grande re-
sistance, autrement bien disposé, & ne luy man-
que rien des choses requises à la curation. Les
coups pour la plus-part guerissables sont aux
bras, & aux iambes, ou és autres parties externes,
soit du tronc, ou de la teite. Car il y a grande dif-
ference de danger & dommage si le boulet a tra-
uersé, ou s'il demeure dedans, & ce pres de l'en-
tree, ou bien au profond du membre, ou pres de
la part opposite: lesquelles diuersités aduiennent,
tant pour la distance ou vehemence de l'instru-
ment, que pour les obiects que le boulet ren-
contre. Il y a aussi grande difference aux effets
selon

- selon les parties simples, auxquelles proprement appartient l'unité. Ce sont la peau & les membranes, la chair, les vaisseaux communs, les ligaments, tendons, cartilages, & os : desquelles parties la dissolution & diuorce est maladie à l'instrument qui en est composé. Or les dures sont plus fracassées & brisées du coup, d'autant qu'elles ne cedent facilement, & ce qui frappe n'est pointu ne taillât. dequoy il aduient que la fracture bien souuét a grande estenduë loing du coup.
- Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnât contre vn mur de terre, ou de brique, ou de pierre menuë, ne fait qu'un trou sans esbrâler de beaucoup la muraille.
- Mais si elle est de grande pierre de taille, le coup l'estône fort auant, & y fait de grands esclats. Ainsi est il des parties de nostre corps, desquelles (côme dit est) les plus dures sont cause d'une lōgue brisée, & grāde dilaceration. Les molles sont aisémēt perçees, & soudain se rapprochèt, faisant apparoir le trou plus petit qu'il n'est pas. Les moyēnes ont leur cōdition entre deux, & souffrēt dilaceration.
- Tous ces effects particuliers & diuers (qui sont la maladie introduite du boulet) conuiennent en vn genre, sçauoir est en solution de continuité, laquelle se diuise en manifeste & occulte. La manifeste solutiō d'unité, ne requiert autre demonstration que du sens. L'occulte est en toute contusion; & se declare par l'effusion du sang, qui en la meurtrisseure change la couleur du membre en iaune, violet, verd, ou noir : laquelle decoration

*Essence d'
l'arcbusade.*

Signes.

loration est beaucoup plus notable és playes qui sont faictes des susdicts instruments belliques (soient grands ou petis) qu'en autres cōtusions: pource qu'il y a plus de fracas & frayment d'une chose ronde, ou inegalle (comme des boulets machés ou martelés) qui d'extremé violence, & à mode de foudre penetre au dedans, que d'une pierre ou d'un balton qui s'arreste dehors, ou bien d'une fiesche pointuë. Car si la fiesche est mouffe, & ietee de si grande roideur qu'elle entre bien auant dedans le corps, la meurtrisseure & decoloration ne sera de moindre estēdue que par l'archufade. Vn autre signe commun à toutes contusions accompagne ces playes, qui est douleur pesante, & mesmement si les parties nerveuses sont offēsees. Ce qui ne prouient (comme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soit bois, ou pierre, ou plomb: car le plus souuent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepasse le membre: & neātmoins la grieue pesanteur avecques douleur extēsiue, y perseuerent long tēps. C'est l'effect de la vehemente contusion, comme on peut scauoir des moindres: Car qui aura soustenu du bras quelques coups de ballon ou paume de vent, ou qui aura ioué aux longues boules, ou trauaillé autrement de quelque exercice defaccoustumé, tantost apres il sentira le membre qui en aura prins la peine tout moulu & roide, avec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion ou tension vehemente. De
cela

cela mesme prouient la foiblesse qu'on sent à la partie offensée, & à ses voisines, par le consentement & liaison commune: dont les actions demeurent assöpies, & sur toutes le mouuement volontaire, entant que les muscles sont blecés le plus souuent de trauers. Quant aux actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offense des parties externes, si elle n'est communiquée au dedans: ou que les symptomes troublent

10 tout le corps, de quoy aussi la vitale est offensée, & bien tost apres l'animale: dont s'ensuyuent fortes veilles, ou profond endormissement, resuerie, conuulsion, &c. Vne autre occasion de la grande imbecillité qu'on apperçoit en plusieurs blecés

15 d'arcbusade, est l'estonnement duquel ils sont surpris, avec defiance de guerison: Car la plus-part cuidoient estre morts, aussi tost qu'ils ont senti le coup: dont ils perdent tout courage, & se montrent effeminés. De tous ces propos on peut

20 comprendre, que telle imbecillité ne prouient de l'arcbusade, de soy, ou premierement. Car on en void plusieurs qui ne laissent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires: sauoir est, quand l'arcbusade n'a offensé que les

25 parties molles, & a blecé vn membre duquel le mouuement peut estre espargné, comme le bras, l'espaule, le col, la teste, &c. Semblablement on peut entendre, que la griesue pesanteur & douleur, comme si vne poutre estoit tombee sur le

30 membre (c'est la comparaison dont ils vsent) n'est pas des signes pathognomiques de l'arcbusade,

c s ains

ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduient quant & la maladie, quelquesfois la suyuent, ou ne suruiennent aucunement) si on veut croire ceux qui en sont blessés. Car tous ne sentent ladite pesanteur : & elle est compagne d'autres solutions d'unité : comme i'ay esprouvé de mon carboncle sur le doigt medecin de la main dextre contre le premier neud, au mois de Feurier, 1569 au pais d'Ajou. Ladite pesanteur aduient, quand il y a beaucoup de frayed & meurtri. Car les choses corrompues, emancipees du gouuernemēt de nature, luy deuient griefues & desplaisantes. Dont vne partie malade, combien que soit fort amaigrie, & au poids bien legere, neantmoins pese plus au corps, qu'une semblable bien saine, grosse, grasse & en bon poinct. La teste ne couste rien à porter, estant bien saine : Aussi tost qu'on y a mal, deuient si pesante, qu'il la faut rendre au cheuet. Parquoy la pesanteur n'est certain signe de l'archusade. Ainsi est il de la grande chaleur, & de la petite perte de sang, qui sont proposees de quelques vns pour signes infallibles. Car plusieurs archusades sont avec grande & dangereuse haimorrhagie : & quant à la chaleur, i'en ay interrogué plusieurs de ceux qui me sont venus entre mains : mais ie n'ay pas entendu qu'ils s'en plaignent autrement. Ce n'est pas pourtant que la douleur excessiue qui procede du grand fracas, obscurcisse telle chaleur : car l'un & l'autre accidēt pourroyent estre distinctement apperceus, combien qu'ils fussent en mesme partie.

partie. Reste le signe qu'on tient pour le plus assuré de tous, comme vne propriété : c'est l'eschare : mais nous auons cy deuant remonstré, qu'il n'est moins au coups de halebarde, que és arc-
 5 busades.

Le iugement de ces playes, est tel que des autres faictes par cōtusion, avec vne seule distinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alleguer aucun venin, ou bruslure, qui prouiennēt du boulet, ou
 10 de la poudre: car il n'en est rien, cōme nous auons aisement prouué au discours precedent. Le plus grand dāger que ie voye en telles playes (i'excepte celles qui sont de soy mortelles, ou en lieu bien douteux) est à raison des corps cacochymes, & du
 15 temps pluuieux, ou regnant le vent de midi. Car il n'y a gère de playe, qui de soy ameine telle putrefaction, à raison de la grande meurtrisseure. Et quād le suiet y est autremēt disposé, & l'air chaud & humide, la partie se gangreine facilement, & de
 20 là vient en sphācele : dequoy (si le mēbre ne peut estre extirpé, s'ensuit la mort de tout le corps.

La curacion de telle playe est ordōnee suyuant la commune intention, qui est l'union des parties desioinctes : à quoy nous paruenons estans con-
 25 duits de certaines indicatiōs. La premiere est, d'instituer vn bon regime : l'autre, d'oster ce qui est enclos & retenu contre nature dans la playe, soit le boulet, ou autre chose estrāgiere : & de retenir ce qui est profitable, comme le bon sang en
 30 moyenne quātité. La troisieme, de promptement suppurer la chair cōtuse & fracassée. La quatrieme, deterg

deterger & remplir de nouvelle chair. La cinquieme cicatrifer. La sixieme, pouruoir à la douleur, inflammation, & autres Symptomes tout le long de la curation.

Premiere indication.

Le regime comprend toutes les six choses naturelles (lesquelles aussi on considere es autres playes) qui en ce cas doyent tendre à exsiccation, à fin d'empescher & preoccuper la putrefaction.

De l'air.

Donques l'air soit frais & sec : toutesfois pour les playes de la teste, l'air chaud est requis, lors qu'on le pense principalement. Ce que ne faut moins aduiser aux playes des iointures, & autres parties nerveuses & osseuses. Car toutes parties spermatiques sont tres-impatientes du froid, comme estât fort contraire à leur complexion. Et si on ne commande l'observer qu'aux playes de la teste, c'est pour sa dignité, qui fait que ses blessures sont plus dangereuses que des autres membres de semblable temperature. Mais à la verité, il le faut pratiquer par tout où les parties spermatiques sont offensées. A ces fins i'ordonne, pour ceux qui ne leuent du liêt, qu'il soit bien muni de tapisserie, ou de couuertes, à l'entour, & par dessus : & que l'air enclos soit moyennement eschauffé avec de la braise, auant qu'on descouure la playe. Quant à l'autre qualité de l'air, qui est siccité, toute playe & tout vlcere la requiert, entant que leur curation est tousiours par dessicatifs. Les viures soyent peu humectans, & tels qu'ils n'eschauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment echauffe, entant qu'il augmente la substance

Du manger & du boire.

Gal. au 3. des temper.

stance de la chaleur naturelle. Le pain biscuit y est propre: ou bõ pain de mesnage, qui n'est si nourissant que le blâc (faict de fleur de farine) & tient le ventre lasche. A mesme intention nous ordonnons l'usage des fruits desseichés, comme pruniaux, figues, & raisins secs qui ne peuuent guerres nourrir, & tiennent le ventre lasche. Les plus opulents & delicats peuuent vser des confitures en succe, seches ou liquides, celles qui rafraichissent: comme de courge, tronc de lactue (ceste cy est nommee en Languedoc gorge d'ange, & l'autre carabassat) amandres, poyres, abricots, agriottes, & semblables. A cela mesme s'accorde le potage des herbes remollißantes, comme lactues, bourrages, pourpier, ozeille, espinars, & blettes, fait en eau pure, avec vn peu de sel & d'huyle. On permet aussi la panade cuitte de mesme, & les courges avec vn peu de verius en grain, l'amandree, l'orgemondé, le gruau ou auenat, la puree de pois, chiches, & semblables. Quant à la chair & son bouillon, ie la voy defendue de tous nos praticiens, mesmement aux premiers iours de la blessure: & quand depuis le malade est surprins de fieure, ou d'autre fascheux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair: & s'il est encores plus fasché, on l'inuite à manger du chapon, des perdrix, & autres viandes fort nourissantes. C'est tout au rebours de l'appetit du malade, & comme si on se vouloit moquer de luy: car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande: & lors qu'il

qu'il n'en peut gouter, ains la hait & abomine, on le presse d'en vser. C'est aussi au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocras enseigne, tant en ses aphorismes, qu'au liure qu'il a intitulé de la Diete, ou maniere de viure es maladies aiguës. Car on commet double erreur: l'un est, de ce qu'on change tout soudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à l'accoustumance: l'autre, qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, qu'au commencement. l'ac-¹⁰corde bié que l'abstinence des viandes fort nourrissantes est conuenable aux premiers iours, ou qu'il en faut moins prendre que de coustume, & ce pour deux grandes raisons: l'une qu'il n'est ia besoing d'augméter la quantité du sang, ains plu-¹⁵stost la conuient diminuer, pour euitier la fluxion, l'inflammation, douleur, fièvre, pourriture, & autres accidens qui coustumierement suruiennent aux corps replets: quand nature troublée du mal, ne peut bien regir les humeurs, qui au parauant²⁰ n'estans rien dissolus, luy obeïssoient sans desaccord. Dont nous sommes le plus souuent contrains de seigner, combien que auant la blessure il n'y eust trop de sang au corps: & sur tout quand la playe n'en a gueres versé, ou dedás, ou dehors,²⁵ ayant esgard à sa grandeur en toute dimension. L'autre raison est, que l'abstinence sert de reuulsion, tres-necessaire en tel mal. Car quand le ventre n'est assez plein, il attire de tous costés à soy: dequoy les parties externes se peuuent en fin re-³⁰sentir. Voilà pourquoy c'est tresbien aduisé, de
nourrir

nourrir moins que de coustume aux premiers iours: non pas d'oster soudain l'usage de la chair, du vin, & d'autres bons aliments, pour n'en goûter vn seul brin. l'excepte ceux qui sont desia accoustumés à telle abstinence, comme bien souvent il aduient aux gens de guerre. Et ie cuide que tel precepte & ordonnance est venue de là: car aussi on leur ordonne choses qu'on peut recouurer aisement, ou que l'on a de reserue: comme

10 biscuit, eau, herbes, raisins & pruneaux secs. Mais à celuy qui s'est tousiours bien traité & nourri graslement, ou en campagne, ou dans vne bonne garnison, oster soudain qu'il est blecé la chair, & le potage, pour les luy représenter au plus fort de

15 la maladie, est contre tout deuoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer; l'une, de la repletion à trop grãde abstinence: l'autre de l'importune abstinence à superflue repletiõ: desquelles la derniere est plus suspecte, parce que elle viét sur la foiblesse. Donques pour les

20 euitier toutes deux, il faut proceder de peu à peu à la diminution des viures: & tel changemēt ne desplaira à nature. Que la chair soit rotie, ainsi qu'on ordonne à la diette: & que les malades abstienent

25 des bouillons, tant que la fièvre n'y sera pas Voilà quant à la qualité des viades, où j'ay esté contraint par suite de propos de toucher à la quantité, d'autant qu'un peu des mieux nourrissantes fait autant que beaucoup des autres. Or nous trait-

30 terons encor de ceci aux problemes. Quant au vin, on peut aisement entendre par ce que dessus,

Prob. 5. pag. 84.

fus, ce qu'il m'en semble : & que à celuy qui l'a
 tousiours accoustumé, on le peut permettre au
 commencement, & le retirer de peu à peu, com-
 me les Symptomes approchent. Mais s'il est au-
 trement suspect, ou le malade n'y est aucunement
 affectonné, adonné, ou accoustumé, on luy or-
 donnera de bonne eau de cisterne, de riuere, ou
 de fontaine: & s'il n'y en a que de puits, la faudra
 vn peu prebouillir, pour autant qu'elle est crüe. Et
 afin que les humeurs soyent incraissés, & ne de-
 fluent aisément, si le patient boit du vin, qu'il soit
 alstringet, & fort trempé: si de l'eau, on y peut ad-
 iouster & faire bouillir de l'orge mondé, & des
 iuiubes : ou y mesler vn peu de iulep rolat, sur-
 nommé Alexandrin : syrop de roses seiches, de
 myrtilles, de coins, ou de grenades, pourueu que
 la poitrine ne soit offensée. Si la phlebotomie
 semble estre necessaire, soit faicte des veines com-
 munes de la part opposite, selon le diametre en
 largeur: ou du trauers, si la playe est aux bras, ou es
 iambes: en quoy ie comprens aussi les espaulles, &
 les fesses. Mais si c'est à la teste, ou au tronc du
 corps, ie conseille de saigner du costé mesme se-
 lon la rectitude & longueur du corps. Touchant
 la purgation, on pourroit dire qu'elle n'est icy
 gueres à propos, pour deux raisons: l'une (& la
 principale) que l'agitation des humeurs est en tel
 cas suspecte, par ce que nous craignons la deflu-
 xion: l'autre est, que la purgation est deuë propre-
 ment aux cacochymes: & que au contraire, les
 blecés d'arcbusade pour la plus-part sont bien
 habitués:

De la phlebo-
tomie.

De la purga-
tion.

habitués, car les cacochymes ne sont propres à la guerre, & ne sont gens de faction. Ce neantmoins veu qu'on blece d'arcbusade plusieurs qui ne font faict d'armes, & que tous vaillans soldats ne sont exempts de cacochymie, nous y deuons pouruoir de purgation conuenable, & de telle abstinence qui puisse consumer le superflu. Il semble que Galien parlât des indications de la phlebotomie, & de la purgation, veuille prouuer, que la grandeur du mal requiert l'un & l'autre remede, combien qu'il soit sans repletion, & sans cacochymie. Mais qui y prendra bien garde, trouuera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs vitieux, quād aussi le mal le requiert pour sa grandeur. Et pour lors ne faut craindre l'agitatio desdicts humeurs: Car ils sont quant & quant mis dehors, & il s'en ensuit beaucoup plus de bien que de mal. Or ce sera au prudent & scauant medecin d'ordonner telles choses, comme il connoistra la neccessité, & selon la condition des humeurs: ayant ce respect, qu'il conuient que tout le corps soit maintenu, ou remis en bonne temperature, non seulement la partie affligée. Car si le dedans se porte mal, comment pourras tu corriger le dehors? Quant à la seignee, elle doit estre faicte dès le commencement, apres auoir vuidé le ventre inferieur par vn clistere: l'endemain on purgera le reste, si besoing est. Icy faut bien noter, que ces deux grands remedes sont deuz au commencement des grandes maladies, selon Hipp. & Galien. Toutesfois leur reiteration est permise

d (moyen

*Liv. 4. de la
Metho. chap. 6.*

(moyennant que la force y consente) quand au progrez de la maladie on est pressé des douleurs, inflammations, & autres fascheux symptomes qui tormentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que lesdictes euacuations. Aussi faudra-il que le malade vse quelques-fois de clysteres lenitifs, ou de suppositoires, quand son ventre ne vuidera bien librement, à fin de preuenir ou diminuer les inflammations, douleurs, fieures, mal de teste, veilles, resueries, 10

Du coñ. & autres tels accidents. Il n'est ia besoing d'interdire l'acte venerié à ceux qui sont fort bleccés, & ausquels apres auoir perdu beaucoup de sang on commande le ieusne. Aux autres qui ne sont gueres malades, ains se sentent assez gaillards, 15 faut conseiller de s'en abstenir, pource qu'il afoiblit merueilleusement, & eschauffe les humeurs plus que tout autre mouuement: dont il rend la playe fort enflammee, & subiecte à defluxion. D'ailleurs il faut scauoir, que le repos est 20

Du repos. tres-necessaire à toute partie blecee, tant pour espargner les muscles (qui ne se peuuent mouvoir sans plus grande dilaceration, & par consequent douleur) que pour euitier la fluxion des humeurs. Mais en lieu de l'exercice, qui est au- 25

Des frictions. trement necessaire à toute personne, il conuient frotter chaque matin les parties saines du haut en bas: ce qui profitera aussi pour destourner les matieres qui s'acheminent au lieu bleccé. Pour

Du dormir. mesme raison le dormir est fort requis, & mes- 30
sinement lors que la playe est en partie externe,
pour

pour en destourner les humeurs. Car en dormant, le sang & les esprits sont mieux retenus au centre : tout ainsi qu'au contraire, le veiller est profitable quand le dedans est plus interessé. Les passions qu'on attribue à l'ame soyent mode-
rees, & sur tout soyent supprimees le courroux & la tristesse. L'esperance de guerir, & la confiance que le malade a au medecin ou chirurgien, auance de beaucoup la guerison.

Des passions.

- 10 LA seconde intention, à laquelle le chirurgien commence, est oster de la playe toutes choses estrangeres, comme boulets, dragees, pieces de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habillement, bourre, estoupes, coton, papier, & semblables : pareillement la chair deschiree & separee, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il faut faire des incontinent au premier ou second appareil, si la chose se presente, & est aisée à retirer, sur tout quand le boulet est en lieu où il peut faire grand dommage : comme s'il presse vn nerf, ou est pres d'entrer à la cavitè de la poitrine, du ventre, ou en la teste : car à raison de sa pesanteur, il y peut choir bien tost apres : & en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en destourner en le retirant soudain, quoy qu'il couste. Autrement, ie ne suis pas d'aduis que l'on tormente le patient : ainsi que font plusieurs, qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, & faire incisiōs pour l'en faire sortir. Ils frayēt tant la chair,
- 30 & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en enluit grāde pourriture, douleurs extremes, inflamatiō,

Seconde indication.

d 2

fièvre,

fièvre, & autres symptomes : avec ce que le plus souvent ils n'auancét rié. Il vaut beaucoup mieux dilayer, & attendre en patience de voir ce que la vertu expultrice démontrera: cōme elle a accoustumé de faire, s'estât fortifiée, apres que l'inflammatio & douleur est appaisée. Car les temps plus conuenables à telle recherche, sont le commencement & la fin, à cause que pour lors tous symptomes sont plus remis. Et quand bien le boulet resteroit au dedans, il ne portera aucun dommage s'il est de plomb, & parmy la chair: comme on void par mille experiences. Car quelques fois apres maintes années, le boulet se presente loing de la cicatrice, on il est peu à peu descendu parmy les muscles iusques à la peau: & adonc (si besoing est) on le peut faire sortir, par moyen d'une petite incision. Vn des poincts principaux qu'il conuient aduiser dès le commencement, est, que si les orifices semblent petits (sur tout celuy par lequel nous esperons vider le plus) ayant esgard aux piéces d'os, boulets, sang glacé dans la poitrine, ventre inferieur, ou ailleurs, on les dilate & amplifie, pour donner plus libre passage aux superfluités: comme tres-bien conseille maistre Iean de Vigo. Mesmes quand ce ne seroit que pour la chair meurtrie & frayee, qui doit suppurer de tous les costés du passage de la balle, & encor plus auant, il est bon d'amplifier les orifices de la peau. car elle, par sa densité & tension, n'endure solution d'unité qu'à la grandeur de la balle: les costés du trou sont entiers & sains. La meurtrissure

sure en la chair, est de plus grande estendue, à cause des fibres nerveuses, ligamenteuses & charnuës qui composent le muscle, & vont de long. Parquoy la meurtrissure & laceration s'estend plus
 5 loing que du passage qu'a fait le boulet. La peau est autrement tissüe des trois especes de fibres: dont l'arcbusade n'y fait que trou selon son quilibre, tout ainsi que le canon à vne muraille de terre, ou de brique. Or que le dedans contus &
 10 fracassé, soit beaucoup plus spacieux que le dehors par où tout doit sortir, n'est pas bien à propos: ains cela cause le plus souuent de sinuosités & sacs fort amples: outre ce que la gangrene y suruient plus facilement. C'est doncques le plus
 15 seur, de bien dilater les orifices, & n'espargner la peau, qui est tousiours moins ouuerte q̃ le dedas, ainsi qu'on sent au doigt fort manifestement. Mais de peur d'offenser les muscles, nerfs, ligamets, tendons, veines & arteres, le meilleur est que l'incision soit faicte communement selon la longitude
 20 du corps, & des membres: & qu'on incise tant d'enhaut que d'embas du trou, en rendant la playe longue. l'ay dict (communement) à raison des vaisseaux principalement. car quelques muscles, &
 25 plusieurs ligaments vont de trauers, ou de biaiz, non pas en long: mais le plus important est, de songneusement preseruer les veines, arteres & nerfs. Je laisse à descrire & nommer les sortes d'instruments, intromissoires, dilatatoires, eleua-
 30 toires, arracheurs ou crocheteurs des boulets & autres choses estrangieres, par ce que plusieurs
 d 3 en ont

en ont tres-bien escrit, & que tels ferrements se
doient plustost montrer à l'œil que descrire.
l'aduertiray seulement quant aux sondes, que la
commune esprouvette ne me plait point en ce
faict : car estant menuë, & ayant petite teste, elle
pique & blece les parties : outre ce qu'elle peut
entrer en maint lieu, qui n'est le passage du bou-
let. Il vaudroit beaucoup mieux, que la teste fust
au-moins comme vne balle de pittolet, si la playe
est d'arcbutade : & si de moindre calibre, en pro-
portion. M. Ambroise Paré, tres-digne du lieu
qu'il tient, de premier Chirurgien du premier
Roy du monde, en décrit vne fort propre à cela,
& qui sert aussi d'esguille à seron. Mais le plus as-
seuré est, si on y peut aduenir (comme quand le
boulet est pres du trou) de sonder avec vn doigt :
pourueu qu'on ne fraye cruellement les parties,
comme font quelques vns : car le sens de l'attou-
chement ayde au iugement de ce que l'on ren-
contre. Le doigt plus propre est l'indice, ou celui
du milieu, qui est nommé de quelques vns le me-
decin, pour ceste occasion, à mon aduis : car com-
me estant le plus long, sert mieux à sonder vn vl-
cere. On l'appelle aussi infame, d'autant qu'on le
met dans le cul, pour sonder s'il y a pierre en la
vescie. Or pour trouuer le passage du boulet, il
faut que le patient soit constitué en semblable
contenance qu'il tenoit lors qu'il fut blecé : car les
muscles, & autres parties, autrement situées qu'el-
les n'estoyent, bouschent le passage. Si la playe est
sable de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra
lauer

lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennement trempé. Le sang glacé en la playe est aussi des choses estrangeres: dont il conuient diligemment l'exprimer & vider: sinon qu'il y eust doute de flux de sang immodéré: car en tel cas le glacon (que les Grecs nomment Thrombe) est l'un des principaux remedes: autrement il est de besoing que la playe saigne selon sa grâdeur, & pour la repletion du corps. Car par ce moyen l'inflammation est preoccupee, & la playe en est plus prompte à receuoir guerison. Apres que la playe a suffisamment (si non trop) saigné, il faut venir au premier appareil: pour lequel il y a différentes opinions. La commune pratique est, d'appliquer la poudre restrinctiue, avec aubin d'œuf: ce qui est plus propre aux playes sanglantes & sans contusion, qu'aux archusades. car toutes ne saignent pas tant qu'il faudroit, & la contusion requiert autres remedes: sçauoir est, tels qui puissent consumer soudain grande partie de l'humidité superflüe de la chair frayee, à fin qu'elle ne se haste de suffoquer la chaleur naturelle, qui doit suppurer telle chair. A ces fins quelques vns ordonnent l'usage des caustiques, ou du cautere actuel.

Quant à cestuy-cy, on vse de l'huile bouillant (& le sambucin y est le plus estimé) ou de la terebinthine bouillante. Quant au fer chaud, lean de Vigo l'ordonne: Mais par ce qu'il fait vne crouste espesse & dure, qui empesche la prompte suppuration, il est à craindre que ce qui se trouue derriere elle, ne soit surprins de pourriture &

mortification. Pour ceste mesme raison me sont
encores plus suspects les caustiques Escharoti-
ques, comme le vitriol, les afrodiles, & sembla-
bles de grosse substance & astringents: car ils sont
plus tardifs en tout, si la proportion est gardee. 5
Vne des meilleures applications que i'y trouue
pour le commencement, est la susdicte cauterisa-
tion avec l'huyle, ensuyuant la doctrine du vene-
rable Guidon, en la premiere intention de la cu-
re des playes. Car la chaleur actuelle consomme 10
beaucoup de l'humeur superflu, sans faire vne
crouste ferme & arrestee: & la substance huyleuse
adoucit la partie, en la preparant à suppuration.
Et quand il y auroit suspicion d'haimorrhagie, tel
remede a grand' vertu de l'empescher. Dont il ne 5
faut pas craindre la douleur que fait ceste bru-
lure, veu qu'elle passe bien tost, & laisse des no-
tables profits. Mais le plus excellent & le moins
douloureux pour le premier appareil, & qui met
la playe en meilleure voye de guerison, est le 20
precipité bien & curieusement preparé de dou-
ble calcination: auquel il faut adiouter le dou-
ble de beurre doux, ou graisse de porc fraische,
avec vn peu d'huyle d'amandes douces, violat,
de lis, de lin, ou semblable lenitif: & la dou- 25
zieme partie de bonne camphre dissoluë d'eau
ardant. L'experience nous enseigne que ce re-
mede y est excellent: & la raison le confirme
aussi. Car le precipité ainsi accompagné de ma-
tiere grasse & humectante, fait que la chair meur- 30
trie suppure facilement, & en peu de temps,
sans

*Le triaphar-
mac-joubert.*

sans qu'il y aduienne grande douleur. Quant
 à la camphre, soit chaude ou froide, (car il y a
 des raisons pour defendre l'un & l'autre par-
 ti) elle y sert grandement, pour son excellente te-
 nuité de parties: à raison de laquelle tout medica-
 mēt, de quelque qualité qu'il soit, penetre mieux,
 & pousse plus auant sa vertu. Or en telles playes
 on a besoin d'un simple, qui repande bien loin
 la force des principaux medicaments: veu que le
 10 fracas & contusion s'estend beaucoup plus auant,
 que la substance de l'onguent ne peut atteindre.
 Je laisse à part, que la camphre n'est pas mal seante
 de sa faculté aux playes d'arcbusades, quand ce ne
 seroit que de resister à la putrefaction. Au defaut
 15 de ce Triapharmac, & sur tout quand le fracas est
 grand parmi la chair fort contuse, ie approuue
 l'Ægyptiac: (pourueu que le lieu ne soit fort ner-
 ueux & sensible) mesmement s'il est faict suyuant
 ma description qui est, de prendre vne liure de
 20 miel, demie de vinaigre, & vne once verd de gris
 sans y adiouster de l'alun, ainsi que fait Guidon
 en suyuant Auicenne. Car il assure la partie de
 gangreine, & la dispose tellement, qu'elle peut at-
 tendre la bonne suppuration. A cela mesmes con-
 25 uient vn lauement de fort vinaigre ou leciue, avec
 du sel en bonne quantité: qui peut estre faict com-
 modement (& y est fort requis) aux playes dechi-
 rees, où les muscles se voyent bien descouuerts &
 denués de leur peau. Ce que i'ay souuent pratti-
 30 qué aux bras & aux iambes, quand le boulet ra-
 clant par dessus auoit emporté la peau, & separé
 d les

les muscles. Reste à sçauoir ce qu'on appliquera exterieurement, à l'entour de la playe, pour repri-
mer ou preuenir la defluxion, douleur, & inflam-
mation, en refrenant les humeurs. Car de mettre
au dedans remedes refrigeratifs, seroit contre
toute raison, si on n'a autre respect qu'à la playe:
comme au flux de sang, ou à la combustion, qui
peut estre quand l'arcbusade est tiree de fort pres.
Auquel cas i'y recognois du feu, qu'il faut estein-
dre, & approuue l'oxycrat, duquel plusieurs abu-
sent en toute sorte d'arcbusade. Or on vse com-
munement par dehors d'huile rosat, onguent de
bol, ou litharge nourri, & dudit oxycrat: &
quelques vns chargent tant le membre de ces re-
medes, qu'il vient bien tost en tumeur & grande
enfleure, & finalement en gangrene. Car en re-
froidissant trop, ils retardent la suppuration: & con-
stipent tellement la peau, que la transpiration en
est empeschee: dont s'ensuit mortification. Il faut
ouïc en ce faict, comme en toute autre bonne
chose, le venerable Guidon, qui en playe contu-
se (comme est l'arcbusade) ordonne mettre aux
enuirons, & non pas sur la playe, ce qui peut em-
pescher la fluxion: comme huile rosat, ou myrtin,
ou l'onguent fait de bol, d'huile, & de vinaigre.
Mair sur le lieu de la playe, il ne met que huiles,
lenitifs ou mollitifs, qui remolissent & meurif-
sent. Car (côme il recite de Galien, suyuant Hipp.)
es playes, si la chair est contuse, ou coupee d'un
trait, il y faut remedier de sorte qu'elle suppure
trespromptement &c. Donques il faudra appli-
quer

Tr. 3. doct. 1.
cha. 2.

quer sur la playe de l'huile violat, ou du basilicon:
ou pour tout refrenatif, quād on craind l'haimor-
rhagie, vn peu d'huile rosat: & que les bandes
soyent mouillees en oxycrat. Mail il ne faut pas
5 continuer ce train, plus haut que du troisieme ou
quatrieme appareil. Car il retarderoit la suppura-
tion, qui est aidee par chaleur temperce, avecques
moyenne constipation des pores. A raison de-
quoy ie trouue meilleurs & plus asseurés les re-
10 frenatifs & repellans qui n'ont point de corps, ne
vertu emplastique: comme les suc, decoctions,
eaux, & semblables. Dont suffira de retenir l'huile
rosat en l'augment, pour tous refrenatifs & re-
pellans: car aussi ne sont ils gueres de saison
15 quand il faut suppurer. Voilà ce qui me sem-
ble deuoir estre fait au premier appareil, suppo-
sant que la playe ne soit avec grand flux de sang.
Car si l'haimorrhagie est tant desborbee, qu'el-
le ne se puisse arrester par les susdits remedes,
20 comme quand vn notable vaisseau est creué, il
faudra appliquer contre tel vaisseau (si on le peut
toucher) vn peu d'arsenic, avec deux fois au-
tant de vitriol, qui ne soit calciné: Car en ce
cas il a principalement besoing de son astringtion,
25 qui se diminue fort par la brulure. Et si le vais-
seau n'est descouuert, on le pourra toucher
desdits medicaments, par le moyen d'une ten-
te qui en sera surpoudree. Mais si le sang ne
s'arreste pour tout cela, il faudra venir au caute-
30 re actuel, ou autres moyens qui sont descrits par
les autheurs au traité commun des playes. En
telle

*Cette haimor-
rhagie.*

telle difficulté il est besoin de bien charger le membre de l'onguent de bol, au dessus de la playe, c'est à dire, à la partie supérieure qui est deuers le tronc. On pourra faire ledit vnguent de grand' vertu, comme s'ensuit:

- Pr. Suc de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun quatre onc. bol armenien, deux onc. sang dragon, & grains de meurte, de cha. vne once: suc d'ypocyste, & de prunelles, de chacun demi onc. huile rofat, & cire blanche, tant qu'il en faudra pour reduire tout en forme d'onguent. Si on desire vn remede encor plus efficace, il le faut ordonner liquide, afin que sa vertu penetre mieux & plus auant. comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Ce que nous auons esprouué au seigneur de Rieux, François de la Iugie, auquel vne archusade auoit creué le moindre rameau de l'artere crurale, à quatre doigts plus bas que l'emonctoire. Il seigna tant de l'entree que de l'issue de la balle, par plusieurs & diuerfes fois, si impetueusement, que apres l'usage des caustiques employés en vain, nous fismes resolution d'y passer le cautere. Mais ce sang arterial s'arresta bien tost apres que nous eusmes appliqué à l'emonctoire & sur les parties honteuses (qui est le principal moyen de sifter toute haimorrhagie, comme i'ay expliqué au traitté des fieures, en ma pratique) drapeaux mouillés de ce
- Pr. restreinctif: sommités de létisc, & d'oliuier sauua-
ge, lierre, & prouanche de chacun deux poignées: de roses rouges seiches, autant: escorce de grenade, vn

de, vn quart. noix de cypres, demi quart: alun, vne
 once: soyēt bouillis en eau. de mareschal: & sur la
 fin adioustez y le quart de vin austere. puis y me-
 sleres ceste poudre: Pr.aloës, myrrhe, sarcocolle,
 5 encens, maltic, sang dragon, bol arm. gyp, farine
 folle, pierre sanguine, de chacun deux dragmes,
 galle, escorce de grenades & alun, de chacun de-
 mi once. Ce pendant qu'on apprestera ceci, tu
 pourras vser du commun onguent de bol, avec
 10 autant de populeon. Je me tais des plumaceaux,
 du bandage, & des compresses, d'autant qu'ici
 doyuent estre comme és autres playes, & pour le
 present ie ne veux enseigner que le plus propre
 des archbusades: à quoy neantmoins ie suis con-
 15 traint souuent de mesler du commun, pour faire
 que le traitté soit mieux entretenu. Or si le mem-
 bre est lardé du boulet qui est outre passé, on y
 peut mettre vn seton; pourueu que les orifices
 de la playe ne penetrent au dedans de la teste, de
 20 la poictrine, ou du ventre inferieur. On le fait de
 diuerse matiere au plaisir de chacun. Les vns de fil
 de coton: lequel peut conuenir à toutes parties
 où il n'y a des os brisés. car pour telles playes il
 vaudra mieux que le seton soit de fil de chanure,
 25 ou de linge, ou vn ruban de soye: d'autant que le
 coton en se frottât contre les pointes des os rom-
 pus, y laisse tousiours quelque filandre attachee,
 qui donne peine à nature. Voilà touchant la ma-
 tiere. Quant à la forme, quelques vns le font plat,
 30 les autres rond & egallement gros: sçauoir est à
 mode de cordon ou de ruban: Et le commun
 veut,

Des Setons.

*De la forme
des Setons.*

veut, qu'il aye de longueur assez pour en couper
 à chaque appareil, ce qui a seiourné dans la piaye:
 tellement qu'il en reste dehors assez pour conti-
 nuer vn long temps (sinon tousiours) sans y re-
 passer à chaque fois vn nouveau seton. Mais ie
 trouue bien meilleur (suyuant tousiours le bon
 homme Guidon) qu'il soit tous les iours renou-
 uellé, en y en cousant ou attachant vn autre. Et me
 semble plus profitable, que ce soit vn peu de lin-
 ge mis de nouveau à chaque appareil, en l'atta-
 chant & tirant par vn fil. Car du bout qu'on l'at-
 tache, le linge replié deuiet doublement gros: &
 de la teste qui va deuant, il racle mieux les parois
 de l'ulcere. Ce que ne peut vn seton de par tout
 egal en grosseur. Donques si on veut vser d'un
 long cordeau, il vaudra mieux le nouer à l'en-
 droit qui doit seruir de teste quand on le tirera.
 Toutesfois l'autre est plus cōuenable, pour deux
 raisons: L'une est, de ce que le reste de ces cor-
 deaux, demeurât au dehors, s'abbreuue des me-
 dicamēts externes, qui ne sont tousiours propres
 à l'interieur de l'ulcere. L'autre, que la susdite in-
 equalité sert de beaucoup à la parfaite mondifi-
 cation, & reiection de toutes choses superflues.
 Car premierement on tire le seton qui a seiourné,
 & est imbeu de l'excrement: Le fil succede (qui
 doit estre aussi long qu'un seton) lequel permet
 que l'ulcere puisse expirer la puante vapeur de sa
 bouë: & puis vient le nouveau seton, gros en sa
 teste, qui racle les parois, & pousse dehors ce que
 l'autre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui ensuit la
 teste,

teste, est plus mince : dont il fait cesser la douleur, & y demeure plaissamment. Ledit linge soit fort deslié & mol : outre ce, deschiré des deux costés, à fin qu'il soit frangé comme vne plus me. Car de telle sorte il sera plus delicat, & sans causer douleur, s'abbreuera mieux des excremens. Quel qu'il soit, il le faut oindre des susdits medicaments: & outre ce, és deux orifices seront mises des tentes plus courtes & plus menues, que
 10 s'il n'auoit aucun seton. Dequoy on peut à peu pres comprendre son vſage: que ce n'est pas, comme quelques vns pensent, pour empeschér que l'entredeux ne s'agglutine, auant que la playe soit bien suppuree, & aye reietté ses superfluités : (Car
 15 comment se pourroit iamais agglutiner la chair contuse & frayee, desia abandonnee du regiment de nature ? cela est impossible) ains pour deux pertinētes raisons: l'une est, à celle fin qu'on rameine plus aisément aux orifices les superfluités
 20 & choses estrangeres, qui sont au passage : l'autre, pour faire q̃ le medicamēt abbreuue mieux tout le dedans. l'y en adiousteray vne troisieme, qui a souuentefois lieu, quand les squilles des os demeurantes droites, piquent la chair, & autres parties sensibles: car le seton en passant les abbaille & couche. Dont il faut tousiours endepuis tirer le seton à reuers desdictes squilles, pour les esbranler tousiours mieux, & les attirer. Nous dirons cy apres combien on doit continuer le seton. Et voilà pour le premier appareil, qui requiert vn bon maistre pour mettre la playe en bon train,

*L'usage des
Setons.*

Page 67. & 72.

train, & en voye de guerison. Car comme on dit, que à l'enfourner les pains se font cornus, aussi de vray la plus grande façon de traiter les archusades, est deuë au commencement. Les autres temps peuuent estre remis aux moins suffisans Medecins, & Chirurgiens, pourueu qu'ils sachent l'ordinaire curation des autres playes contuses, & des vlcres. Du premier au second appareil, & du second au troisieme, on peut laisser escouler vn iour naturel: & si l'haimorrhagie est suspecte, encores plus long temps, pendant lequel on doit souuent rafraichir le refrenatif & repellant, sans toucher à la playe. Car elle n'a besoin de frequente reueuë, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction: ce qui n'est pas veu du commencement, sinon qu'il y eust dilaceration extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remue souuent, elles nuisent d'un contraire effect à nostre intention, lors qu'elles sont eschauffees & seiches. 20

3. Indication. A v second ou tiers appareil, selon que la playe se portera, il faudra commencer de pouruoir à la troisieme indication: & à ces fins vler du suppuratif, qu'on nomme vulgairement digestif. C'est pour cuire les humidités superflues qui ont decoulé, & abreuent la playe, & pour conuertir en louable sanie la chair qui est frayee. L'usage commun est du moyeu d'œuf, avec huile rofat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture, tandis que nous taschons à suppurer, & que l'œuf se corrompt aisement, & rend la playe puante 30

puante: i'ayme beaucoup mieux qu'on vse du ba-
 silicum (onguent royal, ou fondement de toute
 curation) pour euitier le danger: Car non seule-
 ment il dure l'og temps sans se corrompre, ains aussi
 empesche de pourrir la chair qu'il touche: avec ce
 qu'il a toutes les cōditions requises à vn parfait
 suppuratif. D'auantage il y a ceste commodité, qu'il
 est tout prest, & ne le faut composer à chasque
 fois qu'on en doit vsier, comme le digestif de
 10 l'œuf: ce qui est vn grand auancement de beson-
 gne, mesmement au chirurgien qui doit visiter
 plusieurs blecés en diuers lieux. L'emplastre sera
 de mesme: & le membre desormais ne s'arro-
 sera que d'huile rosat: car les plus forts refrena-
 15 tifs & repellents retardēt la suppuration. Par des-
 sus l'emplastre, & à l'entour, d'où nous esperons
 la suppuration, est bon d'appliquer laine bien de-
 licatemēt charpie, pour entretenir la chaleur na-
 turelle du membre, dequoy les anciens ont fort
 20 vse: & les modernes font mal de l'auoir laissé en
 arriere, s'amusans à leurs compresses de linge,
 pour mesme intention. Le seton sera remué, &
 oinct du susdict onguent. Touchant les tentes, il
 faut pour empescher que durant la suppuration
 25 on n'augmente la douleur & l'inflātion, qu'el-
 les soyent molles & menuës. Car les dures &
 grosses augmentent la douleur: & d'ailleurs nui-
 sent en estoupant du tout les trous, de sorte qu'il
 n'en peut rien sortir, non-pas la mauuaise vapeur:
 30 en lieu que la playe doit ordinairement bauer, &
 la matiere ne doit estre aucunement retenue, si

Des tentes.

c

faire

faire se peut. Car elle se corrompt, & ronge les parties saines, est cause de gangrene, de fièvre, & de trespernicieuses affectiōs aux membres principaux, où elle se communique par veines, artères & nerfs. Au contraire, les tentes du premier appareil doyuent estre bien grosses, pour dilater mieux les orifices, & arrester le sang, si besoing est. ioinct que pour lors on ne craint tant la douleur, que par apres. Donques passé le commencement, les tentes soyent (comme dit est) molles, & gressles, seulement pour tenir la playe ouuerte iusques à parfaite expurgation, & porter le médicament à l'interieur de la playe. La longueur doit estre medioere. Et ne faut rien craindre, que si les tentes ne se rencontrent, l'entredeux vienne à se reprendre & agglutiner. Car (comme cy dessus a esté dict) la chair contulē suppure nécessairement, ou elle se pourrit. Toutesfois par ce que la matiere suppuree y peut estre retenue, qui causeroit de facheux accidents, nous pouuons continuer le seton iusques à l'usage du deterfif. Et où le seton n'auroit lieu, mesmement si le pus fait fac, vne tête canulée y sera bien propre, à fin que l'ulcere baue tousiours. Or nous auons dit, que desormais pourra suffire l'huile rosat à l'entour de la playe, pour tout refrenatif & repellant. Mais si on craint la defluxion, il faudra oindre les parties superieures de l'onguet de bol, ou du nutritum (c'est litharge soulé d'huile & de vinaigre, qui est aussi passable du commencement) appliqué à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs

meurs superflus, qui abbrevuēt la partie, & la rendent enflée. Mais il le faut quitter bien tost, apres que la defluxion est arrestee par frequētes reuulsions & deriuations, & que le danger d'inflammation est passé: d'autant que le superflu qui reste en la partie peut estre suppuré, ou sera dissipé par la chaleur du mēbre: ce qui empescheroit (cōme il fait bien souuēt, & le chirurgien ne s'en aduise pas) ledict onguent, & semblables, en endureissant la peau. Il en faut autant penser de l'oxycrat, & des autres repercutifs ou refrenatifs, qui ont vertu exsiccatif: lesquels n'ont icy lieu, si nō iusques à la suppuration. C'est lors qu'il y a notes de concoction, & que nature commence à se recongnostre, & vser de ses forces, laquelle auparauant estoit comme estonnee du changement de son estat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors donques soit delaisé l'oxycrat, & autres tels medicaments, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de supurer. A cecy, est bien propre le susdict huile rosat, qui de sa froideur resiste assez à l'inflammation, pourueu qu'on aye donné bon ordre à la defluxion. De la viscosité bouchante suffisamment les pores, multiplie la chaleur naturelle, & l'entretient aussi de son humidité grasseuse. Outre ce, il n'est pas si refroidissant qu'il puisse esteindre, ou meismes diminuer ladite chaleur, dequoy s'ensuyue inflation, ou gangrene, laquelle bien souuent est causée des refrenatifs par trop cōtinués. Je diray à ce propos, que pour euitter tous ces dāgers, yn des meilleurs remedes est

le catap

le cataplasme (cōmunemēt dict emplastre) de ar-
noglossa, composé de pain syncomiste, de lentil-
les & plantain: lequel i'ordonne plus volontiers,
qu'autre refrenatif. Car il repercute suffisamment,
& resoult, entretenant les pores ouuerts, telle-
ment qu'il ne donne lieu à pourriture, inflatiō, &
autres mauuais accidents. Mais à fin qu'il ne soit
tantost sec & rude, sera bon d'y adiouster vn peu
de miel, qui conuiendra aussi aux principales in-
tentions susdictes. Car autremēt il faut appliquer¹⁰
le cataplasme si espais, qu'il charge trop, & consti-
pe, empeschant la libre transpiration. Or s'il y
auoit desia tension dure au cuir, & aux parties
subiectes, pour l'abus (qui est la trop longue con-
tinuation) des susdicts repellans & forts refrena-¹⁵
tifs: il y faudra remedier par vrais anodyns, qui
humectent, relaschent, & font de chaleur tempe-
ree. Tel est l'onguent Dialthea, & le resōptif:
aussi le Basilicon, avec huile de lin, ou de lis. A
cela mesmes, plus qu'à autre symptome de ces²⁰
playes, est conuenable l'huile des petits chiens
bouillis en huile violat. Ainsi donc ce qui est ar-
resté & fiché au membre, doit estre resolu & vui-
dé insensiblement: sinon, par sanuës, scarificatiōs,
brulures, ou vesification. Mais auant tout cela, il²⁵
faut essayer de diuertir là aupres: pourueu que
toute sorte de reuulsion aye precedé. Car il faut
tousiours bien obseruer, que les reuulsions pre-
cedent tout, pour empescher que le membre ne
soit surcharge: Et si neantmoins il endure fluxion,³⁰
qu'elle soit deriuee. Mais si l'humeur ne peut re-
troceder,

troceder, il le faut vuidier par la partie mesmes. Je ne veux icy taire le bon aduertissement que donne M. Leonard Botal, tres-docte & expert medecin du Roy, touchant l'inflation ou tumeur de la partie malade, avec quelque intemperature. C'est, que si le corps est autrement bien complexionné & habitué, & la partie ne soit qu'un peu enflée & molle, sans douleur ou chaleur d'importance, & que des premiers iours cela n'empire point, avec
 10 ce que la playe ne demostre aucun signe de crudité: il se faut asséurer que la partie n'est hors de son temperament, & qu'elle surmontera facilement ce peu d'humeur, qui cause si legiers accidens: & la cuira, ou dissipera, si ne la peut reietter
 15 autrement, pourueu qu'on l'entretiéne en la force de son temperament. Mais au contraire, si tout cela augméte d'un iour à autre, & la matiere n'est bien digeste: le membre est fort opprimé, & tellement alteré, que si on ne le secourt bien tost, il
 20 se perdra du tout. Le secours sera bon, de faire continuelle reuulsion & deriuation: & de repousser la matiere d'où elle vient: & ce qui y reste neantmoins, le supputer, ou resoudre insensiblement. A quoy toutesfois il ne se faut longuement
 25 arrester, ains venir aux scarifications du membre: & est ce remede plus seur que tout autre, voire aux moindres inflations, pour anticiper la gangrene. C'est adonc aussi qu'il cōuient proprement
 30 vser du cataplasme des quatre farines qui resistent à la putrefaction: sçauoir est de febues, lentilles, ers & lupins, cuictes en oxycrat. l'y fais adiou-
 ster vn

ster vn peu d'huile d'amandes ameres, ou d'absinthe, pour deux raisons, l'une à fin que le cataplasme ne s'essaye trop tost, & adhère à la partie: l'autre, que les scarifications demeurent plus longuement ouuertes. Car elles seruent inhniment, tant à donner issue plus libre aux vapeurs enclouées, que entree à la vertu du cataplasme. & autres applications. En lieu des scarifications, à ceux qui sont plus delicats, on peut yser de fomentation de fleurs de camomille, melilot, violettes de Mars, & feuilles de mauues boullies en vin trempé: & ce à chaque fois qu'on pense le malade, pour tenir les pores ouverts. Voylà ce qu'il faut bien obseruer en telles occurrences, & en quoy (par ignorance ou mespris de tel accidēt) plusieurs chirurgiens & medecins s'abusent. Reuenons maintenant à la suite de nostre propos. Par les susdicts moyens il sera satisfait à la troisieme intention, qui est de suppurer la chair contuse, en rabatant le plus qu'il est possible de l'inflammation & douleur. Je dis notamment (le plus qu'il est possible): car necessairement il y a plus de douleur, & la fièvre est plus grande quād le pus s'engendre, que deuant ou apres, comme dit Hippocras. Mais la chair contuse par archusade, si le corps est autrement bien conditionné, suppure facilement, ou elle vient à pourriture, qui est chose du tout estrange. Partant ie conseille de ne s'arrestér longuement à l'usage du simple suppuratif, mais que aussi tost qu'on aperçoit la douleur vn peu diminuee, soit meslé au digestif quelque portion

Aph. 47. lin. 2.

ny tost

8 9

portion

portion de miel rosat, ou de la therebinthine
longneusement lauee d'eau rose, de morelle, ou
de plantain: & quand on void vne mediocre sup-
puration en la matiere qui sort de l'ulcere (car
ainsi le faut-il mes-huy nommer) on pouruoye à
la quatrieme indication: c'est de mondifier par *Quatriem*
detergifs conuenables à la partie: comme il est *indication.*
tresbien remonstré au tiers liure de la methode.
Ce que ie vien de dire, que les playes d'arcbusa-
des sont bien-tost suppurees, est contre l'aduis de
plusieurs: mais selon la verité, esprouuee par
experience, & confirmee par raison: pourueu
toutes-fois que lon n'abuse des repellans & re-
frenatifs, qui retardent la suppuration. Il faut
aussi distinguer des parties: car les nerueuses, li-
gamenteuses, tendineuses, membraneuses, car-
tilagineuses, osseuses, & autres spermatiques (aus-
quelles la virulence est plus familiere, que le plus
louable & temperé, à cause de leur forte cha-
leur) semblent estre tardiuës en leur suppuration:
pour ce que estant de nature seiches, ne reiet-
tent beaucoup de matiere, & icelle est tousiours
iugée moins louable. Au contraire les charnues
& sanguines, comme abondantes en humidi-
té, rendent beaucoup de superfluité, qui blan-
chit mieux, & plustost, obtenant toutes les con-
ditions de vray pus. Or la suppuration est fort
prolixë, & dure longuement pour deux occa-
sions: l'une est, par ce qu'il y a grande contusion
aux arcbusades, & par consequent beaucoup de
matiere à suppurer: l'autre que la playe ronde ne
se remp

se remplit facilement de chair, à cause de sa figure: & ce pendant elle verse tousiours de l'humour, qui est conuerti en pus. Et voylà ce qu'il faut dire de telles playes, qu'elles sont tardiues, non pas à supputer, ains à incarner: & que la rejection du pus, non pas la suppuration, y est fort longue. Dont il la cōuient abbreger tant qu'il est possible, suyuant nostre methode: c'est qu'aussi tost que lon verra la matiere moyennemēt conditionnee, on vienne au deterfis ou mondificatif, 10 duquel ie proposeray vn exemple.

*Onguent de-
terfis.*

Pr. farine d'orge, vne onc. farine d'ers, ou (si l'ulcere est plus sale) de lupins, demi once: aristologie ronde, & iris, mastic, aloës, sarcocole & myrre, de chacun deux drachmes: safran, demi drachme: therebinthine lauee, demi quart: huile de hypericon, deux onces: huile rosat, & cire iau-ne, tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il a mesme vertu que l'onguent royal ou doré, à deterger & remplir de chair: & outre ce il peut 20 retirer, ou (pour mieux dire) faire sortir les pieces d'os froissees, & autres choses estrangeres qui empeschent la regeneration de chair, & parfaite consolidation. Dès aussi tost qu'on a vn peu mondifié, il faut quitter le seton: car la gene- 25 ration de chair, qui accompagne ou ensuit prochainement l'absterfion, doit commencer du fond ou du milieu: & quand le seton y passe & repasse, il n'est possible que la chair s'y engendre. Ioinēt que en remuant le seton, on fraye & 30 fond la nouuelle chair: de sorte que la sanie ou
pus,

pus, ne cessent d'en fluer. En lieu dudit section, seront pour lors mieux à propos les injections, qui laueront & nettoieront tout iusques au fond, ou de part en part, sans rien offenser de la chair, ne empescher l'agglutination: pourueu toutesfois qu'il n'en demeure quantité dedans l'ulcere: car vn peu n'y scauroit porter dommage. On fera lesdictes injections de l'onguent dernier ordonné, qui sera detrempé en eau d'orge entier.

- 10 Si l'ulcere est sordide avec grande puanteur (signe certain de pourriture) il faudra vser de l'egyptiac, ou semblable, y adioustant d'huile de terebinthine, ou du miel rosat. Au contraire, si l'ulcere ne requiert grande absterfion, le miel rosat y pourra
15 bien suffire.

Q V A N D l'ulcere sera bien detergé, & que tout ce qui estoit contre nature sera mis au dehors, il s'ensuyura de la prouidence & necessité de nature, que la cavité se remplira peu à peu de
20 nouvelle chair. Et finalement il conuiendra cicatrifer, qui est la cinquieme indication, laquelle ie ne poursuyray pas, non plus que j'ay faict des autres appartenantes au commun des vlceres, où il n'y a rien de propre à celuy de l'arcbusade. Car
25 quelle que soit la cause, dès lors que la playe contuse est chagée en vlcere, il la faut desormais traiter comme vn autre vlcere, selon sa difference.

Cinquieme indication.

Reste la sixieme & derniere indication, laquelle tout ainsi que la premiere (qui est de la maniere
30 de viure) court tout le long de la curation. Les symptomes qu'il conuient mitiguer, ou euitier totalement,

Sixieme indication.

c s

tatement,

talement, sont fieures, soif, faute de dormir, refu-
 rie, conuulsion, paralysie, courte haleine, syncope,
 vomissement, constipation de ventre: & au mēbre
 qui a la blessure, mauuaise complexion ou dyscra-
 sie, defluxion, douleur, inflammation, ou autre tu-
 meur, (le plus souuent œdemateuse, aqueuse, ou
 venteuse, comme il aduient facilement apres que
 la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté in-
 duëment refroidie) grand pourriture & puanteur
 cadavereuse, gangrene & sphacele; en la playe ou
 vlcere, chair superflüe & baveuse, mauuais bors,
 & autres accidens d'ulcere. Bien souuent tel vlce-
 re deuiert fistule, qui sert d'un canal à expurger
 tout le corps durant quelques annees, au profit
 du personnage. Mais ie laisse à descrire la maniere
 d'y proceder, comme aussi la curation des fractu-
 res & caries des os, fort souuent compliquees
 avec l'ulcere que nous traittons. Car lesdictes af-
 fections n'ont rien de particulier aux archusades,
 qui merite en escrire à part. Parquoy ie ne m'a-
 museray à deduire la fourniture que requiert
 ceste derniere intention, la remettant (avec plu-
 sieurs autres choses que j'ay expressement delais-
 sé en arriere, comme les coindications obserua-
 bles en toute maladie) à Galien en sa grand' me-
 thode curatoire, & en celle qu'il dedie à Glau-
 con, le les remets aussi aux deux bons peres de la
 chirurgie, Iean de Vigo, & Guidon de Cauliac,
 Medecins à bon droit fort estimés & tresfameux:
 desquels le premier, (comme il a esté depuis la
 maudite inuention des archufes) a escrit quelque
 peu

peu de ceste matiere, & nous a proietté aucuns
bons fondemens, sur lesquels auons appuyé vne
partie de ce traitté. Il n'a peu gueres auancer la bé-
songne, d'autant que la pratique de tel mal-heur
n'estoit si vulgaire, qu'elle a esté depuis, & on n'a-
uoit encorcs esprouué grande diuersité de reme-
des. Tout ainsi que de la verolle (qui de son temps
naquist, ou se manifesta en l'Europe) il a traitté
comme des rudimens, sur lesquels on bastist le
principal de la curation. Quant à Guidon, il a si
bien façonné toutes les parties de la Chirurgie,
qu'on ne scauroit pas mieux. Et s'il eust veu ces
deux grans monstres, que son temps trois & qua-
tre fois bien-heureux n'a pas eu (ie dis de l'arcbu-
25 detie, & de la verolle) ie m'asseure qu'il eust si bien
enseigné le moyen de les vaincre & aneantir,
que tant de gens n'eussent depuis esté en peine
d'inuenter diuers remedes, & la propre curation.
Toutesfois qui voudra attentiuement considerer
30 ce que ledict autheur deduit à son troisieme trait-
té, doctrine premiere, chapitre second, où il en-
seigne la curation de la playe contuse & alteree
de l'air, avec douleur & aposteme: & au sixieme
traitté, doctrine premiere, chapitre troisieme, où
35 il guerit la rongne, & le prurit s'il a bon iugemét,
il trouuera que Guidon, n'a rien ignoré de ce qui
est le principal en la curation de la verolle, & des
archutades. Il est vray que son œuvre est si cor-
rompue & deprauee, tant en Latin qu'en Fran-
çois, que l'auteur mesmes s'il reuenoit à ceste
heure ne la recongnoistrir qui est chose fort de-
plorab

*Voyez ce qu'es-
crit lea de Vi-
golin. 4. traitté.
7. chap. 1. où il
traitte de ma-
lo mort.*

plorable & miserable pour les estudians en chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, i'espere de leur faire voir en bref ce bon Guidon du tout renouvelé (voire resuscité) en toutes les deux langues, avec quelques petites annotations à l'endroit des passages qui sont les plus scabreux, & plusieurs autres reparations bien necessaires : si Dieu me donne vie, loisir, & repos d'esprit, tant que ie puisse heureusement paracheuer ce peu qui me reste encores d'une telle besongne: 10

auquel seul en soit la gloire &
louange à perpetuité,
Amen.

*

LA



LA TROISIEME PARTIE DV

TRAITE

DES

ARCBVSADES.



PROBLEMES DES PRIN-

10 cipaux doutes qui se presentent aux archu-
fades, tant en leur essence & accidens qu'en tou-
te la curation.

PROBLEME I.

Y a il eschare aux archufades.

15 **P**OUR le parti qui affirme on peut
alleguer, que l'archufade cauteri-
se, comme plusieurs maintiennent:
dont s'ensuit qu'elle fait crouste.
Aussi l'experience le demonstre
euidemment: car on void aux archufades vne
20 noirceur, tout ainsi qu'en choses bruslees, laquel-
le se vient à separer de peu à peu, comme le pus
s'auance. Et si on dit, que toute eschare est seiche
& dure, ce qui defaut à ce qu'on nomme eschare
aux archufades, qu'on regarde l'eschare que fait
25 le precipité, & autres medicaments Septiques:
on la

Affirmation.

on la trouuera ainsi molle que celle des archbusades, &c.

Negation. P O U R la negative on peut dire, que le boulet ne brusle, ne cauterise : comme le sens de l'atouchement, & la raison tesmoignent : dont par consequent, son vestige n'est pas eschare. Car toute eschare est effect de bruslure, ou de matiere aduste. Quant à la noirceur, elle ne suffit pas à prouuer que soit crouste: car il y en a aussi de blanches, & d'autre couleur comme on void es rongnes & vlcres crouteux, mesmement en leurs bords. La dureté est bien plus expresse marque, à raison de laquelle on dit metaphoriquement, crouste de plusieurs autres choses, comme de pain, de pasté, de fourmage, &c. Aussi de ce qu'on voit separer de peu à peu quelque substance noire, qui n'est pas conuertie en pus, cela n'argue que soit crouste : ains certaines portions des parties nerveuses alterées & corrompues, qui se departent des saines & entieres. Mais quoy nous trouuons es playes faictes de pointe d'alebarde la mesme noirceur, & semblable separation : nonobstant que l'alebarde soit exempte de tout soupçon d'apporter feu. Touchant à la crouste qu'on attribue pour effect aux medicaments Septiques, elle n'est pas crouste, ains fonte & colliquation. Ceux qui sont vraiment crouste, sont d'autre nature, leauoir est brullans, & de grosses parties : dont ils seruent d'arrester le sang, & sont proprement dits Escharotiques, &c.

conclusion. LA Negative est veritable. Car le boulet n'a
vert

vertu de brusler, comme nous auons suffisamment deduit au traitté des archusades. Et s'il ne brusle, il s'ensuit bien qu'il ne fait aucune crouste qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler improprement, nommera telle substance du mot qu'il luy plaira.

PROBLEME II.

Y a il quelque combustion putrefactive aux archusades?

COMME les medicaments Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estans du genre des caustiques; ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux archusades; car l'adustion y est euidente, laquelle est suivie de grande putrefaction.

Affirmation.

A v contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par conséquent il n'y aura aucune combustion putrefactive. Car rien n'empêche plus de pourrir quelque chose, que la bruslure; tant qu'elle consume l'humidité superflue qui est cause materielle de putrefaction. Et on le void par mille effects, mesmement des forts exsiccatifs, en-

Negation.

cores qu'ils ne bruslent; car ils font resister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, & c. Il est certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit, ainsi que la raison & l'expérience demostrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare improprement en ceste question. Car le feu,

Conclusion.

ou ce

ou ce qui en est eschauffé (comme on veut dire & affirmer du boulet) s'il est en degré qu'il puisse brulser, & faire Eschare, sa brulure est seiche & dure. Mais le Septique à la chaleur remise, qui opere en long temps & tout a loisir, fondant les parties molles qui peuuent fondre. Et si sa force pouuoit durer plus longuement, ou passer outre, apres auoir fondu, il consumerait toute l'humidité, & feroit crouste seiche au demeurant. Et ne sert rien de repliquer à cecy, que le feu peut estre en degré autant remis que le Septique: car il y a vn autre grande difference. C'est que le Septique veut vn peu de sejour à desployer sa vertu: au contraire, le feu en seiournant diminue ses forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencontre. Dont s'il n'est en degré de pouuoir soudain brulser, il ne fera plus rien.

PROBLEME III.

Est il possible d'envenimer les boulets, & que le Venin en soit porté dans le corps.

Negation.

IL EST aisé à prouuer que non: d'autant qu'un boulet est massif, & de corps dense, tellement qu'il ne se peut abbreuuer de venin. Et combien qu'on y fist de petits trous avec vne eguille, ou autre engin, & puis il fust trempé ou fricassé dans certaine poison, de sorte qu'il la puisse retenir, le feu allumé de la poudre inflammant le boulet, consumerait ledict venin: car il purifie tout, & destruit le venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre suffisamment aux petits trous qui detiennent la poison

poison: car il n'y a corps si subtil & penetrant que le feu. Mais ie veux que le venin y reste, voire que le boulet soit tout poison: comment pourra-il enuenimer en passant si viste à trauers du corps?

¶ Si telle poison ne peut estre consommee, ne destruiete par le feu, d'autant que tel feu n'a assez de loisir, pour le peu de temps qu'ils sont ensemble: par mesme raison le venin, à faute de loisir, ne pourra faire impression au corps, &c.

- 10 CONTRE ces raisons on allegue, ce que plusieurs afferment auoir veu & obserué: & que matieres plus massiuës ou denses retiennent le venin subtilement accommodé: ainsi qu'aucuns disent qu'on empoisonne les estrieux d'un cheual,
- 15 la selle, les rénes, les esperons, le papier ou l'encre dequoy vne lettre est escripte, de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne. Ainsi peut on finement empoisonner vn boulet de plôb, de fer, ou d'autre matiere, & trop mieux encor, s'il est martelé,
- 20 ou pertuisé, ou seulement inegal. Car vn corps lis ne retient si aisément l'impression: combien qu'il fuffise d'auoir trempé vn boulet dans la poison, pour en retenir autant qu'il en faut à nuire beaucoup: & mesmemēt si la poison a corps. Car
- 25 aille tant viste qu'il pourra, toutes-fois il laissera vestige par où il passera. Ainsi on a esprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verde, qui tiré contre vn bois, y laissoit vne trace de mesme couleur. Mais on dit bien d'auantage: qu'il y
- 30 a personnes qui sçauent mesler de la poison avec le plomb fondu, de façon que le plomb soit venimeux

Affirmation.

f

nimeux

nimeux en sa substance. Quant au feu contraire à la poison, & consumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualités manifestes. Car la plus-part des venins sont caustiques & corrosifs : mesmement ceux qu'on usurpe à infecter les fleches, & espieux, desquels (à mon aduis) sont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui consume en bruslant toute chose venimeuse, elle ne peut agir en si peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant a esté dict. Parquoy le boulet demourera enuenimé, & pourra empoisonner, &c.

Conclusion.

IL EST certain qu'on peut enuenimer le boulet cōme toute autre substance, encores plus solide. Car le fer des fleches & des espieux est iournellement empoisonné : mais ie ne sçay pas qu'on puisse mixtionner la poison avec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne substance d'autre genre, qui ne peut souffrir sa crasse, ains la reiette ? Il faut que le meslange soit de choses alliabes. Et quand bien i'accorderay, que le plomb fust venimeux en sa substance par vn tel artifice, mesmes avec telle resistance contre le feu, que pour estre si peu de temps inflammé, il ne perdiit vn grain de sa maligne qualité, ce boulet toutesfois ne pourroit enuenimer le membre, sinon qu'il y seiournast, comme il a esté dict. Parquoy les playes penetrantes, sans detention du boulet, ne seroyent venimeuses. Quant aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puissent,
file

si le boulet estoit enuenimé. Toutesfois il ne
 faut pas estre fort aisé à croire, que les boulets
 que iette l'ennemi soyent empoisonnés, com-
 me le vulgaire en murmure, dès lors qu'il voit
 mourir plusieurs blecés aux bras, aux iambes,
 ou autres membres extérieurs. Car pource qu'on
 en void eschapper la plus part, s'il aduient quel-
 que fois que plusieurs en meurent, ou sont de
 mauuaise guérison, ou endurent de griefs, &
 non coustumiers symptomes, on dit soudain que
 les boulets sont venimeux, combien que la rai-
 son soit autre, sçauoir est la mauuaise disposition
 du temps, ou des corps mal habitués, pour
 auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de
 faim, de soif, & tout autre malaïse: loinct que
 le fracas qui est faict d'un boulet d'arcbuse de
 grand calibre, est suffisant à faire tel desordre
 qu'il semblera que le foudre, ou le venin l'a
 faict: & sur tout quand le boulet est martelé
 & scabreux, ou fendu se mettant en pieces au
 rencontre de quelque chose dure, comme des
 os, ou si c'est vne balle ramee. Il y a plusieurs au-
 tres causes que ie tais, l'ignorance desquelles a
 introduict faux soupçon & superstition: com-
 me aux idiots de rapporter tout le mal des en-
 fans aux vers, des femmes à la mere, des tra-
 uailleurs au morfondement: & si le mal est fort
 inçongnu, ou diurne, & avec grande lan-
 gueur, ils accusent la poison, ou l'enforcele-
 ment.

PROBLEME IIII.

Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la playe est consolidee, peut-il causer aposteme, ou autre mal en quelque endroit?

Affirmation.

P O U R l'affirmatiue, on fait mention de plusieurs, ausquels le boulet a causé vn abscez apres long temps, & est sorti par iceluy, fort loing de la playe : comme nous auons souuent obserué. D'ailleurs on void, que le boulet fait grande nuisance, quand il est paruenu à vne ioincture : ou s'il est retenu dans la poictrine, dans le ventre inferieur, ou ailleurs, comme estant chose contre nature, &c.

Negation.

P O U R la negatiue, on peut remonstrer, que le plomb n'a aucune mauuaise qualité, ains au contraire est fort ami de nature : & tant s'en faut qu'il ylcere, ou face quelque solution de continuité, qu'il guerit & consolide les plus malins ylceres, &c.

Conclusion.

L A verité est, que le plomb de soy n'ulcere pas, & ne fait corrosion aucune, ainsi que font le fer, l'estain, & le cuyure. Aussi n'engendre il aucun mal, qui soit d'occasion maligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'aposteme qu'il excite quelque-fois, c'est ou de sa pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmi les muscles. Ce qu'il nuit aux ioinctures, & aux membres interieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de sa grosseur, & pesanteur.

PROBLE

PROBLEME V.

*Le regime est il bien ordonné pour les blecés d'archv-
sade, ou autrement, que des premiers iours ils fa-
cent grande abstinence, & par apres soyent mieux
nourris?*

ON LE pratique ainsi communement, avec-
ques bon succez. La raison y est aussi : car il
faut tâcher dès incontinent à preuenir l'inflam-
mation, qui augmente la douleur, excite la fièvre,
inquiétude, veilles, refueries, & autres mauuais
symptomes, qui destournent ou retardent la cu-
ration. Le moyen de preuenir ces maux, est dimi-
nuer la quantité du sang par phlebotomie, & ab-
stinence : car s'il y en a peu, il ne defluera si lar-
gement vers la playe, qu'on ne le puisse aisement
arrester par refrenatifs & repellans. Or le cōmun
terme de l'arriuee de ces accidents, est de sept ou
huiet iours : lesquels estans passés, on permet au
malade plus de nourriture, & quelque peu de
vin : à fin de le remettre en force, & augmenter
le sang diminué, qui suffise à la generation de la
nouuelle chair. Il faut aussi considerer, que l'ab-
stinence estant requise, il vaut mieux l'ordonner
estroitte dès le commencement: veu que les for-
ces de nature sont lors plus grandes, & le patient
peut mieux supporter ceste charge: car desormais
il s'affoiblit tousiours, tant plus il entre auant en
maladie. Il y a vne autre raison alleguee d'Hippo-
cras mesme, au nom de ceux qui luy contredi-
soyent en ce fait : à vn grand changement de
l'estat

Affirmation.

*Voyez le 2. liu.
des maladies
aigues. Apho.
18.*

l'estat du corps, il faut opposer vn grand changement de maniere de viure.

Negation.

AV CONTRAIRE, Hippocras & Galien nous commandent preuoir dès le commencement, la vigueur ou souuerain estat de chacune maladie. Et veulent que és premiers iours le malade soit tellement nourri, qu'on aille tousiours en diminuant les viures, iusques à tant que la fureur du mal soit passée: & que neantmoins les forces de nature soyent entretenues. Et pourtant il conuient nourrir suffisamment és premiers: autrement le malade ne pourroit supporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours, iusques à la declination du mal. Voyez les sentences d'Hippocras, au secôd liure des maladies aiguës, Aphorisme 18. & au premier des Aphorismes, depuis le quatrieme iusques au dixieme. Voyez aussi le bon Guidon, au regime des playes, qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique. Il y a plusieurs raisons qui confirment ce propos. Et premierement de ce que nature ne peut souffrir tant soudaine mutation, côme d'auoir tousiours bien mangé auparauant, & tout incontinent se redre au pain & à l'eau, mesmes ayât bon appetit. N'est-il pas plus raisonnable, diminuer des viures peu à peu, côme aussi l'appetit diminué: & quand on est à la declination, les augmenter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuiet: de sorte que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre: tout ainsi que ces deux temps s'accordent en accidents legiers. Car pour la seconde raison,

raison, il faut sçavoir que les Symptomes qui communément troublent nature, & l'empeschét de pouoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment & en l'estat, qu'au commencement & à la fin. Aussi nature ne peut bien pourvoir à deux concoctions diuerfes en meſme temps, sçavoir est de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abſtinen-
 10 nce conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autrement, il est contraint (apres auoir trop eſpagné les viures es premiers iours) voyant la force ne pouoir ſup-
 15 nourrir plus abondammēt, lors que la viande ne fert que d'empeschier, & deſplaist au malade, &c.

P O U R decider iuſtement ceſte queſtion, il faut diſtinguer & limiter, que l'abſtinen-
 20 deree eſt requiſe en ceux qui doyuent eſtre bien toſt gueris, quand ils n'ont gueres perdu de ſang, & quelque choſe nous empêche de les ſaigner. Mais ſi le blecé a perdu beaucoup de ſang, ou ſi on le peut librement ſaigner, & on preuoit vne
 25 longue diſtance iuſqu'à l'eſtat: c'eſt mal faiçt de luy ordonner grande abſtinen-
 30 ce pour le commencement. Car il ne luy reſte pas tant de ſang, qui ne puiſſe eſtre ſuffiſammēt empesché de ſuer par deuës reuulſions & deſtournements, avec l'u-
 ſage des reſrenatifs & repellans: outre ce qu'il a bon beſoyn de ſes forces pour ſouſtenir lōgue-
 ment le faiç du mal. Ioint qu'il faut touſiours

Conclusion.

amoindrir la quantité des viures, à mesure que les accidents augmentent & multiplient, iusques à parfaite maturation, qui est la fin de l'estat. Ce qu'on ne pourroit, si on auoit commencé trop tost l'estroicte abstinence. Mais quand on vient à deteger (qui est en la vraye declination) il conuient mieux nourrir : car les accidents ne dissuadent plus la nourriture, & il faut qu'elle soit plus copieuse, à fin de fournir la matiere de la nouuelle chair.

10

PROBLEME VI.

Est-il necessaire & profitable de s'efforcer d'auoir le boulet comme que ce soit, dès le commencement, au premier ou second appareil.

15

Affirmation.

C'EST la premiere indication des playes, qui commande oster toutes choses superflües, & contre nature, s'il y en a entre les parties diuisées. Car autrement elles ne se peuuent reprendre & reünir, qui est la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui est dedans la playe, comme le boulet, pieces de harnois, ou de l'habillemēt, &c. Et vaut mieux s'y efforcer (quoy qu'il en soit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores si grande douleur & inflammation, qu'il y aura par apres : dont le patient pour lors endure beaucoup mieux le torment & toutes incisions necessaires, qu'en vn autre temps, &c.

Negation.

AV CONTRAIRE est l'enseignement du bon Guidon, auquel les plus sages praticiens s'arrestent. C'est que si on ne peut salubrement arracher

30

arracher du premier rencontre ce qui est fiché dans la playe, il le faut laisser iusques à tant que la chair flettrisse & pourrisse: & adonc sera plus legement arraché en le remuant & tournoyant ça & là, nonobstant le dire de Henri, qui commande que soudain soit arraché: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis & Brun. Voylà ce qu'en dit Guidon, & son propos est confirmé par telle raison: que le temps plus propre à arracher telles choses, est quand les accidents sont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne se faut tant opiniastrer du commencement, parce que la chair & autres parties sont enflées & ferment le passage: outre ce qu'on doit craindre d'auancer plustost, & enaigrir les symptomes qui sont prochains. Mais à la declination, apres que les accidets sont fort diminués, ou abolis, il n'y a aucun danger: & mesmement, veu que le passage est plus ouuert & libre, quand la chair meurtrie a suppuré, & ce qui a esté gasté des autres parties en est dehors: car adonc il est plus aisé de trouuer le boulet, & de le faire sortir sans tourment ou danger. On a aussi pour lors le secours de nature, laquelle produit chair nouuelle de tous costés, & ce faisant repousse & reiette toutes choses superflues, & qui ne sont de la partie. Et quand bien le boulet y resteroit enclos, il ne portera aucun dommage au corps, s'il n'est que parmi les muscles, ainsi qu'a esté remonstré cy dessus, &c.

IL EST fort bon d'essayer au commencement, que la playe est encores chaude, d'en retirer

pag. 81.
Conclusion.

f 5 rer

rer le boulet, squilles d'os, & autres choses estrangeres, si on le peut facilement. Sinon il faut attendre qu'il se represente, sans qu'on l'aille tousiours rechercher avecques molestie, & grande douleur. Ce qu'il fera apres l'entiere suppuration, & mondification de l'ulcere, s'il doit venir en évidence. Et encor moins faut-il en tourmenter le patient, si le boulet est enclos en lieu où il ne puisse gueres empescher, ou apporter dommage.

PROBLEME VII.

10

Quand il y a fracture d'os par fustle en vne playe d'arcbusade, est il requis & necessaire de remettre les os en leur place dès le commencement, ainsi qu'és autres fractures communement?

Negation. **I**L SEMBLE que non: s'il est vray que l'arcbusade apporte feu & venin. Car en tel cas, il vaut mieux laisser pour vn temps la fracture sans y toucher, de peur qu'en estendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Aussi telles playes sont fort subiectes à gangrene, qui se peut auancer pour semblable occasion. On peut adiouter à ces raisons la maniere de faire de plusieurs, qui laissent à reduire telles fractures, veu mesmes les grands esclats qu'ils craignent d'enclore, attendans qu'on les aye mis dehors, & que la playe suppure bien, suyuant vn passage qu'ils alleguent d'Hippocras. Et souuent se contentent de guerir l'ulcere qui reste de la playe, sans iamais toucher à la reduction: ains permettent que les os se reünissent par vn calle, en la figure qu'ils les trouuent, &c.

A v

Av contraire est le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, lesquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on est appellé dès le commencement, & avant que l'inflammation possede le membre. Car la reduction n'est si faisable depuis, quand la partie s'est addonnée à vn autre figure. Aussi qu'au temps de la suppuration & regeneration de chair, les os commencent à se vouloir reprendre, s'ils se touchent par où ils sont rompus. Or quand à l'archusade, elle ne peut rien indiquer en ceci qui soit particulièrement observable: car de feu & de venin, il n'y en a point. Les esclats & esquilles des os, quelque fois peuuent estre retirees pour la plus-part, lors qu'on reduit le membre en sa figure apres auoir bien amplifié les orifices: & ce qui en reste, sort depuis peu à peu, durant la suppuration, &c.

Affirmation.

C'est beaucoup mieux procedé, de tenter la reduction dès le commencement, & tenir le membre en sa deuë figure, s'il est possible: Sinon, faut attendre iusques à la declination, que les accidens sont passés, & l'ulcere est mondifié. Mais le plus souuent n'y a assez de temps: car les os ont commencé à se ferruminer, ou lier en mauuaise figure: toutesfois on peut rompre ou dissoudre ce lien, & remettre les os en meilleure forme.

Conclusion.

PROBLEME VIII.

30 Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaisseaux cassés, vaut il mieux soudain amputer

puter

puter le membre, que differer en pourchassant la guerison.

Affirmation.

POVR l'affirmatiue, on alleguera le commun euement de plusieurs, desquels on pense de sauuer vn membre, & on perd tout le corps, en perdant la vie. Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustienne, & qu'on ne puisse bonnement le bander: aussi que la partie basse ne soit entretenue de l'aliment, & des esprits de la supérieure, elle vient tantost à gangrene & mortification. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper soudain le membre, auant que le malade s'affoiblisse d'auantage: aussi bien le faut il amputer, apres que le patient a souffert mille maux, &c.

Negation.

POVR la negatiue, on peut racompter l'histoire de plusieurs, ausquels on a sauué le membre qui auoit esté cōdamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé. Aussi nature se reserue bien souuent des moyens occultes d'entretenir la vie, tant vniuerselle, que particuliere d'un membre, & produit effectz miraculeux. Il est vray q̄ plusieurs fois le membre reste mutilé, & presque inutile à ses actions: mais il vaut tousiours mieux, & est plus agreable, qu'un bras de fer, ou vne iambe de bois. D'auantage, quand bien il ne pourroit estre conserué & entretenu, ains le faudroit en fin retrancher, il est meilleur d'attēdre quelque peu, & ne le couper tant soudain: car si on differe iulques à tant qu'il y aye quelque apparence de mortification, le regret ne sera pas tel au malade, & à ses amis, qui pourroyent demeurer en ceste opinion,

nion, qu'il estoit possible de luy sauuer le membre. Ioint que la gangrene commence volontiers aux parties loingtaines, & extremités du corps, qui ont plus grand defect d'aliment & d'esprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a assez de temps à faire l'incision plus haut que le fracas, ainsi qu'il appartient, &c.

Pour appointer ce different, il est besoin d'user d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut pas tousiours s'asseurer de l'euement, si le membre pourroit estre conserué, ou non. Et à tel on coupe le membre, qui receuroit guerison avec le temps, & grande poursuite. A d'autres on espere mieux faire, & ce n'est que les tenir en langueur, & comme les laisser consumer à petit feu: car ils meurent finalement, avec leur membre pourri, qui pouuoient eschapper si on l'eust amputé dès le commencement. Donques il faudra ainsi distinguer, que le fracas estant fort grand, si le blecé n'a la commodité de se faire songneusement penser, d'un medecin & chirurgien fort experts & diligens, qui n'ayent gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, avec quelque trauail de sa personne: s'il est cacochy-me, ainsi que demonstrera le sang par la phlebotomie, tresrequise dès le commencement: & n'est pourueu de toutes choses necessaires, (meismement si l'air contredit à la curation) le plus seur est de luy couper le membre dès le commencement, tandis qu'il a assez de force. Car on pourra beaucoup plus aisement sauuer le reste, qu'un tel memb

Conclusion.

membre. Mais s'il a bon sang, avec toutes commodités, on doit tascher de sauuer tout: au moins attendre que lon voye suruenir la gangrene en quelque endroit. Je ne dis pas deuers l'extremité: car bien souuent elle commence au lieu blecé, où est la grande constipation des pores, à raison de la contusion. Et ne faut point craindre que soit trop tard pour extirper, quand la gangrene & sphacele sont ia entour la playe. Car si le mal n'est profond, ains seulement à la peau, & superficie de la chair, on peut bien r'amender tout cela par bon artifice. Ainsi on euitera (par ce moyen) tous les regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'une partie, que de la vouloir conseruer.

PROBLEME IX.

Est il profitable ou necessaire de passer vn seton es playes d'archusade, quand le membre le permet?

Negation. Il semble que le seton n'a point lieu aux archusades: par ce qu'il afflige beaucoup la partie ia par trop affligee: ioint que son effect n'est de grand profit: Car il ne faut auoir crainte que la playe se ferme au dedans (veu que la chair contuse doit necessairement suppurer) ne qu'il reste au dedans quelque superfluité. Car nature reiette tout de peu à peu, ainsi qu'elle fait suppuration, & regeneration de chair, &c.

Affirmation. Au contraire, on l'estime profitable, en tant qu'il aide fort à Nature, en la separation & reiection de toutes choses inutiles: & sur tout qu'en frayant

frayant contre les os rompus, il en fait plustost departir les esquilles & fragmens qui sont adhérens : & ceux qui dressent leurs poinctes contre la chair, & autres parties sensibles, en sont abbatus & couchés, pour ne faire plus tant de mal, &c.

Si on peut passer vn seton en telles playes du commencement, il est fort bon: car il tient le passage ouuert, & donne issue aux choses estrange- res, qui sont reiettees de nature : mais il doit estre greffe, & ne le faut continuer que durant la sup-
10 puration. Car deslors que pour l'usage du deterfis, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le passage : autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en seroyent empeschees.

Conclusion.

15

PROBLEME X.

*Est es bien fait d'amplifier & aggrandir la playe
dès le commencement?*

Il semble que non: car il n'y a que trop de mal, sans en faire d'auantage. Et l'amplifier n'y sert
20 de rien, pour donner plus d'issue aux superfluités suppurees : d'autât que la playe se dilate tousiours d'elle mesme, à mesure que la chair meurtrie vient à suppuration, &c.

*Voyez à pag. 93
Negation.*

Au cōtraire est l'autorité de Iean de Vigo, qui
25 le commande ainsi faire pour bon respect: & l'ex- perience de plusieurs, qui s'en trouuent fort bien. La raison y soubligne : car si la playe est suffisam- ment ouuerte, on en fait sortir plus aisémēt tout le
30 superflu, & la playe en est de meilleur traiter, &c.

Affirmation.

De vray les playes qui sont les mieux ouuer-
tes,

Conclusion.

tes, sont de meilleure guérison : dont ne faut espargner les orifices, où l'incision n'est autrement suspecte.

PROBLEME XI.

Est ce bien fait d'arrester soudain le sang es playes d'arcbusade : ou vaudroit il mieux le permettre escouler à quelque mesure?

Affirmation.

C'EST des premieres intentions, de retenir & arrester ce qui est au membre selon nature, comme de reietter ce qui est estrange. Or le sang doit estre espargné & conserué sur tout, comme trefor de nature. Donques il ne faut permettre qu'il en verse vne goutte, s'il est possible. D'auantage la chair qui est meurtrie suppurera plustost, si elle est fort abreuee de sang arresté & croupissant hors des veines: ce q'Hippocras ordōne, l'entens que lon haste la suppuration de la chair meurtrie, de peur qu'elle n'encoure putrefaction, &c.

Negation.

S'IL faut oster premierement tout ce qui est contre nature, il conuient de vider le sang qui est ia hors des veines: car il est tellement alteré qu'il ne peut de rien profiter, ains nuit à la partie, en causant inflammation & douleur. Qui plus est, il ne faut point seulement permettre escouler le sang, qui est sorti de ses vaisseaux, mais aussi partie de celuy qui continue à se vider. Car la partie n'en sera tant chargée, ne tant subiette à douleur & inflammation: ains approchera de plus pres aux parties saines, quand elle sera plus esuyée, comme dit Hippocras, &c.

IL

IL ne faut pas se donner grand souci d'arrester le sang és arbusades: car, sinon que quelque notable vaisseau en soit creué, il n'y a iamais si grãde haimorrhagie, que merite vn songneux arrest. Le meilleur est, de permettre que le sang fluë tant qu'il y en a hors des veines, & partie de celuy qui est en cours: d'autant que par ce moyen le membre ne sera tant subiect à inflammatio & gangrene: voire que la suppuration en sera plus assuee: car où il y a si grande mollesse & excessiue humidité, nature n'en peut estre maistresse. Parquoy le commun restrinctif qu'on vse au premier appareil en toutes playes, n'est tousiours bié à propos, ains souuent met la partie en mauuais train de guerison: mais il en sera encores parlé au probleme qui s'ensuit.

PROBLEME XII.

Faut il yser du restrinctif au premier appareil des arbusades: ou si le caustique y est meilleur?

LE RESTRINCTIF est requis des playes nouvelles & sanglantes, pour les raisons deduites cy dessus. Quant au caustique, soit actuel (comme quelques vns veulent) ou bien potentiel, d'huile chaude, ou de la therebinthine bouillante, ou d'onguent Egyptiac, ou autre, s'il excite douleur, est cause de plus grande defluxion & inflammation: tellement qu'il fait plus de mal que de profit, &c.

POUR le parti contraire a esté cy dessus remonstré, que les playes d'arbusade n'ont grand besoing

besoyn de restrictif pour arrester le sang. Toutes-fois il y peut conuenir de sa vertu exsiccatue, laquelle garde le membre de pourrir : mais le caustique le fait encores mieux, en confortant aussi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la douleur : car le bien qui en reuiert, est beaucoup plus grand que tout le mal, &c.

Conclusion. L'EXPERIENCE & la raison demonstrent, que le caustique (i'entens comme d'huile bouillante) est plus conuenable à telles playes : & qu'elles en sont gueries plustost, plus seurement, & avec moins de symptomes, &c.

PROBLEME XIII.

Faut-il vser du repercussif & du refrenatif, en la curation des arbusades, & en quel temps?

Affirmation. ON PREVVE qu'il en faut vser, pour sifter la defluxion, en repoussant & contemperant les humeurs : à celle fin que la douleur, tumeur & inflammation ne troublent le fil de la cure : & sur tout pour preuenir la gangrene, fort suspecte en ces playes, Et par ce que lon doit craindre tousiours ce desordre, iusques à la declinatio, il ne faut cesser d'appliquer tels remedes, &c.

Negation. AU contraire, il semble qu'il vaut mieux n'en vser point du tout : car le membre ne doit estre refroidi, quand on craint la mortification : ains faut entretenir la chaleur naturelle par choses temperees. Aussi la constipation des pores, laquelle empesche l'exhalation fuligineuse, est en ce cas fort dangereuse, & le plus souuent cause grande

grande putrefaction en la partie. Dont pour tout defensif, sur le lieu de la blessure & es environs, on se doit contenter d'huile rosat & n'user point de litharge nourri, de l'onguent de bol, & semblables medicaments visqueux, froids & pesans, si ce n'est contre l'haimorrhagie, &c.

Il est vray que l'usage des repellans & repersifs, appliqués à l'entour de la playe, & aux parties superieures, est necessaire en toutes playes, qui sont avec contusion : mais il n'en faut pas abuser, comme on fait communement en deux sortes, que ie deduiray maintenant. Car à raison de la contusion (qui requiert suppuration) il ne faut tant refroidir, ne si longuement, de peur que la chaleur, desia fort estonnée en la chair contuse, ne s'estaigne du tout. Or le commun des praticiens erre en cela, qu'il ne cesse de repercuter & refroidir, voire iusques à la declination, si le mal decline: ce qui aduient bien tard, à cause de cest empeschement. Ils faillent aussi, entât qu'ils chargent trop leurs emplastres, & appliquent tant de cataplasmes, d'estoupades, compressees, & bandage, que le mēbre en est estouffé. En toutes choses la mediocrité est bien seante. Et quant à refrener, rabbatre, ou arrester l'humeur qui defluë, il y faut proceder par meilleur moyen : c'est de faire bonnes repulsions, & les cōtinuer ordinairement, tandis qu'on craint la fluxion : non pas la permettre courir iusques au membre affligé, & l'arrester là mēme: cōme si c'estoit assez, d'empelcher que l'humeur ne verse par la playe. Et ce pendant il

Conclusion.

Une des meilleures repulsions, est le frequent lauement ou fōmētations des extremités

avec eau chan-
de: & ce du-
rant une heu-
re, matin &
soir.



Affirmation.

enfle & corrompt tout le mēbre, auquel il crou-
pit & sejourne. Vaudroit-il pas mieux permettre
qu'il s'euacuaſt par ce trou, aumoins d'une por-
tion, & que l'autre ſuppuraſt, ou fuſt reſoluë in-
ſenſiblement (ce qu'empēchent telles applicatiōs
exceſſiues) & que cependant on fuſt touſiours
bien ſongneux de tirer en arriere l'humeur, &
garder qu'il ne paruiſt au mēbre? C'eſt la vraye
methode de prouuoir à la deſfluxion, laquelle peu
de chirurgiēs pratiqūēt: les autres s'amuſent to-
talemēt à leurs vaines & dangereuſes applicatiōs.

PROBLEME XIII.

*Qui eſt le plus conuenable digeſtif en ces playes,
ou le commun, ou l'onguent dict Baſilicon?*

15

POVR le cōmun (qui eſt faiēt de moyeu d'œuf,
& d'huile roſat) on peut alleguer le commun
vſage, qui ſert d'approbation, & qu'il eſt aiſé de
trouuer par tout des œufs, & d'huile commun, à
faute du roſat. Dont on peut faire touſiours de
fras le digeſtif. Quant à ſa faculté, il a toutes les
cōditions requiſes au ſuppuratif (lequel on nom-
me vulgairement digeſtif) avec ce qu'il adoucit,
& mitigue la douleur,

Negation.

POVR le baſilicon (ainſi nōmé de ſon excel-
lence royale, ou de ce qu'il doit eſtre le fonde-
ment en la curation) on allegue principalement,
que outre ce qu'il eſt propre à ſuppurer, il ſe garde
longuement ſans corrompre: & preſerue ſembla-
blement les parties de mauuaiſe corruption &
pourriture. Au contraire, le digeſtif commun ſe
corrompt

corrompt

corrompt incontinent, & empuantit la playe: tesmoing la grand' feteur qu'on y sent: chose fort à craindre à telles playes subiettes à gangrene.

Le basilicon a grâde & louable vertu à suppu- *Conclusion.*
rer, en preseruant le membre de pourriture: comme il appert des ingrediâs, dont le chacun se garde long temps sans corrompre, & la pluspart a vertu de conseruer de putrefaction ce qui en est embaumé. D'ailleurs il est tout prest, & se garde
10 long temps: dôt est plus propre à celuy qui a plusieurs malades à pèser en diuers lieux: car il ne se peut amuser à faire par tout le digestif commun.

PROBLEME XV.

15 *Peut-on vser de la therebinthine, du miel rosat, ou autres deterfifs, es premiers iours: ou Vaut-il mieux attendre l'entiere suppuration?*

Qu'on puisse & doyue vser de la therebin- *Affirmation.*
thine, & du miel rosat dès le second ou troi-
sieme appareil (non pas d'iceux tous simples, mais
20 avec le digestif) plusieurs le soustiennét, armés de leur experience. On le peut aussi prouuer par ceste raison: Aux archusades y a contusion. Or ce qui est cōtus, suppure necessairemēt, s'il ne pour-
rit: car il ne peut reuenir à son premier estat, ne se
25 maintenir en telle condition. Parquoy n'est besoing de s'amuser autrement à la suppuration, ains vaut mieux dès incōtinēt venir aux deterfifs, pour
aider tousiours à reietter les choses superfluës.

Au contraire, Hippocras nous admoneste de *Negation.*
30 supputer tout incontinent, & aider à nature. Ce qu'on fait par medicaments, qui peuuēt ramasser

*An 4. liu. des
malad. aiguës.*

Apho. 22. li. 1.

Conclusion.

& entretenir la chaleur naturelle, voire l'augmenter en substance. Quant à vouloir deterger tant soit peu, auant que la suppuration soit parfaite, ce n'est que trauailler en vain, & tormenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant son inflammation : comme dit Hippocras, de ceux qui pensent retirer quelque portion de l'humeur qui fait inflammation interne, par medicaments purgatifs, en lieu qu'il faut resoudre, & attendre la suppuration. Or le deterfis en vn vlcere, respôd¹⁰ au cathartique ou purgatif du corps. Dont si cestuy-cy ne conuiënt, ne l'autre aussi. D'auantage, il est escrit par le mesme auteur, qu'il ne faut medeciner (c'est à dire purger) que les matieres meures: dont les raisons sont amplement deduites au commentaire de Galien sur ce passage, &c.

Il faut laisser parfaire la suppuration : puis on purgera, detergera, ou mondifiera bien à propos. Qui vsera plustost du deterfis, ne fera qu'augmenter la douleur par mordication, & amener plus²⁰ de matiere à l'ulcere, en retardant la suppuration. Le meilleur est, & de vraye methode, que chacun tēps aye ses remedes: & que quand on passe d'un temps à l'autre, ils soyent meslés de bonne sorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon.²⁵

PROBLEME XVI.

Peut on reduire la curation de l'archusade, à celle du carboncle?

Negation.

ON NE la peut reduire : veu que sont diuers³⁰ maux, procedans de diuerses occasions, & requier

requerans diuers remedes. Que ces maux soyent diuers, il appert manifestement: cōme aussi qu'ils procedēt de causes diuerses. Car l'un est du genre des tumeurs contre nature qui deuiennent vlcere: & a la cause principale interieure, sçauoir est le sang gros & bouillant: l'autre est vne playe, dont la cause est toute exterieure, & peut aduenir aux corps les plus temperés & euchymes. Dequoy s'ensuit, que la curation doit aussi estre differente. Bien est vray, qu'il y peut auoir semblance en quelque chose: mais ce n'est pas assez pour reduire la curation de l'un à l'autre, &c.

Pour le parti contraire, on peut deduire la grande affinité qu'il y a entre ces deux maux. Car
 1^o s premierement en tous deux y a eschare, prouenant de brulure: & quelque venenosité. Tous deux deuiennent vlcere: & pour lors requierent semblables remedes: Qui plus est, dès le commencement on les peut traicter de mesme: car
 2^o l'un & l'autre est mis en bon train de seure guérison, si le caustique y est appliqué: & par dessus ou tout à l'entour, le cataplasme (improprement dit emplastre) d'Arnoglossa, ou de plantain: lequel est plus propre aux playes d'arcbusade, & qu'autre refrenatif qu'on sache vser. Car il repercuté suffisamment, pourueu que les reuulsions conuenables soyent bien continuees: resout vne partie de l'humeur superflu qui abreue la partie, & n'empesche la suppuration, en preseruant
 3^o de pourriture, inflation, & autres fascheux accidents. Quant à la maniere de viure, saignée &

Affirmation.

autres euacuations, il n'y a rien de différent, si le corps subiect est semblable. Dont s'ensuit que l'archusade, & le carboncle peuuent estre gueris de mesme sorte, &c.

conclusion. COMBIEN que ces deux maux soyent de diuers genre, toutes-fois ils conuiennent bien tost ensemble. Je ne dis pas que l'archusade soit avec bruslure & venenosité, cōme le carboncle : mais d'autant qu'il y a chose proportionable, leur curation a grande semblance : car la chair fort contuse & frayee, ne vaut pas mieux que celle qui est bruslee : & pour peu qu'elle pourrisse, acquiert venin. Dequoy s'ensuyuent inflation & gangrene, tout ainsi qu'au carboncle. Si ainsi est, le parti qui affirme doit estre maintenu. Comme j'estois sur ce propos de carboncle, il m'en est suruenu vn (comme par despit) à la main dont j'escriuois, droit à la premiere ioincture du doigt surnommé medecin : lequel m'a faict mieux comprendre son naturel en quinze iours, que ie n'auois faict depuis 25. ans que ie suis consacré à la medecine. En premier fort contemptible, en fin s'est monstré si cruel en mon endroit, qu'il m'a contrainct voyager de Saumur à Angiers, pour me renforcer cōtre luy du sain cōseil, & bon aduis des medecins & chirurgies, desquels ladicte ville est heureusemēt ornee, gens de grād sçauoir & seute experience. Entre autres m'ont ordinairement & tres-humainement secouru (& par ce estroitement obligé) Monsieur Pelion, docteur Medecin tres-fameux, & à bon droit renommé le premier d'Anjou :

d'Anjou: & maistre Iean Malnoë, chirurgien tres-
 sçauant & expert: lesquels m'ont assisté & traité
 l'espace d'un mois, aussi artificiellement que la
 grandeur & malice du mal le requeroit, d'une tel-
 le pieté & beneuolence, que ie leur en seray à ia-
 mais redevable, comme ie proteste en cest en-
 droit. Quant au carboncle qui m'a contraint leur
 donner ceste peine, ie l'en puniray bien, si Dieu
 me fait la grace de continuer ma pratique, suy-
 uant l'ordre qu'ay entrepris. L'espere qu'en son
 lieu il sera si bié depeinct & deschiffre, tant estrillé
 & si dechiqueté, qu'il ne se prendra iamais plus à
 Medecin, qu'il ne luy face prou de mal.

PROBLEME XVII.

15

*En la bruslure de poudre d'arcbuse, est il bon d'ap-
 pliquer soudain vn refrigeratif?*

20

LA REIGLE est generalemēt vraye, que tout *Affirmation.*
 mal est gueri par son contraire. Dont le blanc
 d'œuf avec l'eau rose, l'onguent de litharge sur-
 nommé nutritum, l'onguent populeum, ou l'oxy-
 crat & semblables, sont methodiquement appli-
 qués dès le commencement. Au moyen dequoy
 est empeschée la vesication, & l'ulceration qui en
 25 prouient, &c.

30

A v contraire les refrigeratifs nuisent à la bru-
 flure, entant qu'ils constipent & espaisissent d'a-
 uantage la peau: tellemēt que les vapeurs excitees
 d'humeurs subtiles, ne pouuās exhaler, redeuien-
 35 nent eau sereuse: dont s'y engendrent vessies &
 vlceration fascheuse. Parquoy il vaut mieux vser

Negation.

g s du

du rarefactif, pour le commencement, ainsi que font les meilleurs praticiens en toute brulure, y appliquant des oignons avec du sel, ou d'eau en laquelle on a esteint la chaux, & semblables.

conclusion. QVANT au venin de ceste poudre, auquel plusieurs commandent auoir esgard, & pour telle raison abstenir des refrigerans qui repercutent: ie n'y trouue aucun fondement, comme souuent a esté remonstré. Aussi ne voy-ie pas que la brulure aduenue de la poudre inflammée, requiere de nous autre chose que la commune brulure: pour laquelle i'approuue les resolutifs dès le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier parti.

PROBLEME XVIII.

Faut il penser vne playe d'arcbusade plus d'une fois le iour?

IL EST certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pensé en esté, qu'en huer, si toutes autres choses sont pareilles: car par ce temps là les vlceres amassent plus de superfluité, & deuiennent plus puantes, si ne sont abstergees souuent: ioint que les iours adonc sont fort longs. Mais la question est, si en quelque temps que ce soit, il vaut mieux souuent penser la playe d'arcbusade.

Affirmation. IL Y A grand' raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangere: c'est nature qui guerit. Or tant plus de fois on remue & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c.

A v

Av contraire, tant plus souuent on descouure *Negation.*
la playe, tant plus on fait de dommage : pour ce
que l'air altere les parties desnuees de leur peau,
& autre couuerture naturelle. D'auantage, il faut
5 donner loisir à nature de faire ses actions, qui
sont de supputer, incarner, &c. Ce qu'on empe-
che ou retarde quand l'appareil est remué coup
à coup. C'est comme quand on boit & mange à
toute heure, que l'estomach n'a loisir de digerer
10 vne viande: dequoy prouient la crudité, source de
mille maux, &c.

Il n'est possible de bien respondre à ce Pro- *Conclusion.*
bleme, sans vser de plusieurs distinctions. Car se-
lon le temps de la maladie, il faut plus ou moins
15 souuent remuer l'appareil: sçauoir est qu'au com-
mencement & à la fin, pour ce qu'il n'y a pas
grands symptomes, & les excrements ne sont
cuits, ou en grande quâtité, il ne conuient remuer
l'appareil qu'une fois en vingt & quatre heures,
20 ou plus tardi. Car aussi ne faut destourner nature,
qui s'appreste à la suppuratiō, & à la regeneration
de chair. En l'augment, & encor plus en la vigueur
du mal, d'autant qu'il y a quantité de matiere, &
les symptomes sont vrgens, il est besoin de net-
25 toyer souuent l'ulcere. Nons auons dict que les
symptomes nous cōtraignent à remuer plus sou-
uent. Or d'iceux le plus frequēt est la douleur, qui
prouient du bandage ou ligature trop estrainte,
ou des importunes applications & charges, ou de
30 l'abondance du pus. Et en tels cas il est bon de
n'attendre l'heure accoustumee de remuer l'ap-
pareil,

pareil, à fin d'appaiser la douleur. Il faut aussi distinguer des parties: c'est que le cerueau & autres spermatiques, ne reiettent gueres de pus, & craignent fort d'estre refroidies. Parquoy il est meilleur de ne les penser qu'une fois le iour: & ce 5 apres midi, lors que l'air est plus eschauffé: car telle chaleur prouenant du Soleil, est sans comparaison meilleure & plus approchante de la nostre naturelle, que celle du feu artificiel. Adioustez y les playes penetrantes dans la poitrine, & dans 10 le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles sont de nature chaude. I'obmets la distinction du temps ou saison de l'annee: à raison dequoy en Esté, toute sorte d'ulceres doit estre plus souuent reueuë, 15 qu'en huer, comme cy dessus a esté remonstré. Or il faut noter, que ces propos doyuent estre entendus, principalement de ce qu'on met dedans les playes ou vlceres: car des emplastres & autres applications, on en peut faire tout ainsi 20 que és tumeurs contre nature, suyuant la doctrine de Guidon.

PROBLEME XIX.

La gangrene qui prouient de l'archusade, requiert 25 elle semblables remedes à toute autre espeece de gangrene?

Affirmation.

ON PEUT affirmer, que toute sorte de gangrene, d'où qu'elle prouiennne, requiert semblables remedes, veu que c'est tousiours vn semblable mal, & de mesme essence: de laquelle on comp

comprend la premiere & principale indication curatiue. Parquoy il faudra tousiours & en toute gangrene, soit d'archusade, ou autrement, pratiquer l'enseignement de Guidon en la curation d'Estiomene. C'est d'oindre d'onguent de bol pour le commencement, & si cela ne profite, scarifier profondemēt (ou y attacher des sangsues) & fomentier d'eau salee, puis cataplasmer de farines exsiccatives & resoluētes: & quand la furie du feu sera appaisée, y appliquer de l'egyptiac, selon la description d'Auicenne. Et si la partie est du tout sphacelée, vser du caustique, ou cautere actuel.

Pour le contraire, que la gangrene prouenant de l'archusade ne se guerisse, comme toute autre

gangrene, est esprouuē de ce que les remedes doyuent estre tousiours diuersifiés selon la diuersité des causes, non obstāt qu'elles produisent vn semblable mal. Car (car comme Galien remonstre en quelque lieu) c'est à la cause, & non pas au mal,

que l'on oppose les remedes. Or la gangrene prouiet quelque fois d'extreme froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cause venimeuse, non moins que d'abondant humeur: & qui ne fait premierement cesser telles causes, qui esteignent, dissipent, forcloēt, corrompent, ou estouffent la chaleur naturelle, si elles perseuerent, il n'auance rien. Dont s'ensuit que la susdicte curation ne peut conuenir à toute espee de gangrene: meismement à celle qui est de refroidissement, ou ligature: ains conuient proprement à l'extreme inflammation, pour l'excessiue abondance de l'humeur:

& par

Negation.

*De opt. secta
ad Thrasy.*

& par consequent à la gangrene des arbusades, qui aduient de la nature du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

Conclusion. Il est vray que la gangrene ou estiomene (ainsi que Guidon l'appelle) est vn simple mal, duquel la cause prochaine, coniointe & immediate, est diminution & defect de chaleur naturelle, qui prouient de diuerses occasions, selon lesquelles son progres doit estre preueni. Sçauoir est, quand la ligature en est cause, en deliant soudain : puis¹⁰ inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictiōs legeres. Quand est de froid, y appliquant choses tiedes & qui ouurent les pores : comme au contraire, si c'est de chaleur excessiue, en refroidissant. Si c'est par venin, en le re-¹⁵ tirant au dehors & vsant de contreuenin. Si de grande inflammation & humeur superfluë, adonc est fort cōuenable la curation ordonnee de Guidon, pour tascher d'amortir le feu qu'on attribue à S. Anthoine; de laquelle plusieurs abusent grandement. Car ils l'accommodent indiscretement à toute sorte de gangrene, & mesmes où il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'estiomene, ne traite que de celuy qui suit les grāds phlegmons ou carboncles : ce que tels personages n'aduie-²⁰ sent pas. Donques la gangrene qui prouient de l'arbusade à cause de l'inflammation, & abondance d'humeur superflu, non pas celle qui survient à l'indue refrigeration, & constipation des pores, est peculièrement curee par les remedes²⁵ cy deuant expliqués.

P R O

PROBLEME XX.

*Comment peut vn membre blecé d'arcbusade
dans vn iour estre gangrené, veu que les mem-
bres d'un corps mort peuuent plus longuement
durer sans putrefaction.*

Ly a bien à refuer là dessus: qu'un membre en-
cores viuant, & maintenu de chaleur naturelle,
qui contredit & resiste à pourriture, (car aussi elle
est comme pour sel au corps) vienne plustost à se
10 corrompre, que les parties mortes en vn corps
mort. Car de celuy-cy les bras & iâbes (ie ne veux
pas citer le ventre, d'autant qu'il pourrit aisement
à cause de ses ordures) demeurent en leur entier
deux ou trois iours, voire iusques à huit, ou dix, &
15 dauantage, si c'est en hiuer froid & sec, combien
que la chaleur naturelle y soit du tout estainte.
Ainsi voyons nous le gibbier mort, pourueu qu'il
soit euentré, se conseruer bien longuement: mais
s'il a esté blecé, la playe sera liuide, blauastre, ou
20 verte (signes expres de mortificatiō & pourriture)
nonobstāt qu'il n'ayt gueres vescu apres le coup:
Cela montre-il que l'arcbusade soit venimeuse,
veu que la morsure ou piqueure de plusieurs ani-
maux fait soudain tel changement de couleur,
25 enfle la partie, & la gangrene? Quelques vns le
veulent bien ainsi: mais quoy? le gibbier tué d'un
matras d'arbaleste, d'un boulet d'arc à ialet, d'un
coup de pierre ou de baston, où il n'y a aucune su-
spicion de venin, montre bien le semblable. Ou-
30 tre ce qu'il y a euidente raison, comment sans tel
soupon vn tel effect peut suruenir. Et c'est d'autāt
que

que le membre viuant, comme il est chaud de foy, conçoit plus aisement la pourrissante chaleur, que ne fait vn membre mort & froid. Car le froid fait grande resistance à pourriture, mesmes ne peut mettre le pied où icelle domine. Je ne craindrois pas de dire aussi, pour m'expliquer plus aisement, que la chaleur naturelle du membre, par la contusion, compression & constipation qu'a fait l'archusade, est conuertie en chaleur estrange, qui pourrit sans contradiction. Ce qui ne peut si tost aduenir à vn membre mort: car la froideur resiste longuement à toute chaleur pourrissante, soit de l'humeur qui en fin se corrompt, soit de l'air qui l'altère selon sa qualité.

AUTRES PROBLEMES

touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.

PROBLEME I.

Est-il possible d'arrester la Gangrene avec caustiques ou serchand?

Negation.



IL A Gangrene est vn feu, comme on suppose, il n'est possible de l'arrester par feu: ains son contraire y est requis: ou la proposition tant generale & raisonnable, qu'un contraire destruit l'autre, n'auroit pas lieu.

Affirmation.

A V contraire, nous auons l'autorité des meilleurs

meilleurs praticiens, qui ordonnent à toute extrémité les caustiques, & le feu mesme. A quoy la raison ne contredit pas : car le plus grand feu (comme celuy des caustiques, & du fer chaud) esteind le moindre.

IL FAUT rememorere ce qui a esté cy deuant dit; que le feu & les caustiques ne sont appliqués à la gangrene, iusques à l'extrémité, sçauoir est quand la furie de l'inflammation est ia passée, & la chaleur naturelle esteinte : dequoy ne reste sinon pourriture & mortification, comme d'un fumier, qui est proprement dicté Sphacele, ou Syderacion. Pour lors, il conuient retrancher ce qui est ainsi corrompu & gâté, de peur que les parties saines n'endurent semblable dommage: & que les vapeurs cadauereuses n'infectent les principaux membres, par le moyen des veines, arteres, & nerfs.

Conclusion.

PROBLEME II.

A l'amputation d'un membre, est-il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir.

Q'VIL fale s'abstenir de la ioincture, c'est le commun accord de tous les praticiens, qui veulent que lon retrâche à trois ou quatre doigts plus bas, ou plus haut (selon que le Sphacele est limité) que la ioincture. Et la raison en est double. La premiere, d'autant que les playes des ioinctures sont dangereuses & mortelles, à cause de la conuulsion, & autres grands accidents qui en

Negation.

h

adien

aduiennent. A plus forte raison la totale incision des nerfs, tendons & ligaments sensibles de tel endroit, causera mort inévitable. La seconde est, de ce que les os sont en cest endroit plus gros & amples, & y a moins de chair qui les puisse bien recourir, comme aux autres endroits du membre, où la chair est copieuse. Je laisse à part, que quelques ioinctures sont difficiles à couper bien net, pour la mutuelle reception des os : comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe, il n'est pas mal-aisé.

Affirmation.

*Tr. 6. doct. 1.
chap. 8.*

A y contraire, l'incision doit estre faite à la ioincture, si la corruption en est pres (j'entens par dessous) si nous croyons au bon pere Guidon. Aussi est-il beaucoup plus aisé au chirurgien, & moins fâcheux au malade : car cela est tantost fait avec le seul rasoir, pour peu qu'on soit habile & exercé à detrancher bien net, comme on se peut accoustumer sur les corps des autres animaux, & sur celui de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue, il n'y a aucun lieu : car touchant aux playes de la ioincture subiectes à mortels accidents, on en dist autant de celles qui sont à trois ou quatre doigts de la ioincture, & à meilleur droit, selon mon avis. Car il y a plus de tendons qui s'infèrent plus haut ou plus bas de la ioincture, que sur la ioincture mesme : & quant aux ligaments qui la contiennent, la plus part ne sont fort sensibles. Mais soit plus douloureuse l'incision à la ioincture, ce pendant qu'on tranche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur est mo

est momentanee : dont ne peut nuire beaucoup.
 Et ne faut craindre la conuulsion, non plus que
 de l'incision plus haute ou plus basse : car quand
 le nerf ou le tendon est couppé tout à trauers, il
 ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galien
 nous enseigne. Il faut adiouster, que si on vouloit
 coupper par dessus la ioincture, à cause que le
 Sphacele en est bien pres, les accidents seront
 tousiours pires à raison des vaisseaux, que si on
 coupe à la ioincture mesme. Car tant plus on ti-
 re vers le haut, tant plus sont trouués plus grands
 les nerfs, veines & arteres. Quant au recourir,
 pour cicatrifer fermement sur le lieu incisé, il n'y
 a faute de chair, qui puisse fournir matiere : car à
 l'endroit de la ioincture, il y a autant de chair
 qu'il faut pour recourir tout, veu qu'elle est plus
 gresse, que plus haut ou plus bas. l'entens qu'à
 celle du genoil, la rotule soit aussi emportee, qui
 respond à l'olecrane du cubit. Et quand il y auroit
 moins de chair en proportion de sa grosseur (veu
 que les os y sont extuberans) ie dis qu'aussi y a
 moins besoing de couuerture forte & espelle,
 qu'és autres endroits. Car les os (qui font le plus
 de mōstre) ont leur coquerle naturel, sçauoir est
 l'epiphyse, de laquelle ne se perdra pour l'exfo-
 liation, que le cartilage qui l'encrouste. Or la chair
 qui se peut engendrer sur les parties incisees, cou-
 urira suffisammēt les autres parties spermatiques.
 Au contraire, quand on a scié les os, leurs cavités
 descouuertes, il faut pratiquer vn bouchoir à la
 mouëlle, qui soit fort & espais, qui est le plus diffi-
 cile de

*Liv. 6. de la
meth. ch. 7.*

2101 zli

h 2

cile de toute la cure, Car quant aux autres parties, elles sont aisément recouvertes.

Conclusion.

IE m'arreste volontiers à la sentence de Guidon, & même ayant esprouué l'operation à la ioincture fort aisée, & sans danger. Car on coupe net tous les vaisseaux avec vn rasoir, qui fait beaucoup moins de douleur, que d'en scier le moindre : comme on est contraint quand on scie les os: car il y a des vaisseaux & nerfs si pres des os, & entre ceux qui sont doubles, qui endurent la scie au grand mal du patient. Outre ce, la playe ne demeure si long temps à se recourir: d'autant que la moëlle ne verse pas des os, qui entretient en longueur la curation.

PROBLEME III.

Est-il meilleur, couper vn membre au plus bas & loing du tronc qu'il est possible?

Ce doute est pour la jambe principalement. Car quant au bras, il est certain qu'il le faut laisser le plus long qu'on peut, d'autât qu'il n'empeche de rien : & la main ou bras de fer aura mieux où s'attacher quand ce qui reste sera plus long. C'est outre les raisons qui seront maintenant deduites en general, pour demonstrier, que tout membre doit estre couppe le plus bas ou loing du tronc qu'il est possible. Car quand on est contraint de retrancher vne partie du corps, il se faut contenter du moins qu'on peut, veu le dommage & miserable perte qui se fait de chose si precieuse. D'auantage, l'amputation est moins dangereuse, où les vaisseaux sont plus petis, côme ils sont

Affirmation.

ils sont tant plus qu'ils s'esloignent du tronc.

A V contraire, la iambe coupee tant plus reste *Negation.*
longue, tant plus empesche : & mesmes en vne
presse de gens, ou quand on luy passe derriere. A
5 ceste occasion, on a veu gentilhomme qui l'ayant
ainsi empescheuse, se la fist depuis coupper plus
haut. A vn homme de robbe longue cela vient
encor plus mal : comme on peut aisement com-
prendre. Et de faict, il suffit qu'il en demeure autant
10 qu'il faut pour appuyer & porter sur le cuissinet
de la iambe de bois, ou autre artificielle.

P O U R les raisons prochainement deduites, il *Conclusion.*
vaut bien mieux laisser moins de la iambe. Et de
ma part, ie le requerrois ainsi, si Dieu me visitoit
15 de telle affliction. combien qu'il y ait moins de
danger, & l'operation soit plus assuree de la faire
bien bas. Quant au milieu ou gras de la iambe, il
n'y a point de raison : veu que la grande masse de
chair, donneroit grande peine à cicatrifer : & la
20 moëlle fort abondante en cest endroit, où vers
les extremités y en a peu ou point. Car la conca-
uité diminuë & se perd, tirant vers les deux bouts
de l'os.

PROBLEME IIII.

25 D'où vient que ceux auxquels on a coupé du tout
vn membre, comme le bras, la main, la iambe, ou
le pied, plaignent souvent de la douleur qu'ils af-
firmement sentir en diuers endroits de la partie
qu'ils n'ont plus?

30 C'EST vne grande merueille d'ouïr estrange-
ment plaindre, de la douleur qu'on sent à vn
doigt,

doigt, ou à vn orteil, ou talon, à la cheuille du pied, ou autre endroit distinctement nommé, des parties qui ne sont plus ioinctes au corps : & par consequent n'y ont aucune sympathie ou communication: veu mesmemēt que tels mēbres amputés n'ont plus de vie, ny de sentiment: & pour en parler propremēt, ne sont plus mēbres, sinon par equiuocatiō, tout ainsi qu'un oeil de verre, vn nez d'argēt, vn bras de fer, vne iābe de bois, &c.

E s t c e point que le patient, plaignant tousiours & regrettant le membre, qui luy a esté amputé, refuse là dessus, & cōme par alienatiō d'esprit se diēt douloir es parties qu'il imagine, & luy sont tousiours en fantasie: estant de vray la douleur en ce qui est resté du membre? Car si le patient ne souffroit aucune douleur en son corps, il ne se plaindroit d'aucune partie ainsi distinctement: ou il se plaindroit ordinairement, quand il pense au membre retranché: mais cela ne luy aduient, que quand à l'endroit de l'amputation suruiuent quelque cause de douleur, comme froideur, ou grāde chaleur, tension, & semblables. Toutesfois c'est grand cas, qu'on ne se plaint aussi de l'endroit, qui à la verité souffre & soustient la douleur. Et quant à l'imagination fausse, elle n'est propremēt de refuerie, ou frenesie: car le patiēt le cuide ainsi, ayant au reste le sens bon & entier.

E s t c e point que l'esprit sensifque, discourant par les nerfs, represente le sentimēt des parties retranchees, auxquelles il souloit influer & s'estendre? Ores qu'il ne peut paruenir, il fait vne reflexion

reflexion à l'endroit du retranchement : auquel
 estant vrayement la douleur, ce neantmoins y est
 causé vn ressentiment de mal aux parties qui sou-
 loient estre. Ou bien la susdite reflexion, fait,
 5 comme en vn miroir, certaine representation des
 parties retranchées : auxquelles par consequēt est
 attribuee la douleur, qui n'est qu'au lieu où se fait
 le rabbat. Adonc le sens commun (centre des au-
 tres, & iuge commun ou supérieur) se laisse abu-
 10 ser à tel faux sentiment, auquel (sans vraye resue-
 rie) s'accorde la forte & presque cōtinuelle ima-
 gination de la partie qu'on a perdu. Or que lon
 plaigne disinctement tantost le poulce, tantost le
 petit doigt, ou vn autre, & ores la plante du pied,
 15 ou la cheuille, ou vn certain orteil, la cause peut
 estre, de ce que pour lors on a vrayement la dou-
 leur au bout couppé des muscles, nerfs, tendons
 ou ligaments sensibles, qui touloyent paruenir &
 seruir à la particule, ou à l'endroit du mēbre que
 20 lon plaint. Et c'est d'autant que telle extremité est
 plus descouuerte, ou plus delicate, & s'offense ai-
 sement : les autres parts de l'amputation, estans
 quittes des causes de douleur. Touchât à l'esprit
 sensifque, il est vray que par son irradiation il peut
 25 illustrer les parties qui sont à l'entour du nerf où
 il fait son cours, voire qu'il ne peut estre bonne-
 ment enfermé en certain lieu, ains en vn momēt
 se verse par tout, & transpire d'un lieu à autre : si
 est-ce qu'il se contient & arreste plus volontiers
 30 & en grande quantité dedans les nerfs, auxquels
 il est approprié. Et cōme, par exemple, ceste por-
 tion

tion d'esprit est affectée & dediee aux nerfs du pouce de la main droite (laquelle portion est toujours entretenue de l'influence des esprits, qui deriuent du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'esprit qu'ils ont implanté de nature, ne defaille, & ains soit entretenu & comme nourri) ainsi elle ne représente que l'idée & sentiment du pouce, qu'il a accoustumé de seruir. De là prouient que le patient se plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied; d'autant que le nerf, ou le tendon qui est retranché, auoit deux parties ou rameaux, desquels l'un alloit çà, & l'autre là, come on void de plusieurs. Ainsi par les songes (chose fort ordinaire) la fantasie ou imagination n'estant pas assopie, combien que les sens ne soyent pour lors moins oisifs que si on n'en auoit point, toutesfois les esprits qui ordinairement y president, representent bien au cerueau (le centre ou base de tous, auquel tous simulachres sont rabatus, come dans vn miroir) chascun les objets de son sens. 20 Mais comment se peut faire cela, que outre ceste vaine opinion, & faux sentiment de douleur en la partie qui n'est plus, à tout le moins on ne se plaigne aussi de l'endroit, qui à la verité porte le mal? Est-ce à cause de la susdicte reflexion, qui fait sentir la partie où elle n'est pas? Ainsi par le miroir on se void où lon n'est point: & n'est possible que ce soit en deux endroits, l'un vray, & l'autre faux. De mesme il aduiet par la faulxe opinion de douleur au membre amputé, laquelle ne donne lieu au vray sentiment de la partie offensée.

PROBLE

PROBLEME V.

Est il possible que la teste soit frappee d'un costé, & rompue à l'opposite?

- A**VIDON nous aduertit, que quelques vns *Affirmation.*
 ont conceue telle opinion des propos d'A- *Traité 3. d'off.*
 uicenne au quatrieme. Ce qu'on voit aussi par ex- *2. chap. 1.*
 perience: cas és corps morts de coups à la teste,
 souuent on trouue la fracture à la partie opposite,
 10 ou le pus colligé, sans qu'il y aye fracture: d'autant
 que quelque veine y peut estre deschiree par le
 retentissement du coup. Et telle playe est nom-
 mee Apechema, de Paul Æginete. Le sembla- *Lin. 6. ch. 90.*
 ble aduient és vaisseaux de verre, & à vn ais, *Soranus de*
 15 qui heurtés d'un costé, rompent à l'opposite: *vulnerib. capi-*
 d'autant que les deux lignes, qui portent le res- *tis, est au: heur*
 sentissement du coup iusques à vne extremité, à *de ceste opinio,*
 leur rencontre font telle violence, que le sub- *qui propose l'a-*
 iect en est rompu. Aussi Hippocras dit bien des *xemple des vais-*
 20 playes de la teste, que la cinquieme espece est, *seaux de verre.*
 quand l'os blecé, se rompt en vn autre lieu.
 A y contraire il faut remonstrier ce que ledit *Negation.*
 Paul respond, la chose n'estre semblable des vais-
 seaux de verre vuides, & du test qui est plein de
 25 cerueau. Aussi l'usage des futures) nseigné de Ga-
 lien au neuuieme de vi. part.) seroit nul, q. i doy-
 uent empêcher que la fracture ne passe outre. Ce
 seroit bien pis, si venoit à l'opposite: Quant à ce
 que dit Hippocras, il peut estre doublement en-
 30 tendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la
 superieure lame qu'il a frappé, ains l'interieure: &
 h 5 ainsi

ainsi la fracture sera à l'opposite du coup. Secondemēt, la fracture pourra estre à costé de la playe: comme quand on fend vn ais, ou autre bois, souuent il esclate pres du coin à fendre, & nō contre le coin. Et c'est ce que veut Hipp. disant que l'osse rompt en vn autre lieu, & non à l'opposite. Autant en escrit Celse li. 8. ch. 4. Quant à ce qu'on trouue quelque fois la partie opposite rompue, il faut dire, comme Paul Aegin. que la teste a esté frappée en deux ou plusieurs endroits: comme si on tombe du coup, & qu'on heurte contre vne muraille. Car l'endroit frappé de l'ennemi, ou fortuitemēt, ne sera qu'esgratigné, ou playé en la peau charnuē: & l'opposite fracturé, sans grande offēse de la peau, dont il sera mesprisē. Or ce second coup sera plus grand, par ce que la bricolle est de double rencontre: l'un du retentissemēt du premier: l'autre du coup à terre, ou contre vn mur, qui ne cede point, comme la teste a cédé au premier coup, dont il a esté moindre. Touchant le plus qu'on trouue à la partie opposite, c'est quelque fois sans qu'il y aye fracture, ains seulemēt pour la ruption de quelques veines: & le plus souuēt pour le coucher du malade sur ce costé. Car communement le blecé se couche, non du costé de la playe (cōme il deuroit faire) ains sur le contraire: & de là vient que le pus s'y amasse en plus grande quantité.

La negatiue conclud pertinemment.

PROBLEME VI.

Est il vray qu'és playes de la teste, s'il y suruient paralysie & conuulsion, la paralysie est du costé de la playe

la playe, & la conuulsion à l'opposite, & pourquoy?

GVIDON le recite du troisieme d'Auicenne, & Guillaume de Salicet le cōfirme: cōbien qu'il s'abuse quant au discours des nerfs. L'experience aussi le tesmoigne. Touchant à la raison: il est vray semblable que les humidités decoulent de toutes parts à la blesseure: dont s'ensuit, q̄ par grāde abondance d'humeur, son costé deuient paralytique: & à faute d'icelle humidité, l'opposite est conuuls.

10 A v contraire, la conuulsion est plus aisée du costé de la playe, veu que les humeurs y affluent, & font conuulsion de repletion, ou par mordication. Et l'experience le demonstre: car plus souvent est conuulsé la partie du costé de la playe, que l'opposite.

CEST E question semble estre fondée sur ce que dit Hippoc. des playes de la teste, qu'il ne faut toucher aux temples: car le spasme aduient incontinēt à ceux qui y sont incisés: & si la temple senestre est incisée, le spasme aduient à la dextre: & si au contraire la dextre a esté coupee, il y a distention de nerfs à la senestre. Or il faut bien entendre ce propos: que, cōme l'escrit Hippocras, il n'y a conuulsion ne paralyse. Car si le nerf ou muscle est coupé d'un costé, son opposite est en cōtinuelle action, non pas en conuulsion à parler proprement: car il fait son deuoir ordinaire. Et la partie blecée n'est paralytique, iacoit quelle n'aye mouvement: car elle n'a plus l'instrument, qui en paralyse est tout imbibé, mol & lasche. Ainsi dirons nous, qu'és autres playes de la teste il aduient torcement

cement de bouche, qui est abusiuemēt dictē conuulsion. Car il n'y a que paralysie du costé de la bleceure, à cause des humeurs superflus : & l'opposite qui se void retiree, est en son action. Paul Aeginete a fort bien obserué ce poinct liu. 3. chap. 18. part. 5.

Le mesme Probleme, Vn peu autrement expliqué, & présenté à M. MASILE, premier medecin du Roy, pour en auoir son aduis & resolution.

LA SENTENCE est d'Hippocras, sur la fin du Traitté des playes de la teste. Entend il point, que ce soit vne conuulsion de chien, (nommée des Grecs spasme cynic) laquelle nous voyons quelque fois aduenir à ceux qui meurent des playes de la teste? Mais à la verité c'est le plus souuent vne paralysie de la partie subiecte à la blece, où, suyuant la rectitude du corps, distillent & s'écoulent les humeurs superflus, qui sont exempts d'acrimonie, autrement ils causeroyent vn accident contraire. Et quant à l'opposite, elle semble faussement traualier de conuulsion, à cause que les muscles de son costé, n'ayans antagonistes ou contredisans qui leur resistent, se retirent extrêmement. Aëce & Paul Aeginete ont bien apperceu cest erreur, quand ils enseignent, que le spasme cynic est vne paralysie, non pas du costé de la face qu'on void tors ou contrainct, ains de son opposite. Or en tel vice nous voyons clairement, ce qu'Hippocras note enuiron le milieu du liure cy dessus allegué, abusant du mot Spasme, pour s'accômoder au vulgaire. Si les temples senestres (dit

*Lin. 6. cha. 30.
Liu. 3. chap. 18.
part. 4.*

(dit il) sont incisés, le spasme surprend les dextres: „
 & si les dextres sont decoupés, le spasme suruiet „
 aux fenestres. N'est ce pas tout de mesme ce qu'il „
 escrit depuis, entre les lignes mortels de celuy qui „
 est blecé en la teste, disant, que plusieurs sont sur- „
 prins de spasme en l'autre partie du corps? &c. La- „
 quelle sentéce est touchée d'Auicenne, où il dit, „
 traittant de la playe & incision de la teste, qu'il „
 aduiet lascheté, c'est à dire paralysie, au costé de „
 la playe, & spasme (supp. prétendu) à l'opposite. „
 Mais accordons que ce soit vraye conuulsion, qui „
 n'occupe seulement les bouches, ou autres par- „
 ties du visage, ains aussi les bras, ou les iambes. „
 Car nous auons obserué, plus d'une fois, que les „
 parties au dessous de la teste, & opposites de la „
 blecée, se retirent d'un mouuement violent & „
 douloureux: qui est la condition du vray spasme. „
 Est ce à quelques vns que cela aduiet, & non „
 pas à tous les blecés, combien que la playe pene- „
 tre iusques aux membranes (ainsi que suppose „
 nostre Probleme, & qu'Hippocras l'entend) veu „
 que nous en voyons aussi plusieurs conuuls du „
 costé mesme? Est ce point que les autres qui touf- „
 frent vn tel accident, se couchent volontiers ou „
 sur le dos, ou sur le costé opposite de la playe, ne „
 pouuans sans doulueur presser la partie malade? „
 Dequoy (à mon aduis) il aduiet, que la bouë de- „
 coule peu à peu au costé opposite de la teste, ou „
 vers la mouëlle du dos. Qu'ainsi soit, ayant bien „
 souuent faict ouurir les testes de ceux-cy estans „
 morts, j'ay trouué de la bouë amassée eldits en- „
 droits

Fem. 1. tra. 3.
 cha. dernier.

droits, beaucoup plus que en autre part. Puis donc que les membranes du costé opposite, ou de la mouëlle de l'espine, reçoivent tel excrémēt, comme par eschange de place, comment est il trouué estrange, que d'iceluy deuenant tousiours plus piquant & corrosif, (par ce qu'il croupit, & ne se voidé par la playe) les nerfs & muscles des autres membres, non moins que du visage, fort irrités, souffrent conuulsion?

PROBLEME VII.

Voyez Guidon
en l'antid. Tr.
7. doct. v. ch. 5.
des medica-
ments mondi-
ficatifs.

D'où prouient que l'onguent Egyptiac Verdit les tentes & plumaceaux, ayant seiourné dans vn Vlcere.

EST-CE point d'autant que la sanie meslee avec l'onguent, le decuit & recrudit? Ainsi parlent les apoticairez du sucre cuit en syrop, qui se decuit si quelque aquosité le destrempe. Or l'egyptiac deuiant rouge par la cuisson. Car premierement il est verd, puis en cuisant deuiant tanné, & puis rouge. Donques s'il se decuit par la mixtion des ferosités, & du pus, en lieu tiede, il est raisonnable qu'il redeuienne verd.

PROBLEME VIII.

Est il bon de laisser dans vn Vlcere cauerneux toute l'injection, ou quelque portion d'icelle?

Negation.

ON VSB volontiers d'injection pour mondifier vn vlcere profond ou cauerneux, quād les tentes ou plumaceaux n'y peuuent bien atteindre. Donques puis que c'est pour en oster les choses

choses superflues & cōtre nature, qui empeschent la regeneration de chair, il ne faut pas mesme qu'il y reste de l'iniectiō: car comme chose estrangere, elle contraindroit ledit empeschement: & entāt qu'elle retiēt les parois de l'ulcere eslongnees l'une de l'autre, resiste aussi à la consolidation.

A y contraire, si quelque portion de l'iniectiō n'y reste, on n'avance pas beaucoup: car tout médicament, pour actif qu'il soit, a besoin d'aucun sejour pour imprimer la faculté. Et ne faut craindre le susdict empeschement: car comme la partie sçait reietter les excremens, ainsi peut bien repousser le corps du médicament, apres s'estre servie de la faculté. Quant à faire distance & eslongner des parois, les tentes sont de mesme condition, & plus fortes: qui toutesfois n'empeschent l'agglutination. Car la chair mesme les repousse de peu à peu: ce qu'aduisant le docte chirurgiē, les accourcit sagement de semblable mesure, &c.

Affirmation.

L'AFFIRMATION est veritable, suyuant l'experience confirmee par suffisantes raisons.

Conclusion.

PROBLEME IX.

D'oū vient que pour la deperdition d'une portion de l'os, la cicatrice en reste necessairement caue?

EST CE d'autant que la chair (plus aisée à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide? Mais il s'y peut engendrer chose semblable à l'os, qui est nommee calle, au moyen duquel le vuide sera rempli: dont la chair qui s'engendrera dessus, parviendra à l'egal de l'autre: tellement que la cicatrice

catrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation, elle n'a pas lieu, veu que celle mesme chair qui naist dans la cavitè de l'os, deuient calle par endurcissement.

Conclusion. IL FAUT entendre, que la vertu formatrice (qui est nommée Assimilatrice, apres la premiere confirmation)œuvre en cecy: & que sa condition porte, de produire le semblable de son subiect. Dont il aduient, que la chair engendre semblable chair, & en qualité & en quantité: c'est à dire aussi epaisse & haute par dessus l'os, qui est son fondement. Or si ledit fondement est plus bas (comme il est necessairement, où il y a perte d'une portion de l'os) la chair de nouveau engendree sera plus basse: mesmement de ce que contre l'os elle se desseiche & resserre, pour seruir comme d'un moyen entre le dur & le mol. De telle substance est le calle, qui entretient les os rompus.

PROBLEME X.

Est il possible qu'aucun prenne la pissechaude verrolle, par l'accointance d'une femme qui soit bien nette de verolle.

Negation.

ON DIT communement, *nemo dat quod non habet*. Si la femme est bien saine, l'homme ne peut prendre de son accointance la pissechaude, messager & precursor de la verolle: autrement il s'ensuyuroit, que ce mal n'est contagieux, & peut auoir esté de tout temps en l'Europe, &c.

Affirmation.

L'EXPERIENCE est au contraire, de plusieurs

seurs qui coup à coup reprérent ce mal, nonobstant que les femmes auxquelles ils ont affaire, ne se ressentent d'aucun mal.

IL est bien possible qu'un homme aye les racines & semences de verolle, sans qu'il en reiette & demonstre les accidents : car la force & bonté de nature y peut longuement resister : De sorte qu'il y aura quelque impressiion de mauuaise qualité au foye, sans que les humeurs en soyent notablement corrompus. Vray est, que par le seul eschauffement de cest homme avec vne femme bien saine, la pissècheade se pourra esueiller & resusciter par fois, tant que le foye aura bonne resistance. Car les humeurs qui vont du foye aux parties honteuses, ià disposés à tel malefice, sont corrompus du seul eschauffement : & le foye tasche à reietter, en s'espurgeant vers ses emonctoires, la portion de l'humeur corrópue.

Conclusion.

PROBLEME XI.

Est-il possible qu'aucun donne la pissècheade à d'autres, pour auoir eu accointance d'une femme apres luy, sans que ladicte femme, ou luy, s'en ressentent?

C'EST bien impossible : car s'il infecte la matrice de la femme, dont les autres sont depuis infectés, il ne peut en estre exempt, ne la femme aussi.

Negation.

L'EXPERIENCE est au contraire, comme dessus, &c.

Affirmation.

ACE propos nous pouuons dire, que tel peut auoir

Conclusion.

auoir la semence fort corrompuë, qui ne sent la pisse chaude : & ayant affaire avec vne femme bien saine, il falit tellement la matrice, que ceux qui le suyuent y prennent mal. Toutesfois ladite femme ne s'en ressentira aucunement, si elle a le corps de la matrice bien dense, & peu eschauffé. Car pour ceste occasion, les femmes resistent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien, & mesmes à laderie.

10

PROBLEME XII.

Vn ladre confirmé: peut-il engendrer enfans sains, si la mere est bien saine?

Negation.

QU'IL ne puisse engendrer sinon des enfans laders, il est prouué par experience de mille personnes : & de ce qu'on s'abstient de l'alliance & conionction de ceux qui sont nais de parens laders, par l'aduis des plus sages. La raison le confirme, d'autant que la principale matiere dequoy nous sommes faicts, est la semence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation, &c.

Affirmation.

Pour l'affirmatiue, est l'experience de quelques vns nais de pere ladre, & confinés en laderie publique, qui toutesfois ont esté recongnus pour sains, & comme tels retirés dudit lieu: combien que, outre la semence corrompuë du pere, ils eussent grande occasion d'estre infects, pour l'habitation & la frequentation des autres laders en leur enfance, qui est tendre & delicate.

Mais

Mais la raison demonstre que cela peut aduenir, si la mere est bien saine. Car il est possible que de sa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle, tant par mixtion de la sienne, que de son sang, duquel les deux semences prennent accroissement, & l'enfant se nourrit plusieurs mois. Et depuis qu'il est nay, par la bonne nourriture du lait de la mere, ou autre nourrice bien saine, 10 & tout autre bon regime, il peut acquerir vne loüable condition de santé. Ioint que la petite verolle, rougeolle, & semblables morbils, expurgent en leur saison grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité. Ainsi void on meint 15 corps tres-mal habitude, & du tout cacochyme, transi, vlcéré, & plain de mille maux, restauré, & comme tout renouuellé, au moyen de quelques purgations, & continuation de bonne nourriture. Ainsi les plantes bien cultiuees, & souuent 20 transplantées en bons terroirs, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie, &c. mesmement la venenosité, comme on dit de la Persee transplantée en Egypte. Ainsi les cantharides, viperes, & autres venins, sont corrigés & addoucis 25 par mixtions propres : de sorte qu'ils ne peuuent nuire, ains au contraire, exercent toutes loüables operations au profit du corps humain.

Les enfans d'un ladre confirmé, peuuent 30 estre maintenus en vn estat, ou constitution neutre: tellement qu'ils ne paruiendront pas mesmes à la disposition de ladrerie, pour en obtenir quel-

i 2 . ques

conclusion.

ques signes equivoques, si la mere est bien saine, & la nourrice de mesme, & que ces enfans vissent tousiours de bon regime. Ce neantmoins l'inclination y demeure, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à se perdre & abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes, & soyent bien reiglés en leur viure. Car comme les metaux qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse, qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'esuanouit du tout. Mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatrieme & cinquieme generation, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparue à aucun des prochains parens. Ainsi le soulfhre prend aisement le feu, d'une legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse: car le mortier sent fort long temps (sinon tousiours) les aulx.

ISAGO 25

ISAGOGE OV EPILOGVE

en forme d'Aphorismes, contenant les poincts principaux qu'on doit observer aux Arcbusades.



L'ARCBVSAD E consiste principalement en extreme contusion, de laquelle la plus grande part est cachee loing de la playe, mesmement s'il y a des os rompus. *De l'essence.*

1 **2** LA noirceur & liuidité, qui est entour la playe, n'est signe de venin, ains d'Ecchymose pour la contusion. *Des Signet.*

3 LA Sanie fuligineuse & noire és archusades, ne tesmoigne point de bruslure, ne prelage aucun dāger: si n'est accōpagnée de grāde puanteur.

1 **4** LA gangrene suruiet facilement à telles playes, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.

5 DES Arcbusades on ne peut faire certain iugement de guerison, nonobstant que la playe se porte bien. *Des iugement*

6 Les plus belles playes, sont bien souuent les plus dangereuses.

7 L'ARCBVSAD E qui penetre dans la substance du cerueau, est mortelle.

1 **8** L'ARCBVSAD E qui rompt ou deschire dans le corps quelque notable veine ou artere, pour petite que soit la playe, est mortelle cōmunemēt.

9 LA playe qui est plus descouuerte, ou qui a

ses orifices droits & amples, est des plus asseu-
rees, si le reste est pareil.

10 LES grandes contusions suppurent raremēt,
sans corruption de la partie, qui en fin contrain-
t de l'amputer.

11 LA Gangrene, pour la plus part, commence
loing de la playe.

12 L'INFLATION du membre blecé est tou-
iours suspecte, & tost ou tard dangereuse, si ce
n'est par indeuë refrigeration, qu'on peut bien
amender.

13 LA fièvre & les rigueurs qui suruiennēt sans
notable cacochymie, ou cause manifeste & ex-
terne, apres louable suppuration, sont le plus sou-
uent mortelles.

14 MAL d'estomach, & defaillance de cœur
souuent reiterees, sont messages de mort.

15 LES vlcères d'arcbusade, qui sont dans les
grâds muscles, bien pres des gros vaisseaux, sou-
uent apres long temps causent la mort, par vne
inflammation hepaticque, venant à suppuration.

*De la cura-
tion.*

16 IL est souuent loisible d'amputer vn mem-
bre auant qu'il soit sphacelé: & tout sphacele ne
requiert l'amputation.

17 QUAND vn membre est tant froissé (les os
fort esclattés ou brisés, & les grands vaisseaux
deschirés) qu'on n'en peut gueres esperer, il vaut
mieux l'amputer soudain, tandis que les forces
y sont.

18 IL ne se faut opiniastrer d'auoir à toute for-
ce le boulet, ou autre chose estrangiere dès le
commen

commencement : ains le plus souuent conuient differer iusques à ce que l'inflâmentation soit passée.

19 DES-LORS que se presente quelque signe mortel, on ne se doit plus gueres trauailler à rechercher la balle.

20 IL est tousiours meilleur d'amplifier l'un des orifices, mesmement s'il y a des os rompus, ou que la playe penetre dans le corps.

21 SI la phlebotomie, ou la purgation doyuent estre ordonnees, soyent ordonnees tout au commencement.

22 TOUT le plus grand soing du Medecin curant l'arcbusade, soit de promptement supprimer, & conseruer la chaleur naturelle en son temperament.

23 QUE les six choses non naturelles s'accordent à desseicher, sans eschauffer ou refroidir que bien à poinct. *Du regime.*

24 LE plus contraire aux arcbusades est le temps pluuieux & chaud, nommement le vent de midy.

25 IL est trespernicieux d'extenuër les blecés durant les premiers iours, quand le mal doit auoir long trait.

26 IL faut tousiours diminuer les viures iusques à la declination, & non pas estre contraint de les augmenter en l'estat.

27 CEUX qu'on saigne, ou qui ont fort saigné de la playe, doyuent estre mieux nourris, au plus pres de leur coustume.

28 ON ne se doit iamais lasser de continuer les

reuulsions : mais sur tout au commencement, & quand le mal accroist.

Des Topiques.

29 L'HVILE bouillant, le precipité, & le foible Egyptiac, mettent les arbusades en bon train.

30 L'ONGVENT de bol, & les autres repel-lents ou refrenatifs emplastiques, sont fort suspects à l'endroit de la blessure : si ce n'est pour quelque grande haimorrhagie, ou autre defluxion chaude.

31 A l'arbusade suffit vn repellent, ou refrenatif, qui n'aye point de corps.

32 LE Cataplasme d'Arnoglossa, est des plus propres applicables, où il y a inflation.

33 LA Curation du carboncle peut estre accommodée, pour la pluspart, à l'arbusade.

34 LE meilleur de tous les digestifs, est le Basilicon.

35 DES meilleurs deterfifs sont, le miel rosé, & la therebinthine.

36 LE Seton, où il conuient, doit estre continué, iusques à la loüable deterfion.

37 E s temps que la playe ne reiette gueres d'excrements, il suffit de la descouvrir vne fois le iour.

F I N.

AD IL

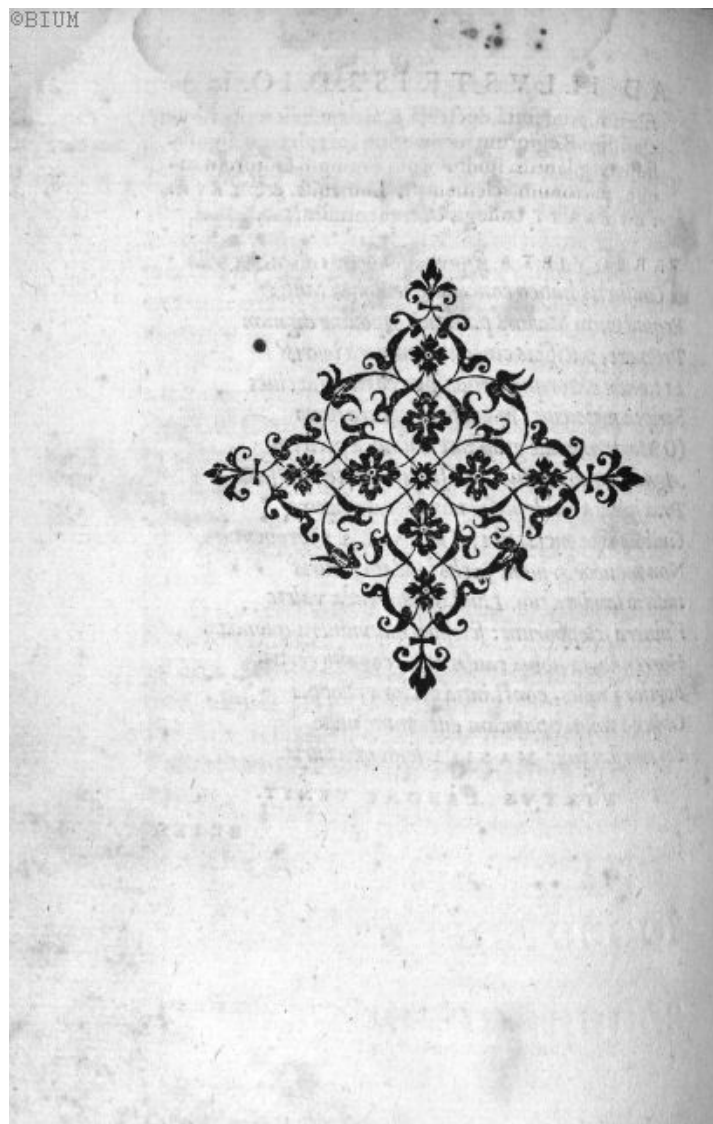
AD ILLVSTRISS. D. IO. MA-

filæum, prudentiâ, doctrinâ, & artis medicæ operibus
clarissim. Regiorum medicorum coryphæum dignis.
fidis. vigilantis. studiosorum omnium fautorem at-
que patronum clementis. humanis. &c. LAUR.
IOBERTI collegæ obsequentissimi iniqua.

IRREQUIETA sequor Mauortis castra, nec vlla
Consuetis habeo concedere tempora Musis.
Ecquid enim Mauors patietur Apolline dignum
Promere, pacificis cingenti tempora lauris?
Et tamen extorquent manibus castrensia ciues
Scripta meis. ciues in propria viscera ferro
(O Martem) male grassantes, inimica perirent
Agmina quo melius. Sed si quis dente lacessat
Præcipitata quidem, sed non ingrata futura
Cuius ista meis, tibi si (MASILÆ) pro bentur,
Non moneor. viuent sæclis laudata futuris
Iudicio laudata tuo. Laudas horrenda valet
Vulnera sclopporum: sclopporum vulnera quondam
Horrenda, at nobis causis nunc cognita certis,
Fortior i miles, constantia pectora scloppis
Obijce: militie palmam discrimine nullo
En tibi dat fidis MASILI sententia curis.

VIRTUS LABORE VENIT.

i s BRIEF



BRIEF
DISCOVERS
EN FORME
D'EPISTRE,
★
TOUCHANT LA
CURATION
DES
ARCBUSADES.



PAR
M. LAVR. IOVBERT MEDE-
cin ordinaire du Roy, & son
lecteur en l'université de Mom-
pellier.

IEAN D'OLIVIER
PHILIATRE, AV
LECTEUR.
*



NE PENSE (ami lecteur) n'estre ia besoin de te recommander dauantage le brief Discours que ie te donne: lequel i'ay receu par le moyen de la Vau, disciple de M.Ioubert, lequel il a sçuy en ces quartiers de la France durant ces troubles, & aidé à son estude pour transcrire & mettre au net ce qu'il compose ordinairement. Cestuy de la Vau, sachant qu'on imprimoit le traité des archusades dudict sieur Ioubert, m'a enuoyé la copie d'une lettre qu'il auoit transcrite pour son vsage (qui est ce présent Discours) au desceu de l'auteur: voulant gratifier au public, qui en pourra receuoir grand profit, & preferer l'utilité publique au desplaisir qu'en prendroit son docteur. Par ce qu'il s'assure de l'appaiser de bonne raison, veu que son intention n'est que de profiter au public, & que rien ne sort de ses mains pour enuoyer, mesmes à un ami familièrement, qui ne soit digne de publier. Ioint aussi que ce Discours est tresnecessaire, pour seruir comme d'un sommaire audict traité des archusades. Je te prie donc (ami lecteur) de prendre en gré ce beau present qu'on te fait. De Paris

ce 26. d'Auail

1570.

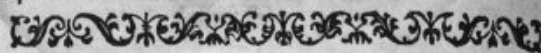
AD

AD LAVREN. IOVBER-

tum Regis & Medicum, & professorem
in schola Monspessulensi, Rena. Morænij
Pictaviens. Decastichon.

VÆ quibus in Fabiam legem peccasse placebit,
Nomina vt Aonio dent diuturna choro.
Dedecet è scriptis alienis ducere laudem;
Que proprio tantum Marte petenda venit.
Nouerat, exosus plagiarius Author haberi,
Id, tua qui curat scripta premenda typis.
Noluit ille prius liber hic prodiret in auras,
Quam simul & patrem te putet esse libri.
Hinc IOVERTE tibi decus amplius crescit & illi:
Mutua diu robis cura, laborque subit.

A. M.



A M. ABEL DV CIEL,

treisdocte, expert & diligent Chirurgien
de Monseigneur le Duc d'Ajou, frere du
Roy, LA VR. LOVBERT son singulier
ami, S.



IE SEROY bien peu honnesté, si ne vous
accordoy soudain & volontiers, ce que
me demandez avec si grande raison. Car
vous m'avez souuent demonstéré, non seu-
lement de parole, mais en plusieurs effects, combien vous
m'estes affectionné: mesmement en ce long & fâcheux
voyage, que nous auons faict à la suite de Monseigneur
de SARLABOV S (auquel, pour le grand bien & hon-
neur qu'il m'a faict en si aspre saison, ie deuray toute ma
mie plus sans comparaiſon, que ne m'en pourray acquiter
par mes humbles seruices) où i'ay bien esprouué que vaut
vn tel ami à la neceſſité. Dont ie suis fort marri, que n'ay
plus grand moyen de vous monſtrer auſſi de ma part,
combien vostre amitié m'est agreable, & que ie veux de
tres sincere cœur vous rendre la pareille, en ce que ie
pourray. Vous me priez de vous escrire librement mon
aduis, de ce qu'auons enſemble veu & leu de la diuerſe
curation des playes d'archuſe. Car preſque tous Medecins
& Chirurgiens ſe vantent d'en ſauoir bien guerir, &
plusieurs de bon entendement en ont eſcrit: mais tant les
vns que les autres ſont ſi differents en leurs procedures,
que qui les vouldroit accorder, tomberoit en conſuſion. Il
vous peut ſouuenir, que i'ay ſouuent dit la cauſe de tel
dyſcord

discord proceder plus d'ignorance, que de malice. J'accorde bien tousiours, que comme la maudite inuention des archusès, & semblables bastons à feu, est admirable, & leur effect à fracasser les matieres plus dures, espouuantable: ainsi le desordre qu'ils causent en nos corps est merueilleux, & de sauoir bien remparer les bresches qu'ils font, en restituant la santé, est chose digne de grande admiration. Or quant à moy, durant les seconds troubles, ayant fort souuent remué ceste matiere en disputes familières avec nos Chirurgiens de Mompelier, maistres GVILLAYME LAVTIER, IEAN DV MAS, IAQVES POTIER de Villeneuve, BERTELEMY CABROL (nostre bon ami & compaignon au susdit voyage, qui me vint bien à propos en la grande maladie que i eus dernièrement à Tours) & ANTOINE LAVTIER, i'en fis vne resolution, que i'ay depuis mieux confirmee en ceste derniere guerre. Dequoy en fin i'ay composé vn assez ample discours, qui (pour vous complaire, & à autres nos bons amis, lesquels m'en pressent tous les iours à grande instance) viendra en lumiere, Dieu aydant, sans gueres plus tarder, à ma premiere cōmodité. Ce pendant ie n'ay voulu faillir ou differer à vous enuoyer mon aduis de ce que demandez: nommément que me semble des opinions d'un docte personnage, qui a dernièrement escrit de cest argument: par ce qu'il a grande apparence en ses raisons, lesquelles toutesfois vous sont suspectes, ainsi que m'escruez. I'en parle aussi reuerēment & modestement qu'il m'est possible, sans le nommer: d'autant que ne le congnoissant point, ie ne sçay s'il le prendroit à bien, ou à despit. Je vous enuoye pareillement vn bref recueil de la methode que nous tenons à la curation des

des archusades(qui est en somme, ce que nous auons pratiqué long temps ensemble, avec heureux succes, graces à Dieu) & l'explication du probleme que vous me demandez. Je sçay bien, que ce n'est pour vous que m'auiez requis de tout cecy: car ie n'ay rien en ce faict, que vous ne sachez encor mieux. C'est pour quelque vn de vos amis, à qui voulez gratifier de mon petit labeur: & i'en ay prins tres volontiers la peine pour vous en releuer, recognoissant que ie vous dois beaucoup plus, que celà ne monte. Il n'y a rien d'eslabouré, ne qui merite d'estre fort publié: car ie n'ay eu loisir d'y traualler bien à mon aise. Ce n'est que pour vous demonstrier la promptitude

& affection mienne à vous complaire, &

tesmoigner de l'amitié qui est en-

tre nous deux. Donné à

S. Jean d'Angely ce

15. Decembre,

1569.

BRIEF



BRIEF DISCOVRS
EN FORME D'EPISTRE

TOVCHANT LA CVRA-
TION DES ARCBV-

S A D E S,

*

Par M. Laur. Joubert Medecin du Roy, & son
lecteur en l'université de Montpellier.

10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100
105
110
115
120
125
130
135
140
145
150
155
160
165
170
175
180
185
190
195
200
205
210
215
220
225
230
235
240
245
250
255
260
265
270
275
280
285
290
295
300
305
310
315
320
325
330
335
340
345
350
355
360
365
370
375
380
385
390
395
400
405
410
415
420
425
430
435
440
445
450
455
460
465
470
475
480
485
490
495
500
505
510
515
520
525
530
535
540
545
550
555
560
565
570
575
580
585
590
595
600
605
610
615
620
625
630
635
640
645
650
655
660
665
670
675
680
685
690
695
700
705
710
715
720
725
730
735
740
745
750
755
760
765
770
775
780
785
790
795
800
805
810
815
820
825
830
835
840
845
850
855
860
865
870
875
880
885
890
895
900
905
910
915
920
925
930
935
940
945
950
955
960
965
970
975
980
985
990
995
1000

N Ous sommes de bon accord
avec ceux qui affirmēt, és arc-
busades n'y auoir cōbustion,
ne venin : ains grande contu-
sion, avec deschiremēt de plu-
sieurs particules, pour simple
que soit la playe. Dequoy s'en-
suit douleur, inflātion, œdeme, inflation, gan-
grene, & autres diuers accidents, selon le desor-
dre que le boulet a faict, & selon la nature du lieu
blecé, la condition du malade, la disposition du
temps, & autres choses externes. La contusion re-
quiert d'estre promptement suppuree, à fin d'eui-
ter l'inflātion & pourriture, qui conduiroient
le membre à mortification. Or quels sont les
suppurat

suppuratifs, il est assez congnu des moins versés
en l'art de Chirurgie. Je diray seulement, que de
tous ceux qu'on a inuenté iusques à présent, le
basilicon me semble icy le mieux à propos. Quant
à la playe (qui, comme aussi tout vlcere, de soy in-
dique & nous propose en tous temps l'exsicca-
tion) nous sommes contrains superséder à la cu-
ration pour le commencement, & iusques à par-
faicte suppuration de la chair cõtuse & meurtrie.
Car il est impossible de pouruoir ensemblement,
& d'un mēme temps, à ces deux maladies: veu
que la contusion a besoing de choses humides &
onctueuses, & la playe de leurs contraires. Mais il
faut donner ordre d'oster en premier lieu l'affec-
tion, de laquelle peut aduenir plus d'inconue-
nient, & sans l'ablacion de laquelle on ne peut
guerir l'autre. Telle est la cõtusion, qui fera pour-
rir le membre, si on n'y remedie de fort bonne
heure: & n'est possible d'agglutiner, incarner, ou
cōsolider parfaictemēt la playe, tant qu'il y a con-
tusion. Oyons ce qu'en dit Galien. La curation
de l'ulcere (qui denote aussi la playe) conioint
auec vn autre mal, duquel la curation doit prece-
der, n'est pas comme d'ulcere seul: ains la premie-
re est de ce mal, & la seconde de l'ulcere. Car
soit phlegmon, ou noirceur, ou meurtrisseure, ou
erysipele, ou œdeme qui aye occupé la chair vlce-
ree, il faut premierement tascher à leur curation.
Or chascun soit aduerti, que ce pendant l'ulcere
non seulement n'est pas commodement traicté,
ains il en deuijnt beaucoup plus grand. Car soyēt
contus.

» Au 4. liu.
» de la meth.
» chap. 5.

contus les lieux d'entour l'ulcere, ou faisis de phlegmon, ou d'un autre tumeur, il nous cōuient trouuer la propre guerison de ce mal : scachans pour certain, qu'il n'est possible guerir l'ulcere, que au prealable le lieu auquel il est, ne soit guerri, &c. Consequemment il recite d'Hippocras, que si la chair est ensemblemēt contusē & playee d'un trait (c'est toute chose qu'on iette roidemēt) il y faut tellement remedier, qu'elle suppure tres-soudain. Car elle en sera moins pressée de phlegmon : & il est force que les chairs contusēs & playees pourrissent, & se fondēt en boue, & que depuis il y naisse nouuelle chair. Donques ceux là s'abusent grandement, qui veulent en mesme temps remedier au double mal, que constitue l'arcbusade : & non seulement contrarient, sans y penser, à ces graues auteurs, ains (qui plus est) à la raison & à l'experience. Car il est impossible que le succez respōde à leur intention imaginee, & tresmal conclue sur telles propositions : la contusion a besoing d'estre meurie & suppuree par medicamēs chauds : la playe requiert exsiccation : & il ne faut faire l'un sans l'autre, ains tous les deux ensemble. Dequoy ils inferent, que les premiers remedes qu'on applique aux arcbusades, doyuent estre chauds & secs, non pas chauds & humides, comme les vrais suppuratifs. Pour ceste cause l'auteur de ce propos reprouue totalement l'usage du Basilicon : lequel toutesfois il recon-
 10
 25
 30

Au lieu des
 vlcères.

archusades. En quoy de rechef il enuoloppe vne contradiction, & se mesconte fort manifestemēt, s'il est vray que le Basilicon, & ce qu'on nomme Tetrapharmacum, est vne mesme chose, comme dit Galien. D'ailleurs, la difference qu'il introduit entre les suppuratifs des tumeurs, & ceux de la playe contuse, ne peut estre admise: veu qu'il n'y a different but ou esgard, comme il se persuade. Car en la playe qui est contuse, il n'y a autre consideration pour le commencement (auquel, & non aux temps qui suyuent, est requise la suppuration) que de suppurer l'humeur cōtenu. L'inflammation & la pourriture n'y sont pas encores: & qui plus est, nous les voulons empescher d'y venir par prompte suppuration, comme nous enseigne Hippocras. Et s'il y doit auoir quelque difference entre lesdits suppurans, ce seroit tout autrement que cuide l'auteur de ceste opinion. Car la playe contuse a plus besoing de medicament visqueux & onctueux, que n'a la tumeur: d'autant que ceste cy a son humeur enclos & couuert, au moins de la peau, bien souuent aussi de la chair: ce qui sert de beaucoup à la recollection & retention de la chaleur naturelle, qui meurit & suppure. Dont Hippocras a tresbien dit, qu'il faut enfermer tout ce qu'on veut cuire & meurir. Puis donc que cela n'est de mesme en la contusion avecques playe manifeste (où la chaleur naturelle se dissipe & exhale facilement, par ce qu'elle n'est enclose & contenue de la peau, & si est d'autre part offensée de l'air exterieur, qui l'approche

sans

*Au 3^e lieu, cata
topom, chap. 3.
Et Celse, lib. 3.
chap. 19. Paul
Aeg. lib. 7. ch.
17.*

*Au lieu preal.
legué.*

*Au 6. liure des
Epidem. sect. 2.
Aphorif 30.*

sans estre preparé) il luy faut donner couuerture
 de quelque onctuosité & viscosité, laquelle em-
 pefche telle exhalation, & la nuifance de l'air ex-
 terieur. Ainsi est renuerfée l'opinion, qui s'est de-
 puis quelque temps oppofée à l'ancienne doctri-
 ne, laquelle nous pratiquons autant heureufe-
 ment qu'il est poffible, Dieu merci : & avec telle
 opinion les fondemens auffi font arrachés, par
 les raifons que j'ay deduites le plus fuccinctemēt
 10 que j'ay peu. Car j'entends que j'ay affaire à vn
 homme de bon entendement & fauoir, comme
 témoignent fes écrits, & plusieurs gens de bien
 qui le congnoiffent : mais ie ne fçay comment il
 a voulu introduire vne methode nouuelle, de
 15 guerir vn mal, qui n'est pas nouveau. Car com-
 bien que la maudite inuention des archufes foit
 depuis deux cens ans en çà, toutesfois la playe
 fort contufe n'est pas vn mal incongnu aux an-
 ciens, s'il n'y a brulure, ne venin : comme tres-
 20 veritablement affirme iceluy mefme, qui neant-
 moins en fe contredifant encores oſe bien eſcri-
 re, que c'est maladie nouuelle du tout incôgnue
 à nos anceſtres. Et n'est ce pas (ie vous prie) la
 mefme eſpece de ſolutiō d'unité, celle que deſcrit
 25 Paul Aeginete, d'une plombee qui eſt ietee par
 vne fonde, de ſi grande roideur, qu'elle entre
 dās le corps? (dequoy auffi Celſe a faiēt mētïon:) *Lin. 6. cha. 88*
 & celle que nous auons cy deuant recitee d'Hip- *Lin. 7. chap. 1*
 pocras (le plus ancien medecin de ceux, deſquels
 30 nous auons les eſcrits) faiēt d'un trait, puis qu'en
 l'archulade on ne recôgnoit autre mal, que playe
 k 3 avec

avec contusion ? le ne m'arreste pas à la difficulté qu'on propose, comment on peut composer vn remede qui aye contraires facultés: car nous n'en auons que faire à ce commencement & premiers appareils de ceste playe. Et quand il nous faudroit mesler des simples, qui à part-eux ont qualités contraires, il n'est pas mal aisé (moins impossible) d'entendre, comment ils seruiroyent à nostre intention. C'est que l'un rompant la vertu de l'autre, en fin s'accorde avec son compaignon à quelque symmetrie ou temperament: qui comme simple qualité & sans excez, ne produit qu'un effect. Ainsi le froid repercussif, & le chaud resoluuant, meslés ensemble pour l'augment d'un phlegmon, produisent vn medicament qui ne peut fort repercuter, ny refoudre beaucoup. Dõt s'il estoit question d'arrester promptement vne defluxion, ou de soudain refoudre quelque humeur, telle composition n'y vaudroit rien. Ainsi est il du remede que ce bon personnage nous presente, d'un medicament qui puisse consumer la subtile sanie de l'ulcere (comme il parle) en desseichant: & neantmoins supputer la contusion, qui est ouurage de la chaleur humide. Car s'il le fait, ce sera lentement, par ce qu'il n'a assez de force, veu que ses qualités sont affoiblies de leur contrariété. Or nous auons icy besoing de prompt remede contre la contusion, laquelle bien tost s'achemineroit à pourriture & mortificatiō. Parquoy il nous faut vser des plus vrais suppuratifs, qui besongnent en peu de temps. le ne dy pas que

que la grãde humidité ne fist dommage à la con-
 tusion , iagoit qu'elle fust ioincte à la chaleur,
 tout ainsi qu'en l'eau tiède, qui peut supputer le
 phlegmon : mais quand l'humeur est gras, ou
 visqueux (comme il doit estre au vray suppuratif)
 on ne doit craindre tel inconuenient. Donques
 nostre Basilicon (onguent certes royal) demeu-
 rera en sa possession, puis qu'il n'y a legitime oc-
 casion de l'en demettre, ou le quitter, pour le
 10 temps que l'auons ordonné au traité des archbu-
 sades. Touchant le fort Egyptiac d'Auicenne, &
 autres tels caustiques escharotiques, ie suis bien
 d'aduis qu'on s'en abstienne en la simple archusa-
 de : & encore plus du cautere actuel. Car la vraye
 15 crouste, espaisse, dure & ferme, nuit beaucoup,
 tandis qu'il faut promptement supputer, pour se-
 parer la chair meurtrie d'auec la laine, de peur
 que tout ne se pourrisse : comme il fait trop aise-
 ment, quand l'humeur superflu croupit longue-
 20 ment en vn lieu, où il se corrompt, n'ayant issue
 libre, mesmes pour ses vapeurs, qui ne peuuent
 exhaler, cõuertes d'une crouste. Dont il s'ensuit,
 outre le susdit mal, que les entrailles & mem-
 bres principaux, en ressentent quelques fois telle
 25 impression, que la mort en suruient, la playe
 estant en assez bon estat. Car les vapeurs puantes
 & malignes multiplians tousiours où elles sont
 encloses, & requerans vn plus grand lieu que
 ne leur est permis, s'insinuent secrettement par
 30 les laxités des parties, pores & meates (au moyen
 desquels tout le corps est transfluxile & transpi-
 rable,

nable, comme a dit Hippocras) iusques aux parties nobles, d'où procedent les grands vaisseaux. Dequoy le plus souuent meurent les patients, comme à la desrobée, d'où que prouienne le cours de ces vapeurs. Voilà (à mon aduis) pourquoy tant les caustiques, que les cauterés actuels, peuuent estre iustement reprouués : & non-pas ce que aucuns alleguent, d'autant que les caustiques excitent grande douleur, & par conséquent esmeuent fort les fluxions, qui engendrent inflammation, gangrene, & totale destruction du membre : comme dit celuy qui reprouue tant nostre Basilicon. Mais il se contredit encore icy : car il soustient que la chaleur naturelle, ensemble les esprits, comme estonnés du coup se sont retirés du lieu bleisé, ou qu'ils en ont esté repoussés bien loing, voire dissipés par la violence occurrence de l'air, qui conduisoit la balle. Ce sont les propres mots de cest auteur : desquels il s'ensuyuroit, qu'en la playe il n'y auroit plus de sentiment, ne par conséquent de douleur, quand bien on y mettroit le feu. Aussi dit il apertement, que la chair contuse & meurtrie n'a sentiment : & que les tentes n'y sont pas douloureuses, pourueu que ne penetrent iusques au fond, où la partie n'est du tout si stupide & insensible. Quant aux baumes que le mesme propose, & que plusieurs ont en si grande estime pour les archusades, qu'ils les tiennent pour vn secret, qui ne doit estre communiqué sinon de pere à fils, ou lors qu'on est pres de mourir (que

(que l'on n'espere plus en faire de profit) ils sont partie sarcotiques, partie colletiques ou agglutinatifs: certainement plus conuenables aux playes fraïsches, simples, ou avec deperdition de substance, & aux vlcères qui ne demandent qu'estre remplis de chair, que aux contusions. Ce qu'on peut aisément iuger par les simples ingredians, desquels les principaux sont

Terebinthine,	Petum (autrement Nicotienne, ou herbe à la Royne)
10 Myrrhe,	Sommités de centaure mineur, en semence,
Styrax liquide,	Sommités de Millepertuis, en semence,
Borax de Venise,	Semence des pommes de merueille,
Verd de gris bruslé,	Lupins,
Bol d'Armenie,	Fleurs de sureau & de Rosés,
15 Vers de terre,	Miel rosat,
Limaçons rouges,	Eau de vie.
Iris,	
Gentiane,	
Aristolochie ronde,	
20 Plantain,	
Agrimoine,	
Consoulde maieur,	

Aucuns y adioustent du mastic, encens, aloës, & gomme helemni. Qui plus est, on y approuue 25 le baume naturel du Peru: dequoy ie ne me peux assez esmerueiller, s'il est bien propre aux playes simples, qui ne demâdent qu'agglutination. Toutesfois ie cesse de m'en esbahir, quand ie vois vne plus grande decouuerte: c'est, que cestuy-cy 30 cõgnoit les baumes pour agglutinatifs, mais inferieurs au naturel, quant à l'effect de reprendre

k § vne

vne playe de taille, qui soit recente : aussi de ce qu'il met en auant vn médicament singulier (comme il dit) à toutes playes de pistolle & d'arcbuse, qui peut suffire seul à l'entiere curation. Car comment peut il auoir ensemble toutes les cōditions requises aux quatre diuers temps de la playe contuse, & de l'ulcere qui s'en ensuit ? Ne faut il pas que les médicaments fournissent distinctement aux indications qui sont proposées en chaque temps de la maladie ? A son imitation, on pourroit composer vn remede pour toute la curation du phlegmon, meslant à vne fois tout ce qu'il faut pour le commencement, l'augment, l'estat, & la declination. Et qu'y a il plus absurde, que celà ? Mais sans plus m'amuser à refuter les opinions de ceux, qui ont voulu reprendre nos procedures, fondees en vraies raisons, & bien certaines experiences, ie viens à la seconde partie de ce que m'auiez demandé : C'est la methode que nous tenons en la curation des archusades, où ie ne toucheray que les poincts principaux & chefs des choses qu'il y faut obseruer. Car on verra en bref s'il plait à Dieu) vn si ample discours de ceste matiere, qu'il suffira aux plus nouueaux qui n'ont gueres prattiqué ou traicté les archusades, pour les mettre en bon chemin, à leur grand honneur, & au profit des malades. Je dis ample, non pas en receptes, ou en histoires, ains en methode & seure adresse par certaines indications, comprises de l'ordinaire qu'on void en l'archusade. Car de prescrire des remedes à tous les maux qui la peuvent

uent accompagner, ce seroit traiter au long toute la Chirurgie:veu que l'arcbusade est vne playe, à laquelle toute espee de tumeur contre nature peut suruenir, comme elle peut en fin deuenir, vlcere de toutes sortes, & qu'il y peut aussi auoir fracture, ou dislocation. Lesquels cinq genres de maladie peuuent estre en toutes les parties du corps:& il n'y a operation manuelle qui n'y puisse auoir lieu. Donc qui voudroit poursuivre la curation de tous les accidents de toutes arcbusades, il ne faudroit pas moins d'une entiere Chirurgie (telle que l'œuvre de Guidon) ou bien le traitté seroit manque & imparfait. Mais c'est assez pour celuy qui veut enseigner la methode curatiue d'un mal particulier, comme l'arcbusade, donner bien à entendre son naturel ou essence, & quelles indications en reuiennent. Et quant aux remedes, expliquer leur faculté en general, & les qualités requises de chasque indication: si ce n'est que par maniere d'exemple, ou autre occasion, on vueille proposer la forme de quelques medicaments. Car il n'est possible d'en composer vn qui serue à quel mal que ce soit, en tous corps, & en toutes parties, ny en toute saison.

2^e Ainsi Galien, qui n'auoit faute de remedes, se contente en sa methode curatoire (qui est ce neantmoins tresample & parfaicte) d'exposer quelles facultés doit auoir le medicament, lequel fournira à l'indication du mal qui se presente. Et (ie vous prie) combien y a il de receptes en tous ses 1111. liures, & aux deux à Glaucon, esquels il traite

traicte de toute solution de continuité, selon la diuersité des parties & simples & composees, de toute intemperature (& particulièrement des fieures & leurs symptomes) de toute tumeur contre nature, & de ce qui est en mauuaise cōformation. A peine y trouuera on la description d'une demi douzaine : ce qui n'est gueres agreable à vn tas d'esprits lourds & ignorans, qui voudroyent trouuer dans vn liure tous les remedes en mode & en figure (comme parlent les logiciens) seruans à tous les scopes qui se presentent en eux, en quel mal que ce soit, & pour qui que ce soit. Chose impossible, si on ne veut pratiquer ainsi qu'un empirique : à quoy s'accordent insciemment & miserablement la plus part de ceux qui traictent aujourd'huy la Medecine. Or ie n'escriis que pour les studieux, qui ont apprins, ou tascheront d'apprendre, des bons docteurs en Chirurgie, la curation des diuers maux qui peuuent estre auecques l'archusade : pour les dresser au vray sentier de ceste cy, comme si on la rencontroit seule. Dont aucun n'y fera son profit, qui ne soit d'ailleurs bien versé en la lecture de Guidon, & autres bons escriuains de cest art : & qui n'aye la congnoissance de la vertu des simples medicaments, ensemble de les composer, ainsi que requiert la nature du mal, en tel subiect, & en telle saison. Desquelles deux congnoissances, l'une precede, & l'autre suit la methode therapeutique, ainsi que Galien remonstre. Car nulle des deux est propre au discours de la curation : & si on les

*At li. 3. de la
meth. chap. 5.*

on les y touche, ce n'est que par liaison de propos, ou maniere d'exemple. Mais il faut reuenir mes-huy à nos moutons, que i'ay laissé vn peu à l'escart, pour respondre à l'homme que sçaez, lequel ayant eu par importunité le credit de lire en courant mon traitté des archbusades, i'ay ouï depuis murmurer de ce qu'il n'auoit rencontré au chemin que ie monstre, les amusemens qu'il y vouloit trouuer. Aussi de vray ce n'est pour luy, ne pour vn sien pareil, que mon labeur sera mis en lumiere: ains pour les mieux versés en l'art, qui en cecy n'attendent rien plus de moy, que bons aduertissemens des indications methodiquement inuentees pour la curation de l'archbusade. Auxquels certainement pourroit bien suffire ce peu que ie vous en écris: mais la raison me persuade, que pour le publier, il faut plus long discours, lequel en premier lieu iette bons fondemens de la procedure qu'il nous conuient tenir: autrement ce seroit comme enseigner à credit, chose fort dangereuse, ou il s'agit de la vie des hommes. Or me voicy en fin reuenu au second point de vos demandes.

EN l'ordre de la curation, nous obseruons premierement, qu'il soit permis à la playe de saigner mediocrement (ainsi que Hippocras nous enseigne) afin qu'elle soit moins subiecte à inflammation. Et si on doute que le boulet, ou quelque piece du harnois, ou de l'habillement soit dans la playe, il faut de chaud en chaud (comme on dit) la rechercher diligemment avec le doigt,

*Au liure des
vicerres.*

doigt, s'il y peut aduenir, ou avec vne sonde à grosse teste : & retirer du membre toute chose estrangere par instruments propres à ce fait, desquels plusieurs ont ingenieusement escrit : entre autres, voire par dessus tous, M. Paré tresdocte & à bon droit premier Chirurgien du Roy. Mais il ne faut pas gehenner le patient, en s'opiniatrant d'auoir au premier coup, quoy qu'il couste, ce qui est d'estranger dedans la playe: car aux temps qui succederont, il y aura bien meilleur moyen de les retirer aisément, sans exciter douleur, inflammation, ne autres fascheux accidents. Pour le premier & second appareil nous vsons tresheureusement de nostre onguent Tripharmaque (c'est, cōme vous sçauetz, du precipité, du beurre doux, ou graisse de porc fraische, avec vn peu de camphre : en lieu duquel on peut bien mettre quelque fois de l'eau ardant, ou de vie) sauf quand il y a grande haimorrhagie : laquelle il conuient tout premierement, arrester par les moyens qui sont assez congnus, tant internes, que applicables au dehors, à l'entour de la playe. Outre ladicte occasion, il y en a vne autre qui nous propose indication & argument d'user des repellents & refrenatifs : sçauoir est, la fluxion des humeurs prescque ordinaire, qui cause douleur, inflammation, œdeme, gangrene, & autres dangereux symptomes. Pour lesquels preuenir nous appliquons remedes, qui n'ayent point ou peu de corps, à fin qu'ils ne puissent empescher la transpiration des mauuaises vapeurs, tandis qu'on suppure & se-
part

pare la chair contuse, & du tout inutile. Quand la bouë sort de l'ulcere assez bien conditionnee, lors nous pensons du deterfis, & non plustost: comme i'ay souuent remonstré en nos consultations & disputes, contre la maniere de pratiquer, de laquelle plusieurs abusent. Et vtons premierement du deterfis meslé avec le suppurant, pour ce que reste encor de crud: puis du seul deterfis. L'ulcere estant tresbien mondifié, il faut, 10 auant qu'il se remplisse de nouuelle chair, rechercher & sonder de rechef si quelque chose est restee au dedans, qui pourroit estre cause que de là à quelque temps l'ulcere recidiueroit, & estant ia consolidé viendroit à se r'ouuir. Or ce temps 15 est le plus opportun de tous à fouiller seurement dedans l'ulcere: par ce que on ne craint plus tant la fluxion, l'inflammation, & autres tels symptomes, à bon droit fort redoutables és premiers iours. D'auantage, l'ulcere est adonc plus 20 spacieux, par la consommation des parties qui estoient meurtries, & s'ensloyent du commencement. Mais il faut estre icy bien auisé, que s'il y a eu grande haimorrhagie pour la rupture de quelque veine ou artère, on se garde bien de la re- 25 noueler en vsant lourdement de la sonde. En ce mesme temps on pourra employer le Seton, s'il n'a peu estre mis dès le commencement: pour esbranler tousiours vn peu les pieces des os rompus (quand il y en a) & autres choses estrangeres, 30 qu'il faut retirer du profond de l'ulcere. Ce qui est bien mieux faict, que de le passer lors que l'inflammation

flammation & la fluxion regnent, ou sont bien fort prochaines, & la douleur suruient à tout propos. Quant aux tentes, i'ay tousiours repproué les grosses, & qui entrent par force: non seulement à cause de la douleur (qu'elles excitent sans aucun profit) ains aussi d'autant qu'elles bouchent l'orifice & conduit de l'ulcere, tellement qu'il ne peut expirer ses vapeurs, & moins bauer les superfluités (sanie & bouë) comme il doit faire continuellement. Car il n'est pas bon que telles matieres seiournent, ne qu'elles soyent referuees à vn excretion, laquelle on face vne ou deux fois le iour. Il est plus raisonnable de n'y mettre qu'une tente bien mince & delice, de moyenne longueur, non pas qui pique iusques au fond. Car il ne faut ia craindre que l'ulcere se consolide en part, qui aura chair meurtrie: & il suffit que la tente retienne ouuert & béant l'orifice de la playe, à fin que les excrements en puissent distiller ordinairement: lesquels seront receus & esbeus d'une esponge mollement delicate, mise par dessus à l'endroit de l'orifice. Les tentes ont vn autre vsage, c'est de porter le medicament au dedans, & en frotter les parois de l'ulcere. Mais à ceste intention nous fournissons beaucoup mieux, en faisant le medicament si liquide, qu'on le peut distiller à gouttes dedas l'ulcere ou playe: & quand la cauité est profonde, on en fait injection avec vne syringue. Car par ce moyen tout l'ulcere s'abbreuue du medicament, qui en est mieux reparti à tous costés, que quand il est
c/pais,

espais, & porté seulement de par la tente & le se-
 ton. Il n'est ia besoing d'aduertir, que le medica-
 ment à instiller ou syringuer, doit estre moyen-
 nement chaud : tant par ce que le froid excite
 & douleur mordicative aux playes & vlcères, que
 pour en redre plus prompte son operation. L'ul-
 cere estant bien nettoyé, & puis rempli de bon-
 ne chair, sera conduit à cicatrification. Je ne descri-
 pas les remedes qui fournissent à ces trois indi-
 10 cations, par ce que l'arcbusade, apres la deuë sup-
 puration n'en requiert autres, que les communs
 vñtés en l'ulcere simplement caue, prins des tre-
 sors du bon Guidon (& autres qui ont bien
 escrit des vlcères) ou apprins des maistres qu'on a
 15 veu pratiquer. Je me deporté aussi, suyuant ma
 protestation apologique, cy deuant faicte pour
 mon traité des arcbusades, d'expliquer la cura-
 tion d'infinis accidents, qui souuent accompa-
 gnent ce mal : comme douleur, inflammation &
 20 autres tumeurs contre nature, surcroissance de
 chair molle & baueuse, intemperature, conuul-
 sion, paralysie, gangrene, sphacèle, &c. Car ils sont
 communs aux autres playes & vlcères, & (com-
 me j'ay dit) leur curation est amplement traitée
 25 des bons & anciens auteurs. Mon entreprise
 n'est, que de renuerter les fausses opinions nou-
 uellement inuentées, qui troublent les nouueaux
 praticiens : & proposer la methode, qu'il faut
 suyure particulièrement à guerir les arcbusades
 30 en leur simplicité. L'adiousteray bien cest aduertis-
 sement, que cōme nous auons iugé les caustiques
 estre

Pag. 7.

estre nuisans, à cause de la crouste qui empesche les vapeurs d'exhaler : ainsi pour la mesme raison nuit grâdemēt l'importune application des onguents fort espais & visqueux, des cataplasmes, & autres remedes qui estoupent les pores, de sorte que le membre n'a sa transpiration libre : de laquelle toutesfois il a plus grand besoing pour lors, que durant la santé, attendu que la necessité est augmentee, & que la pourriture marchande fort les parties contuses. Dont ceux là aussi font tresmal, qui vsent des forts repellens, & chargent leurs emplastres de beaucoup de matiere : & qui n'ont iamais assez couuert le membre de compresses, estoupes, bandes, & semblable attirail, cuidans par ces rempars maintenir en sa vigueur la chaleur naturelle, qu'ils estouffent insciement, & y font regner la contraire chaleur : tesmoing l'inflammation, & la rougeur comme erysipelateuse, fort frequentes en ces contusions, & en fin la gangrene, qui est vn excessif phlegmō. Ne vaut il pas mieux vsr. de grandes reuulsions, & destournemens des humeurs en tres-frequente reiteration, à fin que les plus legers, refrenatifs puissent suffisamment resister à la defluxion : laquelle sera bien legere & de bon arrester, si on pourroit diligemment aux deuës euacuations, & qu'on inuite par tous moyens les humeurs à se diuertir autre part. le trouue aussi fort à reprendre l'estroite regle qu'on ordonne communement en la qualité & quantité des viures, au fin beau commencement des blessures, nōnement des

De la diette.

des archbusades. Car si c'est vn mal qui doit auoir long traiçt (comme de faiçt a cestuy cy, tant soit petit le coup) pourquoy ne le traite on comme maladie chronique? Et que n'ensuit on nostre pere Hippocras, qui dit si sagement: La diette subtile & exquise est tousiours d'agereuse en longues maladies: & aux aiguës pareillement, celles à qui ne conuient pas. Dequoy le bon homme reprend fort en vn autre endroit, les medecins de son temps, qui pratiquoyent ce que le commun usage d'auourd'huy a retenu: c'est de commander grande abstinence pour le commencement, & depuis nourrir amplement les malades, quand ils les ont affoiblis sans propos. Je n'ignore point (dit il) que presque tous les medecins se desuoyent grandement de la deuë obseruation. Car des premiers deux ou trois iours, ou d'auantage, ils gehennent de faim les malades: & puis leur presentent à humer, & à boire. C'est d'autant qu'il leur semble estre profitable, opposer au grand changement du corps, quelque chose qui soit fort grande. Je louë bien le changemēt, s'il est en mediocrité: car il faut que le transport de la mutation soit faiçt droitemēt, & sur tout en l'exhibitiō des viandes, il faut auoir esgard au changement.

Je viens finalement au Probleme, d'oū procede qu'on trouue des abscez au foye, en la ratte, au poulmon, & autres parties internes: comme aussi quelques fois se font des apostemes aux pieds & aux mains, bien fort loing de la playe. Ce qui nous fut proposé (s'il vous en souuient) par feu

1 2

de bon

» Apho. 4.
» liu. 1.

» Livre 2. des
» malad. aiguës
» sect. 18.

III.

de bõne memoire Monsieur de CASTELLAN, quand nous le rencontraſmes à Prully. Mais nous en auions long temps auparauāt eſtē bien aduertis, par les diligentes & prudentes obſeruations de M. Paré, qu'il diuulgue & communique autāt librement qu'on pourroit deſirer : comme il eſt tres-affectiõnné au bien public, & à l'honneur de noſtre art. Nous l'auons auſſi veu vn peu auparauant en la ville de Saumur. Je confeſſe librement, que ie n'en eſtois adonc ſi reſolu, comme ie le ſe pense eſtre maintenant, apres auoir de plus pres obſerué la cauſe de ce malheur : qui eſt (à mon aduis) le plus ſouuent vn miſerable euenement de la pernicieuſe procedure, que pluſieurs tiennent en leur curation. Car la forte repercuſſion, & l'importun fardeau des choſes appliquees, reſſerrent & conſtipent les pores, tellement que rien n'en peut exhaler. D'autre-part, les groſſes tentes bouchent ſi eſtroitement le paſſage aux excremēts, que tout y ſeiourne & croupit, n'ayant ouuerture & paſſage qu'une ou deux fois le iour. Dont le reſte du temps, & la ſanie ou bouē, & les vapeurs qui multiplient continuellement, cherchans iſſue, s'introduiſent & inſinuent par les coſtés, & par derriere, où ils ſe font paſſage iuſques au plus loingtaines parties du corps.

Voila (maître ABEL, mon ami) ce qu'il me ſemble des trois propos que m'avez eſcrit en vos lettres. Quant à l'addition miſe au deſſous (qui eſt d'une autre main) touchant ce que dit M. Loryni, auoir obſerué apres la bataille de Montcontour, pluſieurs

plusieurs soldats morts comme de brulure qui couuroit tout leur corps, & si n'estoyent blecés que de pistolle ou d'arcbuse (d'où l'on veut inferer que la balle porte feu, & que par consequent
 5 es playes causees de tels instruments il y a de l'adduction, contre ce que nous affirmions au traité des archusades) i'y respos ce que plusieurs ont reongnu de plus pres: c'est, que le feu ayant prins aux flasques de ces soldats, & allumant la
 10 poudre, a brulé leurs habillemés, ensemble tout le corps. l'accorde bien qu'un boulet frotté de lard, beurre ou autre graisse, sort inflammé, & peut non seulement brulser les vestemens ou cheueux, ains aussi cauterise la chair, s'il est tiré de
 15 pres. Comme aussi fera vn lardon mis dedans l'arcbuse: car il sera porté assez loing flamboyant de la poudre adherante, plus que la bourre ou le papier: lesquels on a veu quelques fois mettre le feu en vn pallier, ou maison couuerte de chaume.
 20 Mais le simple & commun boulet, qui aura tant longue chassé que la flamme (qu'on void apertement sortir de la bouche du canon ou tuyau) en demeurera fort loing, ne brulera iamais, non pas le plus aisé des combustibles, que lon puisse
 25 choisir. Quant au venin, ie respondray ce mot, que le Cerf blessant quelqu'un de ses cornes, fait semblable mal que l'arcbusade: sçauoir est, playe contuse avec grande enflure & liuidité, d'ou s'ensuit aisement inflammation & gangrene, si on n'y
 30 pouruoir de bonne heure. Or il est tout certain, que telle corne n'apporte aucun venin, ains au

contraire y refiste euidemment, aussi bien que l'unicorne (vulgairement dite Licorne) comme tesmoigne l'experience. Dont c'est vne grande resuerie, d'attribuer aucun venin à l'arcbusade, pour la couleur liuide & noire qui l'accompagne, ou pour la gangrene qui s'en ensuit, le tout ne procedant que de contusion. Ce que ie vien de dire, que le Cerf blessant de sa corne, induit les mesmes accidets que l'arcbusade, à cause de la contusion, est de raison fort apparente & bien¹⁰ croyable, quand l'experience ne nous en auroit fait sages : comme elle n'a fait encores en mon endroit, mais (pour confesser le debte) ie le tiens, avec infinis autres sains aduertissemens, de Monseigneur le tres-illustre Duc de MONMORAN-¹⁵ c y, seigneur tres-veritable, de grand iugement & heureuse memoire, tres-diligent obseruateur des choses plus notables qui peuuent seruir au public : Seigneur autant fauorable à tous bons arts & sciences (dequoy il a sa bonne part) qu'au-²⁰ tre qui soit en l'Europe : comme il est tres-humain, & d'admirable facilité & bonté enuers ceux qui ont besoing de sa faueur : à laquelle ie doibs tant & tant, que ne me peux retenir, quand se presente la moindre occa-²⁵ sion, de prescher à la verité vne partie de ses vertus.

OR ENSVIT LABEVR.

IEAN

IEAN D'OLIVIER PHI-

liatre, au Lecteur.

*



ONVENT Triapharmaque mentionné en ce discours, est décrit au traité des archusades, pag. 56. duquel remede Monsieur de la Vau (ainsi qu'il m'a escrit) a

- veu si merueilleux effects, & si heureux succez des
 10 playes qu'on en traitoit, que l'auteur le pouuoit bien tenir pour grand secret s'il eust esté auare des graces que Dieu luy a fait. Mais il est aprins de l'Euangile, à ne cacher les talents que Dieu nous a commis : & ayant esté Matth. 25. & Luc. 19.
 imbu dès son enfance (comme ie luy ay ouï dire main-
 15 tesfois) des sentences de Caton, qu'il a fort souuent à la bouche, il pratique iustement ce distiche:
 ,, Disce, sed à doctis : indoctos ipse doceto. Lin. 4.
 ,, Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.
 Aussi à peine trouuera on vn semblable, qui enseigne si
 20 volontiers, d'ordinaire, & familièrement, qu'il fait, tant de parole, que par escrit : reprouuant extremement la façon de faire que plusieurs ont, de tenir bien secretes quelques receptes : comme s'ils n'auoyent autre moyen de venir en credit & reputation, qu'en faisant bonne mine
 25 à dissimuler certains remedes, desquels la plus-part ne sont que choses vulgaires (dont chacun vse communement) desguisées de quelque sorte, qu'on ne les peut reconnoistre. C'est tres-bien fruit de celer & ne demon-
 30 strer aux idiots, ou (comme Hippocras les appelle en son liure de la Loy) prophanes, les choses sacrees ou secretes de nostre art : ains seulement à ceux qui sont profez
 1 4 & asser

Et affermentés, ou (comme nous disons en termes d'escole) matriculés, idoines à la Medecine. Dont il semble que lon pourroit à bon droit redarguer d'auoir preuariqué du serment d'Hippocras, tous ceux qui mettent en lumiere Et diuulguent les remedes plus precieux: d'autât que par ce moyen leur doctrine n'est moins cōmuniqee aux indignes, qu'aux capables Et suffisans. Mais en cecy M. IOBERT use de grande discretion: comme i'ay bien apperceu frequentant son escole, viuant en sa maison: c'est qu'il ne diuulgue pas les remedes desquels on peut aisément abuser: des autres, pour excellents qu'ils soyent, il en fait bon marché: estimant que de la publication, il en reuiet sans comparaisō plus de bien, que de mal. Car il n'est pas possible que tous ceux qui sont dignes de les sauoir, le puissent escouter Et estre sēs disciples. Bien est vray, que qui void en besōgne vn tel personnage (supposé qu'il soit desia institué en toutes les parties de Medecine) apprēd les vrais secrets ou mysteres de l'art: qui consistent en diligente obseruation Et adroit usage des remedes propres à chasque mal, avec subtiles distinctions de la diuersité des corps, Et autres particularités qu'on ne peut enseigner de parole, ne par escrit. Tellement que ceux là s'abusent lourdement, qui pour auoir le liure de quelqu'un, pensēt autant sauoir que luy, de ce qu'il traite. Car quiconque escrit, mesmes en la Therapeutique s'il est bien versé (comme il doit estre, pour enseigner du sien, Et non pas rapsodies) surpasse infinimēt sēs escrits, en ce qui est de plus grāde importāce. De sorte qu'il vaut beaucoup mieux, à qui le peut faire, apprēdre de la fréquentatiō des gēs doctes, que des liures qu'ils donnēt au public: mais quoy! il n'est permis à tous de venir à Corinthe.

E I S

ΕΙΣ ΙΑΤΡΙΚΩΤΑΤΟΝ ΙΟΥ-

βερτον, Ερρίκῳ Βλακοδάμῃ ᾧ σκότῳ,
ὀκλίᾳσιχον.

Ὡμὸς ἄρης πικρῶ συγίων εὐρήματι σκλόππων
Μύεα θειλαίοις ἄλγῃ ἔθηκε βροτοῖς.
Ἰφθίμους τ' αἰδὲ ψυχὰς προΐαψεν οἴκτῳ
Ἡρώων, εὐδὲς ἀντίδοτον γδ' ἔγνω.
Τὴν ὁδὸν ἐλθέμεναι, καὶ ἀνδράσιν ἴφι μάχεσθαι,
Μῆτε φοβῶν ἄρεως κῆλα μιαιφόνου,
Μῦθος Ἰνδερῶς σπείδον ἐξανέτελλε, πορεύων
Πισόταλον κήλοισι ἰοβόλοισιν ἄκρος.

ΕΙΣ ΤΟ ΔΕ ΙΟΥΒΕΡΤΟΥ

βιβλίον πρὸς σπαιιώτας.

Μυκέτι, τευκοφόροι, μὴ πλῆσσετέ πως θεὸν, ἅτη
Τὸν ῥα μολυβδίνῃ θέλξει βροτῶν ὀλοά·
Φάρμακα παμονίων τῇ δ' ὑμῖν κρείσσον' ὀπάσει
Γ' ἔβερτος, μοῖραν ὑμετέρῳ ἐλεῶν.

Ιω. τῷ ἀδελφῷ λαυκαλέος.

IO. BVTINI DOCT. ME-

dici Andegauen. Car. ad Lectorem σπαι-
ιωτικόν.

MILES *ut ambiguū referat stipendia belli,*
Et quas dat præceps alea Martis opes,
Ducat *ut insignem ad capitolia celsa triumphum,*
Figat & in celebri parta trophæa loco,
Hinc dulce est bellum mortisq; pericula grata,
Qualiacunque suo sub duce Marte subit.

l 5

Sed

Sed flammis armata suis Et sulphure tetro
 Machina fallacis demonis obstat opus,
 Quominus ad bellum veniant alacriter omnes:
 Namque fit ignavus, qui prius acer erat.
 Quis nolit præsens non auertisse periculum,
 Quod de tormento est fulminisq; pilis?
 Non plus audaci quàm imbelli parcutur, immo
 Sæpe sub ignavo Rex nebulone cadit.
 Sulphureæ stridore pila traiecta; terga
 Cervicesq; videns, non tibi prospiceres?
 Non tamen à cæptis reuocent tormenta vel ignes,
 Sulphureus pulvis, tartareus' ve globus.
 Nec fallas genium Martis qui natus ad arma es,
 Et qui militie signa sequenda putas.
 In bello victorem illesum te manet ingens
 Gloria, colliso sed medicamen adest.
 IOVBERTVS tibi qui prodest operaq; manuq;
 En offert præsens vulneris auxilium.
 Quantus erat Danaïs Podalirius arte medendi
 Cùm cecidit graio Troia cremata rogo:
 Tantis IOVBERTVS calum se tollit in aliam
 Dum tractat Clarij dogmata sacra dei.
 Ergo iter inceptum peragas, pugnamq; capeffe:
 Nec metus obsistat, miles ad arma redi.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΙΟΒΕΡΤΟΝ

ἀρχίατρον ἐνδοξότατον καὶ πολύφατον
 πέντε τὰ ἔχον αἶμα ἐπὶ γράμμα.

Οὐσα νόον λαμπρόν ποιήσῃ παλλὰς Ἀθήνη
 Μέντ' (Ιόβερτε) τέον, βελία φησὶ τεά.

Εε

Ες δῶρον δῖ' ἔχει σὲ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσα
 Νοσῶσι θνητοῖς ζωτικόν, ἢ φαιρόν.
 Μὴ ποτε οἷ' ἡμῖν τι κακόν, γὰρ νοσήματ' ἀλάσει,
 Οἷς πόλεμον τέτρω κήρυκε αὐτὸς ἔφης.

Εἰς τὸν ἀναγινώσκον-
 τα, ὡς τὸ βραχέος διηγήματος πρὸ σκλόπ-
 πων Λ. Γ' ἐξέρχεται ἰατρικὴ σωτηρία.

Ὡς γὰρ μέλιστα θυμῷ ὕδατος, βρωμα τὸ ἡδύ,
 Δέξια προκρίνει ἀνθεα τλησιπόνος.
 Ὡς ἰατρὸς πρότερον ὁ γράφει ἀφειδῶς,
 Ὡς ἄνθος, βραχέως αὐτὸς ὀφέλλει ὅμῳ.
 Οὔτις ῥηϊδίως πάντων σπευδᾶτος ἕκαστος
 Δόγματις εὐμεθόδου πολλὰ μεμνημένος ἦ.
 Φραγίσκος ὁ ἰατρος.

IN LAVRENTII IOVBER-

ti, Medici Regij, & publici ad Montem Pef-
 sulum Medicinæ professoris, Σκλοππεβουλια-
 τρείαν: FRANCISCI THORII Bellio-
 nis Idyllium.

PRIMA metalliferis diues Germania venit
 Ignes terrificos iaculata canalibus aneis,
 Fusilibusq; globis, & pulueris impete nigri,
 Irati simulasse Iouis penetrabile fulmen
 Fertur, & inuento se efferre ferocior illo
 Audet, inauditi meditatatrix improba leti.
 Forsan & hinc poterat laudem meruisse videri,
 Si scelerata suos tantum fabricasset in hostes

Arma,

Arma, nec inde alias mala peruasisset in oras
 Machina: quin duplici iudex dignarer honore
 Illam ego, vulneribus quoque si crudelibus auctor
 Ipsamet auxilium præsens medica arte tulisset.
 Nunc illo Europe, nunc illo Asia, & Libya omnis,
 Nec non & mundi pars quarta, Perusia telo
 Vitur, & vulgò tonitrus ac fulmina torquet:
 Quis scit, & extremum tellus porrecta sub Austrum,
 Affeclat quæ se terrarum dicere quintam,
 Teutonicis etiam non ignibus ignea pugnet?
 Serpit enim, inq; dies crescit vitium: & sua passim
 Impietas hominum contagia spargere certat:
 Impietas, quam ni formidine Iupiter acri
 Compeſcat, celſo renouet Titania cælo
 Bella minax, nec iam illa solo contenta, ſalòq;
 Triste ſed interea viuut ſcelus: atraq; opimum
 Hinc quæſtum libitina facit, diu impune vagando
 Effera luxuriat rabies, ignotaq; miſcet
 Vulnera, Pæonijs & desperata magiſtris.
 Noſtra aliquos tamen, & patrum vitima protulit atas,
 Qui tetram varijs operoſi euincere labem
 Tentauere modis. certam ferro ille, manuq;
 Spondet opem: hic ſolidam miris ſpem ponit in herbis:
 Baſamon ille nouum admouet: hic medicata propinat
 Pocula: ſunt & quos magicas accingier artes
 Non pudet, ac timido ſacra vendere carmina faſtu.
 Sed nihil, aut paulum, impenſis fuit omnibus actum
 Haſtenus; ipſa mali quoniam natura ſefellit.
 Quippe eadem cunctis ſedit ſententia, mixtam
 Pluribus eſſe luem morbis. contuſa dolores
 Corpora prouitare truces: ambuſtaq; plagæ

Labra

Labra venenata circum liuescere crusta:
 Diraq; percusso sentire incendia membro
 Scilicet: ac fluidos putrescere protinus artus:
 Diuersis ideo & medicamina viribus apta,
 Multiplicem valeant quæ prorsum excindere culpam,
 Esse opus, vna omnes acti ratione putabant.
 Quos adeo vnanimes donec concordia discors
 Continuit, tenebris error mersitq; profundis,
 Turbidus innumeris excreuit stragibus Orcus:
 Muniaq; extinuit Mauortia miles: at ipsi
 Legibus (infandum) inamunes, communia crebra
 Crimina Chirones miserorum morte piabant.
 Credo etenim, exitio si quisquam effugerit, illum
 Ipsa salus, aut temperies bona corporis, aut fors
 Prospera, non medici, non pharmaca seruauerunt.
 At Panacea graues hominum miserata querelas
 Aethereo terras prospexit ab axe iacentes,
 Pulchraq; litigeris defixit lumina regnis:
 Quiq; Machaonij turpem fulcire ruinam
 Nominis, aeternamq; queat restringere probrium,
 Sollicito speculata animo, iuga Pessula tandem
 Lustrat: vbi assiduo centum illi thure calentes
 Stant aræ, & lauru, myrtoq;, & floribus halant,
 Et mille augustis mystæ penetralibus errant.
 Atque ibi tum, Iouberte, tot è cultoribus vnian
 Te legit, atque parem tantis Dea prouocat actis,
 Fronde sua, & viridi tua baccare tempora cingens,
 Infestæ noceant tibi ne iacula aspera lingua.
 Nempe nec illa olim segnem est te experta ministrum,
 Dogmata multorum cum peruulgata disertis
 Vnus es oppugnare libris aggressus, & atris

(Diuitis)

(Diuitis ô labor ingenij, & Gallo Hercule dignus.)
 Duro hebetes mucrone oculos configere coruis.
 Quæ tibi res adeò vertit feliciter, ingens
 Vt decus inde tuis (seræ prima omina famæ)
 Non expectato titulis accreuerit actu.
 Quin & præsentî quoque ne non gratia tanto
 Digna foret merito, cathedram tibi magnus, & orbos
 Carolus absëntis transcribi iussit honores
 Rondeleti : tuus hæc & iussa probauit Apollo:
 Et Panacea tuis suffragia subdidit æqua
 Laudibus. egregio nam cüm viduata magistro
 Pulpita, Phœbeaq; indigna silentia sellæ
 Mæsti conspicerent procures, & triste vocarent
 Conciliant, ac vario inter se sermone gementes
 Consulerent, oneris quod prodita gloria tanti
 Transmigraret, & Clarios quis idoneus alite fausta
 In tripodas successor eat, laurumq; capeßat:
 Haud mora: quanquam alijs spes cæperat optima palmæ
 Affulgere : tamen communibus omnia votis,
 Pæoniæ quos artis amor non futilis vrget,
 Agmina Iouertum, studijsq; iuuantibus, optant:
 Iouertum, soli doctos cui sæpe labores
 Partiri, & medicæ sociare arcana palestræ,
 Et sua Rondeletus promittere munera sœtus,
 Ipsi etiam moriens, carissima pignora, crudos
 (Rara fides) pater haud dubitauit credere sætus,
 Sic subita postquàm patefacta voragine tellus
 Hauserat Oeclidem Dircea ad mœnia vatem,
 Cui vittas, & aues, præsagaq; mandat Adrastus
 Viscera, Thiodamanta phalanx Argiua poposcit.
 Nec meritis tamen ista tuis, Iouerte, tuæq;

Virtuti

Virtuti satis ampla referri præmia duxit
 Carolus : hanc sedenim mercedem ipse æris, opumq;
 Largus, honorificis tibi partibus insuper auxit,
 Teq; suam pretio medicum accersuit in aulam.
 Tu verò (licet altus honos, inopinaq; turbet
 Gloria, non lucro, non ambitione flagrantem)
 Sponte tua, patriaq; impulsus amore salutis,
 Regis & imperio, & iurati numine Phæbi
 Deuinctus, geminae illa subis inmania sortis
 Pondera, & in curas te diuidis impiger ambas.
 Nam modò suggestum conscendis, & ore sagaci
 Abdita naturæ solers miracula, causas,
 Et morbos depromis, & omnibus addita morbis
 Pharmaca quæque doces. stat circumfusa iuuentus,
 Atque tua attonitis oracula sensibus haurit,
 Et stupet eloquium, seu lustra per ardua magni
 Hippocratis, seu facundi per plana Galeni
 Aequora discurras, seu te excutis ipse, tuasq;
 Prodis apertus opes, opere & te vincis in omni.
 Mox ubi continuo labor aulicus orbe recurrit,
 Illicet obsequijs te sedulus omnibus offers
 Accinctum, quò rex, frater ve, aut regia mater
 Iusserit ire : nec ulla metu discrimina tardant,
 Quin castris nunc in medijs, nunc horrifona inter
 Prælia, vulneribus, lue vel quacumque fatiscens
 Turba tuam experiatur opem. sic dexter vtrius
 Parte tua vtiliter dispensas munera, gratas
 Alternaq; vices statione ad publica mutas
 Commoda : ceu superis interdum ille aliger Arcas
 Nuntius, interdum se addicere creditur umbris:
 Aut potius fax illa tui velut aurea Phæbi:

Ordine

Ordine cuncta suo, stabiliq; tenore reuifens,
 Omnibus & terris spectatur, & omnibus æquè
 Adlucere fretis, nunc hic, nunc pronior illic.
 Quinetiam, si pax aliquam, aut fors vlla quietem
 Afferat, aut placidi facies innoxia cæli
 Corpora morbosicis labefactet parcius astris;
 Non tamen idcirco tu lusibus illa, iocis' ve
 Mollibus ignauus teris otia : sed vel honesto
 Discentium cætu iuueniam, Musis' ve, libris' ve
 Stipatus, tranquilla tuæ modò tempora Spartæ
 Impendis, docilemq; tua ad vestigia pubem
 Extimulas : facunda tuos modò pectora in vsus,
 Exerces, facilemq; repletus Apolline pennam
 Corripis, & doctis meditaris viuere scriptis:
 Qualia nos monimenta tuæ immortalia mentis
 Et cupidis pridem manibus versauimus : & nunc
 Haud leuiore noua hæc studio complectimur : ac te
 Suspiciamus : cuius posthac munimine fretus
 Pugnatum aduersos animosius ibit in hostes
 Miles, & ignifero minus exhorrescet ab ictu.

Maîte isto felix animo, & molimine : maîte:
 Nostraq; perge beare tuis, & postera, donis
 Sæcla : tuasq; videns patere increbrescere laudes,
 Et lacera inuidiam tibi tergum obuertere palla:
 Quæq; tuæ haud temerè fidei commissa reliquit
 Rondeletus, patulas procura ea posthuma in auras
 Prodire, atque tuo, louberte, nitescere cultu:
 Quod te ego per geniumq; tuum, perq; illius umbram,
 Et tuus imprimis, me teste, Morænius orat.

ARTE. LABORE. FIDE.

EPITOME

EPITOME
DE LA THE-
RAPEVTIQUE
DES ARCBV-
SADES,



DE
M. LAVR. IOVBERT MEDE-
cin ordinaire du Roy, & son
lecteur en l'université de Mom-
pellier.

*A Monseigneur de DAMP-
VILLE, Mareschal de Fran-
ce, & Viceroy au païs de
Languedoc.*

m

AV TRES-HEROI-
QVE HENRY DE
MONTMORENCY SEI-
GNEVR DE DAMP-
VILLE,

*

Mareschal de France, Gouverneur & lieuten-
nant general pour le Roy au pais de Lan-
guedoc, LIOYBERT, son tres-humble
seruiteur, santé & toute prosperité.

MONSEIGNEVR, depuis qu'il vous a
pleu me charger du pensément des blecés,
sur tous autres malades qui seroyēt en vo-
stre Camp, avec la bonne assistance de mai-
stres Barthelemy Cabrol & Jaques Lautier, ensemble de
plusieurs cōpaignons studieux de la Chirurgie, i ay dresé
vn petit recueil, ou Epitome du traitté de la curation des
Arbusades, que i ay autresfois publié, faisant semblable
estat au Camp du Roy commandé de Monsieur son frere.
L'ayant dresé & cōmunié ausdits maistres (hommes
bien resolus & experimentés en toutes les parties de la
Chirurgie, & particulièrement en ceste cy heureusement
versés) ie l'ay dicté & expliqué aux cōpaignons qui
prattiquent sous nous en diuers lieux où se rendent les
blecés: à celle fin que tous suyuent vne mesme procedure
& forme de curation: pource mesmement que le soldat
blecé tombe souuēt d'une main à l'autre, en cherchant ses
cōmodités. Voilà qui m'a plus sollicité à prendre ceste pei-
ne, esmeu du deuoir de ma charge sous vostre cōmande-
ment, Monseigneur, desirant vous y faire tres-aggreables
seruices

seruices par tous les moyens que ie pourray excogiter. De la publication que i en fais, l'occasion n en est pas différente: car elle est semblablement fondée sur la deuotion & tres-sincere affection que i ay au seruice de mon Prince & bon maistre, & à l'utilité publique: d'autant que cest Epitome peut de beaucoup aider aux nouueaux Chirurgiens qui pratiquent auourd'huy en maints endroits de ce Royaume. Car ie m'assure (comme appuyé en vraye raison, & longue experience) qu'ils ne trouueront curation des archusades plus certaine que ceste-cy. Or si la France, ainsi que i espere, en reçoit quelque profit, elle vous en soit plus qu'à moy redevable: puis que vous m'ayant mis en besongne, serez la premiere cause de ce bien. il est en apparence fort petit, si on estime le volume: mais ceux qui en peuuent sainement iuger, le trouueront assez grand en effect, & pour le besoing qu'en ont infinies personnes. Et que faut il autre approbation, que de l'experience & bon succez qu'on en void ordinairement en vostre armee: à laquelle vous auez songneusement prouuë de Medecin & Chirurgiens experts, de medicamens & viures nécessaires (& tout aux despès publics, non des malades en particulier) d'une telle assistance & debonnaireté, que chascun en est beaucoup plus affectonné au seruice du Roy. Ie m'estime bien heureux d'estre de la partie, & de pouuoir ainsi commodement departir le peu de talent que Dieu m'a cōmis: redant le deuoir de ma profession à mon Prince, à ma patrie, & à vous, Monseigneur, qui me faites cest honneur de m'employer en vn si bon affaire. Ie vous baise les mains en toute humilité, priant le Createur qu'il vous maintienne en bone prosperité, & augmente ses graces. De Lunel, premiere retraite des blecés, le cinquiesme de Mars 1573.



EPITOME DE LA
THERAPEVTIQUE
DES ARCBVSADES,
DICTÉ

*

Par M. IOVBERT, aux compagnons Chirurgiens
praticquans au Camp de monseigneur
le Marechal de Dampville, & lieux
circonuoyzins, l'an
1573.

PREMIERE PARTIE, 10
qui est de la curation reguliere.

Du premier appareil.

CHAP. I.

DE'S LE commencement, & à
la chaude (si on s'y trouue) il
faut bien amplifier les orifices:
lesquels se presentent commu-
nemēt fort petits en la peau, au
prix du fracas interieur: & sur
tout quand il y a fracture d'os, 10
ou grande laceration des parties nerueuses, com-
me font les balles ramees. Puis sonder avec le
doigt

doigt si auant qu'on pourra : à fin d'estre mieux
 asséuré du chemin de la balle, & s'il y a fracture,
 ou non. L'incision doit estre faicte en long, par-
 tie d'enhaut & partie d'embas. Adonc aussi faut
 5 tacher de passer le seton, s'il y a lieu, & qu'il n'y
 ayt haimorrhagie, qu'on doyue arrester. Si la bal-
 le n'a penetré, & on la peut auoir commodemēt,
 ou autrement, ou par controuuerture (cōme si
 elle est arrestee contre la peau à l'opposite de son
 10 entree) il se faut traualier de l'auoir. Car c'est
 adonc que les blécés peuuent endurer plus de
 torment en toutes sortes, que ne feront depuis
 estans ià refroidis. Quant aux medicaments, sup-
 posé qu'il n'y ayt flux de sang qu'il fale arrester
 15 (auquel cas seulement i'accorde le restrictif, ou
 l'onguent de bol faict avec terebinthine, applica-
 bles au dedans) on oindra le seton, les tentes &
 plumaceaux de nostre Tripharmac, & à son de-
 faut, de nostre Egyptiac. Les emplastres seront
 20 chargés de mesme. Exterieurement on applique-
 ra, en premier lieu aux emonctoires prochains &
 racines des membres, si les bras ou iambes sont
 blecés, & touchant les autres parties à leurs supe-
 rieures d'où procedent les vaisseaux & se fait la
 25 fluxion, onguent de bol selon la cōmune descri-
 ptiō. Puis sus la partie mesme vn oxyrhodin for-
 tifié de roses en poudre, à mode d'estoupade.
 Quand cela defraudroit, il suffira de mouiller vn
 drappeau & les bandes en oxycrat plus fort que
 30 pour le boire. Et voilà cōmēt on mettra les playes
 d'arcbusade en bon train & voye de guerison.

Pag. 193.

Ibid.

Pag. 196.

Pag. 193.

Ibid.

Du second appareil, & autres ensuyuans.

CHAP. II.

AV second appareil on peut continuer la me-
 sme procedure touchant les medicamēts ex-
 ternes. & sur tout quand le blecé n'a eu ce pen-
 s^s dant le moyen d'estre saigné. Quant à l'interieur,
 on commencera à vser du Basilicon aux setons,
 tantes, plumaceaux & emplastres: en mesprisant
 le digestif commun de moyeufs d'œufs, pource
 qu'il se corrompt facilement, & par tout n'y en a¹⁰
 commodité: car il le faut tousiours recent. A la
 partie superieure on continuera le commun on-
 guent de bol. Sur la partie blecée on mettra hui-
 le rosat, & de l'onguēt resomptif, s'il est en main,
 ou de nostre lenitif: enueloppant le membre de
 laine surge. On tiendra ceste procedure, iusques
 à ce que la matiere sorte vn peu digeste. Et adonc
 on commencera vser du Macedonic: & aussi tost
 que le pus sera assez louable, on y adioustera de
 la terebinthine lauee, & miel rosat, pour com-
 mencer à mondifier. Car en tels vlceres de gran-
 de contusion, il ne faut attendre si parfaicte sup-
 puration, que aux autres. Pour lors faudra enue-
 lopper la partie de laine qui ait esté lauee, & con-
 tinuer l'embrocation d'huile rosat, sans onguent
 resomptif ou lenitif. Aux parties superieures on
 vsera de l'oxyrhodin fortifié de la poudre de ro-
 ses, en lieu de l'onguent de bol. Quand le pus
 commencera à diminuer, sans aucun accident
 surueni qui en puisse estre cause, on employe-
 ra nostre sarcotic, qui est aussi catagmatique, fort
 conuen

conuenable où il y a fracture d'os, ou bien le mondificatif de resine, qui est plus doux. Qui Pag. 195.
voudra vn sarcotic fort simple, & tresaisé, prenne celui de Galien au premier chap. du 3. liure de sa methode. Pour fin de la curation, à mesure qu'il faudra amoindrir les tentes, à cause de la regeneration de la chair, on les appliquera seiches, ou mouillees d'eau ardent, (qui haste merueilleusement la consolidation des vlcères bien detergés) 10 & les plumaceaux de mesmes. Au changement des remedes internes, il faut tenir vn moyen. C'est qu'au secôd appareil, on messe du Basilicon avec l'onguent du premier appareil. Et quand on veut passer au Macedonic, pour la premiere fois 15 soit meslé avec Basilicon, & ainsi consequément: comme aux phlegmons, des purs repellents on passe aux purs resolutifs, par ceux qui sont meslés.

Des setons.

CHAP. III.

20 **L**es setons les plus propres sont de cotton filé ou de linge effrangé. Il les cōuient renouveler à chasque apareil, ou tenir bien net ce qui en reste dehors, à fin qu'il ne soit imbibé du médicament tel qui ne conuient à la partie interne. Si la 25 playe penetre dans l'un des grands ventres, teste, poitrine, ou l'inferieur, le seton n'y peut conuenir. Où il a lieu, c'est bien faict de l'entretenir iusques à la production de la nouuelle chair. Quand il ne peut estre appliqué, & les tentes ne se ren- 30 contrent pas, il est bon & necessaire d'user d'une iniection, après que les parties contuses sont

m 4

defensées,

desenflees, & ont ia suppuré, ou séparé les pieces fracassées. L'injection se fera des medicaments qu'on vsera aux têtes, destrampees en decoction d'orge entier, ou de bon vin, qui seruira à la production de la chair. Ainsi l'injection sera vicaire du seton.

Des tentes.

CHAP. IIII.

Les tentes doyuent estre grosses & longues pour le commencement, à fin d'amplifier les orifices & passage de la balle. Depuis, & mesmes quand la partie suppure bien, il faut que soyent menues & courtes, à ce que l'ulcere baue librement: & sur tout quand il y a seton. Car c'est assez qu'elles tiennent les orifices beans & ouuerts. A mesure que la chair remplira l'ulcere (ce qu'on peut congnoistre par la diminution du pus) il les faut accourcir, & ne les mettre point par force, de peur de frayer & fondre la chair nouuelle, tendre, & delicate. 10

Du terme de penser les blecés.

CHAP. V.

Du premier au second appareil, & du second au troisieme, voire iusques à ce que la partie comence à supputer, il faut differer vingt & quatre heures. Quand la suppuration commence (& par consequent la douleur, fièvre & inquietude s'augmentent) il faut penser le blecé de douze en douze heures. Lors qu'il y a notable quantité de matiere, qui moleste le patient ou de sa pesanteur, ou de la tension, on le doit penser de huit en huit

en huit heures. Et quand le pus commence à diminuer naturellement, il suffit de douze heures. Finalement quand l'ulcere se remplit de chair, & par tant ne rend plus gueres de matiere, c'est assez de le panser vne fois le iour, ainsi que du commencement.

SECONDE PARTIE,

qui est du regime.

De l'air.

CHAP. I.

LE FROID, ennemi des playes & vlcères, doit estre defendu, sur tout où les os, & autres parties spermatiques, sont descouvertes. S'il y a à choisir, qu'on prenne vne petite chambre, en laquelle ordinairement ayt du feu, si le tēps est frais: au moins vn bon brasier. Et que le liēt soit bien garni par dessus, & à l'entour de tapisserie ou de couuertes, de mâteaux, ou autre attirail. En temps chaud on n'est en peine que de rafraichir l'air, pour resister à la putrefaction. ce que toutesfois il ne conuient faire, quand les parties solides sont descouvertes, comme les os & semblables. Car elles ne requierent moins de chaleur, qu'en a l'air de l'esté es iours caniculiers, voire en plein midi. Sur tout & en tout temps il faut songneusement pouruoir, à ce que la chambre soit tousiours bien nette, & l'air ne soit corrompu des excrements & saletés des vlcères: qu'on ne iette rien à terre de
m s ce qu'on

ce qu'on en sort, ou des choses qui ont esté appliquées, ainsi qu'on fait communement.

Du manger & du boire.

CHAP. II.

ENsuyuant Hippocras, & tous autres bons medecins, il faut plus nourrir les malades au commencement & à la fin, que aux autres temps. Donques le premier & le second iour, esquels il conuient saigner & purger, on retiendra encor l'usage de la chair, qui soit rotie. Es iours suyans, mesmes quand la douleur, inflammation & fièvre suruiennent ou s'augmentent, il suffira qu'on hume le bouillon de la chair moyennement cuite, avec borraches, espinars, laitues, blettes, oseille ou pourpier, & des courges en leur saison : & qu'on mange des pruneaux, passerilles, pommes ou poires cuittes : & au téps des fruits nouueaux, agriottes, prunes dact ou pertigones, & quelque abricot. Les coins en tout temps leur soyent permis, & les grenades aussi. Les accidents ordinaires estant passés, quand la matiere sort bien digeste, on les doit remettre à la chair & aux œufs, premierement en petite quantité, & puis en l'augmentant de peu à peu. Du vin semblablement, es deux premiers iours s'il n'y a fièvre, il peut estre permis en petite quantité. Depuis il en faut abstenir iusques à la suppuration parfaite : & adonc on le reprendra de peu à peu. L'hippocras d'eau (qu'on appelle bouchet) l'eau pisanee ou la panee, seront conuenables es temps qu'on abstiendra du vin.

Du

Du dormir & du repos. CHAP. III.

Qui ne dort quand il veut, & deuroit selon
 selon l'ordre de nature, faut qu'il dorme
 quand il peut. Touchant le repos, il est tres ne-
 cessaire que le corps soit mollement couché, &
 bien accommodé: sur tout què le membre blecé
 ne trauaille pour aucune situation contrainte. car
 cela cause douleur, d'où procedent fluxion, ten-
 sion, inflammation & fièvre. La plus conuenable
 10 figure, est la plus indolente, quelle que ce soit.
 Mais si le patient peut coucher sur la playe, c'est
 le meilleur. En lieu de l'exercice (impossible à
 ceux qui sont contrains de demeurer au liét, au-
 trement necessaire à toutes personnes) faudra vser
 15 de frictions quotidiennes qui soyent molles, à fin
 de resouldre les superfluités de la tierce conco-
 ction, & aider à la distribution de l'aliment. Cela
 seruira aussi à reuulsion, pour preseruer la partie
 blecée (à laquelle il ne faut ia toucher) de fluxion,
 20 ou de surcharge.

De l'inanition manifeste. CHAP. IIIL.

Outre l'abstinence ou diminution des viures,
 & les frictions ordinaires (qui sont deux
 25 moyens d'insensible inanition) on doit vser de
 manifestes euacuatiōs, tant par phlebotomie, que
 purgation & clysteres, encores que l'on fust bien
 sain au moment de la blessure. Donques tantost
 apres le premier appareil, le iour mesmes qu'on a
 30 prins le coup, s'il est possible, il faudra saigner,
 pourueu toutesfois qu'il n'y ayt eu grande hai-
 morrhag

morrhagie, qui ayt affoibli le patient. Car si elle continuoit, encor seroit ce bien fait de tirer vn peu de sang par maniere de reuulsion. La phlebotomie soit faicte du bras qui respond au costé blecé: si vn bras est blecé, de son opposé: si tous deux, du pied droit: & s'il estoit aussi blecé, du gauche. N'importe de quelque veine que ce soit, faufaux playes de la teste, où la cephalique est plus propre, si on la peut ouurir commodément: sinon, la mediane. La quantité soit à peu pres limitée, ¹⁰ pour le commun à huit onces, pour les foibles & delicats, de cinq à six onces. Si on n'a moyen de seigner le iour mesmes, & tâtost apres le premier appareil, il faut ordonner que cepédant on vse de ligatures douloureuses & rudes frictiōs aux parties ¹⁵ saines, principalement à celles qui ont cōuenable opposition: comme des bras aux cuisses, & d'une cuisse à l'autre. Lédemain de la phlebotomie, si le blecé n'a flux de ventre, qu'il soit de grosse charnure & replet, ou aagé de quarante ans & au des- ²⁰ sus, il prendra demi once Diacartami, ou de Diaphenic autāt: ou vne dragme pilules de agaric. Les plus ieunes, cholériques & gresles, prendront demi once electuaire de succo rosarum, ou vne once de catholicon, ou vne dragme pilules aggrega- ²⁵ tiues. Si désormais le malade est constipé, il prendra de deux en deux iours vn clystere d'hydromel fort, huile d'olif, moyeux d'œufs, & sel. Quāt à l'acte venerien (qui est compris sous l'enacuation) il n'en faut parler icy, au moins pour les ³⁰ plus blecés. Touchant aux autres, ils feront bien d'en

Pag. 197.

d'en abstenir longuement apres que la playe sera incarnée : par ce que estant mesmes cicatrifée, la partie est encor si tendre, que la moindre occasion de fluxion luy peut nuire beaucoup.

Des passions de l'esprit. CHAP. V.

Entre toutes la plus nuisante est la cholere, d'autant qu'elle prouoque fort les fluxions, inflammations & fieures. La tristesse nuit aussi grandement, en faisant languir la chaleur naturelle. Il faut toujours donner bon courage & grand espoir aux blecés, qu'ils s'asseurent de guerison, quoy que autres soyent morts de pareille blessure; par ce que tous ne sont de mesme complexion & habitude, ou ne sont bien obtemperans à ceux qui les gouuernent, ou n'ont toutes commodités requises: l'air, le lieu, la saison, & autres choses externes viennent mal à propos : & ainsi de mille particularités qu'on peut deduire par le menu.

20 TIERCE PARTIE,

qui est des Symptomes ou
maux compliqués.

De l'hasmorrhagie. CHAP. I.

25 **S** LA playe saigne trop, il y faudra mettre vne grosse tente teinte de l'onguent de bol fait avec terebinthine: & charger le membre du commun, iusques pres le tronc du corps. Si cela ne arreste le sang, on vsera de fortes & douloureuses ligatures aux mēbres sains, & rudes frictions, avec ventosation

sation sur la region du foye ou de la ratelle, selon la rectitude, & sur les émonctoires. Dans la playe on mettra poudre de vitriol crud, batuë en aubin d'œuf. Et sur les testicules, vn drapeau mouillé dudit onguent de bol commun, deltrampé d'un fort oxycrat. Si pour cela le flux de sang ne s'arreste, il faudra passer contre les vaisseaux qui fluent, vn cautere actuel. Quand on a extirpé vn membre, on vsera premierement contre l'haimorrhagie, dudit cautere. puis du vitriol crud puluerisé, appliqué avec plumaceaux. & si cela ne baste, de la poudre restrinctiue, batuë avec vn peu de vinaigre & de la terebinthine, qu'on appliquera avec du poil de lieure, ou plumaceaux communs. A défaut de cela, on peut appliquer vne poche ou sac de peau avec poix ou terebinthine bouillante.

De la fracture des os.

CHAP. II.

LA fracture doit estre reduite dès le premier ou second appareil, s'il est possible, avant que les grâdes douleurs, inflammations & fieures suruiennent, & que les os prennent vne mauuaise figure. Mais il faut bien amplifier les orifices, à ce que les os brisés ayent bonne issue à l'aduenir. Puis hateler & assurer telle reduction, comme es autres playes avec fracture. Nostre sarcotic est aussi Catagmatique. Or quâd les os sont fort brisés, & les vaisseaux contus (dont le plus souuent on sent quelque stupeur) si le blecé n'a continuellement tout ce qui appartient à l'exquise curation, il est plus assuré d'amputer le membre dès le com
men

mencement, que differer : pourueu que, ayant remonstré le danger & hafard, on en soit requis, apres deuë prediction & protestation.

De la durté.

CHAP. III.

LA durté ensuit plus souuent l'indue refrigeration, causee des restrictifs & refrenatifs, employés mal à propos & dedans & dehors, que l'indisposition premiere du corps. A cela couient l'onguent lenitif, le resomptif, & le dialthea, auxquels si la durté ne cede, on viendra au Diachylon gommé, remolli avec huile de lin, ou de lis.

Pag. 195.
Ibid.

De l'inflation.

CHAP. IIII.

L'Inflation est icy communement suspecte de gangrene. Il faut soudain auoir recours aux ligatures douloureuses, & frictions rudes des parties saines, pour faire reuulsion & deriuation. Vser aussi des clysteres plus forts, & scarifier la partie enflée en quelques endroits : & appliquer par dessus le cataplasme d'arnoglossa. Si l'enfleure augmente, il faudra repurger le corps, renforcer les ligatures, frictions & scarifications : & appliquer le cataplasme des farines. Lesdites scarifications soyent entretenues ouuertes par irrigatiō ordinaire d'huile chamemelin : & par fois conuiendra fomentier & lauer le membre de la decoction des mauues, fleurs de violettes, de chamomile & de melilot, avec vn peu d'absinthe, bouillis en vin moyennement trempé. A defaut des susdits cataplasmes, on en fera promptement vn de son

Pag. 197.

Pag. 196.

Pag. 196.

ou

ou brein bouli avec du vin, lequel aura vertu de resoudre & conforter le membre.

De la Gangrene.

CHAP. V.

Pag. 196.

Ibid.

Ibid.

Pag. 197.

Q Vand la playe rend sanie noiraistre ou tan-
nee (mesmes apres le commencement) &
fort puante, il faut encor plus soupçonner la gan-
grene interieure. car tousiours ne se presente ex-
terieurement. Adonc conuiet vser de l'egyptiac
description de Guidon, pour vn commencement:
ou du nostre, qui est moins fort. Et si pour iceux
la Gangrene ne s'amende, on prendra celui d'A-
uicenne: & pour l'extreme, celui de Vigo. On en
mettra aux setons, tantes, plumaceaux & empla-
stres: & l'ayant destrempé de fort lescif, ou vinai-
gre salé, on en fera des iniections, & vn lauement
par dessus les scarifications. Si cela ne suffit, il fau-
dra passer outre à l'arsenic, au fer, & au feu: de-
quoy on consultera avec Guidon au chapitre
d'esthiomene, & des parties mortes qu'il con-
uiet extirper.

QUATRIEME PARTIE,

qui est l'Antidotaire.

Le triarpharmac Ioubert.

Pr.



O V D R E de Mercure deux fois calci-
nee, quatre onces: beurre frais, ou
graisse de porc fraische, huit onces:
camphre dissoute en eau de vie, deux
dragmes.

drachmes, meslez tout ensemble: y adioustant vn peu d'huile d'amandes douces, de lis, de lin, ou de violat.

Onguent de bol commun.

9 Pr. de bol tres-pur, vne liure: vinaigre rosat, ou autre bien fort, demi liure: huile rosat, trois liures: soyent longuement broyés au mortier, mettant peu à peu tantost de l'huile, & tantost du vinaigre.

10

Autre onguent de bol, à mettre dans la playe.

Pr. terebinthine claire, bien batue avec vn quart de vinaigre rosat: puis y adioustez du bol pur & net subtilement puluerisé, tant qu'il en pourra comprendre pour former vn onguent, les battant fort ensemble.

Poudre restrinctiue.

Pr. bol pur & laué, vne liure, platre, farine folle, 20 de chacun demi liure, escorce de grenades & galles vertes, de chascun vn quart, aloës, encens, mastic, & sang drag. de chascun deux onces: ambre jaune, vne once. soit fait poudre.

Oxyrrhodin fortifié.

25 Pr. huile rosat, demi liure: vinaigre fort, vn quart: poudre de roses, vne once: soyent fort battus ensemble l'huile & le vinaigre, puis avecques la poudre.

Onguent Basilicon.

30

Pr. cire, poix resine & suif de beuf ou de taureau, n autant

autant d'un que d'autre : huile d'oliue, tant qu'il en faudra : soit formé en onguent.

Onguent resomptif.

Pr. beurre frais, vne liure. cire neuue, demi liure. graisse de porc fresche, quatre onces. graisses de poulle, canard & oye, huiles violat, de camomille & d'aneth, de chascun deux onces. œsype, muscilages de gomme tragacanth & arabic, de semence de coton, lin & guimaue, de chascun 10 demi once : soit fait onguent.

L'onguent lenstif de Ioubert.

Pr. graisse de porc fresche, quatre onces. graisse de poulle ou de chapon, & beurre frais, de chascun deux onces : huile d'oliue & cire neuue, autant qu'il en faudra. Notez, que où il est requis graisse ou beurre frais, & huile nouveau, à faute d'iceux il faut diligemment lauer les vieux & salés, pour les rendre de telle faculté. 20

Le Macedonic.

Pr. du Basilicon cy dessus ordonné, quatre onces : & l'ayant fondu, adioustez y de l'encens puluerisé, vne once, avecques vn peu d'huile, en broyant tant qu'il soit refroidi.

Le Sarcotic-Ioubert, qui est aussi Catagmatique.

Pr. farine d'orge, vne once ; farine d'ers, ou (si l'ulcere est plus sale) de lupins, demi once : aristolochie ronde & iris de florence, mastice, aloës, sarcocolle

cocolle & myrrhe, de chascū deux drach. saffran, demi drach. terebinthine lauee, demi quart: huile d'hypericon (vulgairement dit mille-pertuis, ou tre(s)calant) deux onces: huile rosat & cire neuue, s'autant qu'il conuiendra à former vn onguent de bonne consistance.

Le mondificatif de resine, tel que nous vsons.

Pr. resine, terebinthine, huile rosat & miel, de
10 chascun demi liure: cire neuue, vn quart: myrrhe, sarcocolle, farines de lin & de fenugrec, de chascun six drachmes: encens & mastic, de chascun trois drach. soit fait onguent.

15 *Le Sarcotic simple de Galien.*

Pr. cire & huile, de chascun demi liure: verd de gris, vne once. soit fait onguent.

Onguent Dialthea.

20 Pr. racine d'althea ou guimauue, deux liures: semence de lin & de fenugrec, cire neuue, de chascun vne liure: colophonie, resine, & scylle, de chascun demi liure: terebinthine, gomme de lierre & galban, de chascun deux onces: huile, quatre
25 liures. soit fait onguent.

Emplastre Diachylon gommé.

Pr. suc de iris & de scylle, muscages de semence de lin & fenugrec, racine de guimauue,
30 des figues & passerilles, œsype & ichthyocolle, litharge pur & net, de chascun demi liure: huiles
n 2 irin,

irin, chamemelin & anethin, de chascun quatre onces: terebinthine, demi quart: bdellium, serapin & ammoniac, refine & cire, de chacun vne once: soit fait emplastre.

Le cataplasme d'arnoglosse, c'est à dire plantain. ⁵

Pr. du plantain, des lentilles, & du pain syncumiste (c'est qui a toute sa farine, sans en auoir osté du son) autant d'un que d'autre. Tout soit bouilli en eau, puis paitri & passé. Il ne sera si tost sec & n'adherera, si on y adiouste vn peu de miel. ¹⁰

Le cataplasme des farines,

Pr. farine de lentilles, febues, ers & lupins, de chascune esgalles parts. Faites les cuire en oxy-¹ mel bien fait comme pour garder en boutique, à deuë consistance.

L'egyptiac de Guidon.

Pr. du miel, vne liure: vinaigre, demi liure: ²⁰ verd de gris vne once: alum, demi once. Soyent cuits en consistance d'onguent, & qu'il deuienne rouge.

Egyptiac de Ioubert.

Pr. du miel, vne liure: vinaigre demi liure, verd ²⁵ de gris, vne once: soit fait onguent.

Egyptiac d'Avicenne.

Pr. du miel, vinaigre, verdet & alum, de chascun ³⁰ parties esgalles: soit fait onguent.

Egyptiac

Egyptiac de Vigo.

Pr. de l'Egyptiac d'Auicenne, quatre onces : arsenic, vne drachme : sublimé, demi drachme : soyent cuits en onguent.

5

Hydromel fort.

Pr. du miel, vne liure & demie : de l'eau, quatre liures : soyent legierement bouillis, pour oster seulement la plus grossiere escume.

10

Chystere legier & commun.

Pr. Hydromel fort, vne liure & demie : huile d'oliue, ou beurre, vn quarteron : vn couple de moyeux d'œufs frais, & vn peu de sel.

15

Chystere plus fort.

Au susdit adioustez du Diapruni simple, vne once, & pour le rendre encor plus fort, du composé ou laxatif demi once.

20

CINQUIEME PARTIE,

qui est de ce dont le Chirurgien & l'Apoticaire suyuant vne armee doyuent tousiours estre proueus.

25

Ce qu'il faut auoir tout prest quand l'on attend vn assaut, bataille, ou autre faction.

30 1 Eau.

2 Vin.

3 Vinaigre.

4 Huile rosat fortifié.

n 3

5 Ong

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 5 Onguent de bol. | 16 Cautes, comme |
| 6 Triapharmac-Ioubert. | |
| 7 Cotton filé, ou linge effrangé. | platines. boutons. |
| 8 Tentés. | 17 Vn bon feu. |
| 9 Plumaceaux. | 18 Terebinth. & poix. § |
| 10 Estouppes. | 19 Vitriol crud puluerisé. |
| 11 Poil de lieure. | 20 Poudre restrinctiue. |
| 12 Poudre restrinctiue. | 21 Peau d'alude à faire sac ou poche. 10 |
| 13 Bandes & compresses. | 22 Vaisseaux, cōme calsoles ou plats fondus, & vn poilon. |
| 14 Hatelles garnies. | |
| 15 Vne scie. | |

Oltre ce le Chirurgien doit tousiours auoir §
& porter, les instrumēts requis à sonder, esprouettes de plomb, de cire, &c. esguilles à seton, ferremens crocheteurs des balles, avec les autres qui sont de l'assortissement ordinaire d'un estuy bien garni. D'ailleurs faut qu'il aye ferremens 20
capitiaux, bons caustiques, des ventoses, & sangsues.

Ce que l'Apoticaire doit auoir tousiours prest, à fin de pouoir fournir à ce qui est ordonné en ceste methode. 25

Compositions laxatiues, pour medecines & chyleres.

Electuaire diacartami. 30

Electuaire de succo rosarum.

Diaphœn

Diaphœnicon. Catholicon.
 Pilules de agarico. Pilules aggregatiues.
 Diaprunis simple, duquel, avec de la scammonée,
 il peut faire à toute heure le composé ou laxatif.
 Hydromel fort.

simples laxatifs.

Rhabarbe. Agaric.
 Aloës. Scammonée.

¹⁰ *Autres simples ingredians és compositions de
 l'antidotaire, & pour composer nouveaux re-
 medes.*

<i>Racines.</i>	Fenoil & Amis.
¹ Regalice.	Coings.
Guimauue.	Guimauue.
Lis. Iris.	Pfyllium.
Aristolochie ronde.	Lentilles.
Scylle.	Ers.
²⁰ <i>Herbes seiches.</i>	Febues.
Abfinthe.	Lupins.
<i>Fleurs.</i>	Millet.
Roses.	Pois chiches.
Violettes.	<i>Fruits.</i>
² Camomille.	Amandres douces & ameres.
Melilot.	Pignons.
Aneth.	Grenades.
Saffran.	Agriottes seiches.
<i>Semences.</i>	Figues.
³⁰ Orge entier & pelé.	Passerilles.
Lin & Fenugrec.	

200 THERAPEVTIQ. DES ARCB.

Iuiubes.	Prunes.	Gr.de canard ou d'oye.	
Galles.		Graisse de porc.	
<i>Gommes & resines.</i>		Suif de beuf ou tau-	
Tragacanth.		reau.	
Arabic.		Oesype.	Beurre. 5
Lierre.	Sang dragon.	<i>Miel, cire, & eaux.</i>	
Ambre iaune.		Miel crud.	
Camphre.		Miel rosat.	Violat.
Resine.		Cire neuue.	
Colophoine.		Cire blanche.	10
Terebinthine.		Eau rose.	Eau de vie.
Poix.	Myrrhe.	Eau fort.	
Encens.	Mastic.	<i>Metaliques.</i>	
Sarcocolle.		Argent vif.	
Bdellium.		Poudre de Mercure.	15
Ammoniac.		Sublimé.	
Galban.	Opopanax.	Arsenic.	
Sagapin.	Euphorbe.	Vitriol.	
<i>Huiles.</i>		Alun.	
Huile d'oliue meur, &		Verd de gris.	20
omphacin.		Ceruse.	
Rosat.	Violat.	Tuthie.	
De lin.	De lis.	Litharge.	
Anethin.	Chamemelin.	Bol fin & pur.	
Irin.	D'hypericon.	Pierre sanguine.	25
D'amandes douces.		Plastre.	
<i>Grasffes.</i>		Plomb.	
Graisse de poulle.		Antimoine.	

F I N.

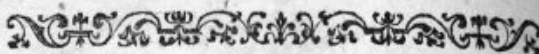
30
DES

DES
BRVSLVRES,
SOYENT DE FEV
COMMVN, OV AV-
TRE, ET QVELCONQVE
CHOSE BRV-
SLANTE.



PAR
M. LAVR. IOVBERT MEDE-
cin ordinaire du Roy, & de son
Camp au païs de Languedoc,
lecteur de sa Maïesté en l'uni-
uersité de Mompellier.

n 5



A MON TRESILLV-

stre Seigneur, Guillaume, Vicomte de
Ioyeuse, lieutenant general pour le Roy
au païs de Languedoc.



ONSEIGNEVR, à si petite offrande
ne faut pas harenguer. car ie ne pourrois si
peu dire de vos excellentes vertus & me-
rites, ou de vos biensfaicts enuers moy, que
tel accessoire ne surmontast àe beaucoup le principal. Ie
toucheray seulement l'occasion de ceste besongne, &
qui mesmeut à la vous presenter. Les ieunes Chirur-
giens ausquels i ay dicté vn Epitome de la curation des
archusades, l'ayant depuis veu imprimé, y ont desiré le
moyen de guerir methodiquement les bruslures: d au-
tant qu'elles aduiennent souuent au Camp, mesmes de la
poudre à canon. Soudain ie me suis mis à y travailler,
& en faire ce brief discours, pour satisfaire au besoin
qu'on en a coup à coup. Et par ce que ie vous ay touf-
iours congnu treslongneux & affectionné, à ce que vos
gens de guerre fussent diligemment & fidellement secou-
rus, voire iusques aux ragasses & pionniers (euident tes-
moignage de la grande pieté & humanité, dont vous
obligez ordinairement vne infinité de personnes à prier
Dieu pour vostre prosperité) ie me suis auisé de vous
adresser ce petit ouurage d'une nuict: qui neantmoins
fera preuue de la deuotion que i ay à vous faire tref-
aggreables seruices. De Somieres ce 20. d'Avril, 1573.
Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur IOVBERT.

DES



DES BRVSLVRES, SOYENT DE FEV COM.

MVN, OV AVTRE, ET
QVELCONQVE CHOSE
BRVSLANTE.

*

De l'essence, difference, causes & effects de bru-
slure.

CHAP. I.

10 **B**R V S L V R E est impression
tres douloureuse du feu, ou de
chose fort eschauffee d'iceluy,
causante intemperature chau-
de, avec durté & densité en la
15 peau: dont le plus souvent s'en
ensuit vesication, escorcheure,
& vlceres plus ou moins malins, selô que le corps
est net, ou cacochyme. Le feu est flamme ou char-
bon. La flamme se fait de paille, ou foin, d'estou-
pes, bois, poudre à canon, souffre, & autres cho-
20 ses inflammables. Le charbon est du bois, ou de
matiere pierreuse (qu'on nomme lithanthrax, c'est
à dire charbon de pierre) coques, noyaux, &c. Ce
qui est eschauffé & bruslant, est solide, comme
pierre, fer, cuyure, & autres metaux: ou mol & li-
quide,

quide, comme poix, suif, terebinthine, huile, eau, & semblables, plomb, & tout autre metal fondu. Or d'où que procede l'adustion, il y a semblable effect, tel que l'auons descrit: ne differant l'un de l'autre particulierement, sinon en plus & moins. Car le subtil ne fait impression tant aspre (ni par consequent telle douleur & autres accidents) que le grossier, dont la flamme brusle moins que le charbon, & celle qui est de paille, foin, ou estoupes, moins que du bois, & celle de la poudre¹⁰ moins que du souffre. Pareillement le charbon de pierre allumé brusle plus fort que celuy de bois: les metaux eschauffés plus que les liqueurs, & des metaux le cuyure, comme d'un chauffelit. Iceux fondus bruslent d'autant plus fort, que à les¹⁵ fondre est requis beaucoup plus de chaleur. Des autres liquides aussi, les visqueux & espais font plus grand mal: comme les resines, suifs & huiles, moins de tous l'eau bouillante en mesme degré de chaleur. Or de l'impression des cho-²⁰ ses bruslantes il demeure à la partie vne trace ou vestige de feu, que les Grecs nomment empirefme, intemperature chaude & seiche, qui espaisfit & endurecit tellement la peau, (& sur tout l'epiderme) que si on n'y prouuoit soudain, elle se²⁵ vient à separer des parties subiectes. Là, comme pour remplir le vuide, incompatible à nature, se fait defluxion ou accumulation de la serosité, excrement de la tierce concoction, & matiere de la sueur, qui naturellement est retenue de l'epi-³⁰ derme. Que ainsi soit, les parties tant soit peu escorchees

corchees reffluent continuellement telle ferofité. De là procedent les vessies en la bruslure, & quand elles sont creuees, l'excoriation : & si la vraye peau iusques à la chair se ressent de l'adustion, il s'y fait vne grosse & forte crouste : de quoy s'ensuit vlcere caue par deperdition de substance. Il en aduiënt autant par legere bruslure, si les vessies ne sont bien tost coupees ou percees. Car l'humeur enclos & pressé deuient plus acre : dont il ronge & caue les parties qui le contiennent, d'ou prouiennent bien souuent des cicatrices laides, & grosses riddes en la peau. Le vulgaire dit, que le feu perseuere ou croist durant neuf iours : entendant par le feu, l'inflammation qui procede de la fluxion des humeurs à la partie fort endolentie, pour l'extreme cuiseur de l'empirefme. Mais elle n'a aucun certain terme, ains dure plus ou moins selon la qualité & quantité (d'ou procede l'efficace) de ce qui a bruslé : selon la diuersité de corps plus ou moins cacochymes, & sur tout bilieux : & selon l'application des remedes tost ou tard employés, bien ou mal propres & à propos. Car l'inflammation persiste, tant que la douleur & le flux continuent.

Des intentions curatiues en toute bruslure.

C H A P. I I.

EN la curation de bruslure y a quatre intentions. La premiere, principale & plus requise est, d'estaindre promptement le feu, & empescher la fluxion : à ce que n'aduiennent vesication, excoriation

coriation & vlcere. Ie la nomme principale, d'autant que c'est la propre curation de Bruslure, qui de soy ne requiert autre chose, que extinction de l'empirefme : car les maux qui en prouiennent, ont autre curation à part. Ie dis aussi que c'est la plus requise : par ce qu'il faut toujours preuenir la suite des autres maux, & vaut trop mieux empescher leur generation, que de les guerir apres.

II. La seconde intention est des vessies, quand elles suruiennent à faute d'auoir methodiquement procedé à la premiere intention, ou en despit de tous remedes. & de la croûste, quand la bruslure est paruenue iusques à la vraye peau, & à la chair.

III. La tierce est, de guerir l'excoriation & les vlceres qui en procedent ineuitablement. La quatrieme & derniere, de tellement cicatrifer, qu'il n'y paroisse rien, ou bien peu. La premiere est de plus grande importance que les autres, pour les raisons susdites : & par ce que il importe infiniment de mettre les maladies en bon train dès le commencement : car (comme on dit) à l'enfourner se font les pains cornus. Pourtant ie m'arresterray plus longuement à y satisfaire, ainsi qu'il appartient.

25

Comment on esteindra soudain le feu ou empirefme, & empeschera la defluxion.

CHAP. III.

ON estaint l'empirefme en deux manieres, tout ainsi que le feu. l'une par suffocation, & l'autre

l'autre par resolution ou dissipation. On suffoque par ce qui refroidit, ou par ce qui estouffe de substance grossiere : comme le feu s'amortit en l'air froid d'une caue, ou en le couurant de terre, 5
 10 5 fumier, & autre chose epaisse. Ainsi l'empirefme du feu s'estaindra par frequente application de drappeaux mouillés en eau froide, ou en vinaigre, ou des deux ensemble, qui est l'oxycrat. ou de l'eau rose, qui soit refoïdie à la neige, comme dit 10
 15 Rasis. mais la neige seroit encor meilleur, souuent reappliquee. A mesme intention sert le suc de laitues, pourpier, ozeille, plantain, morelle dit solan, ioubarbe dit semperuiue, endiue, hyoscyame, grenades, limons, & semblables refrigeratifs. Le 15
 20 blanc de l'œuf fort batu, ou seul, ou avec eau rose, ou vinaigre, ou huile rosat. On l'amortit d'ailleurs comme en estouffant, par l'application des choses qui ont corps, & epaisseur: comme terre grasse, & celle qu'on trouue sous la meulle des agui- 20
 25 feurs, bol, ceruse, litharge, tuthie, & semblables: lesquels on destrempera en eau, ou vinaigre, oxycrat, blanc d'œuf, ou quelque suc des sus-nommés. Quand ne se trouueroit promptement aucun de ces remedes, on pourra faire sur le 25
 30 4 5 champ, de la bouë avec eau & terre commune, en attendant remede plus exquis. car c'est le principal en toute la curation, que d'appliquer soudain quelque chose à esteindre le feu. Le secōd moyen que nous disons par resolution ou dissipation, re- 30
 30 spond à l'extinction du feu en l'esparpillant ça & là: ou à ce qu'un flambeau est estaint du soleil. A
 ceste

ceste occasion, pour le plus aisé remede, & qu'on peut recouurer incontinent, sert l'urine toute chaude souvent renouvellee: l'huile ou le beurre salés, encor meilleurs frites avecques du sel: le miel: l'encre à escrire, trempé d'un peu de vin, & nompas de l'eau, comme il faudra pour l'excoriation: feuilles de suz, ou hiebles, ou pourreaux pilees & appliquees. Mais sur tout est bon l'ongnon crud, pilé avec vn peu de sel, & appliqué: ou vn drappeau mouillé du suc qui en est exprimé. C'est vn singulier remede auant qu'il y ayt aucune excoriation, si la bruslure n'est pres des yeux. car il y causeroit grande douleur: autrement, & ailleurs n'en fait point. L'eau de laquelle on a laué ou esteint la chaux, est icy de mesmes fort propre. Et ne faut trouuer estrange, que choses ainsi chaudes estaingnent l'empirefme, veu que le feu mesmes le fait encor mieux, si on peut endurer de bien pres sa chaleur, comme font quelques vns. les autres plongent par plusieurs fois, & viste la partie bruslee en l'eau autant chaude qu'on la peut endurer. De là s'ensuit, que vesication n'y suruient: parce que la serosité en est consommée, tarie, ou dissipée, à mesure qu'elle s'y accumule. Mais il conuient d'autre part empescher la fluxion (laquelle viendrait successiuent des parties lointaines à cause de la douleur) par defensifs appliqués à la partie superieure du membre offensé. Tels sont l'onguent de bol, de litharge nourri, & ceux que nous auons nommés
pour

pour le premier moyen d'estaindre l'empyrefme, tant liquides que espais: car tous ont vertu de refrener, ou de repercuter. Outre ces remedes locaux, qu'il conuient soudain appliquer (si possible est, au moment de la blessure) il faut tantost venir aux vniuersels qui pouruoyét à tout le corps, comme la saignée aux replets, la purgation aux cacochymes, & la maniere de viure à gens de toutes cōditions. La phlebotomie est fort requi-
 10 se, si l'aage la permet, quand l'inflammation est grande: & doit estre faicte du lieu opposite, cōme es autres maladies, nommement aux blessures. La purgation sera ordonnee selon les humeurs qui pechent en la masse du sang. L'un & l'autre
 15 remede (seruant à reuulsion & destournement des humeurs, à ce qu'ils ne soyēt poulsés à la partie bruslee) seront ordonnés par le prudent & expert medecin, selon le subiect, & l'occasion presente. La maniere de viure soit refrigerate & sub-
 20 tile, tout ainsi qu'aux blecés, & ceux ausquels on craind que la fièvre suruienne. Voilà comment on mettra la bruslure en bon train & voye de guerison. Or à ce que on aye dequoy soudain appliquer pour le premier appareil, il est bon d'a-
 25 uoir remedes composés, qui soyent prests à toute heure. A ces fins j'en ordonneray quelques vns pour exemple des deux moyens à estaindre le feu. Et premierement pour refrigeratif, on vsera de cest onguent rosat.
 30 Pr. demi liure d'huile rosat fort bon, ou fortifié de roses adioustees en poudre: & vn quart de cire blanche

blanche: estans fondus & meslés en onguent, soit laué par plusieurs fois d'eau bien froide, & en fin broyé avec suc de Ioubarbe, ou de morelle, ou autre des susnoms, & vn peu de vinaigre, adioustés peu à peu, dans vn mortier de plomb, y adioustant vne drachme de camphre. A cela mesmes sert infiniment l'onguent populeum: auquel faut adiouster vn peu de bon vinaigre rosat. Pour l'autre moyen de suffoquer l'empirefine, qui est comme estouffer le feu, on pourra vser de l'onguent blanc rapporté à Rasis, lequel en mon pais de Valentinois les idiots appellent blanc de poule: ou bien de cestuy-cy:

Pr. de la ceruse, deux onces: du litharge, vne once: foyent laüés diligemmēt par plusieurs fois d'eau rose: puis longuement broyés en vn mortier avec bon huile rosat, instillé peu à peu, tant qu'ils en pourront esboire: sur la fin, on y adioustera vn filet de vinaigre, & vne drachme de camphre. A cela aussi vaudra l'onguent de litharge, qu'on appelle Nourri, sçauoir est de vinaigre & huile Rosat. Item, le Diapompholygos, & l'onguent de bol: lesquels il faudia pareillement appliquer aux parties superieures, comme dict est, pour couper le chemin aux fluxions. Pour la seconde maniere d'estaindre ce feu (qui est par resolution, ou dissipation) on apprestera cest onguēt:

Pr. suc d'oignon purifié, quatre onces: huile de noix, demi liure: faites les bouillir, tant que le suc en soit consumé: puis y adioustez cir ver-
te, deux onces: racine de brioine ou de cou-
combre

combre sauuage, cuite sous la cendre & paistrie, vne once : du sel, demi once: soit fait onguent, y adioustant vn peu de cire neuue. A defaut de cestuy-cy, on pourra employer les quatre onguets chauds, qu'on ordonne communement aux verrollés: & sur tout l'onguent Agrippæ, Aregon, & Martiatum.

*Des vessies, & de la crouste qui suruent la
brulure.* CHAP. IIIII.

10 LA seconde intention, qui est des vessies & croustes suruenantes à la brulure, sera accomplie, rouchant aux vessies, en les couppant avec des ciseaux, puis y appliquât du beurre frais
15 brulé, ou le digestif commun de moyeux d'œufs avec huile rosat : ou cest onguent de maistre Ambroise Paré:

Pr. dudit beurre frais brulé & coulé, demi li-
ure, ceruse & tuthie laués d'eau rose, ou de plan-
20 tain, de chascun demi once : plomb brulé, deux drachmes : quatre moyeux d'œufs frais : soyent reduits en forme d'onguent. Pour faire separer & choir la crouste, il n'y a chose meilleure que le
25 beurre frais longuement battu en mortier de plomb, avec decoction de mauues, appliqué à mode de liniment, avec feuille de choux qui ayēt perdu leur froideur, ainsi que l'ordonne Iean de
Vigo. Les moyeux d'œufs, avec huile violat, y cō-
uiennent aussi, & toutes choses grasses avec dou-
30 ceur, comme pour faire separer & choir toute autre échare. Mais il ne faut à ceci longuement

n 2

s'arrest

s'arrester, ains suffit d'en appliquer deux ou trois iours : & puis venir à l'ulcere qui s'en ensuit, & est de la troisieme intention.

*De l'excoriation & Vlcères qui prouiennent de la
bruslure,* CHAP. V.

A La tierce indicatiō fournira pour vn cōmentement, & tant que l'ulcere n'est autrement fordide, l'encre duquel nous escriuons, destrampée en eau de pluye, ou de roses. C'est vn ancien remede de Galien confirmé par Auicenne, Paul Aeginete, & autres bons auteurs : que quelques ignorans tiennent pour grand secret. Auicenne en dicte vn autre pour tres-excellent, qui est de la fiente des colombs bruslée dans vn linge, & destrampée de quelque huile, & le meilleur est le rofat. Pour mitiguer la douleur qui accompagne l'excoriation, faudra vser de cest onguent.

Pr. du vieux lard taillé en morceaux, & fondu avec eau rose, puis coulé par vn linge clair: estant refroidi, soit laué cinq ou six fois d'eau de plantain. Et à demi liure de ceste graisse, adioustez quatre moyeux d'œufs, & soit fait onguent. Si la douleur est excessiue, adioustez y vne drachme d'opium. Sera bon aussi d'y mesler vne once d'huile de moyeux d'œufs, qui deterge moyennement (& partant conuient aux vlcères) & apaise merueilleusement la douleur. Mais si l'ulcere est, ou deuiant plus fordide & purulent, y faudra employer cestuy-cy.

Pr. de l'escorce moyenne de suz verd, & huile rofat,

rofat, de chascun demi liure, qu'ils bouillent raisonnablement à petit feu : puis adioustez à la colature, deux drachmes d'encens, vne drachme de tuthie, & demi drachme de myrrhe : huile de moyeux d'œufs, deux onces : cire neuue, tant qu'il en faudra pour la consistance de l'onguent. S'il est besoing deterger encor d'auantage, voicy de quoy :

Pr. syrop de roses seiches, quatre onces : terebinthine lauee d'eau d'orge, deux onces : farine d'orge, demi once : aloës laué, deux drachmes. soit fait onguent.

Comment on fera belle cicatrice, qui paroisse peu

ou point.

CHAP. VI.

15 Este à fournir la quatrième indication, lors que nature pretend cicatrifer. Adonc il faut souuent lauer l'ulcere d'eau de plantain, y ayant fondu vn peu d'alun, ou bien de l'eau avec vn
20 peu de chaux neuf fois lauee. Qui voudra ce la-
uement plus fort, y adioustera autres cicatrisatifs qui n'ont aucune mordication : comme escorce de grenades, balauftes, galles & noix de cyprez. Ayant laué, il faut surpoudrer des metalliques,
25 tuthie, litharge, ou ceruse, plomb bruslé, ou cendre de coquilles : pourueu que soyent laués ayant esté bruslés. Vn des plus exquis & asseurés reme-
des est l'eau ardant, de laquelle si on laue sou-
gneusement l'ulcere, la cicatrice à peine s'y verra.
30 A cela mesmes est approuué vn liniment des ra-
cines de ciclamen pilees avec de la ioubarbe.

o 3

Item

Item le lard frais, & le suif de chandelle fonda & degoustant en eau rose. Il y a encor autres deux medicaments fort propres, non seulement à faire belle cicatrice, ains aussi pour les continuer tout du long de la curation. L'un est d'Auicenne, fait de la chaux sept fois lauee, puis destrempee avec huile rosat, tant qu'il luy en fait besoing. L'autre fort singulier & amiable, appaisant la douleur, & faisant belle cicatrice, est cestuy-cy:

Pr. muscilages de semée de coings & de gomme tragacanth, extraicte en eau rose, de chascun demi once: huiles de moyeux d'œufs, & de nenufar, de chascun vne once: soyent meslés ensemble. A defaut de ces onguents, on pourra vsurper les emplastres cicatrisatifs qu'on tient aux boutiques, comme celuy de ceruse, le Diapalma ou Diacalcitheos, & de Minio.

FIN.

LE

LE
REGIME DES
BLECES,

PAR

M. LAUR. IOVBERT MEDECIN
cin ordinaire du Roy, & de son
Camp au pais de Languedoc,
lecteur de sa Maiesté en l'univer-
sité de Montpellier.

A Monseigneur PIERRE DE
VILLARS, Euesque de Mi-
repeix.

n 4

A MON REVEREN-
DISSIME SEIGNEVR,
PIERRE DE VIL-
LARS,

*

Euesque de Mirepoix, tres-docte & humain
Prelat, grace, paix & Salut.

MONSEIGNEVR, il y a long temps que ie recherche le moyen de tesmoigner publiquement, en quel honneur & reuerence i'ay vos vertus & dignités : pour m'acquiter en partie de l'obligation double que i'ay : l'une de vos merites enuers moy, & les miens : l'autre, de ce que ma poureté peut iustement requerrir de mes escrits. C'est vne honorable mention des principaux qui l'illustrent de leur splendeur, cōme vous, le principal honneur de la race des Iouberts. Car ce n'est faueur, symonie, ou autre espee de corruption, qui vous ont esleué à si haut degré en l'Eglise, ains sainteté de mœurs, innocēce de vie, prudence, & sçauoir. I'en dirois encore d'auantage, sans flatter ou desguiser la verité, si ne craignois d'estre suspect au recit de vos louanges : & si ie ne sçauois que la valeur de vos merites, est suffisamment remarquee d'infinies personnes. Or apres auoir longuement desiré qu'il se presentast vn subiect propre à vous estre dedié, en fin suruenant l'occasion de trauailler au camp de monseigneur le Marechal de Dampville, à
guerir

guerir les blecés tant de ma presence, que par escrit (pour instruire les nouveaux praticiens, qui sous ma charge sont espars en diuers lieux) m'est aduenu d'escrire le regimé qu'on doit obseruer en tel cas: mesmes pourtât que i'y vois commettre plusieurs fautes, & faire mauuais mesnage, au dommage des patiens. Ce sont propos de frugalité, & continence: desquelles vertus vous estes vn vray patron (Monseigneur) pour l'exemplaire sobriété, tempérance, & modestie, qui font admirer vostre bonne vie entre tous les prelatz de France, voire de la Chrestienté. I'accorde volontiers que mon ouurage est de si basse condition, au respect de vostre grandeur, qu'il n'y a aucune proportion, qui face conuenir ceste dedicace, dont il faut, s'il vous plaist, me fauorir tant, que l'humilité qui accompagne vostre excellence, la face condescendre, à hausser le present d'une main gratuite, plus que de soy ne peut monter. Ainsi le bon Caton nous exhorte, quand l'ami poure fait quelque petit don, de l'accepter plaisamment, & le louer à plain. Je cite le grand autheur de feu mon pere (qui fut vostre oncle maternel) d'autant que vous scauez, comment il nous a faict retenir des nostre enfance ces beaux enseignemens. Je veux bien toutesfois qu'on sache, que i'ay de mon labeur autres œuures plus dignes: mais le temps ne me permet d'y trauailler encores, pour les limer & donner au public, mesmes estant chargé des escrits de M. RONDELET à les mettre en lumiere (escrits tresdignes d'estre nommés Secrets de l'art, veu la profondeur du sauoir, avec dexterité d'esprit, & longue experience du personnage, renommé par tout le monde: non pas ceux dont les charletans pipent villainement, & crochettent les bourses) ie n'ose trauailler

o s

apres

apres le mien, que ne me fois au préalable acquité du devoir, que j'ay à la memoire de mon Docteur. Cependant ie tarderois trop à satisfaire au debte que j'ay envers vous, Monseigneur, veu que le terme est de long temps expiré, de la promesse que j'en fis en vn opuscule de *Quartana*, dedié à Monsieur le Lieutenant de Villars vostre frere aîné: & l'usure que j'en deuerois, excéderoit mes fautes. Aussi ie scay qu'en donnant promptement, on donne par deux fois, dont ie m'assure que mon offrande sera plus agreable, & sur tout en esgard à si poire saison, qui rend sterile les plus feconds esprits. Monseigneur ie baise vos sacrees mains, en toute humilité, priant Dieu qu'il vous remplisse des graces de son saint Esprit, & m'entretienne aux vostres. Donnée au Camp

deuant Somieres en Languedoc, ce

premier iour d'Auril.

1573.

Vostre treshumble & tres affectionné ser-
uiteur, L. IOVBERT.

LF

LE REGIME DES BLECES.



Qui sont les blecés: qu'est-ce que regime, en quoy il consiste, & surquoy sans prendre le dessein de l'instituer aux blecés.

CHAP. I.

PAR LES blecés nous entendons generalement, ceux qui ont receu coup par dehors, soit de taille, de pointe, cassure, rompure, meurtrissure, ou autre façon: & mesme ceux ausquels par chirurgie on a fait quelque incision, perforation, combustion, ou autre solution de continuité. Car soit playe ou contusion, fracture ou cauterisation, il faut user de regime à peu pres semblable: ayant toutesfois esgard à l'aage des personnes, à leur complexion, & coustume, à la saison de l'annee, à la region, à la grandeur du mal, & autres particularités qui causent diuersité, selon plus ou moins seulement, & non

non en genre ou espece. Regime, ou Diette en grec, est la maniere de viure qu'on obserue suuant quelque reigle & façon de faire, en toutes les six choses qu'on appelle non naturelles: sauoir est, en l'air ou habitation, au manger & au boire, en la repletion & vuidange, au travail ou exercice, & au repos, au veiller & au dormir, & aux passions de l'esprit. On les nomme aussi bien proprement, causes salubres: d'autant que si on en vse ainsi qu'il appartient à chacun sain ou malade,¹⁰ par icelles est maintenue la santé, ou bien recouree pour la plus part. Car la Pharmacie & la Chirurgie ont peu d'effect enuers ceux qui ne sont bien reiglés es dictes choses, desquelles on ne se peut passer: & plusieurs maladies s'effacent par le¹⁵ seul bon regime. Or pour instituer bien & methodiquement ceste espece de remede, le plus gracieux, & amiable des trois instruments de la medecine, il faut poser la nature ou essence du mal qu'on veut guetir, comme vray scope & but²⁰ en toute la curation. Solution de continuité, de quelque sorte qu'elle soit, requiert vnion: qui est faicte par la vertu exsiccative des medicaments agglutinatifs (en grec colletiques) pour les playes fresches & simples: des sarcotiques & absterifs,²⁵ pour celles où y a deperdition de substance & les vlcères: des cicatrisatifs, aux vlcères remplis: des catagmatiques, pour les fractures: & des resolutifs (en grec Diaphoretiques) pour les contusions. Tellement que tous procedent par consommation³⁰ de l'humeur superflu, & incrassation de l'aliment deu

deu à la partie en iuste quantité, & qualité decen-
te: au moyen dequoy nous vuidons sensiblement
ou insensiblement les matieres inutiles qui sont
entre les parties separees contre nature, & y pro-
duisons substance qui les reünit. Donques la pro-
cedure des Medecins & Chirurgiens doit rendre
à exsiccation, tant par euacuation & consommation
des humidités superflues (non seulement de la
partie blecée, ains aussi de tout le corps, à fin que
10 d'ailleurs ne vienne renfort au mal, qui le puis-
se augmenter ou entretenir) que à la generation
d'un aliment conuenable en qualité & en quan-
tité: l'auoir est qui ne surcharge la partie, & qui ne
defaille aussi: & soit tel qu'il s'en puisse faire vne
15 bonne colle, chair nouuelle, & pore sarcoïde.

*De l'air, qui doit estre sec, & plus ou moins chaud,
selon les parties blecees: que les spermaticques le
requierent plus chaud. l'air est de grande im-
portance: de le tenir pur & net.*
20

CHAP. II.

SElon le fondement cy dessus mis, l'air sec est
fort requis à la curation de toute playe, com-
me l'humide luy est fort contraire, & la retarde
25 euidentement. Parquoy si on peut choisir la de-
meurance & habitation, on euitera les lieux aqua-
tiques & marefcageux, subiects à brouillars, ou
dominés du vent de midi, qu'on appelle icy Ma-
rin. Car comment n'y feroient nos corps (mols
30 laxes, & spongieux) abreués de large humidité,
tresnuisante aux blessures, quand le bois mesme
& les

& les pierres y tressüent de grand' moiteur : A ceste cause aussi faut euitier les lieux bas & souterranees, en quelque part que ce soit : & loger les blecés en chambres ou sales hautes, si possible est, qui ayēt leurs principales ouuertures & veüs vers l'Orient, ou le Septentrion. Mais si on n'a le choix de l'habitatiō, il faut corriger l'humidité de l'air par vn bō feu ordinaire, ou brasier, tenu dans la chambre : sinon que la saison fust chaude & seiche, comme elle est en esté pour la pluspart. Toutefois quand il cōtinue de plouuoir en ce temps là, ne sera impertinent de faire vn peu de feu, pour temperer l'air trop humide. Car quant aux autres qualités, chaleur & froideur, la playe ny demande rien. Si fait bien la partie blecee, à raison de laquelle on doit eschauffer ou raffraischir l'air, selon la saison, à fin qu'il reuienne à telle mediocrité que le membre requiert, pour estre conserué ou restitué à sa deuë complexion. Car sans icelle, l'agglutination & vnion ne se peuuent faire, veu²⁰ que ce sont ouurages de nature (c'est à dire du temperament de la partie) aidee des medicamēts : qui de vray ne font sinon oster certains empeschements. Or la mediocrité que j'entends, doit estre rapportee au naturel des parties blecees : tellement que l'air responde à la chaleur de leur complexion, pour la contregarder. A ceste occasion, quand le cerueau est descouuert, il requiert vn air plus chaud que la chair : & la playe penetrante dans la poictrine, que celles du ventre inferieur. Dont s'il est vray, que les os, & autres parties

parties spermatiques, soyent plus chaudes que les charnuës (comme ie pense auoir suffisamment prouué en mes paradoxes) il les conuient traiter en air plus chaud. Car le froid leur est infiniment contraire & ennemi. En ce cas ie trouue fort bon & necessaire, que ceux qu'il faut penser au lit, l'ayent si bien muni de tapissierie, ou couuertes, manteaux, ou autre attirail, & par dessus, & à l'entour, que quand on vient à descouvrir leurs playes, l'air ne les puisse pas alterer. C'est vn aduertissement qu'il ne faut mespriser: car autrement la curation est difficile & longue, pour la discrasie des membres, & diuers symptomes qui l'ensuyuent: lesquels on combat depuis par maints remedes, tantost l'un tantost l'autre, que lon pourroit aisement preuenir & euitier. Le reuiens à la siccité, requise de la playe, & ce d'autant que la partie aussi la peut desirer, pour estre conseruee en son naturel: comme les os, & autres nommees solides, auquel cas il conuient, que l'air soit doublement sec, beaucoup plus que aux blesseures des membres humides & mols, ainsi qu'on peut facilement comprendre. Voilà ce qu'il faut pouruoir touchant ceste partie du regime, qui est la premiere & des principales: d'autant que l'air est vn remede commun, & particulier. le dis commun, par ce que vniuersellement tout le corps se ressent de sa substance, & de ses qualitez, d'une necessité ineuitable. Car à tout moment, soit en dormant, soit en veillant, on attire l'air dedans le poulmon, le cœur, & les

les arteres semees par tout le corps : dont il est diuersement alteré, ou bien entretenu en sa complexion : chose de tresgrande importance. Il est aussi particulier, & (comme on dit) topique : car quand il touche la playe au descouvert, il luy fait grand bien estant de qualité requise, comme au contraire, il nuit beaucoup : tout ainsi que les autres remedes, bien ou mal appliqués. Donques il en faut auoir vn tresgrand soing, mesmes en tant qu'il est fort subtil, & penetrant, faisant à chettes & comme en minant sous terre, plusieurs maux, auant qu'on s'en apperçoyue, si on n'est bien accort. Il y a vne autre consideration d'importance, à part celle des premieres qualités de l'air. C'est qu'on le tiene pur & net, sans aucune infection ou corruption, & mesme des excrements ou saletés qui fluent des vlceres. Car l'air puant, infect, & corrompu en sa substance, corrompt de mesme les esprits : dont le patient est rendu assoupi, affoibli, triste, & chagrin : comme au contraire, le bon air, & suaués odeurs reueillent, recreent, & fortifient les esprits, resiouissent & regaillardissent euidemment. Qu'on soit donc bien aduisé de ne getter à terre les tentes, plumaceaux, emplastres, & autre appareil qu'on retire des playes & vlceres, qu'on les sorte bien tost hors de la chambre, & que l'air soit parfumé des graines du geneure, ou de l'encens, ou d'autre odeur plaisante, durant qu'on penle le bleccé.

De l'air, de son purgation, et de son entretien.

De

Des viures: qu'il faut conceder quelque chose à l'appetit: les viures doyuent peu humecter: & pourquoy on vse des humectans: de la chair, & de son bouillon: de ne changer soudain l'ordinaire: à quoy sert l'abstinence: diminuer les viures peu à peu, iusques à la declination. Conclusion, avec plusieurs limitations: du vin: qu'il faut autrement nourrir deuant, que durant la fièvre.

CHAP. III.

10 **A**V regime nous obseruons en matiere de viures, tant la qualité, que la quantité d'iceux: combien que l'ancienne proposition, *Non nocet qualitas, sed quantitas*, soit vraye: mais il la faut en-
15 tendre, de ce qui n'est guieres nuisant de sa qualité, & est fort agreable au patient. Car (comme dit Hippocras en ses Aphorismes,) on doit prefe-
rer le breuuage & la viande, qui sont vn peu pires, toutesfois plus suauës, à ceux qui sont meil-
20 leurs, & moins plaisans. Donques il ne faut estre si rigoureux aux malades, qu'on leur refuse totalement les choses qu'ils souhaitent, quelquefois de telle cupidité, qu'ils ne sont que refuser là dessus: & si on leur en permet vn peu, ils sont les
25 plus contens & satisfaits du mode, en tout le reste mieux accommodables & obeissans: ce qui sert de beaucoup à la guerison. Or cela est de cure irreguliere, comme on dit, ou de necessité extraordinaire, laquelle n'a point de loy. Icy nous
30 pretendons seulement traiter les reigles ordinaires, qu'il conuient obseruer és viures des blecés.

p

Et pre

» Aph. 38.
» liu. 1.

*Au liu. 3. des
temperam.*

Et premierement touchant la qualité, il faut auiser qu'ils soyent peu humectans, & qu'ils n'eschauffent point, outre le naturel de l'alimēt. Car, comme Galien enseigne, tout aliment eschauffe (comme il humecte aussi) entant qu'il augmente la substance de la chaleur naturelle, & du sang. Le pain biscuit, ou autrement rostī, est icy conuenable : & la chair de mesme rostie à petit feu, à fin que ne nourrisse plainement; tout ainsi que nous ordonnons à ceux qui vsent des decoctions sudorifiques (on appelle cela vulgairement, faire la diette) quand nous voulons consommer l'humidité superflue de tout le corps. Le pain de mesnage est icy mieux à propos que le blanc, surnommé pain de bouche (faict de fleur de farine) parce qu'il nourrit moins, & fait bon ventre, par la vertu absterliue du son. A semblable intention nous ordonnons l'usage des pruneaux, figues, & raisins secs, qui ne peuuent guieres nourrir, & tiennent le ventre lasche. Les plus riches & delicats peuuent vser des cōfitures, qui n'eschauffent pas, ains plus tost raffraichissent. A cela mesme sert le potage des herbes remollissantes, comme laitues, boraches, pourpier, oseille, espinars, blettes, &c. quand le ventre est constipé. item des courges, avec vn peu de verius en grain pour l'Esté : & en tout temps l'amandrie, l'orge mondé, le gruau ou auenat, la puree de pois ronds ou chiches, & semblables. La panade faicte de pain lauē trois ou quatre fois, & la semoule, nourrisent fort, & constipent : mesmes si on les cuit en potage

potage de chair. Le pain non lauë, cuit en eau pure, avec vn peu de sel & d'huile, nourrit moins, & tient le ventre lasche. On pourroit icy *Obiection.*
 5 obiecter, que ie me cõtredis, de ce qu'ayant proposé vn scope d'exsiccation en tout le regime, à present ie permets plusieurs choses humectantes. Mais c'est pour autre esgard, sçauoir est du ventre, qu'il faut entretenir en son deuoir: pource *Responce.*
 que de la constipation outre mesure, aduient
 10 douleur ou lordesse de teste, faute de bien & plaisamment dormir, chaleur ennuyeuse, alteration, degoustement, inquietude, & autres fascher-
 15 ries, qu'il faut euitier, tant pour le desplaisir qu'en a le malade (dont il est affoibli) que pour le dom-
 20 mage qui en peut finablement reuenir à la playe, laquelle de soy ne requiert qu'exsiccation. Car la liberté du ventre sert d'abondant, & comme par
 25 accident, à ceste indication, entant que les excré-
 30 ments ordinaires, ayans libre euacuation, les hu-
 meurs superflus ne redondent, comme ils fe-
 roient, par tout le corps, d'où ils seroyent pouf-
 sés à la partie offensée. Ainsi les humectans desse-
 chent par accident, en faisant que les superfluités
 de l'aliment ne seiournent & croupissent, ayans
 35 libre passage, où nature l'a ordonné. Venons à
 la chair & à son bouillon, que ie vois defendre
 ordinairement à tous blecés, mesmement des
 premiers iours: & quand depuis le malade est
 tombé en fièvre, ou autre accident qui l'affoiblit,
 40 on a recours au potage de chair: & s'il est encor
 plus fâché, on l'inuite à manger du chappon, ou
 p 2 autre

autre viande fort nourrissante ? N'est-ce pas tout au rebours de l'appetit des malades, & comme si on se mocquoit d'eux ? Car lors qu'ils pourroyent & voudroyent bien manger, comme dès le commencement, on ne leur permet aucune bonne viande : & quant ils n'en peuvent goustier, ains la haïssent & abominent, on les presse d'en user. C'est aussi tout au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocras enseigne, tant en ses Aphorismes, que en la maniere de viure es¹⁰ maladies aiguës. Car on commet double erreur : l'un, de ce qu'on change si soudain la qualité des viures, ne permettant rien à l'appetit, & à l'accoustumance : l'autre, qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, que au commencement. J'accorde¹⁵ bien tousiours, que l'abstinence des viandes fort nourrissantes, est cōuenable es premiers iours : & qu'il en faut moins prendre que de coustume : & c'est pour deux grandes raisons : l'une, qu'il n'est ia besoing d'augmenter la quantité du sang, ains²⁰ plus tost la diminuer, pour euitier la fluxion, inflammation, douleur, fièvre, pourriture, & autres symptomes, qui coustumierement suruiennent aux corps replets : quand nature troublee du mal, ne peut bien regir les humeurs, qui aupara-²⁵ uant n'estans rien dissolus, luy obeïssoyent sans contredit ou desaccord. Dont nous sommes le plus souuent cōtraints, de saigner, à fin d'euitier ce danger, combien que auant la blessure il n'y eut trop de sang au corps : & sur tout quand la playe³⁰ n'en a guieres versé ou dedans ou dehors, eu
e/gard

esgard à sa grandeur en toute dimension. L'autre raison est, que l'abstinence sert de reuulsion, tresnécessaire en tel mal. Car quád le ventre n'est plain, il attire à soy de tous costés : dequoy en fin les parties externes se ressentent. Voila pourquoy c'est tresbien aduisé, de nourrir moins que d'ordinaire és premiers iours, non pas oster soudain l'usage de la chair, & autres aliments, pour n'en goûter vn seul brin. l'excepté ceux qui sont desjà
 10 accoustumés à pareille abstinence: cōme il aduiét bien souuent à gens de guerre, viuans de munition, & non de picouree : car ils font souuent la diette, sans estre malades: & font des ieufnes, qui ne sont commandés de sainte mere Eglise. Aussi
 15 ie pense que telle reigle & ordonnance, a commencé de là. veu meismement qu'on n'ordonne sinon choses qu'on a de reserue, ou qu'on peut aisement recouurer : comme pain, eau, herbes, raisins & pruneaux secs, & semblables. Mais à ce-
 20 luy qui s'est tousiours bien traité & nourri grasement, ou en la campagne, ou dans vne bonne garnison, d'oster soudain qu'il est blecé, la chair, & le potage, pour les luy représenter au plus fort de sa maladie, est contre tout deuoir. Car il y a
 25 double mutation soudaine, que nature ne peut endurer. l'une, de la repletion à trop grande abstinence: l'autre de l'abstinence à superflue repletion : desquelles la derniere est beaucoup plus suspecte que la premiere, par ce qu'elle vient sur
 30 la foiblesse du patient. Donques pour les euter toutes deux, il faut proceder de peu à peu à la di-
 p 3 minution

minution des viures : & tel changement ne de-
plaira au naturel. Voila touchant la qualité des
viandes principalement, où i'ay esté contraint par
suinte de propos d'alleguer aussi la quantité: d'au-
tant qu'un peu des mieux nourrissantes, est autat
que beaucoup des autres. Poursuyuons mainte-
nant ce poinct de la quantité à part. Hippocras &
Galien nous aduertissent, de preuoir dès le com-
mencemēt la vigueur ou souverain estat de cha-
cune maladie : & veulēt que es premiers iours les
malades soyent tellement nourris, qu'on aille
toufiours en diminuant les viures, iusques à tant
que la furie du mal soit appailee : mais que cepen-
dant les forces de nature soyent entretenues.
Pourtant il conuient suffisammēt nourrir es pre-
miers iours, car autrement le malade ne pourroit
supporter la diminution requise d'un iour à autre
iusques à la declination du mal. Escoutons ce que

Aph. 4. li. 1. » dit Hippocras. Les diettes estroites & exquises
» toufiours sont dangereuses es maladies longues, 20
» & en celles des aigues où ne conuiennent pas.
» D'auantage les diettes qui paruiennent à l'extre-
Aph. 5. li. 1. » mité d'estroitesse, sont griefues. Or les malades se
» faillent es diettes estroites, dont ils en sont plus
» offensés. Car toute faute qu'on y fait, est plus 25
» grande que faicte es diettes vn peu plus plaines.
» Et pourtant aussi sont dangereuses aux sains les
» diettes fort estroites, constituees, & exquises: par-
» ce qu'ils y portent les fautes plus difficilement. A
» ceste cause, les estroites & exquises diettes sont 30
» plus dangereuses, pour la plus part, que celles qui
sont

sont vn peu plus plaines. Quand donc la maladie
 est tres-aigue, elle a soudain labeurs extremes: &
 est necessaire vser de diette extrememēt estroite:
 mais quand non, ains est loisible dietter plus à
 plain, il faut augmenter, d'autant que le mal est
 plus mol que les extremes. Et quand il est en sa
 vigueur, pour lors aussi est necessaire vser de diet-
 tetres-estroite. Parquoy il faut coniecturer, si le
 malade suffira en la diette iusques à la vigueur du
 10 mal: & s'il defaudra plustost, ne suffisant en la
 diette: ou si le mal defaudra plustost, & sera he-
 beté. Car à quiconque soudain est la vigueur, il
 faut soudain estroitemēt dietter: & à quiconque
 la vigueur vient apres, lors, & vn peu deuant, il en
 15 faut retrancher: mais auparauant dietter plus à
 plain, à ce que le malade y suffise. De tous ces pro-
 pos on peut aisement comprendre, que si le mal
 doit auoir long trait (comme ont la plus part des
 archusades, & sur tout où il y a fracture) il faut
 20 nourrir suffisamment es premiers iours, à fin que
 quand suruiendront les symptomes, pousés de
 la furie du mal, on puisse diminuer commodē-
 ment les viures: & que neantmoins le patient
 subsiste avecques telle espargne, iusques à la vraye
 25 declination du mal. Le mesme autheur en son
 traité de la diette requise aux maladies aigues
 (lesquelles pour certain la requierent plus estroi-
 te & exquile, que les blessures ordinaires) re-
 prend fort les Medecins de son temps, qui prat-
 30iquoyent ce que l'usage a retenu enuers le com-
 mun des Chirurgiens: c'est de cōmander grande
 abstinence

abstinence pour le commencement, & depuis
 nourrir amplement les malades affoiblis mal à
 propos. Le n'ignore pas (dit il) que presque tous
 les Medecins se deluoyent grandement de la
 deuë obseruation. Car des premiers deux ou
 trois iours, ou d'auantage, ils gehennent de faim
 les malades : puis leur presentent à humer & à
 boire. C'est d'autant qu'il leur semble profitable,
 opposer au grand changement du corps, quel-
 que chose qui soit fort grande. Le louë le chan-
 gement, s'il est en mediocrité : car il faut que le
 transport de la mutation, soit fait droitement :
 & sur tout en l'exhibition des viandes, il faut
 auoir esgard au changement. Plusieurs raisons
 confirment ce propos: en premier lieu, de ce que
 nature ne peut souffrir tant soudaine mutation,
 comme d'auoir tousiours bien mangé au para-
 uant, & tout incontinent se rendre au pain & à
 l'eau. Car (comme dit Hippocras) beaucoup &
 soudain remplir ou vuidier, eschauffer ou refroi-
 dir, ou autrement comme que ce soit esmouuoir
 le corps, est dangereux : car tout ce qui est de
 peu à peu, est seur, & notamment, quand quel-
 qu'un change d'une chose à autre. Or il est en-
 cor plus fascheux d'user grande abstinence, tan-
 dis qu'on a bon appetit, comme aussi quand il est
 perdu, ou fort diminué, de le flatter ou con-
 traindre. N'est il pas plus raisonnable, diminuer
 les viures de peu à peu, ainsi que l'appetit dimi-
 nue, & quād on est à la declination, les augmen-
 ter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuient, en
 suyuant

fuyuant l'ordre de nature ? tellement que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre, comme ces deux temps s'accordent en accidents legers. Car il faut entendre ce que dit Hippocras. Enuiron les commencements & les fins, toutes choses sont plus debiles, & enuiron la rigueur, sont plus fortes. C'est que les symptomes qui communement troublent nature, & l'empeschent de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment, & en l'estat, que au commencement, & à la fin. Aussi nature ne peut bonnement pouruoir à deux coctions diuerles, en mesme temps: sauoir est, de la viande, & des humeurs rebelles, qu'il faut cuire, meurir, ou suppurer. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, que au commencement. Qui en ordonne autrement, il est contrainct (apres auoir trop espargné les viures és premiers iours, voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime iusques à la vigueur du mal) nourrir plus largement, lors que la viande ne sert que d'empescher, & desplait au malade. Or pour conclurre ce discours de la quantité des viures, il faut ainsi distinguer, que l'abstinence moderee est requise à tous ceux qu'on preuoit pouuoir bien tost guerir, & qui n'ont gueres perdu de sang, ou quelque chose empesche de les saigner. Car si on le peut faire (côme on doit, fuyuant la requisition du mal) & on preuoit vne longue distance iusques à l'estat, c'est tresmal fait d'ordonner grande ab-

Apho. 30. li. 2.

»

»

»

P 5

stinance

stinence pour le commencement : par ce qu'il ne
 restera pas tant de sang, qui ne puisse estre suffi-
 samment empesché de fluër par deües reuulsions
 & deriuations ou destournements, avec l'usage
 des repellans, & des refrenatifs. Et comme ainſi ſoit
 qu'il faut tousiours amoindrir la quantité des
 viures, à mesure que les accidents multiplient ou
 s'augmentent, iusques à la parfaicte maturation,
 qui est la fin de l'estat : il conuient neantmoins
 entretenir les forces du malade, à ce qu'il puisse
 soustenir le fais du mal, aussi long temps que l'e-
 stat sera loing du commencement : ce que ne se-
 roit possible, si on auoit trop tost commencé vne
 grande abstinence. Mais quand on vient à rem-
 plir l'ulcere, ou à engendrer le poré sarcoïde (qui
 est en la vraye declination du mal) il conuient
 mieux nourrir : tant pour remettre le patient en
 force, quand les accidens ne dissuadent plus la
 nourriture: que pour fournir de matiere suffisante
 à la nouuelle chair, & au calle. Il y a d'autres esgars
 & limitations necessairement obseruables, en la
 quantité des viures qu'on ordonne aux malades:
 c'est principalement selon l'aage, la saison, le lieu,
 & la coustume : dequoy Hippocras aussi nous a
 sagement aduertis. Quant à l'aage il escrit que les
 vieillars endurent fort aisement le ieusne ou ab-
 stinence : en second lieu, ceux qui sont de moyen
 aage: moins les iouuenceaux: encor moins les en-
 fans, & de ceux-cy les plus gaillards ou coura-
 geux. Il adioust la raison, disant : Ceux qui croi-
 sent ont beaucoup de chaleur naturelle: parquoy
 ils

Aph. 13. li. 1.

Aph. 14. li. 1.

ils ont besoing de beaucoup d'aliment, sinon, leur corps se consomme & transit. Aux vieux la chaleur est petite: dont ils n'ont grand besoing de ce qui la maintient, car elle est estainte de plus. Et partant aussi les fieures ne sont semblablement aiguës aux vieillars: car leur corps est froid. De la saison, il nous remonstre que en esté, & en automne on supporte tres difficilement les viandes: en hyuer tresaisément, & en second lieu au printemps. La raison est, d'autant que les ventres sont de nature plus chauds en hyuer, & au printemps, & le dormir plus long, dont en ces temps icy convient donner plus d'aliment. car où y a plus de chaleur naturelle, là est besoing de plus grand nourriture, signe les aages & les athleres. Hippocras allegue ces deux conditions, pour exemple d'une grand' chaleur, & qui consomme à force viures. A l'aage & à la saison, il adioust la region, & la coustume en vn autre Aphorisme, où il dit: Et ausquels vne fois ou deux, & plus ou moins, & particulièrement. mais il faut conceder quelque chose à l'aage, à la saison, à la region, & à la coustume. lesquelles observations le commun d'aujourd'hui mesprise totalement. Car de quelque aage que soyent les blecés, en quelque saison & lieu qu'ils soyent, on institue à tous indifferement semblable regime, en qualité & quantité de viures. Moins a on esgard à la coustume de chacun en particulier, comme de manger beaucoup, ou aimer bien le vin, & semblables: combien que Hippocras ayt fort remonstre, & plus amplement que

Livre 2. de La

*Man. de viure
aux mal ai-
guës.*

Lib. 3. tr. 1. c. 1.

*De la Diette
des blecés, tr. 3.
doct. 1. ch. 1.*

que aucun autre precepte, qu'il faut auoir en singuliere obseruation la coustume, tant au boire que au manger. Mais si on ne veut croire au bon homme, & à son interprete Galien, comme s'ils refuoyent pour estre trop vieux, ou d'autant que les Grecs aimoyent à faire bonne chere & crapuler, ou bien que le susdit regime fust propre en leur pais, & non pas au nostre: appellons en des plus ieunes, ou modernes, des pais sobres, comme François & Italiens, nommément Guidon, & de Vigo, tresfameux Chirurgiens, & qui ont esté nos voisins. On trouuera qu'ils enseignent de mesmes, & que le second crie fort contre ceux qui font autrement. Il excepte les choleres, & les sanguins, ausquels le sang est copieux ou s'inflamme aisement. Parquoy il veut qu'ils s'abstiennent du vin, de la chair, & autres choses qui engendrent beaucoup de sang: lors (dit il) que la necessité presse (c'est quand il y a grand' douleur, inflammation & fieure) au moins iusques au quatrieme ou septieme iour. Mais à ceux qui sont de complexion phlegmatique ou melancolique, il conseille de permettre & vin & chair, mesmes aux premiers iours, disant qu'il leur est tres profitable. Et que les Chirurgiens font mal & indolètement, quand ils ordonnent la diette fort subtile plus longuement, comme si on auoit la fieure continue. Il dit (plus longuement) entendant du terme de sept iours, durant lesquels si la fieure ne vient, on n'est plus tenu de l'attendre: Ains dès lors (comme dit Guidon) faut augmenter les viures,

ures, & retourner à son ordinaire de peu à peu, »
 beuuant de bon vin, & mangeant de bonnes »
 chairs de poulle, de chapon, de mouton, & de »
 tous viures qui engendrent bon sang, & reparent »
 nature. Car ainsi que de Vigo remōstre, apres que
 l'inflammation a cessé, il faut augmenter le sang,
 à fin qu'il suffise à la regeneration de la chair, ag-
 glutination de la playe, & à reduire parfaitement
 la solution de continuité : mesmes que nature ne
 10 peut rien de parfait aux playes, soyent petites, ou
 grandes, sans aliment qui engendre bon sang. Et
 pource ne la faut appourir de sang, par lequel elle
 doit restaurer le perdu. Quant à Guidon, il veut
 qu'aux premiers jours, & iusques au septieme la
 15 diette soit subtile, froide & seiche: principalement
 (dit il) si le patient est replet, & defend le vin, non
 pas absolument, ains le vin pur : comme toute
 autre chose fort nourrissante, & qui peut eschauf-
 fer le sang, chair grossiere, pain sans leuain, aulx,
 20 oignons, moutarde, toute salure & espicerie. En
 lieu de ce il ordonne de manger des poulets,
 perdrix, & petits oiseaux : & de boire vn peu de
 vin gros astringent, qui soit trempé. Et de faict,
 qu'est il besoing d'oster soudain & totalement le
 25 vin, à ceux qui n'ont pas fieure ? Car si c'est
 pour la crainte qu'on en a, pourquoy le per-
 met on aux quartanaires, & (qui plus est) aux
 terfenaires, les iours precedents qu'il attendent
 l'accez ? Tandis qu'on a la fieure, il est fort
 30 raisonnable de s'abitenir du vin : mais deuant
 ou apres, me semble n'estre pas necessaire. Car
 de

Objection. de dire, qu'il y a pareille raison de la precaution & de la curation, il le faut entendre largement.

Solution. c'est que quand on craint la venue de la fièvre, ou d'autre mal, il faut user des remèdes semblables en genre, mais non pas en degré: comme de boire plus trempé, & manger moins que de son ordinaire. Par ce que si la fièvre survient, il faudra manger encore moins, & du tout quitter le vin. Et comment pourra celui qui ne mange que pain & pruneaux, ne beuvant que¹⁰ de l'eau, estre moins nourri que cela, quand depuis il tombera en fièvre, comme il adient le plus souvent aux grandes blessures, quelque abstinence qu'on ait fait? On est adonc contraint de nourrir davantage, avec bouillons de¹⁵ chair, panade, semoule, & semblables: non seulement pour la foiblesse, ains aussi d'autant que le malade ne peut plus marcher, moins user de pain sec. Cela est tout au rebours de la vraye curation. Car il vaudroit beaucoup mieux, ne²⁰ diminuer tant les forces au commencement, que quand on viendroit à la fièvre on ne peut diminuer les viures, ainsi qu'il appartient: & si elle ne survient durant sept ou huit iours, faire neantmoins pendant cest interualle, (passé le²⁵ premier & le second iour) tout ainsi que si on avoit la fièvre de fait, se tenant sur ses gardes, quant à boire de l'eau, & ne manger point de chair, ains son bouillon, avec panade, semoule, orge mondé, & semblables, qu'on ordonne à un febricitant: duquel le regime doit estre

estre humectatif, à fin de reboucher la pointe
de la chaleur aiguë & ce suyuant la sentéce d'Hip- *Aph. 16. li. 1.*
pocras, qui dit: Toutes diettes humides proli-
tent aux febricitans: principalement aux enfans,
5 & aux autres qui ont accoustumé telles diettes.
Ainsi pour quelque temps on sursoit le regime,
qui appartient proprement à la playe, tel qu'a-
uons décrit au commencement, à raison de la
fièvre quel'on craint, ou qui presse. & la maniere
10 de viure est methodiquement changee selon les
diuers aages, & symptomes de la maladie (pour
diuerses considerations qui coindiquent ou dis-
suadent) non pas continuee empiriquement,
tousiours & à tous d'une mesme façon.

15 *De la triple repletion. D'extenuer & non rem-
plir les blecés. De l'inanition & diminution des
humeurs par deux moyens. de la phlebotomie.
De la purgation, & ce qui doit preceder. Des
chylteres. De l'acte venerien.*

20 *CHAP. III.*

CE n'est pas en vain, qu'on fait mention à
part, de la repletion, côme si elle n'estoit suf-
fisamment comprise sous le manger & boire. Car
la partie du regime qui touche les viures, est iu-
25 stemment de la qualité d'iceux: mais on est con-
traint par alliance de propos, d'y parler aussi quel-
que peu de la quantité, comme i'ay faict cy dessus.
Et au contraire, quand on traite de la repletion
(qui proprement se rapporte à la generalité) on
30 peut faire quelque fois mention de la qualité
d'autant qu'il y a d'aliments si nourrissans, que le
corps

corps en deuiennent plus replet de moins, que des autres en abondâce. Comme bon & puissant vin, bouillon de chapon consumé, œufs frais, & tout aliment humide & chaud de nature, ainsi qu'annote Galien sur l'Aphorisme auquel Hippocras dit, il est plus aisé d'estre rempli de breuuage, que de viande. Or il faut noter, qu'il y a triple nutrition: l'une, qui entretient le corps en mesme estat: l'autre, par laquelle les vaisseaux & tous espaces vuides reçoient plus de suc alimentaire, qu'il ne s'en employe ou dissipe ordinairement. La tierce, est au contraire, & par conséquent les corps en sont extenués. De mesmes la repletion est entendue en trois sortes. Car on dit remplir le corps, & ses vaisseaux, quand apres quelque notable inanition, soit par moyen occulte, ou vuidange manifeste, on les remet en leur pristine estat. Dequoy dit le bon vieillard, que tout mal engendré de repletion est curé par inanition: & tout ce qui est d'inanition par repletion. On dit secondement remplir, quand on excède l'ordinaire: comme font volontiers ceux qui cessent de croistre en hauteur, deuenans gros & gras. La tierce maniere est viciuse, & outre nature, d'un excès dommageable: comme la repletion des Athletes, grandement reprouuée d'Hippocras, à cause de l'imminent danger, pour les raisons qu'il deduit: dequoy il conclud finalement, que de refaire en nourrissant le corps à toute extremité, est d'agereux: ainsi que toute inanition qui conduit à l'extremité, est

est dangereuse. Donques telle repletion vrayement morbifique, doit estre tousiours defendue, mesmes aux sains. Quant aux autres deux susdites, Galien sus vn Aphorisme d'Hippocras nous baille nostre leçon disant : Aux corps sains il faut tousiours cōseruer la force de nature, ou l'augmenter par aliments, & non pas demolir. La nourriture qui peut faire cecy, est nommee plaine : celle qui cōserue, moyēne : & qui la diminue, subtile.

10 Il faut tousiours fuir ceste-cy, & vser de l'une des autres, comme requierent les choses presentes. Aux malades quelque fois (mais rarement) nous estudions à rendre plus grande la force de nature, que ne l'auons trouuee. Le plus souuent nous

15 haltons es longues maladies de nourrir la force : & aux aigues de la cōseruer vn peu debilee. Car si en icelles nous haltons de la cōseruer telle que l'auons prise, ou mesmes de l'augmenter, nous adiousterons tousiours à la maladie. Voila

20 donc nostre leçon touchant la nourriture des blecés : lesquels il conuient extenuer de peu à peu, & non remplir : à fin que les humeurs, pour estre copieux, ne soyent esmeus à fluxion. Car s'il y en a peu, chasque partie retient plus auare-

25 ment ce qu'elle en a pour sa prouisiō. Mais il faut tenir la mesure & proportion que nous auōs dit au precedēt chapitre, en la diminutiō des viures : que si on preuoit grande longueur du mal (cōme où il y a fracture) ou si on craint qu'à la fin on se-

30 ra contraint d'extirper le membre blecé, le malade soit mieux nourri & maintenu en ses forces.

Autrement il faut tousiours proceder en extenuant, iusques à la fin de l'estat, & ordinairement plus vider que remplir,

Reste maintenant à traiter de l'inanition : nous auons icy à pourchasser que les humeurs, composans la masse sanguinaire, ne soyent faciles à fluër. Donques il en faut diminuer la quantité : & ce qu'il reste, l'alterer tellement qu'il soit plus frais & plus espais. L'alteration conuenable se fait par la quantité des viures cy dessus ordonnée. Comme la diminution, par abstinence & frictions ordinaires, par phlebotomie, purgations & clysteres. Les deux premiers moyes sont de l'inanition occulte, ou insensible euacuation. Car quand on est moins nourri qu'il se dissipe de nostre substance, la quantité des humeurs se diminue de peu à peu, & le corps s'extenuë. Aussi la friction en dissipant les superfluités de la tierce concoction (& par continuation partie des humeurs louables qui sont aux pores de la peau, & parties subiectes) fait successiuelement que les vaisseaux se desemplissent. Les autres moyens, qui sont d'euacuation manifeste, vont plus viste. Et quant à la saignée, elle est tres-necessaire aux blecés, sur tout quand la playe n'a guieres saigné, (comme aux archusades communement, sinon que les veines & arteres assez notables en fussent offensees) ou de tout poinct come aux contusions & fractures sans playe. Galien en sa Methode curatoire nous remonstre, mesmes par le témoignage des empiriques, qu'en toutes blessures,

4. Metho. 6.

si fures, soit de cheute, ou de coup, il faut saigner, iagoit que le blecé fust auparauāt bien sain, & non replet. La raison est euidente, parce que le sang diminué, ne fluera si aisement à la partie offensée: tant pource qu'il y en a peu, que pour estre moins chaud que auparauāt. Car la phlebotomie le rafraischit euidentement, quand (par maniere de dire) on donne air aux veines, & plus grand lieu au sang. D'auantage, la soudaine euacuation faicte en saignant, arreste court & retire le sang qui commençoit à fluer. On appelle cela, faicte reuulsion. Ce que ne peut de telle efficace, & si promptement, aucune autre maniere de destourner les humeurs des membres offensés. Il en reuiet encore d'abondant vn autre profit: c'est qu'on peut nourrir liberalement les blecés qui ont esté saignés. Car il est bien requis d'entretenir l'estomach & le foye en leurs fonctions ordinaires, à faire chyle & sang: & que
10 à faute de matiere ou de besoigne, ces parties ne languissent. En diminuant toutesfois la quantité de peu à peu, comme il a esté souuent dit. Et ne faut craindre ceste obiection, qu'il vaudroit mieux ne saigner point, que d'estre puis en peine
25 de nourrir suffisamment, pour entretenir la vertu: car il en va tout autrement: parce que l'abstinence ne fait si prompte diminution, & reuulsion des humeurs, qu'il est necessaire en tel cas pour le commencement, à fin d'euiter la grande
30 inflammation, la douleur, & autres accidents: ioinct, que la soudaine mutation en qualité & quantité

*Obiection.**Solution.*

*Aph. 2. 3.
lib. 1.*

Objection.

Solution.

quantité des viures, qu'on fait en l'estroite diete, est sans comparaison plus ennuyeuse à nature, que la prompte inanition des vaisseaux: pourueu que soit telle que doit estre, & non extreme: Iouste la sentence du bon Hippocras, outre ce, que nous auons dit, les parties naturelles deuoient estre conseruees en l'exercice de leurs actions, fondement de toutes les autres. Si on repliquoit, & que sert-il de vider, pour soudain retourner remplir? le respondray, qu'on ne peut remettre en sept ou huiet onces de sang qu'on aura vuidé à vne fois, de sept ou huiet iours, non pas de quinze: mesmement si on diminue tousiours l'ordinaire ainsi qu'il appartient. Ce pendant on passe le terme dangereux, des accidents sous la petite quantité des humeurs, sans que nature soit estonnée, ou par trop affoiblie, à cause de ce traitement. Donques il faut tousiours saigner dès le commencement, pourueu que la force y consente, avec l'aage, suyuant la doctrine de Galien, exceptant ceux qui auroient perdu beaucoup de sang, si ce n'est qu'il fluait encores, & que pour l'arrester on aduisast d'ouurer la veine de la partie opposite. En tel cas on se doit cōtenter de petite saignée: & à fin que le sang flue tout bellement, conuient petite ouuerture, qui aux autres doit estre grande. Il en faut vider pour le commun enuiron de sept à huiet onces, ayant tousiours esgard à la force, à la complexion, repletion, coustume, saison, region, & autres considerations qui nous persuadent plus liberale ou auare extraction

extraction de sang. Avant la saignée, ou bien tost
 apres, si le ventre n'est assez laiche de soy, il fau-
 dra bailler au patient vn clystere lenitif, ou vn
 suppositoire : à celle fin que les vaisseaux vuidés
 ne rauissent consequemment quelque portion
 des ordures croupissantes aux intestins. La phle-
 botomie soit faicte du bras qui respond au costé
 blecé. Si vn bras est blecé, de son opposite: si tous
 deux, du pied droit, & s'il estoit aussi blecé, du
 10 gauche. N'importe de quelque veine que ce soit,
 faufaux playes de la teste, où la Cephalique est
 plus propre, si on la peut ouvrir commodement:
 sinon, la mediane. Toutes heures sont bonnes à
 la saignée en cas de necessité, le plustost qu'on y
 15 peut donner ordre: mais si quelque chose con-
 traint à la differer, il est bon que cependât on vse
 des ligatures douloureuses, & rudes frictiôs aux
 parties saines, pour y amuser & retenir ou inuiter
 les humeurs, à ce qu'ils ne defluent aux parties
 20 blecees, en attendant plus grand secours de la
 phlebotomie. Touchant la purgatiô, on pourroit
 dire, qu'elle n'est conuenable aux blecés: parce
 que l'agitation des humeurs icy est fort suspecte, à
 cause de la fluxion qu'on craint. Aussi d'autât que
 25 la purgatiô est deuë propremēt aux cacochymes:
 & que la plus part des blecés sont bien sains en
 humeurs. Toutesfois il semble que Galien parlât
 des indications de la phlebotomie & de la pur-
 gation, veuille prouuer que la grâdeur du mal re-
 30 quiert l'un & l'autre remède, combien qu'il soit
 sans repletiô, & sans cacochymie. Mais qui prédra
 bien

*Obiectiō.**Solutiō.*
4. metho. 6.

*Li. 4. cha. 6.
de la meth.*

bien garde à ses paroles, trouuera qu'il n'accorde la purgation, qu'aux humeurs vicioux, quand aussi le mal la requiert pour sa grâdeur. Semblablement (dit il) la purgation n'est pas entreprise conuenablement en la seule abondance des mauuais humeurs, ains comme la phlebotomie, ou pour l'abondance du sang, ou pour la grandeur du mal, ainsi la purgation est employee, & pour l'abondance de quelque autre humeur, & par la force du mal. Comme s'il vouloit dire, qu'on doit purger quelque fois sans maladie presente, à raison de la cacochymie, & encores plus quand le mal est grand, & il y a de mauuais humeurs qu'il faut non seulement chasser du corps, ains les diuertir de la partie affligee, en les vuidant. Ce qu'il demontre mieux puis apres, quand ayant recité la sentence d'Hippocras, où il ordonne la purgation par le vêtre à la plus part des playes & vicerés, en l'expliquant il dit, que le suc redondant au corps doit estre vuidé, ores par phlebotomie, quand le sang est plus copieux, ores par medecines qui ayent vertu de fortir la cholere, la melâcholie, ou la pituite. Et c'est à fin qu'ils ne defluent particulièrement aux parties blecees, où ils peuuent faire tumeur, contre nature: dont le mal seroit augmenté, plus long & fascheux à guerir. Donc apres auoir contemplé le sang, on se doit refoudre si le blecé a besoing de purgation: comme il a de fait, quand le sang n'est loüable de toutes parts. Mais ce sera au prudent & expert Medecin d'ordonner là dessus comme il congnoistra la necessité, & selon la
condit

condition des humeurs : ayant ce respect deuant les yeux , qu'il conuient entretenir ou remettre en bonne temperature , non seulement la partie affligee, ains aussi tout le corps. Car si l'interieur se porte mal, commét peut on guerir l'exterieur? A l'absence du Medecin, & non autremét, faudra que le Chirurgien institue la purgation, aussi bien que la phlebotomie, le moins mal qu'il luy sera possible. & sur ce prendra aduis de son Guidon, 10 qui a tresbien enseigné l'un & l'autre en son Antidotaire. Voila quant à ces deux manieres d'euacuation: qui sont les deux grâds remedes deuz au commencement des grâdes maladies: & lesquels Hippocras entend quand il dit: Au cômencement 15 des maladies, s'il te semble de mouuoir quelque chose, meuz la quand elles sont en vigueur, le meilleur est d'auoir repos. Car (côme il adioust) enuiron le cômencement & la fin tous accidents sont plus debiles: enuiron la vigueur, plus forts. Si 20 est ce que leur reiteration n'est pas impertinente au progrez de la maladie, si la force y consent, quand on est pressé de douleurs, inflammations, & autres symptomes fascheux, qui tormentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, & 25 que ne peuuét faire lesdites euacuations ordonnees bien dextrement, & plus legieres que du cômencemét. Sur tout la purgatiô doit estre souuét reiteree, quâd le mal est mis en longueur: car c'est volontiers la cacochymie qui l'entretiét, & icelle 30 procede, tant de faute d'exercice, que des autres occasions cômunes. Dont ne peux assez m'esbaïr de ceux

Tr. 7. Doct. 1.
ch. 1. § 1.

Aph. 19. lin. 1

"
"
"
"
"
"

de ceux qui mesprisent tel remede, mesmement
 aux archusades: De sorte que quād le blecé seroit
 quatre ou cinq mois à guerir, il ne se parlera ia-
 mais de purger, comme on fait aux autres vlceres
 (& à bon droit) par certains interualles. On ne
 s'amuse qu'à l'ulcere, à le deterger incessamment.
 N'en auroit on pas meilleur conte, si on deter-
 geoit aussi bien le dedans du corps, par quelques
 opiates, ou syrops laxatifs, qu'on appelle magi-
 strals, ou autres purgatiōs. Depuis que le mal de-
 uient long, on est contraint de nourrir d'auātage:
 & par ce que le malade ne fait pas bien son prof-
 fit de la viande, il fait grand ainas d'excrements:
 dequoy on void plusieurs qui mangent fort, &
 toujours amaigrissent. Dont disoit Hippocras: les
 corps non purs, tāt plus les nourriras, tāt plus les
 offenserās: car cōme vn vaisseau mal net, gaste la
 liqueur qu'on y met: & vn peu de leuain altere
 toute la paste: ainsi les mauuais humeurs cor-
 rompent les aliments. & de là prouient, que les excre-
 ments multiplient: & consequēment nourrissent
 les vlceres. Donques s'il faut bien nourrir le pa-
 cient, pour satisfaire à l'appetit (qu'il ne faut iamais
 mespriser, ains l'entretenir songneusement) &
 pouuoir soustenir la lōgue trainee du mal: il faut
 d'ailleurs souuēt purger les superfluités, qui s'ac-
 cumulent abondāment, à faute du travail accou-
 stumé, ou par la foiblesse du corps. & des par-
 ties blecees, dont le mal est entretenu. Pour
 finir le propos des euacuatiōs, ie donneray cest
 aduertissement: que quand il faut employer les
 deux

deux principales , la preſeance ou pointe eſt
 deuë à la phlebotomie: car c'eſt plus grand dom-
 mage de perdre du ſang qui eſt deſia purifié ou
 purgé, que de l'impur & mal net. Parquoy il faut
 5 premierement en oſter vne partie : puis nettoyer
 ce qui reſte dans les vaiſſeaux. Outre ce il faudra
 bien que le blecé vſe quelque fois de clyſteres
 lenitifs, ou de ſuppositoire, quand ſon ventre ne
 vuidera aſſez librement, moyennant les viandes
 10 remolliſſantes, ordonnées au precedent chapitre,
 & ce pour euites les accidents de conſtipation,
 que nous y auons propoſé. Il ne faut oublier l'a-
 cte venerien, qui fait euacuation de plus grande
 importance que les autres, car la ſemence coſte
 15 plus à nature, que le ſang ou autre ſuc. Dont Aui-
 cenne a tresbien dit, que le ſpermatifer vne fois
 plus que du mouuement naturel, nuit plus que
 ſi on tiroit cinquante fois autant de ſang. Mais il
 n'eſt ia beſoin de l'interdire à ceux qui ſont fort
 20 blecés, & auſquels apres auoir perdu beaucoup
 de ſang, on commande le ieune: Aux autres qui
 ſont d'ailleurs aſſez gaillards, il faut comman-
 der de ſ'en abſtenir, par ce qu'il affoiblit merueil-
 leuſement, & eſchauffe les humeurs, plus que
 25 tout autre mouuement, dont il rend la playe fort
 enflammee, & ſubiecte à deſfluxion. Or la de-
 fluxion eſt toujours à craindre, meſmes quel-
 que temps apres la cicatриſation. car la partie de-
 meure ſi delicate & infirme, que la moindre occa-
 30 ſion luy peut nuire beaucoup. Venons aux autres
 mouuements qui ſont inſenſible euacuation.

q 5

Du

Du mouuement & du repos. Des frictions en lieu de l'exercice, & de la situation des parties blessées.

CHAP. V.

LE mouuement, soit par trauail, ou par exercice, est tresrequis à l'entretien & recouurement de santé, car par iceluy la chaleur naturelle est fortifiée, les parties du corps deuiennent plus robustes, les excrements en sont vuidés, & le bon suc mieux distribué à toutes les parties. Mais d'autant que les blecés ne peuuent faire exercice, en lieu d'iceluy faut vser de frictions molles ou dures, selon le diuers temps de la blessure, deux fois le iour, sçauoir est auant chaque repas : & cela seruira, outre ce que dessus, de reuulsion, pour préserver la partie blessée (à laquelle il ne faut ja toucher) de fluxions ou de surcharge: l'entends la fluxion, tant des humeurs vicieux, que des bons, lesquels neantmoins sont à craindre pour l'importune charge qu'ils font au membre qui est blecé. Car estant estonné du mal, il ne peut employer ou consommer tant d'aliment qu'il souloit, & comme on diminue les viures à tout le corps, il faut en proportion que la partie ieusne vn peu, iusques à la declination qui est quand la chair regenere, ou le calle se fait : car pour lors conuient vser de la curation nommée Analeptique (c'est à dire resectoire ou resomptiue) & remplir de peu à peu le corps, comme il a esté inani. Or les frictions molles serviront à ce-
cy:

cy : & les dures à l'euacuation occulte, faisant re-
 uulsion par le moyen que nous auôs expliqué au
 precedent chapitre. Ceux qui peuuent faire exe-
 cice, n'ont autrement besoing de frictions, tou-
 tesfois qui en pourra vser, portera mieux l'exer-
 cice vn peu laborieux, quand il sera requis. Car
 elles seruent de preparation, comme Galien en-
 seigne aux liures de l'entretien de santé. Quant
 au repos, il est tresnecessaire que le corps soit
 10 mollement couché & bien accommodé: sur tout
 que le membre blessé ne trauille pour aucune
 situation contrainte : car cela cause douleur, d'où
 procedent fluxion, tension, inflammation, & fie-
 ure. La plus conuenable figure est la plus indo-
 15 lente, quelle que ce soit. Mais si le patient peut
 coucher sur la playe, c'est le meilleur, à fin que les
 excrements ne minent & cauent par derriere,
 aggrádissans l'ulcere, & gatans les parties saines.
 Pour euitier cela, il faut appliquer des compresse
 20 au fond, qui expriment la matiere vers les orifi-
 ces : comme aussi quand la douleur ne permet la
 situation estre telle que les orifices soyent en lieu
 plus decliue que le fond ou cauité : autrement se
 font des sinuosités & fistules, de longue & diffi-
 25 cile guerison.

*Du dormir : comme il humecte, sans contredire à
 la curation quand il est plus requis. Des heu-
 res du dormir. Qu'il ne le faut empescher le
 jour, à qui ne dort la nuit.*

CHAP.

புதிதாயிற்று.

Prog. 11. li. 2

est, si le sommeil ne vient ne nuit ne iour: car cela est de douleur, & travail, ou signifie resuerie future. Parquoy ie dis volontiers, qui ne dort quand il veut & deuroit selon l'ordre de nature, qu'il dorme quand il peut. Et certes on fait mal d'empescher le dormir sur iour, à ceux qui n'ont dormi la nuit, comme si cela les pouuoit empescher de dormir la nuit suyuante. C'est au contraire, que tant plus on dort, tant plus on veut dormir: & si vous refusez le sommeil de l'heure, voire du moment, qu'il se presente, il s'en va si loin, qu'il ne retourne de long temps. Mais ce sont les gardes, & autres assistans pour le seruice des malades, qui se faschent de veiller avec le patient toute la nuit. Et que ne dorment ils sur iour, tandis que le malade dort? il se faut accommoder à luy, & non pas le contraindre de s'accommoder aux sains. Se faut il esmeruiller, ou trouuer estrange, si l'estat de la personne estant fort alteré, & en grand trouble, le malade fait au rebours des autres, mesmes de sa coustume, du iour la nuit, & au contraire? Sa condition est tellement changee & deprauee, à raison du mal qui met tout en desordre & confusion, que tout est renuersé. Ce qui delectoit en santé, empesche ou desplait au malade, qui desplait à soy-mesme, & requiert vn autre traitement assez different de son ordinaire. Ainsi donc il ne faut pas attendre que les blecés, tant qu'ils sont fort malades, puissent dormir aux heures des sains, mais qu'ils dorment quand ils pourront.

Des

Des passions de l'ame, de la cholere, de la tristesse, de l'esper & confidence, nonchalance d'affaires, & liberalités de la visitation vulgaire qui nuit souvent aux malades.

CHAP. VII.

LEs passions qu'on attribue à l'ame, alterent fort le corps, & y font mille remuemets, ainsi que l'experience demonstre. Car si on peut mourir soudain de ioye & tristesse (comme l'histoire de plusieurs nous tesmoigne) plus facilement on en deuiet malade : & si on l'est desia, on empire. Si de colere quelques vns tombent en fièvre, à ceux qui l'ont desia elle s'augmente euidement. Or il faut sur tout euitier ceste cy aux blecés, qui y sont autrement fort enclins de la nature du mal. Car ils sont courroucés, ou contre les bleceures, ou contre eux mesmes, si c'est tout de leur faute, ou contre ceux qui en sont cause. Le courroux prouoque infiniment les fluxions, inflammations, & fieures. La tristesse, qui l'accompagne volontiers, nuit d'un autre façon : c'est en faisant languir la chaleur naturelle. Il faut donner grand espoir aux blecés : & qu'on les assure de guerir, iacoit que autres soyent morts de pareille bleceure. Par ce que tous ne sont de mesme complexion & habitude, ou ne sont bien obtemperans à ceux qui les gouuernent, ou n'ont le dequoy se faire bien traicter, avec toutes commodités requises : l'air, le lieu, la saison, & autres choses externes viennent mal à propos, & ainsi de mille

mille particularités qu'on peut deduire par le menu. Outre l'espoir de guerir, la confiance du malade au medecin ou chirurgien, auance fort la guerison. Car le malade s'accorde plus volontiers à ce qu'il conuient faire, & renforce le courage, se voyant secouru à son gré & souhait. Dont nature se resiouissant, resiste mieux au mal, & fait plus grands efforts, comme se voyant secourue & secoudee bien fauorablemēt. Vne autre condition
10 est fort requise au malade : que comme il doit oublier toute rancune, inimitié, & desir de vengeance, & ne se despiter ou courroucer pour chose qu'il voye ou entende : aussi ne sache rien de ses affaires, non pas mesme ce qu'il despend. Aussi ne
15 doit il rien plaindre pour son secours & seruice : estimant que tout son bien n'est pas le prix de la santé qu'il espere de recouurer. Dont faut qu'il soit liberal, & comme prodigue, ou enfant sans soucy, bien heureux s'il a pres de soy personnes à
20 qui se puisse entierement fier & remettre de tout ses affaires & despens, sans en auoir vn brin de pensement. La grand' visite est souuent dommageable aux malades, en leur causant diuerses passions d'esprit. Car à plusieurs ou la multitude, ou
25 la qualité des personnes desplaist, & le malade s'y contraint avec desplaisir. Quelquefois on s'y esgayé trop, dequoy aduient grande dissipation d'esprits, qui causent debilitatiō. D'ailleurs le parler altere : & d'ouir propos differents, engendre
30 resuerie sur le dormir, comme de voir personnes diuerses, on conçoit maintes impressiōs, qui causent
sent

sent au cerueau maints discours, en ramanteuant choses diuerſes. Tout celà eſt preiudiciable au patient. Dont vaudroit mieux qu'il ne viſt que ſes familiers & ordinaires : excepté quand il eſt plus fort, & deſire ſe reſiouir à la veuë & deuis de quelques ſiens amis, que luy meſme doit requérir ſ'il ſ'en ſouuient, ou qu'on l'en face ſouuenir.

VOYLA ce qu'il me ſemble des poincts principaux requis au regime des blecés. C'eſt au prudent & docte medecin ou chirurgien, de particulariſer toutes choſes par le menu, & les expliquer aux malades, ou à ceux qui les ſeruent. Je me ſuis arreſté plus longuement ſur la diette, & la purgation, que ſur autres propos, d'autant que en cecy on fait plus ſouuent faute, au preiudice des malades, & deſhonneur de noſtre art. Car pluſieurs gueriroient en vn mois, qui traient demy an apres, pource que on met le corps en mauuais train, & on ne ſe ſoucie que du membre blecé. Faute de prouidence, cauſe beaucoup de maux.

*

F I N.

DIVIS



DIVISION DV TRAITTE
DES ARCBUSADES.

*

LA premiere partie : Qu'elle est l'essence du mal, qui
demonstre les propres indications de la curation: & qu'il
n'y a bruslure, ne venin és archbusades. 1

La secõde partie: La vraye curation des playes faictes
d'archbusade, par certaines indications prises de l'essence
du mal. 37

La troisieme partie : Problemes des principaux dou-
tes qui se presentent aux Archbusades, tant en leur essen-
ce & accidents, que en toute la curation. 77

REGISTRE DES

PROBLEMES.

Y A-I L eschare aux archbusades? 1. Pag. 77

Y a-il quelque combustion putrefactive aux archbusa-
des? 11. 79

Est-il possible d'envenimer les boulets, & que le ve-
nin en soit porté dans le corps? 111. 80

Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la
playe est consolidee, peut il causer aposteme, ou autre mal,
en quelque endroit? 1111. 84

Le regime est il bien ordonné pour les blecés d'archbu-
sade, ou autrement, que des premiers iours ils facēt gran-
de abstinēce, & du depuis ils soyēt mieux nourris? v. 85

Est-il necessaire & profitable de s'efforcer d'avoir le
r boulet

boulet, comme que ce soit, dès le commencement, & premier ou second appareil? v 1. 88

Quand il y a fracture d'os parfaite en vne playe d'archusade, est-il requis & necessaire de remettre les os en leur place dès le commencement, ainsi qu'és autres fractures? v 11. 90

Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaisseaux cassés, vaut il mieux soudain amputer le membre, que différer en pourchassant la guerison? v 111. 91

Est-il profitable ou necessaire de passer vn seton és playes d'archusade, quand le membre le permet? x. 94

Est-ce bien fait d'amplifier & aggrandir la playe dès le commencement? x. 95

Est-ce bien fait d'arrester soudain le sang és playes d'archusade : ou vaudroit il mieux le permettre escouler à quelque mesure? x 1. 96

Faut-il vser du restrimtif au premier appareil des archusades: ou si le caustique y est meilleur? x 11. 97

Faut-il vser du repercussif, & du refrenatif en la curation des archusades, & en quel temps? x 111. 98

Qui est le plus convenable digestif en ces playes, ou le commun, ou l'onguent dit Basilicon? x 1111. 100

Peut on vser de la terebinthine, du miel rosat, ou autre deterfisif és premiers iours : ou faut-il mieux attendre l'entiere suppuration? x v. 101

Peut on reduire la curation de l'archusade à celle du Carboncle? x v 1. 102

En la bruslure de la poudre d'archuse, est-il bon d'appliquer soudain vn refrigeratif? x v 11. 105

Faut-il penser vne playe d'archusade plus d'une fois le iour? x v 111. 106

La

La gangrene qui prouient de l'archusade, requiert elle semblables remedes à toute autre espece de gangrene?

XIX.

108

Comment peut vn membre blecé d'archusade dans vn iour estre gangrené, veu que les membres d'un corps mort peuuent plus longuement durer sans putrefaction?

XX.

111

AVTRES PROBLEMES,

touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.

Est-il possible d'arrester la gangrene avec caustiques, ou fer chaud? 1.

Pag. 112

A l'amputation d'un membre, est il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux en abstenir? 11. 113

Est-il meilleur couper vn membre au plus bas & loing du tronq qu'il est possible? 111. 116

D'où vient que ceux ausquels on a coupé du tout vn membre, cōme le bras, la main, la iambe, ou le pied, plaignent souuent de la douleur qu'ils affirment sentir en diuers endroits de la partie qu'ils n'ont plus? 1111. 117

Est-il possible que la teste soit frappée d'un costé, & rompue à l'opposite? v. 121

Est-il vray qu'aux playes de la teste, s'il y suruiuent paralyfie & conuulsion, la paralyfie est du costé de la playe, & la conuulsion à l'opposite, & pourquoy? v. 1. 22

D'où prouient que l'onguent Egyptiac verdit les têtes & plumaceaux, ayant seiourné dans vn vlcere? v. 11. 126

Est-il bon de laisser dans vn vlcere cauerneux toute l'inection, ou quelque portion d'icelle? v. 111. 126

r 2

D'où

D'où vient que pour la deperdition d'une portion de l'os, la cicatrice en reste necessairement caue? x. 127

Est-il possible que aucun prenne la pisse-chaude verollique, par l'accointance d'une femme qui soit bien nette de verolle? x. 128

Est-il possible que aucun done la pisse-chaude à d'autres, pour avoir eu accointance d'une femme apres luy, sans que ladicte femme ou luy s'en ressentent? x. 1. 129

Vn ladre confirmé peut-il engendrer enfans sains si la mere est bien saine? x. 1. 130

Isagoge ou Epilogue en forme d'Aphorismes, contenant les principaux points qu'on doit observer aux Arcbusades. 133



INDICE DES PROPOS

deduits és trois parties du traité des Arcbusades; suivant l'ordre du discours, & non de l'Alphabet, d'autant que les articles François le troublent, sinon qu'il y ayt grande contrainte. Le premier nombre est de la Page, & le second de la Ligne.

DE LA PREMIERE PARTIE, qui est de l'essence du mal.

QV'IL faut premierement bien cõgnoistre l'essence du mal, pour trouuer les indications curatiues. 1.10

Qu'est-ce que demonstre l'essence du mal. 1.17

Qu'un mal simple ne propose qu'une simple indication: & le composé, plusieurs. 1.22

Que l'arcbusade est composee de deux especes de solution

lution d'unité en partie charnue.	2.8
Partie charnue proprement & improprement dictée.	2.13
Qu'est-ce que playe, & contusion : & dequoy sont faites l'une & l'autre.	2. 16. & 20
Que en l'arcbusade sont representees deux indications, & quelles.	2.25
A quelle des deux indications il faut premierement entendre, & pourquoy.	2. 31
Que tout le superflu doit estre premierement osté des playes.	3.3
Que l'eschare improprement dictée, n'est que de meurtrissure.	3.9
Comment est séparée la chair meurtrie, & les autres parties qui viennent à mortification.	3.10. & 16
Que les esquilles des os sont séparées par deux moyens.	3.17. & 19
Comment se fait l'union des parties apres l'ablation des superfluités.	3. 4.
Que l'arcbusade n'insinue autres indications que les susdites, si elle n'est que playe contusée.	4.4
Que plusieurs adioustent à l'essence de l'arcbusade igneité & venin: desquels l'auteur est Jean de Vigo.	4.9
Premier doute, s'il y a bruslure ou non.	4.23
Que le boulet est chaud, mais non pas tant qu'il puisse brusler.	4. 24. & 29
Trois chieffs d'arguments de ceux qui maintiennent l'igneité.	5.10
Le premier, de ce qui pousse.	5.11
Qui est la cause de l'impetuosité ou vitesse du boulet.	5.13
Certaine preuue que le boulet ne peut tant s'eschauffer	r 3 fer

fer de la poudre inflammee, qu'il soit de chaleur insupportable. 5.25

Pourquoy le boulet ne se peut si soudain eschauffer tant qu'il vienne à brusler. 6.5

11 Second argument, de ce qui est poussé. 6.11

Preuve que le boulet ne peut tant s'eschauffer du mouvement, qu'il brusle. 6.20

Comment il faut entendre, que tout mouvement eschauffe. 7.16

Que par le mouvement vn corps s'eschauffe, ou contre vn autre, ou en soy mesme. 7.17

Que l'air & l'eau deuiennent plus froids d'estre agités. 8.2. & 5.31

Que le boulet ne se peut eschauffer de son mouvement parmi l'air, encor moins en soy mesmes. 8.7. & 11

Que la chaleur acquise au boulet d'un rencontre, ne peut estre fort grande. 8.14

Refutation des arguments prins du semblable & par autorité, que le plomb & le souphre des fiesches se fondent en l'air. 8.16

Que le sens doit estre creu par dessus tous autres. 8.31

Autre argument, du feu mis en la poudre par vn coup de canon: & qui en est la vraye cause. 9.5. & 7.

Qu'à peine le plomb fondu peut allumer la poudre. 9.12

Fausse opinion d'aucuns, pourquoy le boulet ne peut brusler choses inanimées. 9.15

Experience que les caustiques bruslent choses inanimées: & que le plomb fondu en fait autant: & pourquoy il offense plus nostre corps. 10.12. & 15

Tiers

Tiers argument, prins des effects.	10.21	111
Que tel genre de preuue est bien aisé, mais qu'il en faut croire le sens.	10.25. &	29
Raison premiere: que les symptomes de la bruslure sont de mesmes en l'arcbusade.	10.31	
Qu'en l'arcbusade il n'y a communement plainte de l'ardeur.	11.7.	
Inconuenient qui suit telle opinion.	11.10	
Que l'ardeur ne peut estre cachee de la douleur qui procurent de la solution d'unité.	12.1	
Comment il faut entendre l'Aphorisme, que de deux douleurs l'une obscurcit l'autre.	12.5	
Que l'ardeur n'est pas occulte, encor qu'elle soit avec solution d'unité.	12.20	
Seconde raison, prise de la rougeur.	12.26	2.
D'où vient telle rougeur à l'entour de l'arcbusade: & qu'elle ne peut signifier adustion.	12.26. &	1.5
D'où procede l'eschymose, & depuis une suye noire & grasse à l'entour de la playe.	13.1. &	3
Tierce raison, prise de l'eschare.	13.8	3.
Que ce n'est vraye eschare ou crouste.	13.9	
Quelles sont les vrayes conditions de crouste.	13.17	
Subtilité pour sauuer la crouste aux arcbusades.	13.25	
Deux sortes de caustiques, & leur naturel.	13.29	
Quels sont les vrais crustifiques.	14.8	
Que l'estre noir & superflu, n'argue vrayement la crouste.	14.14	
Que les fragments noirs reiettés de l'ulcere ont abusé les auteurs de ceste crouste: & dequoy ils sont.	14.21	
& 15		

Que l'halebarde fait semblable effect à ce qu'on nomme eschare aux arbusades. 14.25

Qu'est-ce proprement, & dequoy, ce qu'on nomme improprement eschare. 14.31

D'où vient qu'elle s'estend fort loing. 15.6

Que toute chose fort meurtrissante la produit. 15.5

A ce propos la sentence de Paul Aeginete. 15.18

Certaine preuue que la noirceur ou liuidité n'est teinture du boulet, ou de sa fumee. 15.19

Que la seule contusion excite grande inflammation & gangrene. 16.25

Contre ceux qui rapportent la cause de telle noirceur, & de la dilaceration, à l'air violement introduit en la playe. 16.28

Plusieurs inconueniens qui suyuent telle opinion. 17.

4. & 10. Que ce n'est aussi de l'air qui suit la balle. 17.17

Comment l'air suit la balle, & qu'on void le semblable en l'eau. 17.24. & 18.2

Que ce n'est pas l'air suyuant la balle qui l'applatit contre vne chose dure : & dequoy sont abusés ceux qui le cuident. 18.7

4. Quatrieme raison, que ces playes ne saignent point, ou fort peu. 18.26

Que maintes playes d'arbusades sont avec grand flux de sang. 18.28

Double raison pourquoy il n'y a grand flux de sang pour vn bras ou iambe emportés d'une canonade. 19.7

Que la frayeur, crainte & defiance peuuent arrester le sang. 19.8. & 13

Que la

Que la grande contusion peut aussi arrester le sang,
dequoy procedent l'ecchymosé & la gangrene. 19.29.
& 20.2.

Que le boulet, quant bien il seroit bruslant, ne pourroit
empescher l'haimorrhagie, à cause de sa vitesse. 20.11

Cinquieme raison que telles playes empirent durant
neuf iours, ainsi que la bruslure. 20.20

Que certain temps n'est de l'essence ou inseparable
d'aucun mal. 20.23

Que l'eschare & la suppuration n'ont certain terme
de leur duree, non plus que la bruslure. 20.18

Que les archusades pour la plus part, viennent tost à
suppuration. 21.3

Refutation de deux autres arguments. 21.10

Le premier, prins des effets : que le boulet cauterise,
veu que son entree est plus aduste & crouteuse que la
sutte & la sortie. 21.11

Que tels symptomes sont de la seule violence du boulet,
qui est plus grande à son premier rencontre. 21.20

D'où vient que la sortie du boulet est inegalement de-
chiree, & plus grande. 21.38

D'où vient que la peau ne sera que dilatee & meurtrie
à l'opposite de l'entree. 22.7

Que quelquefois l'issue est plus meurtrie que n'est
l'entree. 22.17

Second argument (opinion de maistre François de 11.
Rota) que les boulets ont chaleur bruslante en puissance,
& non actuellement. 23.2

Refutation de telle opinion, par la ruine de ses fonde-
ments. 24.14

Que la reduction de puissance en effect ne se pourroit
faire

I N D I C E.

- faire à l'instant que le boulet traaverse le corps. 25.1
 Qu'il s'ensuyuroit que le boulet seroit plus fort, que les plus forts caustiques. 25.10
 Que le boulet qui auroit moins de force brusleroit le plus fort. 25.16
 Second doute: S'il y a du venin aux archusades. 25.28
 Deux chefs d'arguments de ceux qui y reconnoissent du venin. 25.30
 1. Premier chef diuisé en quatre parties. 26.2
 1. Contre la premiere partie, que la poudre n'est composée d'aucuns simples venimeux. 26.8
 Que nulle composition est venimeuse, de laquelle nul simple est venimeux: & que au contraire, telle peut estre salubre qui a des simples venimeux. 26.19. & 27
 2. Contre la seconde partie, que la poudre n'est venimeuse de ses qualités manifestes: & l'euidente absurdité que y commettent ceux qui l'affirment. 27.13
 Que tout ce qui brusle n'est venimeux, ne tout ce qui nous fait mourir. 27.25. & 28.2
 Des Allemans qui auallent de la poudre, & en faisoient leurs archusades. 28.7
 Que la poudre est vn bon sarcotic. 28.28
 3. Contre la tierce partie, que la poudre n'est venimeuse d'une propriété occulte. 28.30
 Que quand la poudre seroit bien venimeuse, elle ne pourroit enuenermer le corps, veu que elle ne le touche gardant son naturel. 29.13
 Que mesmes la poudre en son entier n'enuenime les parties qu'elle penetre. 29.18
 Fausse comparaison de la poudre inflammee au foudre. 29.23
 Que

- Que les animaux tués d'archusades ne sont envenimés, & de mauvais saler. 29.26. & 29
- Contre la quatrième partie, que la vapeur n'est venimeuse, par ce qu'elle est excitée de chose aduste. 30.10
- Que l'adustion n'y fait rien, puis que la matière n'est venimeuse. 30.13
- Des faiseurs de poudre qui s'abstiennent des choses acres: & que les pileurs d'épicerie n'en doivent moins faire. 30.15. & 22
- Que le mouvement & le feu ne peuvent rendre la vapeur venimeuse. 30.28
- Second chef des arguments, prins des effets: que les archusades ont plusieurs malignes conditions. 31.6. & 8
- Que la brûlure de la poudre inflamée, n'est pire que d'autre chose. 31.31. & 32.2
- Que les divers accidents de l'archusade ne sont ordinaires, ny de la nature du mal. 32.3
- D'où procèdent si divers accidents. 32.8
- Que maints autres coups plus légers peuvent causer des accidents aussi malins que l'archusade. 32.13
- Preuve certaine, que les accidents malins des archusades ne sont de leur essence. 32.18
- Que les parties nerveuses sont fort subiectes à tels accidents. 32.26
- Que la sanie verdoyante est commune aux ulcères des parties nerveuses. 32.29
- D'où vient la sanie noirâtre, familière aux archusades: & qu'elle n'est pas maligne. 32.31
- Que la puanteur, la gangrene & le sphacèle surviennent à ces playes pour la seule contusion. 33.7. & 15
- Que la syncope & lacheté ne provient d'aucun venin de la

de la poudre.	33.19
Ian de Vigo est repris d'auoir attribué venin à la poudre, & de se contredire.	33.21. & 23
Que la conuersion des archusades en vlcères malins, n'est pas de leur essence.	33.26
Que l'eschare faussement dicté n'argue aucun venin.	34.1
Que la poudre ne liquefie la chair, ains tout ce qui fait contusion.	34.3. & 8
D'où vient la dyscrasie, cachexie & inflation du membre archusé.	34.12
Argument certain, que les susdits accidents ne sont de l'essence des archusades.	34.21
Accidents synedreuondes & epigenomenes.	34.24
Refutation d'un argument prins du semblable, que le venin peut estre contreuenin.	34.27
Que les compositions Alexipharmiques reçoivent aucuns deleteres.	35.2
En quoy s'abusent les auteurs de telle comparaison.	35.5
Comment il faut entendre, que la beste venimeuse porte son contreuenin.	35.9. & 15
Que celà ne peut s'accommoder aux choses similaires.	35.21
En quoy faut la comparaison de la poudre, au scorpion.	35.30
Conclusion des deux doutes, qu'il n'y a venin ne aduersion aux archusades, ains seule contusion & playe manifeste, d'où sont comprises deux indications.	36.6. & 16
Que s'il y seruient autres choses contre nature, il y faut pouruoir comme es complications de diuers maux.	36.18

DE LA SECONDE PARTIE,

qui est de la curation.

Quand fut inuentee la scloppeterie.	37.13
Diuers noms de scloppeterie.	37.15
Diuersẽ matiere des boulets.	37.25
D'oũ procede la grande diuersitẽ des coups de la scloppeterie.	38.1
Diuersitẽ de bleceures.	38.7
Bleceures mortelles & non mortelles.	38.13. & c.
D'oũ vient que quelques vns eschappent des grandes bleceures.	38.16
Quels coups sont les plus guerissables.	38.21
Differences du danger selon que le boulet penetre.	38.25
Difference des effect̃s selon les parties.	39.1
Que les parties dures en sont plus offensẽes, & plus auant.	39.6
Comparaison du mur battu d'artillerie, & des parties de nostre corps.	39.11
En quoy conuiennent tous les effect̃s de l'archusade, qui est l'essence du mal.	39.23
Double solution de continuitẽ.	39.27
Signes de solution d'unitẽ occulte.	39.29 I.
Que la decoloration est plus notable en l'archusade, que es autres contusions, & pourquoy.	40.1
Qu'une fleſche mouſſe penetrante dans le corps de grande impetuositẽ, ne fait moindre meurtre que l'archusade.	40.9
Autre signe commun à toutes contusions.	40.13 2.
De quelles playes on sent le plus vne douleur pesante.	

<i>sante.</i>	40.13
<i>Que ce n'est de la pesanteur du boulet, ains de la seule contusion.</i>	40.16. & 23
<i>Que les moindres contusions sont semblable pesanteur, qui est douleur tensive.</i>	40.24
3. <i>Tiers signe, prins de la foiblesse.</i>	41.1
<i>Dequoy est affoibli le mouvement volontaire.</i>	41.5
<i>Dequoy peuvent estre affoiblies les actions naturelles.</i>	41.5
<i>D'où sont offensées la vitale & l'animale.</i>	41.10
<i>Autre occasion de la grand' foiblesse aux archusades.</i>	41.13
<i>Certaine preuve que la foiblesse ne provient de l'archusade premierement & de soy.</i>	41.10
<i>Que la griesue pesanteur aussi n'est des signes pathognomiques, & pourquoy.</i>	41.27
<i>Experience de l'auteur, auquel vn carboncle a faict sentir le mesme accident.</i>	42.6
<i>Que la grande chaleur, & la petite haimorrhagie, ne sont des signes infailibles.</i>	42.20
<i>De l'eschare, qu'on tient faussement pour le signe plus assuré.</i>	43.2
<i>Jugements des archusades.</i>	43.6
<i>Qu'il n'y a venin, ne bruslure.</i>	43.8
<i>En quels corps, & de quel temps sont plus dangereuses les archusades.</i>	43.11
<i>Que l'archusade est tres incline à putrefaction & gangrene.</i>	43.15
<i>Curation des archusades diuisee en six indications.</i>	43.22
1. <i>Premiere indication, qui est du regime.</i>	43.25
<i>Que tout doit tendre à exsiccation, & pourquoy.</i>	44.7
<i>Que</i>	

Que l'air doit estre chaud pour les playes de la teste, des iointures, & toutes parties spermatiques.	44.10. & 13
Pourquoy on ne le commande sinon aux playes de la teste.	44.15
Que les viures humectent peu, & qu'ils n'eschauffent oultre le naturel commun de l'aliment.	44.28
Particuliere description du pain, fruits, potages, & au- tres aliments qui sont icy requis.	45.1
De la chair, & de son bouillon.	45.20
Contre ceux qui extenuent si fort les blecés, qu'ils sont depuis contraincts de les nourrir mal à pro- pos.	45.28
Que l'on y commet double erreur, contre la vraye & Hippocratique methode.	45.28. & 46.2
Double raison pourquoy au commencement il faut ab- stenir des viandes fort nourrissantes : ou en vser fort peu.	46.6
Pourquoy il faut diminuer le sang.	46.15
Que l'abstinence sert aussi de reuulsion.	46.27
Qu'il ne faut soudain changer la coustume.	47.2. & 10
A qui on peut mieux ordonner l'abstinence.	47.5
D'où est venu l'aduis d'une telle abstinence, & ma- niere de viure.	47.7
Qu'en la diette vulgaire y a double mutation soudaine, insupportable à Nature.	47.15
Qu'il faut de peu à peu diminuer les viures.	47.21
Du vin, si on le peut permettre du commencement à quelques vns.	47.31. & 48.2
Breuages en lieu de vin.	48.7
De la phlebotomie : & de quel costé il faut saigner se- lon les parties blecees.	48.17
De	

De la purgation : & que pour deux raisons elle peut estre suspecte icy.	48,24
Qu'elle est necessaire à la plupart des archusés.	49,6
Explication d'un lieu de Galien, touchant la seignée & la purgation.	49,12
Qu'il ne faut craindre beaucoup l'agitation des humeurs.	49,15
Consideration notable, de prouvoir à tout le corps pour une partie malade.	49,21
Observation touchant la saignée.	49,25
Auquel temps de la maladie conuient la saignée & la purgation.	49,29
Qu'on les peut quelque fois reiterer.	49,31
Qu'il faut souvent vsér de chylteres & suppositoires.	50,6
De l'acte venerien, qu'il affoiblit, & eschauffe les humeurs.	50,16
Deux raisons pourquoy le repos est necessaire à toute partie blecée.	50,20
Friktion en lieu de l'exercice, pour deux profits.	50,26
Que le dormir est icy fort requis, & y sert doublement.	50,30
Que des passions de l'ame les vnes sont icy nuisantes, & les autres y seruent.	51,4
II. Seconde intention, à laquelle commence de pratiquer le chirurgien.	51,10
Qu'il faut premierement oster toutes choses estrange-res : & qui elles sont.	51,11
En quel cas il faut necessairement retirer soudain le boulet.	51,19
Contre ceux qui sans aucun esgard s'efforcent tousiours de	

de retirer les choses estrangieres.	51.26
Qu'il faut souvent attendre l'effort de nature : & en quel temps est plus conuenable telle recherche.	52.2
Que le boulet de plomb restant parmi la chair n'y faie nuissance.	52.9
Notable obseruation du conseil de Vigo, que les orifices de la playe soyent bien dilatés au cōmencement.	53.17
Excuse de l'auteur, pourquoy il ne décrit les instrumens à retirer les superfluités.	53.23
Que la commune esprouuette ne vaut rien icy à sonder.	54.4
Recommandation de la sonde d'Ambroise Paré.	54.11
Qu'il n'y a meilleur sonde que le doigt, & lequel y est plus propre.	54.14. & 20
Contenance ou situation du malade quand on sonde sa playe.	54.27
De lauer la playe sale, & de quoy.	54.30
Du sang glacé, quand il le conuient exprimer ou vider & quand non.	55.2
Que la playe doit mediocrement saigner, & pourquoy.	55.7
Diuerses opinions touchant le premier appareil.	55.14
Que la poudre restrinctiue n'est guieres conuenable dans les arbusades.	55.15
Quels remedes requiert la contusion.	55.18
Des caustiques, & cantere actuel.	55.24
Que les cauterres sont en ce cas suspects, cōtre l'opinion de Vigo: & encor plus les caustiques escharotiques.	55.27. & 56.2
Approbation de l'eschaudre avec huile bouillante & de combien elle sert.	56.6
	Le plus

Le plus excellent remede qui soit pour le premier ap- parcil, esprouvé de l'auteur.	56.6
L'action du precipité audit remede.	56.20
Dequoy y sert le camphre.	57.2. & 12
En quelle archusade peut conuenir l'Egyptiac com- mun.	57.15
Que aux playes fort deschirees conuient laument de fort vinaigre, & force sel.	57.24
Des applications dessus & entour la playe, contre la fluxion, inflammation & douleur.	58.1
Que les refrigeratifs ne doyuent entrer dans la playe, sauf qu'il y eust adustion.	58.4
Qu'en tel cas l'oxycrat y est bon.	58.10
Des communs refrenatifs & repellents.	58.11
Abus vulgaire touchant les applications, & les maux qui s'en ensuyuent.	58.13
Ordonnance de Guidon sur ce propos.	58.22
Ce qu'on doit appliquer dessus la playe.	58.31
Quand est-ce qu'on peut vser d'huile rosat, & de l'oxycrat.	59.3. & 12
Que les refrenatifs & repellents sans corps, sont icy les meilleurs.	59.8
Remedes à l'haimorrhagie debordee.	59.18
Cautiques au flux de sang: & que en tel cas le vitriol doit estre crud.	59.22
Extreme remede contre le flux de sang.	59.29
Qu'il est bien requis en ce cas charger fort le membre d'onguent de bol.	60.1
Description d'un bon onguent de bol.	60.6
Autres onguents vsuels.	61.9
Excuse de l'auteur, pourquoy il se tait des pluma- ceaux,	

ceaux, compressees & bandages. 61.10

Quand ont peut vser de seton. 61.17

Diuerses matieres de setons. 61.20

Que le cotton n'est propre où il y a des os brisés. 61.23

De la forme & longueur du seton. 61.29

Qu'il faut chascun iour nouueau seton. 62.6

Que le seton de linge, est le meilleur : & comment on en doit vser. 62.9. & 27

De nouer le seton en certains endroits. 62.13

Double raison pourquoy le seton de linge est icy meilleur. 62.18

La forme de tel seton. 63.2

Dequoy il faut oindre le seton. 63.7

Que les tentes soyent plus menues & courtes où il y a seton. 63.9

Qu'il ne faut craindre l'agglutination de la playe contuse. 63.15

Le vray vsage du seton a trois intentions. 63.10

Qu'il faut souuent esbranler les esquilles des os. 63.26

Que sur tous le premier appareil requiert un bon maistre. 63.30

Qu'il ne faut remuer les premiers appareils qu'une fois le iour : & encore plus tard, si on craint l'hémorrhagie. 64.8

Que ce pendant il faut souuent rafraichir les resrenatifs & repellents, autrement ils nuisent. 64.11.17

En quel cas il faut plus souuent remuer l'appareil. 64.14

Troisieme indication : quand il faut commencer à sup- 111

purer, & dequoy. 64.1

Dequoy sert le suppuratif. 64.24

3 2 Le com

- Le commun digestif n'est icy approuvé. 64.28
- Recommandation du Basilicon pour tout suppuratif. 65.1
- Qu'il ne faut désormais user de plus fort refrenatif
& repellent, que l'huile rosat. 65.18
- Que les tentes soyent molles & menues durant la sup-
puration : & quel mal font les grosses tentes. 65.25
- Pourquoy au premier appareil il les faut assez grosses.
66.5
- Dequoy seruent les tentes en diuers temps. 66.9
- De la longueur des tentes. 66.13
- Qu'il n'est besoyn que les tentes s'entrecroissent.
66.14
- Combien doit estre continué le seton. 66.20
- Quand il conuient user de tente cannulee. 66.23
- Des refrenatifs & repellents, si on craint la defluxion.
66.27
- Qu'il les faut quitter soudain que la fluxion a cessé. 67.2
- Notable mal que font les repellents par trop conti-
nués. 67.7.30. & 68.8
- Qu'il ne faut plus continuer que l'huile rosat, quand
la suppuration commence. 67.20
- Recommandation du cataplasme d'arnoglossa pour
refrenatif & repellent. 68.2
- Qu'il faut user des anodyns quand il y a tension pour
l'abus des repellents. 68.16
- Que en tel cas principalement conuient l'huile de pe-
tits chiens. 68.21
- Double moyen de tarir ce qui est arresté au membre.
68.24
- Qu'il faut auoir fort usé des renuulsions & deriua-
tions. 68.27

BON

I N D I C E.

Bon aduertissement de Botal, touchant la tumeur du membre blecé. 69.4

Qu'il faut bien tost secourir le membre qui est opprimé d'humeur, & alteré: & comment on y doit prouuoir. 69.20

Que en suppurant la chair contuse on rabbat de l'inflammation & douleur. 70.20

Que en l'arcufade la chair contuse suppure facilement, ou elle se pourrit. 70.25

Qu'il ne faut longuement user du simple suppuratif, ains y couient biē tost mesler du deterfif. 70.28. & 72.10

Quatrieme indication, qui est de mondifier. 71.6 IIII

Comment il faut entendre, que l'arcufade est facilement suppuree. 71.9

Distinction des parties qui suppurent tost, ou tard. 71.15.23

Pourquoy les spermatiques suppurent plus tard, & ne font le pus si louable, que les charnues. 71.21

Que en l'arcufade la suppuration est fort tardive pour deux raisons. 71.27

Qu'il faut abréger tant qu'on peut la suppuration. 72.7

Exemple d'un bon deterfif. 72.12

Qu'il faut quitter le seton, quand on a un peu mondifié. 72.25

Iniections en lieu de seton. 73.2.8

Qu'on peut bien laisser quelque peu de l'iniection dedans l'ulcere. 73.7

Diuersité d'iniections pour diuers vlcères. 73.10

Que l'incarnation suit l'abstersion par œuvre de nature. 73.18

Cinquieme indication de cicatrifer. 73.20 V

L'auteur s'excuse de ce qu'il ne poursuit ceste indication, 5 3 tion,

- tion, & autres qui sont du commun des vlcères. 73.21
- VI. Sixieme indication, qui (comme la premiere) court
 tout le long de la curation. 73.28
- Division des plus frequents symptomes de l'arcufade:
 & d'où procede communement l'inflation du mem-
 bre qui est blecé. 74.1. & c.
- Excuse de l'auteur, pourquoy il n'enseigne la curation
 des symptomes, ny des passions des os. 74.15
- Que Jean de Vigo a le premier ietté les fondemens de
 ceste curation, comme aussi de la verolle: & que Guidon,
 sans auoir veu ces maux, en donne les remedes. 74.
 27. & c.
- Deploration de la corruption des œuvres de Guidon:
 & promesse de l'auteur qui les repare en toutes les deux
 langues. 75.28

LA TROISIEME PARTIE, qui est des Problemes.

- I. ARGVMENTS à prouuer qu'il y a eschare aux
 arcufades. 77.13
- Replique à ce qu'on pourroit dire, que la vraye escha-
 re est seiche & dure. 77.22
- Arguments au contraire, pour la negative. 78.3
- Que toute eschare n'est pas noire, & que les playes
 d'halebarde ont semblable noirceur, & separation. 78.8
- Que les Septiques ne sont proprement escharotiques.
 78.21
- Conclusion pour la negative. 78.31
- II. ARGVMENTS à prouuer qu'il y a combustion putrefa-
 ctive aux arcufades. 79.11
- Argum

I N D I C E.

Arguments contraires pour la negative.	79.18
Qu'il n'y a rien plus contraire à putrefaction, que la bruslure.	79.20
Que les forts exiccatis luy sont aussi contraires.	79.19
Conclusion pour la negative.	79.27
Deux differences des Septiques au feu.	79.29. & 80.11
Arguments à prouver, que le boulet ne peut estre em- poisonné, ny empoisonner le corps.	80.12
Que la balle trauersant vn membre ne le peut empoi- sonner, quand elle seroit toute de poison.	81.3
Arguments contraires pour l'affirm.	81.10
Que le boulet peut imprimer ses qualités, & les em- pruntees.	81.25
De mesler poisons au plomb fondu.	81.10
Que le feu ne peut consommer le venin de la balle.	82.2
Conclusion qu'on peut empoisonner les balles, mais qu'elles n'enueniment pas si passent d'outre en outre.	82.14. & 9
Pourquoy est-ce qu'on murmure communement, les balles estre empoisonnees.	83.10
Pourquoy plusieurs meurent des archusades, de soy non mortelles.	83.12
Que l'ignorance des causes introduit faux soupçon.	83.23
Arguments, que la balle retenue dans le corps peut causer beaucoup de maux, combien qu'elle soit de plomb.	84.6
Arguments pour la negative.	84.15
Conclusiõ, que la balle ne peut nuire de sa qualité, ains du poids, ou de l'empeschement qu'elle fait.	84.21
Argum	

✓	Arguments, que les blecés doyent estre moins nour-	
	ris au commencement.	85.7
	Le commun terme des accidents.	85.17
	Qu'on peut mieux supporter l'abstinence au com-	
	mencement, que apres.	85.26
	Sentence citee par Hippocras, en confirmation de cest	
	aduis.	85.29
	Arguments pour la negative, de l'autorité des plus	
	doctes Medecins.	86.3
	Raisons confirmatives de ceste autorité.	86.20
	Qu'il faut s'uyure l'appetit.	86.25
	Pourquoy on doit plus nourrir au commencement &	
	à la fin.	87.1
	Conclusion, avec deues limitations.	87.17
	Que la force doit estre bien entretenue par aliments,	
	quand le mal doit estre long.	87.30
✓	Arguments, qu'il faut retirer la balle & autres cho-	
	ses estrangieres, dès le commencement, quoy qu'il	
	couste.	88.16
	Que le patient endure mieux adonc, que par apres.	
	88.26	
	Arguments pour la negative.	88.29
	Qu'il vaut mieux attendre la declination.	89.3.16
	Que nature en suppurant reiecte les choses estran-	
	gieres.	89.25
	Que le boulet de plomb retenu dans les muscles, ne	
	peut nuire.	89.26
	Conclusion, qu'il y faut tascher dès le commencement,	
	sans trop s'y opiniastres.	89.30
	Qu'à la mondification de l'ulcere se presentent les	
	choses estrangieres.	90.5
	Argum	

<i>Arguments, qu'il ne faut reduire la fracture és arc-</i>	<i>V I L.</i>
<i>sades.</i>	90.15
<i>Arguments au contraire: Et que l'arc-</i>	
<i>busade n'indique</i>	
<i>rien de particulier en cecy.</i>	91.1
<i>Conclusion, qu'il y faut faire ce qu'on peut dès le com-</i>	
<i>mencement, sinon attendre à la declination.</i>	91.19
<i>Arguments, qu'il faut dès le commencement amputer</i>	<i>V I I I.</i>
<i>les membres fort brisés.</i>	92.3
<i>Arguments pour la negative.</i>	92.15
<i>Que plusieurs guerissent contre toute esperance.</i>	92.19
<i>Que pour eviter les regrets, il faut attendre les acci-</i>	
<i>dents.</i>	92.30
<i>Que la gangrene communement commence loin de la</i>	
<i>playe.</i>	93.5
<i>Conclusion avec limitations.</i>	93.8
<i>Qu'il faut amputer les membres dès le commencement</i>	
<i>à ceux qui n'ont toutes commodités, Et sont fort caco-</i>	
<i>chymes.</i>	91.22.93.29
<i>Ausquels on peut differer d'extirper vn membre.</i>	94.1
<i>Que toute gangrene Et sphacele ne requiert ampu-</i>	
<i>tation.</i>	94.10
<i>Arguments, que l'arc-</i>	
<i>busade ne requiert le seton, pour</i>	<i>I X.</i>
<i>les raisons qu'allegue le vulgaire.</i>	94.20
<i>Arguments pour l'affirmative, Et qu'il sert de beau-</i>	
<i>coup où il y a des os rompus.</i>	94.29
<i>Conclusion pour l'affirmative: Et que le seton doit estre</i>	
<i>bien gresle.</i>	95.6
<i>Qu'il faut oster le seton quand on deterge Et in-</i>	
<i>carne.</i>	95.11
<i>Arguments, qu'il ne faut amplifier les playes d'arc-</i>	
<i>busade.</i>	95.19
s s	<i>Argum</i>

	<i>Arguments au contraire.</i>	95.15
	<i>Conclusion pour l'affirmative.</i>	95.31
XI.	<i>Arguments qu'il ne faut permettre à la playe de saigner.</i>	95.9
	<i>Que la playe en suppure plustost.</i>	96.15
	<i>Arguments au contraire: & qu'il est bon qu'un peu de sang, mesmes de celuy qui est dedans les veines, se vuide.</i>	96.20
	<i>Que la playe en sera plustost guerie.</i>	96.23
	<i>Conclusion pour l'affirmative.</i>	97.1
	<i>Que les playes d'archusade ne saignent gueres.</i>	97.5
	<i>Qu'on abuse souvent du restrictif en toutes sortes de playes.</i>	97.13
XII.	<i>Arguments, que la playe fraische requiert le restrictif.</i>	97.23
	<i>Que les caustiques y peuvent fort nuire.</i>	97.23
	<i>Arguments au contraire: & pourquoy le restrictif y peut servir.</i>	97.30
	<i>Que d'ailleurs le caustique y fait plus de bien que de mal.</i>	98.5
	<i>Conclusion pour le caustique.</i>	98.8
XIII.	<i>Arguments, qu'il convient user des refrenatifs & repellents jusqu'à la declination.</i>	98.17
	<i>Arguments au contraire: & que cela peut causer la gangrene.</i>	98.25
	<i>Que l'huile rosat suffit pour defensif dessus la partie.</i>	99.3
	<i>Cóclusion, qu'il faut user des repellents, sans en abuser, comme fait le vulgaire.</i>	99.7
	<i>Que le refroidissement importun retarde la suppuration.</i>	97.16
	<i>Que</i>	

INDICE.

Que c'est mal fait de tant charger le membre.	99.20	
Vray moyen d'arrester & rabatre la fluxion.	99.27	
Que les reuulsions valent plus que les repercussifs.	100.8	
Arguments, que le digestif commun est le meilleur de tous.	100.16	XIII.
Arguments au contraire, que le basilicon vaut mieux.	100.25	
Conclusion pour le basilicon.	101.4	
Arguments, qu'on peut commencer à mondifier auant la parfaite suppuration.	101.17	XV.
Arguments au contraire.	101.29	
Qu'il ne faut deterger, non plus que purger, sinon matieres meures.	102.13	
Conclusion pour la negative.	102.17	
Arguments, que l'archusade ne reuiet à la curation du carboncle: qu'ils sont de diuers nature, & ont diuerses causes.	102.30	XVI.
Qu'ils ont bien aucune semblance.	103.10	
Arguments au contraire, que ces deux maux sont fort semblables: dont requierent mesme curation.	103.13	
Le cataplasme d'arnoglossa fort propre aux archusades, & conuenient.	103.23	
Conclusion pour l'affirmative.	104.5	
Digression sur le Carboncle qu'eut l'auteur au pais d'Amou: avec honorable mention de ceux qui le penserent.	104.15	
Promesse de la pratique de l'auteur.	105.9	
Arguments, que à la bruslure de poudre les refrigeratifs conuiennent dès le commencement.	105.18	XVII.
Arguments au contraire: & quels maux inferent les refrigerans.	105.26	
Qu'il		

I N D I C E.

- Qu'il y faut vser du chaud qui rarefie. 105.11
 Conclusion pour la negative: & que la bruslure de pou-
 dre ne requiert aucune particularité. 106.5
 XVIII. Arguments, que non seulement en esté, mais aussi
 és autres temps, il conuient souuent penser les playes.
 106.18.27
 Arguments au contraire: & combien nuit le fre-
 quent remuement, comme de manger & boire à toute
 beure. 107.11
 Conclusion, avec plusieurs limitations, selon l'aage du
 mal, les symptomes, les parties du corps, & la saison du
 temps. 107.12
 Que cela n'est entendu, sinon de ce qu'on met dedans
 la playe, & non pas au dessus. 108.17
 XIX. Arguments, que, que toute gangrene requiert sembla-
 bles remedes. 108.28
 La curation de gāgrene selon Guidon de Cauliac. 109.5
 Arguments pour la negative. 109.13
 Conclusion, avecques distinction des causes de gan-
 grene. 110.4
 Guidon ne guerit que la gangrene faicte d'excessive
 inflammation. 110.23
 XX. Pourquoi le membre d'un viuant pourrit plus tost
 que d'un mort. 111.6
 Que le gibbier ne se corrompt de long temps, sinon à
 l'endroit de sa blessure. 111.17
 Que le gibbier tué d'autre coup que d'arcbusade, fait
 de mesme. 111.26
 Pourquoi le viuant pourrit pluſtost que le mort. 112.1
 Que la chaleur naturelle se conuertit en estrangiere
 plus aisément, que le corps mort n'en est surprins. 112.7
 D E S

DES AVTRES

PROBLEMES.

- Arguments, que la gâgrene n'est guerie par feu.* 112.25 1.
Arguments au contraire, par autorité & par raison. 112.31
Conclusion pour l'affirmative. 113.6
Qu'on ne doit appliquer le feu que l'excessive inflammation ne soit passée. 113.7
Arguments, qu'il ne faut retrancher un membre à la iointure. 113.24 11.
Quels maux inferent les playes des iointures. 113.10
Que les os sont mal aisés à recouvrir aux iointures: & quelques iointures difficiles à retrancher. 114.4. & 7
Arguments au contraire, de l'autorité de Guidon. 114.12
Qu'il est plus aisé & moins douloureux couper à la iointure. 114.15
Que les playes sont plus dangereuses auprès, que dessus la iointure. 114.25
Que l'incision des nerfs n'est à craindre pour la douleur, ou la convulsion. 115.2
Que l'incision à la iointure est moins dangereuse que plus haut, à raison des vaisseaux. 115.8
Que la iointure se peut aisément recouvrir: & qu'elle a moins besoin de couverture que les autres endroits. 115.12.23
Que le plus difficile est recouvrir la mouelle. 115.31
Conclusion pour l'avis de Guidon: qu'il est plus aisé, moins douloureux, & de plus prompte guérison, à la iointure.

iointure.

116,3

111.

Arguments, qu'il faut couper le bras au plus bas qu'il est possible.

116,13

Qu'auſſi faut il tout autre membre, pour deux raiſons.

116,26

Arguments au cõtraire, ſur tout pour la iambe.

117,2

Qu'une iambe couppee, tant plus eſt longue, tant plus empeſche.

117,3

Concluſion, que le meilleur eſt laiſſer peu de la iambe.

117,12

Que d'amputer la iambe au milieu, eſt incommode pour deux raiſons.

117,17

111.

D'où vient que ceux auxquels on a couppe vn membre; ſe plaignent de douleur aux parties qu'ils n'ont plus.

117,30

Que ce peut eſtre de fauſſe imagination, toutesfois la douleur eſtant vraye en quelque part.

118,10

Que ce peut eſtre de l'eſprit ſenſſif, diſcõrãnt par les nerfs, faiſant reflexion au lieu de l'amputation.

118,28

Que le ſens commun y eſt abuſe, pour la continuelle & forte imagination du membre perdu.

119,8

D'où vient qu'on plaint diſtinctement vn endroit du membre amputé.

119,12

Comment l'eſprit ſenſſif par ſon irradiation & reflexion, peut repreſenter l'idée & ſentiment de la partie amputee.

119,23

Comparaiſon des ſonges à ceſte phantaſie.

120,13

Pourquoy on ne plaint auſſi bien l'endroit qui vrayment a douleur.

120,13

Qu'un ſaroir explique ce doute: & que la fauſſe opinion ne donne lieu au vray ſentiment.

120,26

Arg

Arguments, que la teste bleſſee d'un coſtè, ſe peut rompre à l'oppoſite.	121.5
Côparaïſon avec vn vaiſſeau de verre, & vn ais.	121.14
Autorité d'Hippocras à ce propos.	121.19
Arguments au contraire : & que ladicte comparaïſon n'eſt propre.	121.22
Que l'uſage des ſutures ne ſeroit tel que dit Galien.	121.25
L'autorité d'Hippoc. expliquée en deux ſortes.	121.29
D'où vient qu'on trouue aucunesfois la part oppoſite rompue.	122.7
D'où procede le pus qu'on trouue ſouuent à la part oppoſite de la playe.	122.20
Concluſion pour la négatiue.	122.28
Arguments, qu'ès playes de la teste la paralyſie eſt du meſme coſtè, & la conuulſion à l'oppoſite.	122.2
Arguments au contraire : & que la conuulſion eſt plus facile du coſtè de la playe.	123.10
Que ceſte queſtion eſt fondée ſur le dire de Hippocras mal entendu.	123.16
Que ce n'eſt vraye conuulſion ne paralyſie, ce que deſcrit Hippocras.	123.23
Que par fois on accuſe la conuulſion, où n'y a que paralyſie.	124.2
Explication plus ample de la ſentence d'Hippocras.	124.10
Que la conuulſion canine eſt ainſi nommée improprement.	124.11
Qu'Hippocras a auſſi abuſé du mot de conuulſion.	124.30
Que vraye conuulſion peut aduenir à la part oppoſite, & com	

- Et comment.* 125,3
Que cela n'est pas ordinaire : Et qu'il peut aduenir du
coucher à l'opposite. 125,14
Que le pus deuenant acre peut exciter la conuul-
sion. 126,5
VII. *D'où vient que l'egiptiac verdit les tentes & pluma-*
ceaux? Si c'est qu'il se decuit. 126,15
VIII. *Arguments, qu'il ne faut laisser de l'iniection dans les*
ulceres. 126,18
Pourquoy on vse d'iniections. 126,30
Arguments au contraire : Et que tout médicament a
besoin de sejour. 127,7
Que la partie reiette aisemēt toutes superfluités. 127,12
Que les tentes font aussi bien distension, & neantmoins
ne empêchent l'agglutination. 127,15
Conclusion pour l'affirmatiue. 127,20
IX. *D'où vient qu'en deperdition d'os les cicatrices de-*
meurent caues. 127,26
Qu'il ne se deuiroit faire, puis que le calle tient la place
de l'os. 128,1
Conclusion que la cicatrice demeure caue, pour raison
de la vertu assimilatrice. 128,5
X. *Arguments qu'une femme nette ne peut donner la*
pissechaude. 128,15
Que la verolle ne seroit autrement contagieuse, & mal
nouueau. 128,19
Arguments au contraire, pour experience. 128,31
Conclusion pour l'affirm. 129,4
Qu'un homme ayant les racines de verolle, peut sou-
uent reprendre la pissechaude, & comment. 129,12
Arguments, qu'on ne peut causer la pissechaude à
d'autres.

I N D I C E.

<i>Arguments, qu'on ne peut causer la pissechaude à d'au</i>	<i>tres, sans que la femme s'en ressente.</i>	<i>129.25</i>
<i>Arguments au contraire, par experience.</i>		<i>129.29</i>
<i>Conclusion pour l'affirmative.</i>		<i>129.31</i>
<i>Que la femme ne se ressentira des maux contagieux</i>	<i>XII.</i>	
<i>que l'homme prendra d'elle, & pourquoy.</i>		<i>130.4</i>
<i>Arguments, qu'un ladre confirmé ne peut engendrer</i>	<i>que ladres.</i>	<i>15</i>
<i>Arguments au contraire, par experience.</i>		<i>24</i>
<i>Que la mere peut amender la semence du pere.</i>		<i>111.3</i>
<i>Que la bonne nourriture le peut aussi : & les morbils</i>	<i>purgent le reste.</i>	<i>8. & 12</i>
<i>Comparaison du cacochyme tout renouellé.</i>		<i>15</i>
<i>Exemple des plantes sauvages & venimeuses, cultivees</i>	<i>& transplantées.</i>	<i>19</i>
<i>Exemple des venims corrigés par mixtion & prepa-</i>	<i>ration.</i>	<i>23</i>
<i>Conclusion, & comment les enfans des ladres peuvent</i>	<i>estre maintenus en estat neutre.</i>	<i>28</i>
<i>Que l'inclination se peut perdre de peu à peu, & com-</i>	<i>ment.</i>	<i>132.4</i>
<i>Exemple des metalliques diligemment lavés, qui per-</i>	<i>dent leur acrimonie.</i>	<i>8</i>
<i>Que le deordre peut susciter l'inclination, apres quel-</i>	<i>ques lignees.</i>	<i>14</i>
<i>Comparaison au soulfre, qui s'allume facilement.</i>		<i>18</i>
<i>Que le mortier se ressent tousiours des eaux.</i>		<i>20</i>

I N D

INDICE DES TRAITTE'S contenus en l'Epitome de la Therapeutique.

PREMIERE partie, qui est de la curacion regulie-	
re.	180.10
Du premier appareil Chap. i.	180.14
Du second appareil, & autres ensuyvans. Ch. ii.	182.1
Des setons. Chap. iii.	183.20
Des tentes. Chap. iiij.	184.9
Du terme de penser les blecés. Chap. v.	184.23
SECONDE partie, qui est du regime.	185.9.
De l'air. i.	185.13
Du manger & du boire. ii.	186.3
Du dormir & du repos. iij.	187.1
De l' inanicion manifeste. iiij.	187.23
Des passions de l'esprit. v.	189.5
TIERCE partie, qui est des symptomes, ou maux	
complicqués.	189.21
De l'hemorragie. i.	189.24
De la fracture des os. ii.	190.18
De la dureté. iij.	191.5
De l'insflacion. iiij.	191.14.
De la gangrene. v.	192.3
QUATRIEME partie, qui est l'antidotaire.	192.24
Le triapharmac- Ioubert.	192.26
Onguent de bol commun.	193.4
Autre onguent de bol à mettre dans la playe.	11
Oxyrrhodin fortifié.	24
Onguent basilicon.	39
	Onguent

Onguent resomptif.	194.3
L'onguent lenitif de Ioubert.	13
Le Macedonic.	21
Le Sarcotic-Ioubert, qui est aussi Catagmaticque.	28
Le mondificatif de resine, tel que nous vsons.	195.7
Le Sarcotic simple de Galien.	15
Onguent Dialthea.	18
Emplastre Diachylon gommé.	26
Le cataplasme d'arnoglosse, c'est à dire plantain.	196.5.
Le cataplasme des farines.	12
L'egyptiac de Guidon.	18
L'egyptiac de Ioubert.	25
Egyptiac d'Avicenne.	29
Egyptiac de Vigo.	197.1
Hydromel fort.	6
Clystere leger & commun.	11
Clystere plus fort.	16
CINQUIEME partie, qui est de ce dont le Chirurgien & l'Apothicaire s'aydant vne armee doyuent tousiours estre pourueus.	21
Ce qu'il faut auoir tout prest, quand on attend vn assault, bataille, ou autre faction.	28
Ce que l'Apothicaire doit tousiours auoir prest, à fin de pouuoir fournir à ce qui est ordonné en ceste methode.	198.2.4
Compositions laxatiues pour medecines & clysteres.	28
Simple laxatifs.	199.5
Autres simples ingredians és compositions de l'antidotaire, & pour composer nouueaux remedes.	199.11
Racines.	199.14
Herbes seiches.	20
	2
Fleurs.	

Fleurs.	22
Semences.	29
Fruits.	24
Gommes & resines.	200,3
Huiles.	19
Graisses.	27
Miel, cire, & eaux.	6
Métalliques.	13



INDICE DES MATIERES contenues au Traitté des brulures.

De l'essence, difference, causes & effets de brulure. I.	203,7
Des intentions curatiues en toute brulure. II.	205,25
Comment on estaindra soudain le feu ou empirefine, & empeschera la defluxion. III.	206,26
Des vessies & de la crouste qui suruent la brulure. IIII.	211,9
De l'excoriation & vlcères qui prouiennent de la brulure. V.	212,4
Comment on fera belle cicatrice, qui paroisse peu ou point. VI.	213,14

IND

INDICE DES CHAPITRES
du Regime des blecés.

Qui sont les blecés: qu'est ce que regime: en quoy il consiste, & sur quoy fuit prendre le dessein de l'instituer aux blecés. 219.5

De l'air: qu'il doit estre sec, & plus ou moins chaud, selon les parties blecées: que les spermaticques le requierent plus chaud. L'air est de grande importance: de le tenir pur & net. 221.16

Des viures. qu'il faut conceder quelque chose à l'appetit. les viures doyuent peu humecter: & pourquoy on vise des humectans de la chair, & de son bouillon: de ne changer soudain l'ordinaire: à quoy sert l'abstinence: diminuer les viures peu à peu, iusques à la declination. Conclusion, avec plusieurs limitations. du vin. qu'il faut autrement nourrir deuant, que durant la fièvre. 225.1

De la triple repletion. d'extenuer, & non remplir les blecés. De l'inanicion & diminucion des humeurs par deux moyens, de la phlebotomie. de la purgation, & ce qui doit preceder. Des chylteres. De l'acte venerien. 219.15

Du mouuement, & du repos. Des frictions en lieu de l'exercice, & de la situation des parties blecées. 250.1.

Du dormir: comme il humecte, sans contredire à la curation quand il est plus requis. Des heures du dormir. qu'il ne se faut empescher sur iour à qui ne dort la nuict. 252.2

Des passions de l'ame: de la cholere, de la tristesse, de l'espou

I N D I C E.

l'espoir & confiance, nonchalance d'affaires & libe-
ralités. De la visitation vulgaire, qui nuit aux malades.

254.7

Conclusion ou peroration de l'auteur.

256.8

Fautes à corriger.

Pag. 32. l. 12. causes non naturelles, p. 71. l. 18. que le
pus p. 122. l. 20. le pus qu'on p. 118. l. 7. conformation)
p. 142. l. 14. toute ma vie p. 209. l. 5. de la brulure) p. 216.
l. 13. ma parenté peut p. 218. l. 8. facultés. Aussi p. 233. l. 7. la
vigueur, p. 239. l. 29. à la quantité) on p. 244. l. 10. remet-
tre sept ou huit p. 249. l. 1. la precedance p. 254. l. 17.
contre les bleceurs,

APOLOGIE
**DE NICOLAS
POGET MAISTRE**
EN CHIRURGIE DE

l'Vniuersité de Montpellier,
Chirurgien ordinaire du
Roy de Nauarre,



CONTRE

*M. Ioseph du Chesne Medecin, Baron de
Morencé & de Lyserable.*

*Pour tresreuerend M. LAVR. IOVBERT
premier lecteur du Roy, & Chancelier de la
dicte Vniuersité.*

*Touchant le probleme, s'il est possible d'en-
uenimer les balles d'arcbouse, & que le ve-
nin en soit porté dans le corps.*

A MONSIEUR FRAN-
çois Comte de Colligny, seigneur de Cha-
stillon, gouuerneur pour le Roy de la ville de
Montpellier, Nicolas Poget son treshumble
& affectionné seruiteur, S.

IL y a long temps, Monseigneur, que ie de-
sire de clarer par effect & tesmoignage pu-
blic, la deuotion que i'ay à vostre service,
pour m'exempter du vice ou reproche d'in-
gratitude: veu les notables faueurs & biens que ie reçois
ordinairement de vostre grandeur. En fin ie me suis adui-
sé de vous dedier & vouër un petit traicté que i'ay dres-
sé en forme d'Apologie, qui seruira de protestation à re-
connoistre mon deuoir enuers vous. C'est vne respon-
se que ie fais à maistre Ioseph du Chesne, qu'on nomme
pour le iour d'huy monsieur de la Viollette, Baron de Mo-
rencé & de Lyserable. Nous auons esté compagnons
d'eschole en Chirurgie, & travaillé ensemble en boutique
chez les maistres de ceste ville, où depuis i'ay receu l'hon-
neur de maistrise en ladite faculté. Mais il est passé plus
oultre, se iectant à la Medecine, & faisant merueilles en
l'art Spagyrique, ainsi qu'on nous rapporte, & qu'il at-
teste par ses escrits. Or entre autres choses, il a traicté des
archusades, & en latin & en françois, où il s'est attaqué
à nostre commun maistre M. IOBERT, premier Do-
cteur regent & Chancelier de ceste Vniuersité (fort mo-
destement toutesfois, en grand respect & honneur) sur ce
propos, s'il est possible d'empoisonner les balles d'arcbouze.
A quoy i'ay pensé de respondre, de pair à compagnon:
voyant

voyant que ledit maistre du Chefne, que nous appellions
 icy du Casse (qui vaut autant à dire en Gascon, que du
 Chefne) fils de maistre Iaques Chirurgien de Lettore, quoy
 qu'il se dise medecin, n'est bille pareille à M. IOVBERT,
 pour en deuoir attendre aucune responce de luy: iasoit que
 ledit sieur ne me sprise personne: & ie scay qu'il l'eust faict
 luy-mesme, si ie ne me fusse presenté à satisfaire aux rai-
 sons que maistre du Casse produit contre les siennes, me
 sentant assez fort pour les destruire & renuerfer: telle-
 ment qu'il ne sera besoing (à mon aduis) que nostre grand
 pere des Medecins & Chirurgiens s'abbaisse de tant, que
 de s'en mistier autrement. Je le dis sans vanterie: sperant
 que tout homme de bon sçauoir & sain iugement, pour
 peu qu'il ayt versé en ces matieres condamnera maistre
 du Casse à reuoquer ses opinions. Voyla le subiect & ar-
 gument de mon Apologie, Monseigneur, laquelle ie vous
 presente (n'ayant autre chose pour ceste heur e digne de
 vous) en toute reuerence & humilité, vous baisant les
 mains, & priant Dieu qu'il vous augmente ses graces &
 saintes benedictions. De Montpellier ce dernier iour de
 Mars, 1578.

c s AV

AV LECTEUR BENEVOLE,
Nicolas Poget, Salut.

A Mi lecteur, pour mieux entendre nostre different, & le poids des arguments d'une part & d'autre, ie mets en premier lien le texte de maistre Ioseph du Chesne, extrait fidelement de son liure, & puis ma responce : laquelle ie fais la plus modeste qu'il m'est possible, sans estre esmeu d'aucune mauuaise passion, ains de la simple affection que i'ay de servir au public, & publier vne partie du sçauoir que ie dois à M. IOVBERT, comme en remunerant sa bonne doctrine d'une gracieuse volonté, & honnesté effort en ce qui concerne sa reputation. *A*

Dieu.

M. Ioseph du Chesne, par lequel il veut prouuer qu'on peut empoisonner la substance du plomb à faire baïles d'archouse.

LE confesse certes que le plomb par la simple consideration ou nature, ne peut apporter quelque qualité veneneuse aux susdites playes, si ce n'est que le venim y soit transmis, comme à la verité il se peut faire. Car il ne faut douter que le plomb (combien qu'il soit vn corps pesant & terrestre entre tous les metaux) ne soit toutesfois fort rare & spongieux, luyuant l'opinion de tous les Philosophes, comme estant faict d'un soulfhre impur & combustible, abondant en grâde quantité de mercure, toutesfois gros, impur, & feculent: d'où luy prouient & la facilité de la fusion, & la rarité & mollesse, & ne soit fort propre par consequent à receuoir & se imbiber de quelque liqueur quelle qu'elle soit. Que si le fer, qui est plus dense, solide, & moins poreux (comme abondant en bien petite quantité de mercure) peut receuoir quelque qualité veneneuse, comme les fleches enuenimees, desquelles les Anciens ont tant parlé, & sur lesquelles ils se sont tât trauaillés à rechercher les remedes, nous le demonstrent, il ne faut aucunement douter que le plomb ne soit plus apte à ce faire, entre tous les autres metaux, pour les raisons declarées. Or pour demonstrier que ie ne parle desdi-

res

tes fleſches enuenimees qu'avec teſmoignage, il faut voir ce qu'en eſcrit Vergile au 9. 10. & 11. de ſon Eneide, Silius en ſon premier liure, Ouide au 3. de triſt. & Homere en ſon premier liure de l'Odyſ. Pareillement Theophraſte en ſon 9. liure des plantes, cha. 15. teſmoigne qu'en Ethio- pie ſe trouue vne racine veneneuſe, de laquelle les gents du païs oignent leurs fleſches. Plin en teſmoigne autant des Scythes au liure 12. chap. 53. & Paulus Egineta en ſon 6. li. chap. 88. des Danois & Dalmatiens, & generallyment de tous les Barbares. Dioſcoride au li. 6. chap. 20. allegue le ſemblable. Et ne ſert rien d'alleguer que le plomb reieſtant meſme ſa craſſe & orduſe en la fonte, ne pourra receuoir quelque ſubſtance d'autre ſorte. Car c'eſt vne choſe ordinaire que tous les metaux imparſaiſts ſe nettoient de leur terre ſe culente ou ſoulphre impur par le moyen du feu, & par ce meſme moyen ſe rendent de beaucoup plus durs, s'affinans chacun en leur ſubſtance. Par ce moyen les preparations du cuyure, de l'eſtain, & du fer meſme ſe font, lequel fer par la fuſion reiette ſes feces & orduſes, qui ſe ſeparent au fonds, & demeure metal plus pur & ſincere, qu'on appelle Acier, comme Ariſt. le teſmoigne. Or combien que ce ſoit le propre de ces metaux imparſaiſts, de reietter leur craſſe & leur orduſe par le moyen du feu, comme nous auons dit, tât y a toutesfois qu'ils ne laiſſent à receuoir & s'ab breuuer d'une ſubſtance eſtrange & aliene me- ſme de leur nature. Car qui eſt celuy qui doute
que

que l'acier entre les plus solides, ne reçoive
une trempe qui l'endurcit, de toute contraire
substance? Qui dira que le vinaigre, que la suye,
& le sel, que l'eau de la piloselle, ou des vers de
terre, meslée avec le suc des ressorts, soyent de la
substance de fer? Et toutesfois trempé dans ces
choses là & estainct par plusieurs fois, il se red si
dur, qu'il seroit incroyable, si on ne l'auoit expe-
rimenté. Comme au contraire il se ramollit & se
rend du tout traittable, estant estaint par plu-
sieurs fois dans le suc de la cigue, des guimau-
ues, & du saumon. Autant en aduient il à l'estain, &
mesme au plomb, lesquels fondus & estaints par
plusieurs fois dans le ius de squilla, l'un y laisse sa
strideur, & l'autre, assauoir le plomb, perd sa mol-
lesse & noirceur: ce qu'ils ne pourroyent faire
s'ils n'auoyent retenu quelque peu de l'esprit &
vertu des susdites trempes. Ces choses donc de-
monstrent assez clairement qu'encore qu'ils se
purgent de leur crasse par le moyen du feu, ils
ne laissent toutesfois à receuoir ou s'imbiber d'u-
ne substance mesme d'autre sorte. Or ce seroit
s'abuser par trop de croire que la meslange des
esprits metalliques semblables & alliables, ne
peut estre faicte tant plus facilement. Car nous
voyons que le cuyure se rainct & jaunit par l'e-
sprit de la Calamine & de la Tutie, comme aussi
il se blanchit receuant celui de l'Arsenic, de
l'Orpin, & semblables. Ce qui nous fera con-
clure que si les metaux (desquels en general on
peut faire des bales) & entre tous plus facilement
le

le plomb, sont aptes à receuoir toute substance spirituelle, principalement estant de leur sorte, desquelles (comme de tant d'eaux Mercurielles infectes & mortelles qu'on peut composer, adioustant les ius des Aconites, du Napellus, du Rhododendron, de l'Apium risus, & semblables, lesquels par toute leur substance blessent & corrompent la nostre) on peut faire des mixtiōs si veneneuses, qu'il ne faut douter que les susdites bales ne les reçoient, & les receuant, ne rendent les playes compliquees avec telle venenosité, que ne faisant que passer, elles en peuuent delaisser les marques trop dangereuses, quand on n'y donne tel ordre qu'il est expedient. Car l'experience nous demonstre qu'il y a auourd'huy beaucoup de mixtions si veneneuses & mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'une fleſche ou d'un autre traict, & qu'on en soit simplement blessé, pourueu que le sang en sorte, combien que la fleſche ne face qu'entrer & sortir, si est ce q le venim est si subtil & pernicieux que coulant, & s'insinuant des petites veines aux plus grandes, & de là aux parties nobles, principalement au cœur, il tue incontinent celuy qui sera nauré, si on ne luy baille son propre contrepoison. Ce que i'ay bien voulu mettre en auât comme chose tresueritable, que i'ay veüe, & beaucoup d'autres grands & excellents personnages dignes de foy, pour demonſtrer les effects admirables & prodigieux qui sont auourd'huy en nature: lesquels si on ignore, ne doyent pour
cela

cela estre estimés impossibles. Or i'en parle plus
amplement dans vn liure des Contrepoisons
que i'ay entrepris, lequel i'espere donner bien
tost au public, auquel i'enseigneray le vray reme
de à chose si pernicieuse & mortelle. Que ceux
donques qui ne se peuuent persuader telles cho
ses, se ferment la bouche: qu'ils s'asseurent leidi
tes playes pouuoir estre veneneuses par le moyē
des bales de plomb, qui sont les plus commu
nes, ou de quelque metal dont on les peut faire:
ce qu'ils pourront trop mieux comprendre, que
par vne simple lecture de Galien, quand ils pren
dront la peine de voyager par des regions diuer
ses, & frequenter plusieurs doctes personnages,
& voir à l'œil des diuers effects & miracles de
nature, qui ne peuuent estre congnus d'un cha
cun. Or de peur que voguant en trop grande
mer ie ne me desuoye de mon propos, ie con
cluray qu'on peut enuenimer les bales, non pas
mettant le venim dans quelque pertuis fait en
icelles, ainsi qu'aucuns se sont persuadés, mais
bien par leurs reiterees extinctions dans lescites
eaux mercuriales, & ius des herbes veneneuses
bien choisis, qui peuuent mesme changer & per
uertir toute la substance d'icelles, & faire im
pression de leur maligne qualité (tant ils sont sub
tils & spirituels) ausdites playes, ne faisant me
sme que passer si viftement par le corps. Ceux là
le croiront encore mieux qui l'ont veu experi
menter sur les bestes: & ceste experience, que
nous confirmons par raison en nostre liure des
Contre

Contrepoisons, fermera la bouche à ceux qui en voudront disputer le contraire. Mais quand encore ie leur auroye accordé le boulet passant si viftement par le corps, ne pouuoir faire son action si tost, ny l'impression de son venim: n'y a il pas quelque playe, où il demeure assez longue mēt, & le venim qui peut estre enclos dans ledit boulet (dont ie crois que nul ne doute) n'ail pas assez de temps pour pouuoir estre communiqué? Car tant plus il est composé (comme il se peut faire ainsi que nous l'auons dit) d'une substance spirituelle & tressubtile, tant plus ses effets sont soudains & subtils, infectant par la vapeur maligne, communiqee par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs, les esprits naturels, vitaux, & animaux, & lesquels par vne contrariété il suffoque se meslant avec eux, & par ce moyen on perd la vie qui consiste en la viue & deue action d'iceux. Ces venims aussi si subtils & communicables, sont les vrais & les plus pernicioeux, comme nous le voyons par les morsures des viperes & autres bestes venimeuses. Que si pour le dernier refuge on me vient alleguer, cōme aucuns ont voulu faire, que le susdit venim empraint dās la bale, peut estre chassé ou consommé par le moyen du feu, ie me seruiray d'un argument pris d'eux mesmes, & duquel ils vsent pour demonstrier ces playes n'estre nullement ioinctes avec bruslure, alleguās (comme il est veritable) qu'à grād' peine la basle s'eschauffe tāt (ayāt atteint mesme vn corps biē dur) qu'elle

nc

ne se laisse bien manier avec la main, si on la prend incontinent apres le coup. Tellement que ie ne trouue ce feu aucunement suffisant pour pouuoir consommer ou purifier le venim, qui sera imbu par toute la substance de la bale, & qui sera tant imprimé dedans, qu'il l'aura mesme changee & peruertie du tout par sa mauuaise qualité. Au reste ie me soucie bien peu de ce qu'on m'alleguera d'Aristote, que le fer des fleches s'eschauffe bien en telle sorte, que mesme le plomb s'en fond, veu que l'experience nous demonstre le contraire aux archusades poussees par le moyen du feu, & d'une plus grande viffesie. Mais quand bien ie confesseroye l'opinion d'Aristote estre vraye, toutesfois les exemples que nous auons cy dessus allegués des fleches enuenimees, demonstrent assez clairement le venim n'estre osté par ce feu si grand qu'on imagine, & moins encor le peut il estre par vn moindre qu'on y trouue. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement, mais quand on fondroit & refondroit la bale, à grand' peine pourroit on faire oster ceste substance (bien qu'elle soit tres-subtile) tant bien elle est alliee & meslee avec tout le corps metallique, lequel mesme elle aura du tout alteré. Ainsi on ne void pas que l'Arsenic s'esuanouisse aux premieres fontes, ny l'esprit de la calamine, ou de la tutie, meslés avec le cuyure blanchi ou iauni : combien que nous ne les estimôs pas du nombre des venims, qui exterieurement & loin des parties nobles

v

font

sont si mortels, desquels nous auons parlé cy dessus, par toute leur substance & propriété occulte, comme les effets le rendent trop apparent & manifeste. Or nous pensons auoir assez démontré clairement & à l'œil que les boulets peuuent estre enuenimés d'un venim mesme qui en si peu de moment, & en passant si viste, peut laisser les effets, & encore trop mieux s'il demeure dans le corps, cōme il se peut faire & aduiét aussi communemēt: & qui ne peut estre consumé par le feu si petit qu'à grand' peine il les eschauffe. Et ainsi nous conclurons pour la fin par les raisons allegues, que les playes faictes par les pistoles & autres bastons à feu peuuent estre compliquees avec venenosité, non à raison de la poudre, laquelle en est exempte, ainsi que nous l'auons démontré, mais bien par le moyen de la bale enuenimée, comme peut aduenir. A quoy le bon & expert Medecin & Chirurgien doit prendre songneuse garde, sans s'opiniastres, que si cela n'aduiet ordinairement, que toutesfois il ne se puisse faire: non tant le iour d'une bataille, où le moyen peut defaillir, & par incommodité & par ignorance, mais lors que quelque mauuaise ame trop sçauante se sera preparée de guet à pens à faire quelque grand coup, où il n'oublie rien qui puisse aider sa malheureuse, damnable, & meurtriere affection. A quoy les Princes & grands Seigneurs en ce siecle pervers principalement sont plus subiects que les soldats simples, pour l'amour desquels on ne recherche

cérche choses si detestables. Nous delaiſſons cependant de parler de la congnoiſſance qu'on peut auoir, quand ces playes ſerôt compliquees avec le venim, des ſignes & indices deſquels nous traicterons amplement au chap. de la vraye & methodique curation d'icelles.



RESPONSE DE M.
NIC. POGET AVX AR-
*guments ſaiſts par M. Ioseph du Cheſne,
touchant le venim des boulets ou
bales d'arbuſe.*

MAISTRE Ioseph du Cheſne, modeste & humain persona-
ge, en son traitté de la cure ge-
nerale & particuliere des arc-
buſades, s'estant proposé de
prouuer, que les bales d'arbu-
se peuuent estre empoison-
nees, commence à remonſtrer, que le plomb est
fort rare & spongieux, ſuyuant l'opinion de tous
les Philosophes: combien qu'il ſoit vn corps pe-
ſant & terreſtre entre tous les metaux. A quoy
ie reſpons, que ce ſont choses contraires & in-
v z com

compatibles conditions, d'estre fort spongieux & le plus pesant. Car le corps rare & spongieux contient beaucoup d'air, qui le rend legier: comme nous voyons de la pierre ponce, laquelle nage sur l'eau, contre le naturel des autres pierres à cause de leur densité. Et comme ainsi soit, que le bois communément nage sur l'eau, encor qu'il ayt figure ronde, comme vne boule (car vne planche a grand auantage de se maintenir sur l'eau à cause de sa figure platte) toutesfois il y a du bois qui va soudain à fond, comme l'agaloch (dit lignaloës) & semblables bois solides, qui par consequent sont si pesans, que l'eau ne les peut soustenir. Et (ie vous prie) si le plomb est fort rare & spongieux, pourquoy est ce qu'une lame de plomb ne nage aussi bien sur l'eau, comme vne planche de bois? S'il y a de l'air enclos (ce qu'il faut necessairement, si c'est vn corps fort rare & spongieux) il est certain que le plomb n'enfoncera dans l'eau.

M. du Chesne adiousté au precedent propos,
 » que le plomb est abundant en mercure, d'où luy
 » prouient la facilité de sa fusion, sa rarité & mol-
 » lesse, & que par consequent il est fort propre à
 » receuoir & s'imbiber de quelque liqueur que
 » ce soit.

J'ay desia renuoyé la rarité. Quant à la mol-
 lesse, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce
 qui est mol, approche du liquide) c'est de l'humidité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pesant. Car l'eau est plus pesante que la terre, com-
 me

me le prouue bien ailleurs M. Ioubert par plusieurs pertinētes raisons: où il remonstre aussi q̃ l'eau tient le centre du monde, comme estant element le plus pesant de tous. Ce qu'il fait toucher au doigt & voir à l'œil fort euidentement par certaines demonstrations. Or le naturel de l'eau est, d'estre fondue & liquide: elle ne se congèle ou endureit de soy mesme ou de sa propre froideur: c'est l'air froid qui la fait prendre & arrester. Elle veut tousiours couler, suyuant son naturel. Ainsi tout ce qui a plus d'eau (& est mol par consequent) il est plus aisé à fondre & à couler. L'argent vif est le principal en ceste condition. Dont aussi il est fort pesant, entant que fort aquatic, & tousiours remuant, comme l'eau veut tousiours aller.

Il dit apres: Le fer, qui est plus dense, solide & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneuse, comme les fleches enuenimees, &c. Ie nie premierement, que le fer soit plus dense & moins poreux, car la veue iuge du contraire, le fer estant rompu. Et l'attouchement aussi, le sentât plus legier, tesmoigne qu'il est moins solide, car il faut plus grand corps de fer pour respondre au poids d'un moindre corps de plomb. Quant à receuoir qualité veneneuse, comme fait le fer des fleches, ce n'est qu'exterieurement, pour estre oingt ou frotté de quelque poison. Tout ainsi qu'un cousteau frotté d'un aimant, retient en sa superficie la vertu d'attirer des aiguilles, comme fait l'aimât duquel on l'a frotté: mais

ceste qualité ou vertu n'est interieurement dans le fer du couteau. Ainsi M. Ioubert a dit en la conclusion de son probleme, que le boulet de plomb peut estre enuenimé, comme le fer des fleches & des espieux: mais ce n'est pas en la substance, ny intrinsequement. Dont cest argument ne fait rien contre la sentence. Et ne falloit prouuer par tant d'auteurs, que lon enuenime les fleches. Car personne n'en a iamais douté.

• Puis quand M. Ioseph dit, qu'en Ethiopie il se trouue vne racine veneneuse de laquelle les gés du pais oignent leurs fleches, &c. Ce n'est rien de nouveau. Car en Espagne les chasseurs en font autant pour le iourd'huy avec suc d'ellebore blanc, qu'ils nomment Baraire, & lyorua de l'arbalestieron: & le Toxicon tant renommé, est dit de toxos en grec, qui signifie arc, ou arbaleste: & toxicon, le venim de quoy on oingt ou frotte les saiettes. Dont cela est tout externe: car le venim ne scauroit penetrer vn corps si dense que le fer. Et quand il entreroit bien au dedans, l'exterieur feroit tout le mal. Car, comme nous dirons cy apres, toute action alterante, se fait par attouchement.

• S'ensuit au texte, Que tous metaux imparfaits se nettoient par le moyen du feu, & se rendent plus purs, s'affinans chacun en leur substance, reietans leurs feces & ordures. Cela fait pour nous ce me semble. Car si le metal se purge de ses excrements, par le moyen du feu (qui a ceste condition de separer les choses heterogenees, en

en assemblant & reünissant les homogenees,) comment se peut il allier & vnir par le moyen du feu au suc des herbes, ou à autres drogues?

S'il reiette de soy la chose estrangere, quoy qu'elle soit metallique, comment admettra il l'union de chose differente, non seulement en espeece, ains en genre aussi? Les metaux s'affinent au feu: & tant plus souuent sont fondus, tant plus fins deuiennent. Que veut dire fin? N'est ce pas sincere, pur, & sans mixtion ou alliance d'aucune autre matiere? comme quand on raffine l'or & l'argent des monnoyes, qu'on les separe de tous autres metaux, ceux cy demeurans purs & simples? Il est vray que par le mesme feu, on y remet autres metaux, quand on en veut faire alloy: car ils sont alliabes, d'autant qu'ils conuiennent en genre, mais les autres drogueries ne sont de mesme condition. Je ne dis pas encor que le metal fondu n'en puisse retenir quelque impression de qualite, mais ie respons seulement aux raisons alleguees, qui me semblent ne conclure suffisamment.

Voyons ce qu'il poursuit: Combien que ce soit le propre des metaux imparfaits, de reietter leur crasse & ordure par le moyen du feu, tant y a qu'ils ne laissent à recevoir & s'abbreuuer d'une substance estrange & aliene mesme de leur nature. Voila qui est peu vraysemblable. Car s'ils n'endurent le cousin & voisin de leur espeece, comment peuuent ils endurer vne chose totalement estrangiere?

Il le veut prouuer par l'acier, qui est des plus solides métaux : lequel neantmoins reçoit vne trépe de toute contraire substance, qui l'endurcit. Il quitte maintenant la fusion (qui a toutes fois plus de semblance à pouuoir faire alliance des choses différentes) & prend la trempe, laquelle n'est pas mixtion, ains respond à l'oindre & au froter l'exterieur du metal: lequel nous accordons pouuoir estre ainsi enuenimé. Mais qu'est ce que endurcir le fer, sinon le resserrer & presser, luy faire perdre sa rarité, le rendre plus fort & resistant à ce qui perce ou qui l'atetre & brise? Car les corps rares sont plus mols & penetrables, & se brisent plus aisement, pour estre leurs parties moins vnies & ioinctes ensemble. On embrase le fer par plusieurs fois, on le bat fort, & on l'amortit dedans l'eau communément. Voilà sa trempe. L'eau froide le referre, & encor plus le battre, qui le presse. L'eau n'entre pas dans le fer ny se mesle aucunement au fer: cela est trop certain. L'en diray bien autant de la mixtion du vinaigre, de la suye, du sel, & de l'eau de piloselle ou des vers de terre meslee avec le suc des refforts: que ceste liqueur ne penetre dans le fer, & ne l'endurcit plus que l'eau, ains cest apparat fait, pour donner plus d'approbation à la vraye cause de l'endurcissement du fer: qui est le battre longuement, & l'estaindre plusieurs fois quand il est bien ardent. Ainsi en autres choses on couure maintes causes euidentes, de certaines paroles & cerimonies, que
le vul

le vulgaire tient pour principales causes de l'effest. Comme à guerir les playes & vlcères avec de l'eau, ou de l'huile, ou du drapeau, & semblables en murmurant quelques paroles. Ainsi Galien recite que de son temps vn quidam faisoit mourir les scorpions en disant certaines paroles, & orachant contre ces animaux à ieun, ce qu'il fit aussi bien, ignorant ces paroles. Car c'est la salive proprement qui tue les scorpions. De mesme pourroit on dire, que le fer estaint plusieurs fois en quelque liqueur que ce soit qui le puisse estaindre, & fort battu, se reserre & presse extrêmement. Dont aussi il deuiant plus dur, plus fort, & plus pesant, en perdant sa rarité: & tant plus deuiant mince, tant plus il deuiant delse, resistant plus à l'attrition & penetration, que quand il estoit plus espais avec sa rarité.

Le trouue autant foible l'argument qu'il met au contraire, que le fer se ramollit & se rend du tout traittable, estant par plusieurs fois estaint en suc de la ciguë & de guimaune & du sauon. Car le fer se ramollit de plusieurs ignitions & embrasemens, s'il n'est battu & soudain refroidi. Qu'ainsi soit, le fer qui a esté quelque fois trempé, se destrempe en s'eschauffant par le travail, s'il n'est mouillé souuent, comme on void des limes, des scies, & des trapans. Encor plus s'il est ardent & inflammé du feu, & qu'on batte sans refroidir. Car par le feu est separée la crasse terrestre, qui le rendoit plus dur & aigre. Aussi le feu souuent imprimé au fer, il en chasse la grand'froideur

froideur, qui l'enroidissoit. La guimauue & le fa-
non n'y font rien (à mon aduis) que servir d'ap-
parat & ostentation. Moins la ciguë. Toutesfois
ie m'en rapporte à ceux qui obserueront son-
gneusement ces trempes, & examineront mes
raisons : pourueu qu'ils soyent d'esprit libre, &
auquel il ne soit facile d'imposer quelque chose.

■ L'en dis autant de ce que M. Ioseph adioute
■ de l'estain & du plôb, lesquels fondus & estaints
■ par plusieurs fois dans le ius de la squille, l'estain
■ y laisse sa strideur, & le plomb y perd sa mollesse
■ & noirceur. Ce qu'ils ne pourroyét faire (dit-il)
■ s'ils n'auoyent retenu quelque peu de l'esprit &
■ vertu de la trempe.

A quoy ie repons, qu'il n'est pas necessaire
que ce qui endurecit ou qui blanchit, laisse de sa
substance dans le metal. Car pour l'endurcir, il
ne faut que le reserrer & presser dauantage, ce
que fait suffisamment l'eau froide, & encor plus
le battre, comme nous auons dit. Il est certain
q̃ le fer ne s'abbreuue de l'eau, car elle n'y pene-
tre aucunement. Qu'ainsi soit, tant plus on con-
tinue la trempe, tant plus le fer s'endurcit & re-
ferre. Dont il s'ensuit, que le fer peut moins s'ab-
breuuer d'eau. Car l'eau penetre moins vn corps
dense qu'un rare. Et il faudroit au contraire, que
le fer s'imbibast tousiours plus de la liqueur de
la trempe, pour se rendre tousiours plus dur, si la
liqueur en estoit cause par sa mixtion & vnion
au fer. Et par vn autre contraire, il faudroit que
le fer s'endurcist mieux de moins de trempes,
que

que de plusieurs : car és premières, quand il est
encor rare, il s'en peut mieux abbreuer. Mais
comment seroit il possible, qu'une chose de sub-
stance molle, comme est l'eau, puisse conferer &
contribuer vne substance dure & solide, voire
plus dure que n'est le fer en son naturel ? Meslez
du mol avec le dur, le mol s'endurcira, & le dur
s'amollira. Dont il en reuiendra vn corps moyé
entre dur & mol : toutesfois nous ne receuons
pas que l'eau & le fer se puissent mesler. Quat au
blanchir, il est encor moins de besoing, que
pour ce faire le plomb s'abbreuue du suc, & re-
tienne de sa substance. Car la noirceur est reti-
ree du plomb, comme par vn lauement. Dont le
metal perd plustost de sa propre substance, qu'il
n'en acquiert d'autre. Ainsi voyons nous des
pierres & metaux bruslés que nous lauons, pour
les priuer de leur acrimonie, & autre qualité.
Nous les triturons ou brisons & comminuons
(qui est vne preparation respondant à la fusion
de ceux qui peuuent estre fondus) puis les lauôs
si souuent, que la liqueur n'en retient plus la cou-
leur. Qui doute que par le lauement, lequel ef-
face la couleur du corps metallique, ou en tout,
ou en partie, il ne s'en alle aussi de la substâce d'i-
celuy, & soit emportee de la liqueur ? Si on le pe-
se apres le lauement, on le trouuera plus leger,
pourceu qu'il soit essuit ainsi qu'il appartient.
De l'estain qui perd sa strideur, ie diray que c'est
pour estre souuent fondu & affiné : car il deuient
plus mol, & perd son aigreur en perdant ses cras-
ses

ses & ordures terrestres.

Ce que M. Ioseph dit apres, est plus receuable,
 » que le meslange des esprits metalliques, sembla-
 » bles & alliabes, peut estre fait plus facilement,
 » que des metaux avec leurs trempes. Aussi M.
 Ioubert a dit à la conclusion de son Probleme,
 que le meslange doit estre de choses alliabes.
 Or les metaux conuiennent bien ensemble estés
 d'un mesme genre. Dont s'il y a aucun venim
 qui se puisse mesler au plomb, il sera metalli-
 que, non pas suc d'herbe, ou autre matiere prise
 des plantes, comme ie pense. Et M. Ioseph re-
 congnoit bien cela, quand il adiousté à ce pro-
 » pos, [principalement estant de leur sorte]. Mais
 » il veut neantmoins, qu'on y puisse mesler du ius
 » des aconites, du napel, du rhododendre & apiu
 » risus : ce que ie n'accorde pas encores, & la con-
 firmation de son argument, fondee en experien-
 » ce, ne fait aucunement pour luy: qu'il y a aujour-
 » dhuy beaucoup de mixtions si venimeuses &
 » mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'u-
 » ne fleche, & qu'on en soit simplement blese
 » (pourueu que le sang en sorte) combien que la
 » fleche ne face qu'entrer & sortir, le venim tue
 » incontinent. Ie dis qu'elle ne fait pour luy: car il
 ne preuue pas que ces drogueries se meslent
 avec le fer, ains que le fer en est trempé. Ce que
 j'accorde tousiours facilement : & qu'on peut
 enuenermer l'exterieur des bales de plomb, en
 les frottant ou trempant longuement des mi-
 xtions venimeuses. J'accorde aussi que les fle-
 ches

ſches & eſpieux ainſi empoisonnés, font toſt mourir, en s'inſinuât par les arteres juſques au cœur. Mais cela n'a pas lieu aux instruments à feu, d'autant que le feu conſume la poiſon, & tant plus elle eſt ſubtile, tant plus facilement. Si les eſpieux & fleſches paſſoyent par le feu, comme fait la balle d'arcbuſe, ie ne doute pas qu'ils ne perdiſſent leur venim. Car le feu conſume la mauuaiſe qualité ſuperficielle au ſimple paſſage de la flamme. Dont la comparaiſon n'eſt pas bonne, des fleſches qui ne touchent le feu aux bales qui ſont emportees du feu.

Il parle bien à noſtre maiſtre, quand il conclut: Que ceux dont qui ne ſe peuuent perſuader telles choſes, ſe ferment la bouche. Il ne ſe taira pas pourtant, ſauf ſa bonne grace: ains vſera de ſa liberté philoſophique, & ie remonſtrera gracieuſement à M. Ioseph, que par la ſimple lecture de Galien (auquel toutesſois M. Ioubert n'eſt aſtraint ny engagé, comme chacun ſçait bien) on peut ſuffiſamment comprédre, en quoy M. Ioseph ſ'abuse, & en quoy faillent ſes ſyllogiſmes. Je louë infiniment ſon eſprit & intentiô: mais il ne faut tant attribuer aux voyages par régions diuerſes, & au dire des plus doctes perſonnages, que au bon iugement, diſcours & ratiocination, ſur ce que l'œil a veu & obſerué. Car pluſieurs voyans ne voyent point, & oyans n'oyent point. Ils ſe perſuadent beaucoup de choſes qui ne ſont pas, & ne comprennent ce qui eſt, à faute de ſçauoir diſcerner le vray du faux.

faux. Nous en sçauons plusieurs qui ont veu beaucoup de choses rares : mais ils en font de mauuais discours, & en tirent de pires conclusions, à faute de bonne logique & sain iugemēt. Tels sont les empiriques, grands harangueurs, qui babillent agreablement de plusieurs belles choses : desquelles vn homme de sçauoir, bien sensé & de grand iugement, fera mieux son profit, que ceux qui les rapportent. Ce que ie dis en general des grands vanseurs sans taxer aucune personne, & ie croy que M. Ioseph du Chesne sera avec moy en cela, car il est homme de iugement, & qui ne croit à tout esprit.

- » Passant plus outre, il dit : Ceux là le croiront
- » encor mieux qui l'ont veu experimenter sur les
- » bestes. Ie pense qu'il entend des espieux, dards & garrots, que l'on empoisonne communement pour la chasse en quelques lieux, comme i'ay dit cy dessus estre faict en Espagne : où ils tiennent pour chose vraye, que si le trait oingt du ius d'el le bore blâc, fait playe d'où sorte tant soit peu de sang, necessairement la beste en meurt : neantmoins que la venaison en est plus sauouretise & tendre : & qu'il n'en faut oster que l'entour du lieu blessé. Il en peut autant aduenir des boulets frottés de poison, si le feu ne la consume : comme il ne fera s'ils sont iettés par vn arc à ialet.
- » Il adioust, que le venim enclos dans le bou-
- » let a assez de temps à nuire, s'il s'arreste dedans
- » la playe. Ce mot [enclos] peut estre ambigu. S'il entend que le boulet frotté de poison, l'enferme dans

dans la playe, soit: il enuenera le corps de me-
 sme, si le feu n'a chassé la poison. Mais si [enclos]
 signifie poison enfermée & empreinte dans la
 substance du plomb, de sorte que la balle soit en-
 uenerée intérieurement, je le nie toujours. Car
 si l'extérieur est purgé du feu, & l'intérieur seul est
 mortifère, la balle ne pourra enuener, non plus
 que si la poison estoit dans vne auellane creuse,
 ainsi qu'on met l'argent vif. Le principal est en la
 superficie, qui offense & contamine ce qu'elle
 touche, & non pas à l'enclos.

Venons au dernier argument qu'il retorque à
 M. Ioubert du feu accompagnant la balle, lequel
 nous disons à peine l'eschauffer, tant qu'on ne la
 puisse aisément toucher & manier. De là il infe-
 re, que ce feu ne sera pas aussi suffisant pour con-
 sumer ou purifier le venin, qui sera imbu par
 toute la substance de la balle. Quant à la substan-
 ce imbue, nous auons toujours refusé de l'admet-
 tre. Quant au feu, nous tenons avec M. Ioseph,
 qu'il brusle à bon escient, mesmes hors du tuyau
 ou canon de l'instrument à feu: & il sçait bien
 que M. Ioubert l'a ainsi écrit. Dont il s'ensuit cō-
 tre son opinion, que la superficie du boulet en
 est bruslée, & le venin qui y estoit en peut estre
 consumé. Car le feu engendré de la pouldre in-
 flammee, est merueilleusement actif & brusle à
 bonnes enseignes ce qu'il touche. Mais pour le
 peu de temps qu'il touche le boulet, il ne le peut
 pas fondre: & le boulet se refroidit bien tost
 apres qu'il en est eslongné, passant par l'air. Or
 que

que ce feu ne soit suffisant pour consumer le venim superficiel, qui en peut douter : puis que le venim est effacé des espieux & garrots, si on les passe par le feu, comme dessus nous auons dit: Et toutesfois les espieux & garrots n'en restent pas si chauds, qu'on ne les puisse bien manier. Ainsi on passe par la flamme vn chapon, ou autre volaille plumée, à fin de brusler les petits poils qui y peuuent estre de reste, sans que au partir de là on sente la volaille fort chaude. Est il plus malaisé de brusler ou consumer le venim superficiel de la bale, qu'on suppose infiniment plus subtil que ledit poil?

Il dit apres, que les exemples par luy allegués des fleches enuenimees demonstrent assez clairement, le venim n'estre osté par ce feu si grand qu'on imagine. Ce n'est pas imagination, quand on void qu'il brusle, estant hors du tuyau, tout l'habillement : comme aussi confesse M. Ioseph vn peu plus bas. Dont ce feu pourra bien brusler & consumer la substance qui a oingt le boulet. Et quant à ce qu'il dit icy des fleches, il n'a fait aucune demonstration que le feu ne puisse consumer le venim : car aussi ne sont elles poussees ou portees du feu, comme sont les boulets.

Finalemēt il vient à l'extreme action du feu, qui neantmoins ne peut effacer la substance venimeuse imprimée au metal, quoy qu'on le refonde plusieurs fois, tant bien elle est alliee & meslee avec tout le corps metallique bien qu'elle soit tresubtile; d'autant qu'elle l'a du tout alteré.

ré. Mais il ne faut faire si grand cas de la substance venimeuse (comme il suppose) du plomb envenimé, veu qu'il n'y a que l'externe superficie qui puisse agir. Car (comme nous auons cy dessus raisonné) toute action alterante se fait par atouchement. Or les parties internes n'atouchét rien. Dont leur vertu est comme emprisonnée, liée, & garrotée sans efficace. Ainsi le poyure entier eschauffe beaucoup moins que s'il estoit puluerisé, car de ceste sorte il n'y a brissette ou atome sien qui n'agisse: & quād il est entier, c'est la seule superficie. Ainsi le vitriol, arsenic, orpiment, reagal, & autres poisons en vn lopin, ou rompues grossièrement, ne font pas grand effect en comparaison de ce qu'elles peuuent estant puluerisées. De sorte, que si la bale estoit toute de ces poisons, elle ne pourroit encor brusler (combien qu'elles soyent caustiques) & faire eschare, ne plus ne moins que le capitel, ou autre cautere potentiel, ne feroit rien, s'il ne se fondoit, ains demeueroit en pierre. Car la fusion respond à la trituration, & au contraire, comme dessus a esté dit: & la comminution est nécessaire aux alteratifs, pour faire meilleure action. Que pourra donc faire vn boulet de plomb, lequel n'aura sinon la qualité ou l'esprit du venim en sa substance, & qui agira tout entier, ne touchant le corps de l'animal que de sa superficie? Il me semble que s'il estoit simplement frotté ou oingt de quelque forte poison: il auroit plus d'efficace: mais il faudroit, que ce fust d'une substance fort

visqueuse

visqueuse & tenante contre le boulet martelé, piquotté, rude, inegal. Comme on la peut bien faire tenir avec certaine composition de cire, mastic, gomme, laquelle on mellera avec forte poison & bien subtile, le feu qui chasse le boulet, ne la pourra pas consumer, si la paste est bien ferme. car mesmes vn boulet de cire n'en sera pas fondu (comme tesmoigne l'experience) pour peu que la cire soit dure, moins dure que celle d'Espagne qu'on vse aujourdhuy à cacheter des lettres. Tel boulet ainsi encrousté, peut bien envenimer la playe, mesmement s'il y est retenu : car sa crouste venimeuse, tant soit elle legiere, resiste plus au feu, pour auoir corps, que le venim imprimé au boulet par simple onction ou frottement. Mais qu'on puisse mesler au plomb le venim d'estrange nature, ou que le plomb enuennimé puisse d'auantage que l'incrousté ou simplement frotté, ie ne le peux entendre.

Voila que i'ay pensé de respondre aux arguments de M. Ioseph du Chesne, qui ont de prime face grande apparence, mais à la touche ils sont trouués de bas or. Ce n'est pas pour defendre l'opinion du tresreuerend M. Ioubert (car ie la quitteray tousiours à qui m'enseignera le contraire estre vray, par bonnes demonstrations) ains pour la verité, qui me semble estre telle. Et puis quand tout est bien aduisé, ils sont de bon accord: entant que M. Ioubert ne reiette totalement le venim, comme aussi il ne nie la bruslure à quelques archusades : ains en traictant la methode

thode curative, il prend les simples indications de la simple essence du mal, qui a deux conditions necessairement conjoinctes, & non plus. Car toute arbusade est solution d'unité avec contusion, & rien plus qui soit de son essence. M. Ioubert ne dit pas que ne s'y puissent rencontrer plusieurs autres dispositions: toutesfois il remontre qu'il ne faut pas croire legierement tout ce qu'on dit des bales empoisonnees: de quoy on fait trop bon marché. Ainsi M. Ioseph ne prend que deux indications des communes arbusades: & reçoit vne troisieme, s'il aduient que la partie soit bruslee de la pistole qui l'a touché au descouvert. Item vne quatrieme si on se doute de quelque venenosité. Tout cela est bien dit: & M. Ioubert n'est defectueux en ce qui concerne son propos & droite intention. Car sciement il a negligé les complications des maux, les causes des maux, & les symptomes qui peuvent accompagner l'arbusade à la fin de la premiere & seconde partie de son traicté, auquel il n'a proposé que la curation de ce qui est de l'essence des arbusades, sans vouloir curer les fractures & autres indispositions, quoy qu'elles y puissent estre dès le commencement.

F I N.

x 2

SENTENCE
DE DEUX BEL
LES QUESTIONS
sur la curation des Archu-
sades & autres
playes,

DONNÉE

Par M. Laurens Ioubert, premier Lecteur du
Roy & Chancelier en l'Vniuersité de Mede-
cine à Montpellier, Conseiller & Medecin
ordinaire du Roy de Nauarre.

DEDIÉE

Au tres-heroïque & magnanime Prince, HEN-
RY III. Roy de Nauarre, par Maistres Dau-
garon & Martel, ses Chirurgiens ordinai-
res.

LA PREMIERE QUESTION.

*S'il est possible de guerir vne archusade avecques de l'eau
simple & froide.*

LA SECONDE QUESTION.

*De la decoction du sieur de Connelles, pour toutes playes
& vlcères, nommement des archusades.*

X 3

A TRES HAVT ET TRES MAGNANIME

PRINCE, HENRY III. ROY DE
Navarre, I. Daugaron & F. Mar-
tel, ses Chirurgiens & tres-
humbles seruiteurs,
Salut.

IRE, ces iours passés nous entrames tous deux en grand dispute, de l'efficace de l'eau simple & froide, pour la guerison des playes & ulceres. L'un soustenoit qu'elle seule suffisoit. & l'autre le contraire. Sur ces entrefaites, fut portee vne recepte du pais de Languedoc, qu'on disoit propre pour servir de mesme remede, qui donna occasion de disconrir sur la premiere question, & d'y rapporter d'un & d'autre costé plusieurs raisons, tirees tant de nos anciens docteurs, que de l'experience que nous en auons eue. En fin nostre dispute fut aisement conclue, & la question resoluë par Monsieur Ioubert Docteur en Medecine, nostre excellent Precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous auons eu vn tel contentement, que nous cuidons que tant ce discours, que la resolution d'iceluy pourra servir de beaucoup au public. C'est pourquoy nous auons bien osé entreprendre le mettre en lumiere & l'adresser à vostre Maieslé, à laquelle nous auons voué nos moyens, dedié nos personnes, pour vous en servir à iamais, en telle fidelité & reuerence que nous prions tres-hüblement Dieu (SIRE) pour vostre prosperité & santé.
De Bergerac, ce 25. iour de May, l'an 1577.

A MES TRES-CHERS FRE-
res & amis, maistres Jaques Daugaron, &
François Martel, Chirurgiens ordinaires du
Roy de Navarre, tres-sçavans & experts,
Salut.

En n'ay iamais tant de plaisir, que de me
voir aupres des personnes honnestement
curieuses, de bon esprit & sçavoir, qui me
solicitent par doutes & belles questions, à
inventer quelques raisons, & expliquer ce peu que ie sçay
des causes naturelles, tant en Medecine, que és autres par-
ties de la Philosophie. C'est ce qui, entre vos autres vertus
& louables conditions, me rend vostre compagnie tant
aggreable, que ie ne peux gueres estre sans vous. Pour le
testmoigner plus expressement, & monstrier au public (car
ce discours pourra venir quelque iour en lumiere) que
nos propos ne sont vains & inutiles, i'ay bien voulu redi-
ger par escrit les deux belles Questions que nous traita-
mes dernièrement ensemble à Bergerac, chez M. Ian Gal-
teri mon hôte, medecin tres docte, touchant la curation
des Arbusades, & autres playes, que plusieurs font avec
de l'eau simple & froide : qui est vne procedure extraua-
gante & irreguliere, & qui semble contraire à toute rai-
son. Ce neanmoins nous avons trouué, qu'elle est souste-
nable, & n'a mauuais fondement: ia soit que les Empiri-
ques en vsent, sans sçavoir pourquoy ils le font. On fait
aussi cas d'une recepte du sieur de Comnelles, du pais de
Foix, pour vn secret merueilleux, & infailible remede à

toutes playes & vlcres, nommement des Archusades. Vous en demandez mon aduis, lequel ie vous donne tres-volontiers par escrit, comme vous l'aimez mieux. Je sçay tresbien, que vous estes assez capables pour en iuger de vous mesmes, ayans fait tres-suffisante preuue de vos sçauoirs, tant ailleurs & de long temps, que recentemente au camp du Roy de Navarre nostre maistre, où vous pratiquiez si heureusement, sagement & doctement, que vous y auez fait (moyennant la grace de Dieu) des plus merueilleuses cures qui furent iamais veues. Tellement que le-dit seigneur Roy, esmeu de vostre reputation, & de l'excellent tesmoignage que chacun rend de vous deux, vous retient à bon droit cherement aupres de sa personne, pour la servir ordinairement, vous preferant en cela à vn bon nombre d'autres qui sont de longue main couchés en son estat, & à autres infinis Chirurgiens qui luy sont presentés tous les iours. Ce qui n'est petite louange, comme dit le Poëte, ains des plus grandes, de plaire ainsi à vn grand Prince: dequoy on peut aussi prendre tres-certain argumēt de vostre suffisance. Dont ie crains aucunement de respondre à vostre demande: toutesfois, puis qu'il vous plait que ie vous en escriue deux mots, ie le feray volontiers, plus pour vous complaire, que pour besoing qu'il en soit: sinon parauenture, en faueur de quelques nouices en vostre art, auxquels vouldrez persuader par mes raisons ce dequoy il conste entre nous. A Dieu. Vostre bon ami IOV-
BERT.



LA PREMIERE

Question, problematiquement agitée par
maistres Daugaron & Martel, Chirurgiens
ordinaires du Roy de Nauarre.

*Est-il possible de guerir vn arquebusade avecques de
l'eau simple & froide?*

DAUGARON.



CE LA semble du tout contrai- *Negation.*
re à la raison : premierement,
de vouloir traicter d'un seul
remede quelque playe que ce
soit, en ses quatre diuers tēps.
Car toute playe (comme aussi
la tumeur contre nature, & les
autres maladies) requiert autres remedes à son
commencement, autres à l'augment, autres à l'e-
stat, & autres à la declination. Parquoy c'est tres
mal procedé, que d'user tousiours dès le com-
mencement iusques à la fin, de l'eau simple &
froide, laquelle ne peut sinon (parauenture) ser-
uir à vn des quatre temps : comme on pourroit
accorder du commencement, lors qu'il faut re-
percuter & empescher la fluxion des humeurs:

x s à quoy

à quoy on peut aduenir, par la continuelle application de l'eau froide. Mais quand la matiere doit supputer (ce qu'elle commence à faire en l'augment) au-moins il y faudroit de l'eau tiede, qui est suppuratiue. Car le froid retarde & empesche l'action de Nature, en estonnant & diminuant sa chaleur de qualité contraire, en danger de l'estaindre: tesmoin la liuidité induite à la partie. A ce propos disoit Hippocras, que le froid est cuisant aux vlceres (par ce mot il entend aussi les playes,) endurecit la peau, fait douleur insupportable, rend la partie liuide, excite rigueurs febriles, conuulsions & distensions. Au contraire, dit il au suuant aphorisme, la chaleur est suppuratoire, ce qui denote grande assurance, remollit la peau, extenue, appaise la douleur, mitigue les rigueurs, conuulsions & distensions. Vne autre grande incommodité reuiet de l'eau froide: c'est, que en constipant, resserrant, & condensant, elle retient & enferme toute la matiere, soit digeste ou indigeste: tellement que l'ulcere ne peut estre expurgé ou mondifié, pour donner lieu à la nouuelle chair, que Nature engendrera, si cest empeschement en est osté: & pour uen aussi que la partie blecée ayt sa temperature, (qui est la vraye & vniue sante des parties similaires) laquelle peut estre alteree de la froideur de l'eau, en dangier de gangrene, par l'extinction de la chaleur naturelle. Au moins il ne s'y fera ne supputation, ne regeneration de chair qui uaille, ains y sera produite vne chair baueuse & spon

spongieuse, laquelle multipliera plus qu'on ne voudra, & ne pourra soustenir vne cicatrice. Car il faut, pour faire de la bonne chair & ferme, vser d'un médicament exsiccatif & deterfif, que l'on nomme Sarcotique: ou pour le moins abstenir de ce qui fait tout le contraire, (comme l'eau simple,) & commettre totalement le faict à Nature. Le vin y pourroit bien seruir, & sur tout le vin doux, lequel participe de ces deux qualités, exsiccatieue & detergente. Encor plus l'eau de vie (qui est vin distillé) seruiroit à l'agglutination & incarnation, estant fort exsiccatieue. Mais l'eau commune, qui est froide & humide, fait tout au rebours de nostre intention, entretenant la playe ouuerte, molle, sale, & de mauuaise couleur, dont par ce moyen resiste finalement à cicatrification, tant s'en faut qu'elle y puisse aider.

MARTEL.

TOYTESFOIS plusieurs pratiquēt *Affirmation.*
cela avec heureux succes, tant es
arquebusades, que autres playes, n'y
appliquans rien que l'eau simple, de-
puis le commencement iusques à la fin: ia soit
qu'il y ayt grand' dilaceration, & mesmement
fracture d'os. A ceste experience souscrit la rai-
son: car c'est Nature proprement qui guerit les
playes, vlcères, & fractures. Le medecin ne fait
par ses remedes, que luy ayder en quelque cho-
se, & otter ce qui l'empescheroit: comme sont au
mal proposé, la fluxion, douleur, inflammation,
& au

& autres accidents qui surviennent à l'arcubade. Or l'eau froide frequemment appliquee, empesche tout cela de sa froideur. Car elle repercute euidentement, & par consequent maintient la partie en sa temperature, sans notable inflammation ou douleur. Dequoy il s'ensuit aussi, que la chaleur naturelle y estât conseruee en son estat, voire augmentee par l'antiperistase que fait l'eau froide en resserrant les pores, est plus forte à digerer ou cuire. & supputer les humeurs superflus, & la matiere contuse; tellement qu'il s'en fait vn pus tres-louable: qui est vn œuure de la chaleur naturelle bien qualifiée & entassée: comme il est de besoin, pour alterer & surmonter vne matiere ia du tout inutile au membre, & la rendre de moyenne condition entre le pourri & l'alimentaire. Ainsi l'eau froide confere grand secours à la chaleur naturelle, au faict de la supuration, & c'est par accident, quand elle empesche la dissipation, en l'enfermant & tenant enclose dans le membre. Or apres qu'on a suppuré, il faut deterger ou mondifier l'ulcere: à quoy l'eau simple fournit suffisamment. Car elle est, sinon detergiue, au moins lauatiue, en destremant les ordures & rinsant l'ulcere, tout ainsi qu'on en nettoye vn vaisseau. Dont par vne injection ou embrocation faicte de haut, on mondifie assez l'ulcere: outre ce que la partie mesme reiette dehors par la vertu expultrice tels excrements, & si loin qu'elle peut. Cest empeschement osté, Nature engendre chair nouvelle pour rem
plir

plir l'ulcere : & n'a besoin d'aucun médicament à cela, ains de matiere propre : qui est le sang de louable qualité & quantité mesurée. Car les remedes qu'on nomme Sarcotiques, ne sont que deterfifs & exsiccatifs, & ne sont que la sùldite mondification: c'est Nature seule qui incarne : il ne faut sinò prouuoir, qu'elle n'en soit destournée ou empeschée : & faire de sorte, que la chaleur naturelle retienne sa temperature. A quoy peut seruir la continuation de l'eau froide, qui empesche tousiours la fluxion, inflammation, & douleur, tout du long de la curation. Car ce n'est pas assez, d'y auoir donné ordre pour le commencement : il faut continuer, d'autant que tous ces accidents peuuent aduenir ou reuenir à tous les quatre temps du mal, par quelque faute du malade, ou des assistans, ou des choses externes, & generalement à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'usage & l'abus desquelles conserue ou ruine la santé. Il en faut autant esperer à la ferrumination ou consolidation des os rompus, & l'assemblage des autres parties desunies & deschirees, comme nerfs, ligaments & tendons : lesquelles sont restablies & recontinuees par vne chair calleuse, nommee Pore sarcoïde, que Nature produit & fabrique du sang ordonné pour la nourriture de la partie: & il ne faut, sinon que la chaleur naturelle soit forte, & qu'il luy soit fourni de matiere conuenable. Finalement on paruiet à la cicatrification, qui aussi est œuvre de Nature, selon Galen en sa Methode : à *Lim. 3. ch. 8.*
quoy

quoy neantmoins sert de beaucoup l'air extérieur, qui desseiche la superficie de la nouvelle chair, & l'endurcit tellement qu'elle y sert depuis en lieu de peau. Ce que fera encor mieux l'eau de sa froideur, en condensant & endurecissant ladite superficie: comme tout froid enroidit & condense, encor qu'il soit accompagné d'humidité. Qui plus est, les vrais condensatifs sont froids & humides, selon Galen au cinquieme de la vertu des simples medicaments. Parquoy on peut soustenir, que l'applicatiō d'eau froide guerira suffisamment vne archusade, appliquee tout du long de la curation.

Chap. 9. & 13.

IOVBERT.

Conclusion.

POVR dire ce qui m'en semble, on peut guerir parfaitement l'archusade, & autres playes telles que dessus, avecques de l'eau simple: & il n'y aura ne enchantement, ne miracle, ainsi que la plus part des idiots se sont persuadés. Car l'eau froide a tout ce qui est requis à l'entiere curation, & peut seruir à l'intention de chaque temps, pourueu que Nature soit autrement forte, sa chaleur vigoureuse, & le corps bien charnu. Tout ainsi qu'Hippocras suppose & requiert en la curation du tetane par l'eau froide, versée sur tout le corps, à grand tas, & soudain. Il veut, que ce soit vn ieune homme, bien charnu, & que cela se face au milieu de l'Esté. Car si la personne, ou la partie blecée, est maigre & debiffée, & sa chaleur debi

Aph. 22. liu. 5.

debile, l'application d'eau froide affoiblira encor plus la chaleur naturelle, qui se rencontre mal couverte & vnie : dont il s'ensuyura crudité des matieres qu'il falloit suppurer, comme en vn membre morfondu. Ainsi donc, la chaleur appourie ne pourra suppurer, moins incerner ou agglutiner, & encor moins ferruminer les os. Mais où le corps est trouué en bon poinct, & la chaleur gaillarde, le froid exterieur la renforce d'avantage, tellement qu'elle peut aduenir à toute la curation. Car premierement, la partie resserree du froid n'admet la fluxion des humeurs, & s'exempte par consequent de douleur & inflammation. Nous auons deux genres de repellents largement dits : l'un astringent, & l'autre refrigeratif. Celuy qui a ces deux qualités ensemblement coniointes, est le plus fort & estroitement dit repellent : duquel il faut vser au plus grãd besoing, c'est à dire, où & quand le membre est moins vaillant à resister, & la charge de la fluxion est fort impetueuse : les autres deux suffisent, là où Nature est autrement robuste : comme l'eau froide souuent reiteree. Quant à la suppuration, la-dite eau y sert par accident, ainsi qu'il a esté dit par l'affirmant : pourueu que le corps, ou le membre soit en bon poinct (comme il a esté dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce, que à Nature forte rien ne semble impossible, comme disent nos medecins, ceste application la fortifie d'avantage. Puis touchant la mondification, il est certain qu'il y a deux sortes de mondifier : l'une est par

est par medicaments deterfifs, & l'autre par lauatifs. Les deterfifs font, ceux qu'on nomme Sarcotiques, doux, salés, ou amers: car les acres vont plus auant, estant desia corrosifs. Les lauatifs font aigueux & liquides, comme l'eau, & semblables liqueurs fades: lesquelles n'ont que à destremper les ordures, & rinser ce qui les contient: ainsi qu'il a esté cy dessus tresbien remonsté. Quant à la cicatrisation, il faut accorder qu'elle se fait assez par le moyen de l'air extérieur, qui dessèche la superficie de la chair nouvellement produite. Mais d'abondant, la froideur de l'eau simple l'accelere euidentement, quand elle condense & resserre tout ce qu'elle attouche. Par ces raisons, outre l'experience bien obseruee & verifiée de plusieurs, il appert suffisamment, que quelque archusade peut estre guerrie par la seule application de l'eau simple & froide.

LA SECONDE QVE

ffion discouruë par M. Loubert, à la requisition de maîtres Jaques Daugaton & François Martel, chirurgiens ordinaires du Roy de Navarre.

De la decoction du fleur de Commelles, pour toutes playes & vlcères, nommément des Arbusades.

Ly a pour le iourd'huy vne recepte en grand vogue & reputation, que le vulgaire em-
ploie aux Arbusades, & à toutes autres playes ou vlcères: promettant de guerir par icelle toute solution de continuité, soit recente, ou enuicillie. La recepte est telle:

Prenez de la racine d'Aristosochie ronde, & bague ou fruit de laurier, de chacū vne drachme: des esclreuices prises en pleine Lune, & reduites en poudre dans le four, deux drachmes: feuilles de l'herbe dite Brunelle seiches à l'ombre, vne pongnee: ou bien autant qu'il en pourra dedans vne coquille d'œuf. Tout cela reduit en poudre, est lie dans vn linge, qu'on fait bouillir, avec vne pongnee de la persanthe, dans vn pot de terre vernissē, en trois liures de vin blanc, à la consommation des deux parties. De ceste deco-

*Recepte de la
decoction.*

Don le malade boit trois ou quatre onces le matin, trois heures avant le repas : & les vlcères en sont fomentés, laués, arrousés, ou syringués de six en six heures, loing des repas: puis on met par dessus vne feuille de choux rouge mouillée de la decoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesmes. A la verité c'est vn médicament bien propre aux vlcères, qui ne requierent sinó estre nettoyés & desseichés, apres que l'inflammation est passée, la fluxion arrestee, la matiere suppuree, & la douleur appaisée. Mais au commencement des playes, soyent contuses ou simples, voire mesmes en l'augment, tandis que la fluxion ou inflammation perseuerent, il ne vaut rien, & ne feroit que empirer la disposition. Aussi les empiriques qui en vsent, ne l'employent pas volontiers, sinon aux vlcères qui ont eu quelque trait & progrès, desquels les Chirurgiens ne peuuent auoir la raison par leurs onguents, emplastres, huiles & cataplasmes. Et c'est le plus souuent de leur faute: d'autant qu'ils s'amusent à la seule partie vlceree, negligens le reste du corps mal nourri & médicamenté: comme si la partie pouoit viure, & auoir force d'elle mesme. Ces empiriques avec bonne raison (laquelle ils ignorent toutesfois) prennent à guerir en moins de temps ces malades transis & affamés, qu'ils nourrissent bien, & leur donnent de ce breuuage, outre ce qu'ils en appliquent sur les vlcères, comme dit est. C'est vne bonne procedure: car il ne reste plus que deux indications à executer. La premiere

miere est, de refaire le corps debiffé, inani & affoibli par la precedente abstinence, ou persuadée & ordonnée, ou contingente & forcée, à cause que le malade ne pouoit manger durant la fièvre, l'alteration, l'inflammation, & les grandes douleurs. Or de la refectiō du corps, il s'en suit que Nature se renforce, & acquiert de bonne matiere à remplir les vlcères, les incarner & consolider. Autrement, le membre vlcéré n'engendre que excrement & orduce, à cause de sa foiblesse: dont procedent nouueaux abces faicts par voye ou maniere de congestion: lesquels neantmoins sont rapportés & attribués à quelque defluxion d'humeurs par les vulgaires Chirurgiens. A raison de laquelle fausse opinion ils ordonnent encor plus grand' diete ou abstinence qu'au parauant, & font vser au patient toutes viandes seiches, pour consumer ces humeurs. Mais, au contraire de leur intention, tant plus ils affament le corps, tant plus s'y font d'abces: lesquels on perce tantost çà, tantost là, de sorte que finalement la pource peau est pertuissee comme vn crible: & le malade bien souuent meurt en fin transi & ethic. Dequoy on accuse la cacochymie. Et on luy trouue tousiours vne petite fièvre, qu'on nomme lente, laquelle n'est sinon que au corps sec & aride la chaleur est necessairement acre & mordante. C'est donc à faute de nourriture que tout cela aduient, ainsi que monstre bien le succès de la curation contraire: quand les empiriques viennent à les remettre aux bon

y z nes

nes viandes, qui humectent substantivement,
& au vin qui aide à la digestion, fortifie la cha-
leur naturelle, & refait les esprits. Adonc nature
estant refocillée, remise & restaurée, peut guerir
les vlcères, pourueu qu'elle soit aidée de l'au-
tre secours, qui est la seconde intention ou indi-
cation: sçauoir est, desseicher les superfluités, rât
internes que de l'ulcère, en consumant les ma-
tières antecedentes & coniointe, par la boisson
& l'application des médicaments appellés vulne-
raires, comme est la susdite decoction. Et c'est
vne pratique tres ancienne: ainsi qu'il appert
clairement des potions que décrit maistre Guy
de Chauliac, en la curatio commune des playes,

Traict. 3. doct.
1. chap. 1.

deduisant la quatrieme intention: auquel lieu il
semble vider la question proposée, disant: Des
potions qu'on a accoustumé d'administrer aux
blecés, ie dis que ie n'ay accoustumé de donner
aucun breuuage aux playes nouuelles. Car tel-
les potions sont chaudes & aperitiues, esmeuēt
le sang, & preparent la playe à flux & aposteme.
Mais aux vieux vlcères, reduits à fistule, achan-
cris, &c. ie les ay quelque fois permises. Toutes-
fois les anciens, comme Rogier, & les quatre
maistres, administroient indifferemment ces
breuuages à toutes playes & fractures, qu'ils co-
posoyent pour la pluspart de la garence (dite ru-
bia maior) des consoudes, du plantain, de l'atha-
nasic, du cheneue, des choux rouges, de l'herbe
Robert ou du charpentier, pied de pigeon, ca-
ryophyllate, langue de chien, pimpernelle, pilô-
scelle,

selle, & semblables, desquelles ils tiroient le ius, »
 ou les cuisoient en eau, vin & mie. Et en don- »
 noient chaque matin demy quarteron à boire, »
 & dessus la playe ils lioient vne feuille de choux »
 rouges à l'enuers, matin & soir. Et ces empiri- »
 ques affirment, que si on vomit le breuuage, c'est »
 mauvais signe: & s'il est retenu, & qu'il sorte par »
 la playe tel qu'on l'a prins, est bon signe. Ainsi »
 Dieu leur ayde. C'est bien pis de Thierry & de »
 Henry, qui commandent de donner du pument »
 ou clairé tresfort, à ceux qui sont fraîchement »
 blecés à la teste & à la poitrine. Je ne sçay d'où »
 leur vient ceste folie: mais ie sçay bien que Ga- »
 len ne le commande pas. Voila comment le bon »
 docteur reiette fort tels breuuages pour le com-
 mencement, non pas apres qu'il ne faut sinon
 absterger, & desseicher, incerner & consolider.
 Suyuant laquelle obseruation & doctrine, il or-
 donne en la citation generale des playes de la
 teste, traitant les neuf communs documents (& Tr. 3. doct. 1.
chap. 1.
 c'est le penultieme) pour sfolier & reietter les
 escailles des os qui pourroyent demeurer en ar-
 riere, vne poudre à boire, composee de pimper-
 nelle, betoine, caryophyllate, valeriane, & oîmo-
 de: & de la piloselle, autant que de tous les au-
 tres ensemble. Plus en la curation particuliere Tr. 3. doct. 2.
chap. 5.
 des playes de la poitrine, traitant des playes
 penetrantes avec descente de matiere, il permet
 vn breuuage de mesme qualité. Item en la secon- Tr. 4. doct. 1.
chap. 1.
 de intèrion de la cure des fistules, il en met deux Tr. 7. doct. 2.
chap. 1.
 receptes. Et en son Antidotaire, il décrit le pu-
 ment.

mét dessus mentionné de Thierry & de ses compagnons (qui est vn clairé bien piquant) & vne poudre semblable à la précédente , sinon qu'au lieu de la caryophyllate, il met de la racine de gé tiane. Ce qui est repeté en sa petite Chirurgie, où il adioulte, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de Dauid,

Doct. 1. ch. 1.

Psalm. 118

*Dextera Domini fecit virtutem,**Dextera Domini exaltauit me.**Non moriar, sed vinam,**Et narrabo opera Domini.**Castigans castigauit me,**Et morti non tradidit me.*Tr. 7. doct. 3.
ch. 5.

Plus en son antid. parlant des remedes de la poiétrine, il décrit deux breuuages pour les playes de ladite partie: où il repeté le dire du peu ple, que si le patient les vomit, il n'y a point d'es pérance de la guerison. Il en est tout de mesme écrit en sa petite Chirurgie. De tous ces propos il appert suffisammét, que ce n'est d'aujourd'hui qu'on vie de ces breuuages, & comment il en faut vser, sçauoir est, apres que la suppuration par faicte, il ne reste plus qu'à deterger & desseicher l'ulcere, pour l'incarner & consolider. Or de tels breuuages on en peut composer grand nombre, les vns differents des autres en espeece, mais reuenans tous à vn genre, & respondas au susdit scope comme fait cestuy-cy, d'aristolochie, bagues de laurier, poudre d'escreuices, brunelle & peruanche, bouillis en vin blanc. Car le vin est fort conuenable aux vlcères, entant qu'ulceres

(ainsi

(ainsi que remōstre Galen en sa methode) desseichant les superfluités qui empeschent l'agglutination & vnion des parties. L'aristoloche aussi, amere & vn peu acre, nettoye les plus ords & sales vlcères, efface la pourriture, resout & dissipe l'humeur superflu, exfolie les os, & retire toutes choses estrangieres qui sont dedans l'ulcere. Le fruiet du laurier resout fort, & desseiche en abstergeant. La poudre des escreuices desseiche excellemment bien. La Brunelle (dite d'aucuns *consolida media*) amere & astringente, ne referme pas seulement les playes, ains aussi fait fondre le sang grumelé des meurtrisseures ou contusions. A icelle on pourroit substituer l'Vlmairie, & la Nicotiane, auiourdhuy esprouuees & grandement approuuees à cela mesme. La peruanche, amere & vn peu astringente, fort recommandee par Dioscoride & par Galen aux vlcères des boyaux (qu'on nomme Dysenterie) conuient tresbien à ceste intention. Outre toutes ces qualités & vertus manifestes, il n'y a aucune desdites drogues, qui n'ayt efficace & propriété contre quelque venim ou poison. Dont ie pense que ce luy qui a inuenté ce remede contre les archusades, a pensé qu'elles tiennent du venim, comme tient l'opinion commune. Ainsi ceste decoction ne doit estre mesprisee, ains receuë avec approbation, pour en vser après que l'ulcere est reduit à la susdite condition, ainsi que nous vsons tant d'icelle mesme, que d'autres semblables decoctions, infiniment diuersifiees en matiere & do-

ses ou proportions de leurs simples, selon la diuersité des corps blecés & de leurs parties, du temps & saison de l'année, de la region, & des commodités presentes (car tout ne se trouue en tout temps, & par tout) qui nous donnent autres aduis & moyens, sans que nous attendions à vne seule récepte, comme font les empiriques, à faute de raison & iugement. Dont ils ne peuuent rien inuenter, ne guieres bien vser des remedes que nos semblables (non les leurs) ont inuenté, & que nous inuentons ou composons iournellement.

OR ENSUIT LABEUR.

Decoction ordonnée par M Ioubert à Bergerac, pour le sieur de Cheuroche, lieutenant de monsieur de Guiry (qui auoit cinq vlcères à l'entour du genouil droit, & on del'eroit de luy en faire vn sixieme) de laquelle il fut pensé, comme on vye de celle du sieur de Comelles.

Pr. de la Nicotiane, pimpernelle, piloselle, & peruache, de chacune vne ponce: racine d'aristolochie ronde, vne once: bagues de laurier, demie once. Le tout soit bouilli en trois liures de vin rouge, à la consommation d'un tiers: de quoy on fomentera & syringuera les vlcères. Il boira aussi de la mesme decoctio tous les matins trois onces & demie, avec vne once de miel rosé, quatre heures auant d'isner.

EPIGRAMME
DV SIEVR ALEPH, EN RE-
commandation de ce petit traité.

QVI veut sçavoir comme l'iniure,
Qui vient diuiser la nature,
Par la nature se refait:
Comment le naturel parfait
Ne trouue rien de si extreme,
Qu'il n'ayt le remede en soy mesme:
Qui voudra des subtils humains
Iuger les artifices vains:
D'autre costé, comme nature
Sans l'art ne sçauroit faire cure:
Que de naturel l'imparfait
Par l'art seulement se refait:
Comme l'art au danger extreme
Sçait imiter nature mesme,
Que sans luy l'effort des humains
N'enfante que des songes vains:
Qu'on lise pour y satisfaire
Ce paradoxe, & son contraire.
Voye appuyer la nouveauté
D'une docte subtilité,
Et dire contre le nouveau
Le docte, subtil, & le beau.
Puis à l'un & l'autre contraire
Par tant de raisons satisfaire,
Que la nature des humains,
Et les arts ne demeurent vains:
Que l'art soit la nature extreme,

Y s Et

Et la nature soit l'art meisme:
 Que ce que la nature a fait,
 Par l'artifice soit parfait:
 Et que l'art soit la creature,
 Et simple ouvrage de nature.

Iean Galteri, medecin à Bergerac, de
 maistres Daugaron & Martel.

Taire te peux, ô bon Guidon,
 Car Daugaron
 Va son nom rendre immortel:
 Comme fait aussi Martel
 Son compagnon.

DES MESMES.

Qui voudra comparer Daugaron & Martel
 A quelcun des anciens qui eurent vn art tel,
 Chirurgiens excellents, il ne pourra moins dire,
 Que ce sont les fameux Machaon, Podalire.



C E N S V R E D E

deux opinions touchant les Escreuices, requises en la recepte de la decoction pour les arquebusades: & d'une troisieme, en la formation du nœud qu'on fait bouillir: par M. Laurent Ioubert, premier docteur regent & Chancelier de l'Vniuersité en Medecine de Montpellier.

Ly a deux opinions qui troublent quelques vns en l'exécution ou dispensation de la recepte de la decoction pour les arquebusades, mise en auant par le sieur de Commelles, touchant les escreuices, qu'il nous faut examiner. L'une est de quelques gens de sçauoir, qui debaten & soustiennent, qu'il faut prendre icy des Cancres fluuiatils, & non pas des escreuices. L'autre est du vulgaire ignorant & superstitieux, qui croit les escreuices ne valoir rien à cela, si on ne les a mises seicher au four estans encores viues: & mesmes que s'il y en a vne morte, les autres ne valent rien. Quant à la premiere opinion, elle est fondee (à mon aduis) sur ce que les Cancres fluuiatils ont grād' verru

vertu à l'encontre du mal appellé Chancre, & à la morsure du chien enragé, qui sont maladies venimeuses : & plusieurs croyent, que en toute archusade il y a du venim. Elle semble aussi fondée sur ce qu'on peut auoir equivoqué par ignorance, en prenant les escreuices pour cancrs de riuere. Car la pluspart des Medecins & autres naturalistes pensent que les escreuices soyent les Cancres fluuiatils renommés des anciens. Dont en poursuivant cest erreur on peut auoir transcrit, en lieu de Cancres fluuiatils, des escreuices : comme pour l'expliquer d'un terme plus congnu. Je respondray bien aisement à ces deux raisons : disant en premier lieu, que l'auteur de ceste composition peut auoir ignoré le Cancre de riuere, que les Grecs nomment *καρκίνος*, lequel est rond comme celuy de la mer, différent en ce principalement, qu'il n'a point de queue comme a le marin. Il est bien vray semblable que ledit auteur soit moderne, puis qu'il demande la Brunelle, incongne, ou non ainsi nommée des anciens. Dont il ne se faut esbahir, s'il a voulu des escreuices, les nommant ainsi proprement en vulgaire françois. Car ie ne croy pas que la recepte ayt esté faicte en latin : ou de quelcun tât speculatif, qui sceust la difference de l'escreuice des Grecs nommée *εγρανος*, & du susdit Cancre fluuiatil. En lieu duquel, fort rare & congnu de peu de gents, on pourroit employer le Cancre marin (suyuant l'aduis de Dioscoride) plustost que l'escreuice. Mais ceste-cy a esté de long tēps
cyprou

esprouee contre les playes & vlceres, nomme-
ment des archusades : comme l'on peut enten-
dre de ce qu'en escrit M. Ambroise Paré, conseil-
ler & premier Chirurgien du Roy, en son liure
des playes faictes par hacquebutes, où il raccom-
pte d'un Chirurgien Allemand, lequel y soit du
suc d'escreuices creuës, pilees, & espraintes, mi-
ses dedans la playe. Parquoy il ne faut ainsi re-
ietter les escreuices, & desirer en leur place des
Cancres de riuiera, qui ne se treuuent en Fran-
ce, ne en Allemagne, comme proteste M. Ronde-
let en son liure des poisons fluuiatils, chapitre
trente quatre. Et quant à ce qu'on peut alleguer,
pour l'autre raison, que les Cancres fluuiatils se-
royent meilleurs en la dispensation de ladite re-
cepte (si on en pouuoit recouurer) veu leur grãd
vertu contre les playes & vlceres du chien enra-
gè, & du chancre : & que en leur place, à faute
d'en recouurer, il faudroit prendre des Cancres
de mer qui ont mesmes verrus, mais avec moin-
dre efficace, comme parle Dioscoride : ie respõs,
que l'argument ne presse rien. Car il n'est pas ne-
cessaire, que ce qui est excellent & tres exquis à
quelque chose, le soit ainsi à toutes. Il y a ainsi
plusieurs abus en la translation de quelques re-
medes : lesquels ie remonstre en vn autre traicté.
Ces propos me font souuenir de l'equinocation
qui se commet au nom de l'ambre : lequel vul-
gairement signifie tant le gris (qui est trescher
& precieux, valant pour le iourd'huy à Montpel-
lier vingt & cinq ou trente escus l'once) que le
jaune,

jaune, duquel on fait des patenostres. Leur difference est fort grande: & qui voudroit ainsi argumenter, l'ambre gris est tres excellent, d'oques par tout où lon trouue requise l'ambre il y faut mettre de cestuy là, il s'abuseroit grandement: comme semble auoir fait M. Bernard Gordô, en ses trochisques contre le pisser du sang, où il requiert vne once d'ambre gris, plus grâd poids que n'a aucun des autres simples: si ce n'est la faute de l'Imprimeur. Toutesfois ie l'ay ainsi leu en l'exemplaire escrit à la main (qu'on pèse estre son autographe) en la librairie du college du Pape à Montpellier. Le susdit mal aduient le plus souvent par l'indisposition des rongnons & de la vessie. Faut il pour si viles parties vn remede si cher & precieux, que l'ambre gris: mesmement que l'ambre commun (dit Electron des Grecs, Succinum des Latins, & Carabe des Arabes) y est plus propre & auenant? Ainsi de dire, les Cácrés fluuiatils ont vne vertu plus singuliere que les autres, & que les escreuices: donques ils seront meilleurs aux playes d'arquebusade, la consequence n'est pas necessaire. Voila quant à la premiere opinion ce que ie respons à gens de sçauoir bien sensés & non opiniaftres. Touchât l'autre, qui est populaire, ie dis qu'elle a quelque raison, mais incongne aux idiots, qui n'entendent pourquoy on dit, qu'il faut auoir les escreuices toutes viues, & que s'il y en a vne morte, les autres ne valent rien. On entend à la verité, que les escreuices soyét en leur force & vigueur, n'ayant

n'ayant point languir hors de l'eau: à ce qu'estant plus vigoureuses, elles ayent plus de vertu. Car l'animal qui est transi & debile, ou de faim, ou de langueur, n'a telle force, soit à nourrir, ou à medeciner, que celuy qui est bien vif & fort. Donques il les faut mettre au four, bien tost apres qu'elles sont prinſes: & c'est ce que nous diſons, toutes viues: Ce n'est pas à dire pourtant, que s'il y en a quelques vnes de mortes, les autres ne valent rien: ſinon que la mort de celles là ſoit cauſee de langueur. Car ſans doute leurs compagnes (que nous ſuppoſons auoir eſté prinſes enſemble) ne ſont gueres gaillardes. Mais ſi elles ſont mortes par quelque violence, ou qu'on les ayt tuées par cas fortuit, ou expreſſement, elles n'en valent pas moins, que ſi elles eſtoient toutes viues, auſſi bien faut il qu'elles meurent incontinent au four. Ainſi on ne veut pas manger de pluſieurs poiſſons de riuere, qu'on ne les ayt en vie: car ſ'ils ſont morts d'eux-mesmes ils en ſont beaucoup pires. Ce n'eſt donc pas du tout en vain qu'on dit cela des eſcreuices: mais il faut entendre ſainement, que ſignifie leur vie ou viuacité, requiſe en ce remede. Reſte à dire vn mot du nœud.

Tout ce qui eſt requis en la recepte on l'enuelope d'un linge en forme de nœud, qui eſt gros comme vn bel eſteuf, & dur preſque de meſme. On s'en fert pour trois decoctions: à quoy il faut aduiſer, qu'il vaudroit mieux en faire trois parts, & que la chascune ne ſeruiſt qu'une fois.

Car ſi

Car si vous ouurez celuy qui a vne fois bouilli
ainsi gros & ferré, vous y trouuez au milieu
de la poudre qui n'a rien esté mouillée, & par cō-
sequent n'a donné aucune vertu à la decoction.
Estant bouilli pour la seconde fois, il ne fera que
res mieux (car ce pendant le nœud s'est dessei-
ché) ne la troisieme aussi, ains moins que la pre-
miere fois. Car il n'y a gueres que la partie exte-
rieure qui endure la decoction, laquelle a tousiours
moins de vertu. Dont il sera bien meilleur (com-
me dit est) d'en faire trois parties: & que la cha-
cune soit dans vn drapeau lié à l'auantage de la
poudre, à ce qu'elle ne soit pressée, & quand elle
aura bouilli ce qu'il faut, qu'on l'exprime
bien, & puis qu'on jette ce nœud,
comme n'ayant plus de ver-
tu à ce que lon pre-
tend.

QUESTION DES HVILES

TRAICTEE PRO-
blematicquement,

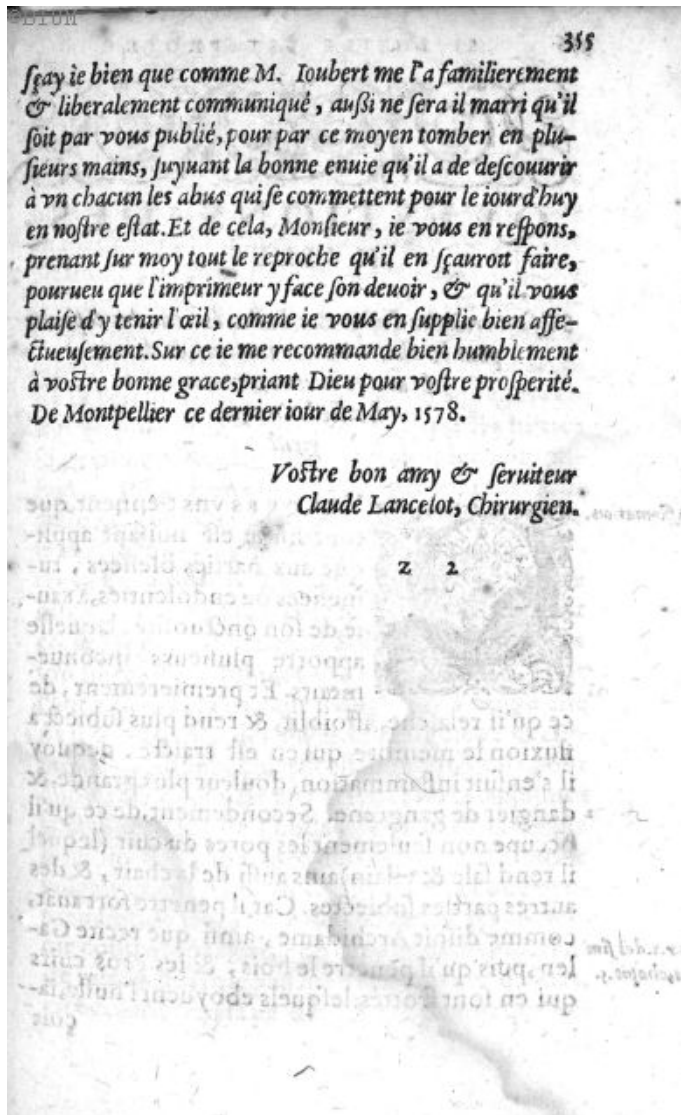


PAR

M. LAUR. IOBERT, premier Docteur re-
gent, Chancelier & iuge de l'Vniuersité en
Medecine de Montpellier, conseiller & me-
decin ordinaire du Roy, & du Roy de Na-
uarre.

A M. IEAN ANTOI-
NE SARRASIN CONSEIL-
ler & Medecin ordinaire du
Roy de Nauarre, S.

MONSIEUR, j'ay nagueres en-
tendu que M. Nicolas Poget Chi-
rurgien tresexpert, scachant bien
qu'auex moyen de par dela d'im-
primeurs diligents & fideles, vous auoit
enuoyé vne sienne petite Apologie,
qu'il desiroit mettre en lumiere
pour l'honneur de M. Ioubert nostre ancien precepteur:
non qu'il ayt eu opinion que ledit Sieur Ioubert eust be-
soin de son secours & assistance, mais pour monstrier l'a-
fection qu'il a à defendre & soustenir de tout son pouuoir
sa bonne & saine doctrine. Je ne scay si pour l'amour de
luy vous serez mis en deuoir de la faire imprimer: tant y
a que soit pour enrichissement de ladite Apologie, soit
pour accompagner la sentence donnee par M. Ioubert sur
deux questions concernans la curation des arquebusades
& autres playes, laquelle on r'imprime de par dela, ie me
suis aduisé de vous enuoyer de surcroist vn autre discours
de semblable matiere qu'ay recouuré depuis peu de temps
en ça, auquel traite M. Ioubert vne question des builes
fort vtile à tous nos Chirurgiens, vous priant vouloir
prendre la peine de le donner à l'imprimeur qui a le reste
en main. Je confesse que ie n'en ay aucune charge: mais si
scay



355
 sçay ie bien que comme M. Ioubert me l'a familièrement
 & liberalement communiqué, aussi ne sera il marri qu'il
 soit par vous publié, pour par ce moyen tomber en plu-
 sieurs mains, suruant la bonne enuie qu'il a de descouvrir
 à vn chacun les abus qui se commettent pour le iourd'huy
 en nostre estat. Et de cela, Monsieur, ie vous en respons,
 prenant sur moy tout le reproche qu'il en sçauront faire,
 pourueu que l'imprimeur y face son deuoir, & qu'il vous
 plaise d'y tenir l'œil, comme ie vous en supplie bien affe-
 ctueusement. Sur ce ie me recommande bien humblement
 à vostre bonne grace, priant Dieu pour vostre prosperité.
 De Montpellier ce dernier iour de May, 1578.

Vostre bon amy & seruiteur
 Claude Lancelot, Chirurgien.

z 2



QUESTIONS DES HUILES.

*S'il faut craindre l'usage des huiles és remedes topiques
pour les playes, vicerres, tumeurs, douleurs,
& autres maux externes que
traicte le Chirurgien?*

Affirmation.



VELQUES VNS tiennent, que tout huile est nuisant appliqué aux parties blessées, tumefiées ou endolenties, à cause de son onctuosité, laquelle apporte plusieurs inconueniens. Et premierement, de ce qu'il relasche, affoiblit, & rend plus subiect à fluxion le membre qui en est traicté, dequoy il s'ensuit inflammation, douleur plus grande, & danger de gangrene. Secondement, de ce qu'il occupe non seulement les pores du cuir (lequel il rend sale & vilain) ains aussi de la chair, & des autres parties subiectes. Car il penetre fort auant, comme disoit Archidame, ainsi que recite Galien, puis qu'il penetre le bois, & les gros cuirs qui en sont frottés: lesquels eboyent l'huile, iagoit

*L'ur. 1. des sim
ples, chapit. 5.*

coit qu'ils ayent assez d'épaisseur & soyent den-
 ses. Les pores estans ainsi occupés & oppilés, ne
 seruent plus à transpiration & à l'effluxion vapo-
 reuse, à laquelle ils sont destinés. Dont les excré-
 ments fuligineux, & autres subtils sont retenus
 au même graissé d'huile. Tout ainsi que par vne
 estamine, ou vn drap colatoire oingt d'huile,
 les liqueurs ne peuuent estre coulees & transmi-
 ses: & tout ce qui s'y presente de leger ou subtil,
 comme paillettes, plumes, poudre, &c. y est arre-
 sté & retenu, ainsi que de la glus ou colle. A rai-
 son de quoy nous voyons aussi, que les bottes
 (autrement dites houleaux) estans bien engrais-
 sées tiennent bon contre l'eau, & sont fort sub-
 iectes à se charger de poussiere. Or combien de
 maux, de dangers & incommodités peut appor-
 ter ceste oppilation & occupation de pores, le
 moins versé en Medecine le peut suffisamment
 comprendre, de ce qu'il faut que tout le corps
 soit libremēt transpirable & transfluxible, pour
 l'entretien de la chaleur naturelle: à fin qu'elle
 ne soit estouffée des suyes & fuligineux excré-
 ments qu'elle produit incessamment. Voila pour
 quoy aussi quelques yns reiectēt les cataplasmes
 faicts avecques de l'huile, & vsent de la simple
 bouillie de farine avec de l'eau qu'on nomme
 vulgairement Armottes. C'est de la colle pro-
 prement, de laquelle se deseichant & tenant fer-
 me contre la partie qu'on l'applique, ils esperent
 de mieux clore le passage aux humeurs defluās,
 en corroborant la partie: que s'il y auoit de l'huī-
 le, le

Lin. 1. des simples, chapit. 21.

le, lequel ils craignent, de ce qu'il relasche la peau, & la rend plus subiecte à fluxion, comme dit est. Mais sur tout il nuit aux erysipeles, comme dit Galen, d'autant qu'ils s'inflamme aisément au membre inflammé: comme nous voyons aussi
 3. qu'il s'allume au feu, & brusle facilement. Le troisieme inconuenient que causent les huiles, se rapporte aux playes & vlceres particulièrement: C'est, qu'ils empeschent la consolidation & reünion des parties. Car ils humectent, remolissent & relachent les leures, tellement qu'elles ne se peuuent agglutiner, rendent les vlceres plus sales, empeschent la regeneration de chair, & la cicatrification. Dont Galen en sa methode dit fort bien, que l'huile est tresaduersaire aux vlceres: comme il est aussi aux playes, & autres solutions de continuité. Et si on obiecte, qu'il y a des huiles de toutes sortes & facultés, non seulement relaxante, humectante & remollissante, ains aussi par la mixtion de certaines drogues de vertu astringente, aperitiue & discutiente, desopilatiue, detergente, incarnatiue & consolidante, nous
 4. repliquerons, que les Apothicaires n'ont rien qui vaille en matiere d'huiles: car ils les composent volontiers de mauuais huile, qui gaste toute la mixtion. De sorte qu'ils n'ont l'efficace que leurs auteurs promettent: & par consequent il vaut mieux s'en abstenir.

Lin. 3. chap. 2.

Negation.

Au contraire, les plus sçauans & experts Medecins & Chirurgiens ont tousiours vsé des huiles, tant simples que composés, iusques au iour present.

sent. Et il n'est pas vray-semblable, que si les huiles estoient ainsi dommageables, qu'on les eust retenus. Car il y a eu depuis deux mille ans en ça des Medecins & Chirurgiens bien aduisés, curieux & diligents observateurs de l'effect de leurs remedes, comme il y en a encorés pour le iourd'huy, qui eussent bien congedié tous huiles, & descriés, s'il en fust advenu tels inconueniens qui ont esté proposés. Or le consentement general des plus doctes est de grand poids à confirmer & autoriser vn remede. C'est vne homologation authentique, & qu'on ne doit legèrement refuter ou mespriser. Il est vray que Galen dit, l'huile estre fort aduersaire & nuisant aux vlcères : mais cela s'entend de l'huile commun ou d'oliue, seul & simple : lequel certainement empesche l'agglutination & consolidation des playes & vlcères. Qu'ainsi soit, quand nous voulons reïterer la saignée (ce qu'on appelle faire se condation, & en grec Epaphærese) nous faisons mettre de l'huile sur la playe faicte du phleboto me ou lancette, à fin qu'elle ne se reprenne. Mais il y a d'autres huiles qui agglutinent & collent vne playe en façon de baume : comme l'huile d'hypericō, & les baumes artificiels, qui reço yuent beaucoup d'huile en leur composition. Et mesmes l'huile d'oliue en contemperant & adouci ssant les medicaments acres & corrosifs, comme le verd de gris, avecques de la cire fait vn bon bon sarcotique : ainsi que Galen remon stre en sa methode. Parquoy il ne faut pas abso lument

Liv. 3. chap. 2.

luement bannir l'huile de la curation des playes & vlcères, puis qu'il y peut entrer & auoir lieu, au moins en compagnie d'autres simples. Quant à l'application exterieure pour les tumeurs, douleurs & autres maux, quel danger y peut auoir d'en vser és maladies, puis qu'en pleine santé on se peut sainement frotter d'huile, & que mesmes cela sert de beaucoup à la santé. Nous scauons que les anciens Grecs & Rommains en vsoyēt iournellemēt: & que Pollio Rommain, qui auoit passé cent ans, encores gaillard & roide, interrogué d'Auguste par quel moyen il auoit tant duré en sa vigueur, respōdit: vsant du vin par dedans, & de l'huile par le dehors. Car l'huile entretient & conserue la chaleur naturelle tout ainsi qu'un habillement, comme Galen remonstre au second liure des simples chapitre vingtquatre: tant s'en faut qu'il la destruisē ou suffoque. Et s'il est gras, de consistence crasse & visqueux, il n'est pourtant ainsi oppilatif, qu'il empesche la transpiration & transfluxion des superfluités intrinseques: sinon qu'il soit de qualité astringente, comme l'omphacin, celui de lentisc, & semblables, que nous vsons pour repercuter, auquel cas il est bien requis de boucher les pores & reserrer la peau. Mais l'huile commun n'empesche point la transpiration, ains au contraire il rend le corps plus transpirable, en le rendant plus rare & laxé. Car vn corps sec, dur & ferme, ne transmet si bien les excrements. Et il y a d'huiles qui ont vertu aperitiue, resolutiue, & epispatique, comme on

me on dit, c'est à dire, attrayante en dehors, qui sont bien loing de ceste suspicion d'enclorre tout au dedans, & empescher la libre transpiration. Bien est vray que les cuirs, la toile, le drap, & semblables corps inanimés, estans imbus d'huile ne donnent si aisé passage aux autres liqueurs, eau, vin, & semblables: mais c'est plus de l'antipathie qu'elles ont avec l'huile, que pour autre raison. Car ils sont si incompatibles, que l'huile ne se peut allier avec elles ny autres liqueurs qui ne sont grasses, ne les admettant que par force d'agitation, estant rompu & meslé avec autres corps qui le puissent retenir diuisé & départi en pieces imperceptibles. Ainsi le met on en onguets & emplastres, lesquels ceux mesmes qui veulent descrire l'huile, ne refusent pas d'employer à la guerison de leurs malades. Et ce n'est pas à dire, que s'il n'admet les autres liqueurs il ne donne passage aux vapeurs qui s'engendrent au corps: car il donne bien passage à celles d'une liqueur qui bouillira avec luy, comme nous voyons iournellement, en faisant consommer les sucres meslés avec de l'huile: lesquels de peu à peu conuertis en vapeur se consomment, passans à trauers de l'huile qui leur est par dessus, & qui ne se consume pas. Mais c'est bien plus, qu'il y a des huiles qui prouoquent la sueur, tant s'en faut qu'ils empeschent la transcolation des superfluités. Tels sont l'huile laurin, d'aneth, & semblables, qu'on mesle avec l'argent vif, la graisse de porc, le styrax liquide, & autres choses grasses,

*Liv. 2. des sim-
ples chapit. 5.*

*Aphor. 68. li-
vre 5.*

ses, pour exciter la sueur aux verolés. Or cela est au corps viuant, qui est d'autre condition que l'inanimé, comme vne estamine, vn drap cola- toire, & semblables : lesquels n'ont point de chaleur naturelle, qui conduise & pousse auant ce qu'on pretend pouuoir passer à trauers de l'huile : parquoy le faict n'est pas semblable. Et que l'huile soit tant remollitif & relaschant, il n'est pas accordé de tous : car mesmes Archi- dame, qui a esté cité, affirmoit que l'huile rend le corps sec & dur. Qu'ainsi soit (disoit il) les cui- siniers pour rendre le poisson plus ferme, l'ar- rousent d'huile : & la chair qui en est flammee, semblablement en est plus fermée. Toutesfois c'est l'ardeur du feu, qui en brülant cest huile, fait escharre ou crouste, cōme l'huile bouillant, & auquel on frit la chair ou le poisson. C'est proprement vn cautere, & non simplement hui- le, tel que nous entendrons en la question pro- posee. Mais ie veux qu'il relasche & remollisse la partie, qui en est frottee ou arrousee. Cela est tresbon, au-moins pour les tumeurs, desquelles dit Hippocrates, *laxa bona, cruda verò mala*, com- me le recite Maistre Gui de Chauliac en son chap. singulier. Car la partie molle & traictable, n'est pas tant subiecte à gangrene & mortifica- tion : & la matière peccante y est plus aisee à re- foudre & suppurer, & reciproquement la partie deuient molle & traictable, quand la matiere est suppuree ou resoluë pour la pluspart. Il faut bien accorder toutesfois, que à toutes tumeurs con- tre

tre nature l'huile ne profite pas : d'autant qu'il s'inflamme aisément au rencontre d'une partie qui brulle, cōme par vn Erysipele. Mais ce n'est vrayement tumeur contre nature, si l'erysipele est exquis, d'autant qu'il ne fait eminence notable. Et puis si l'huile commun ou d'oliue, duquel seul parle Galen au second liure des simples chapitre vingt & vn, y est reprouué, ce n'est pas à dire pourtant, que tout huile y soit mal propre. Car l'omphacin, & encor plus le rosat omphacin, n'est pas subiect à cela: & quand il seroit en danger de s'inflammer, on le corrigeroit avec des suc de plantain, morelle, iourbarbe, pourpier, hyosciamé, & semblables, ou avec de l'eau, ou du vinaigre: de sorte que telle mixtion, estant mesmes présentée au feu, ne s'inflammera pas. Touchant aux cataplasmes, qu'on fait sans huile de simples Armottes, ils ne valent rien qu'à reprimer la fluxion en pressant & resserrant la partie, lors qu'ils sont secs & prins. Mais s'il y a douleur, ils l'augmentent de plus fort en comprimant, cōme les astringents. Ils peuuent aussi resoudre quelque peu de leur siccité: mais pour suppurer (à quoy on fait seruir le plus souuēt les cataplasmes) ils ne valent rien sans huile, qui est vn vray suppuratif. Quant à l'objection qu'on fait, que les huiles des Apothicaires ne valent rien, qu'ils ne sont pas tant curieux que de les faire reuenir à leurs facultés, qu'ils les gardent trop, & ne les reiettent pas pour estre vieux & rances: c'est vn reproche si friuole que rien plus pour

pour condamner les huiles. Car celuy qui a be-
soin d'en vser, come le Chirurgien, s'il se de-
fie de ceux qu'un autre prepare, il les doit faire
luy mesmes : tout ainsi qu'il fait (ou doit faire)
ses caustiques, & qu'il fourbit & appointe ses lan-
cettes, sans commettre cela à ceux qui n'ont à
les employer. Ainsi deuroient les Chirurgiens
faire leurs onguents & emplastres, comme ils
font en quelques endroits de la France, s'ils ont
opinion que les Apothicaires ne les facent assez
fidellement : & leurs cataplasmes aussi, mesme-
ment ceux qu'on peut faire soudain & (comme
on dit en proverbe) sur le champ. Mais il y a
bien encor autre chose à respondre, que tous
huiles ne sont à refuser pour estre vieux & ran-
ces : car ils sont propres à plusieurs maux, come
où il faut remollir, relascher & refoudre. Da-
vantage, les huiles de faculté chaude, ceux qui
doient fort eschauffer, deuiennent meilleurs
par leur vieillesse. Quant aux autres, ils doient
estre recents, & sur tous ceux qui ont à refroi-
dir : desquels (s'ils ont esté bien faicts) la vertu
peut durer au moins vn demy an. Donques il
n'y a point de raison à mespriser ou condamner
les huiles en general, pour les playes, vlceres, tu-
meurs, douleurs, & autres maux externes que
traitte le Chirurgien.

Conclusion.

Pour accorder ce different, & conclurre ce
qu'il en faut tenir, il conuient premierement
sçauoir, que quand on dit simplement & abso-
lument, Huile, on entend de celuy qui est ex-
primé

primé des oliues bien meures. Car s'il est fait des vertes, on le surnomme Omphacin ou Omotribe. Ces deux sont premierement & proprement dits huiles: tous les autres sont ainsi nommés par translation & abus, comme dit Galen: Cha. 7. liu. 2. des simples. sçavoir est, ceux qui sont d'autre fruit que de l'oliue, huile de noix, d'amandres, de pignons, de ben, de laurier, de lin, de chenue, de lentisc, de pauot, de moustarde, &c. tous lesquels sont faits par l'expression de tels fruits ou semences, come les deux susdits d'oliue, verd & meur. Il y en a d'autres equiuoques, ainsi que parle Galen, (c'est à dire, ayans semblable nom) qui ne sont q l'infusion de quelques fleurs, fruits, ou feuilles, & autres parties d'une plante, en l'huile d'oliue. Comme nous disons, l'huile rosat, de nenufar, violat, de camomille, de lys, le sambucin, le myrtin, cheirin, de rue, de menthe, d'absynthe, &c. Il y en a d'autres semblablement appellés, qui sont plus composés, & meritent nom d'onguens, ainsi que les anciens les ont nommés. Tels sont l'huile nardin, irin, muscelin, costin, d'hypericon, des poyures, des capres, d'euphorbe, le castorin, sampsuechin, mastichin, vulpin. Encor y a il des huiles simples, qui sont faits par fusion ou destillation: comme l'huile de cade (qui est du genre) de terebinthine, des moyeux d'œufs, des tuiles, de genest, de tarte, du souphre, de talc, &c. Or ceste grande variété d'huiles n'est pas seulement en la façon, ains aussi en la vertu fort differente l'une de l'autre.

Liu. 6. des simples, chap. de l'huile.

Li. 7. des simples, chap. de l'huile.

tre, selon la peculiere faculté des simples qui leur donnent surnom, ou de ceux qui entrent en leur confection. Dont il y en a qui eschauffent, d'autres qui refroidissent, les vns desseichent, & les autres humectent. Voila quant aux premieres qualités: qu'il faut encor distinguer par degrés: Car aucuns eschauffent à vn degré, comme l'huile de camomille: les autres à deux, comme celuy de menthe: les autres à trois, comme le sampuchin: & les autres à quatre (ou peu s'en faut) comme celuy d'euphorbe. Ainsi y a il diuers degrés entre les refrigerans, humectans, & desiccatifs. Ils different semblablement en secondes qualités, qui dependent des premieres. Car les vns rarefient, subtilient, & fondent: les autres condensent & espaisissent. Les vns remollissent, les autres endurecissent. Il y en a qui incrassent, les autres extenuent, aucuns attirent & resoluent, les autres compriment, repoussent & retiennent: les vns detergent, & les autres salissent. Et tout cela est fait en grande diuersité de plus ou moins. Venons aux troisiemes facultés, qui ont nom de leurs œuvres, come dit Galen. Des huiles les vns sont anodyns, & acopes (c'est à dire mitigans la douleur & la lassitude) les autres stupefactifs, & les autres causent douleur. Les vns suppurent, les autres empêchent la suppuration. Il y en a qui prouoquent les sueurs & les fluxions: d'autres qui font dormir, & les autres font le contraire. Tout cela depend des premieres qualités: comme sçauent bien ceux qui sont exercés

*Lin. 5. des sim-
pl. chap. 1.*

exercés en la lecture des liures de Galen, touchant la vertu des simples medicaments. Car les huiles froids & astringents, comme le rosat omphacin, condensent, reserrent, espaisissent, endureissent, compriment, repoussent, retiennent, excitent douleur en la partie inflamée, & empêchent la suppuration, retiennent les sueurs & autres fluxions, destournent de dormir: & generally ils font tout au rebours de ceux qui eschauffent, ou qui humectent. Car ceux qui simplement refroidissent sans aucune astringion, comme l'huile violat, & celui du pavot, endorment, & quant au condenser, reserrer, espaisir, & autres actions qui ont esté dites des astringents froids, ils les font assez foiblement. Les chauds & secs au premier & second degrés, résoluent, dissipent, extenuent & remolliissent. Ceux qui ataignent le troisieme, attirent, & causent grande douleur es lieux inflamés. Les chauds & humidés (comme est sur tous l'huile commun ou d'oliue non verd ny vieux) relâchent & affoiblissent la partie, en la rendant plus subiecte à fluxion: mais ils sont vrais anodyns & acopes. Tel aussi est l'huile d'amandes douces, de pignons, & de ben, qui sont dits tempérés. Puis donc qu'il y a si grande diversité entre les huiles, il faut bié distinguer de quel huile on entend, quand on le reproue en tous vlcères, toutes playes, tumeurs contre nature, douleurs, & autres maux externes que traite le Chirurgien: à sçavoir mon si on reproue seulement

ment l'huile d'oliue, ou tous les huiles en general. Encor faut il specifier dauantage. cest huile d'oliue, s'il est meur ou vert: & du meur (lequel on nomme aussi cōplet) s'il est nouueau, frais & doux, ou vieux & rance: car il a diuerſes facultés ſelon ces differences. Toutesſois quand on dit abſolument huile, on entend le cōmun, qui eſt d'oliue, & iceluy en ſa perfection: comme nous l'entendons, parlans de toute autre choſe. Car ſi on parle de la vertu des graiſſes, gōmes, reſines, plantes, fruiçts & ſemences, on n'entend pas que ce ſoyent drogues vieilles & rances, ains en leur parfaite bonté. Ainſi faut il prendre l'huile d'oliue en la preſente queſtion: & dire, qu'il eſt humectant & moderement chaud. Dont il a vertu anodyne, ſuppuratiue & remolliſſante. A raiſon deſquelles facultés il cōuient treſbien aux playes & tumeurs contre nature, apres que l'impetuoſité de la fluxion eſt arreſtee: & aux douleurs pareillement. Mais il faut au parauāt arreſter la deſfluxion par ceux qui reſerrent les paſſages, repouſſent & rabattent: comme fait l'huile roſat, & l'homphacin: encor plus le roſat ompachin. Les huiles de myrte & de coings font de meſmes: encor plus l'huile de lentife, q̄ les Eſpagnols appellent de Mata: & le rendēt blanc par ablution: duquel vſent leurs femmes pour deſridier & tendre la peau du viſage, qui eſt vn treſeuidēt argument de ſa vertu aſtringēte, laquelle eſt auſſi aperceüe du gouſt: tellement qu'il ne faut douter, que ce ne ſoit vn fort bon repercuffif. Mais qui
voudra

voudra les fufdits huiles plus forts & affeurés, à rabbatre & empêcher la fluxion, il y peut adioufter du vinaigre, qui leur donnera penetra- tion, & aidera à leur qualité repellente. Dont il s'en fera vn bon medicamēt, qui ne deffeichera toft fur la partie, à raifon de la fubftance huileufe & graffe, ce qui eft bien requis à la plus part des remedes topiques: tāt s'en faut qu'on doyue reprouuer les huiles à caufe de leur onctuoſité. Car meſmes les cataplaſmes & emplaſtres font fouuent tout le contraire de noſtre intention, parce qu'ils ſe ſeichent trop toſt à faute d'huile, ou d'autre ſubſtāce graffe qui les maintiēne humides & mols. Voila quant aux repellents, qui ſont deus au commencement des playes & des tumeurs contre nature. Quant aux douleurs, qui ſont cōmunement faiçtes par deſfluxion de quelque matiere, ils y conuiennent auſſi, non pas ſur le lieu dolent, ains en la partie ſuperieure (ainſi que Galen enſeigne au ſecōd à Glaucon) à fin de repouſſer & couper chemin à l'humeur qui de- flue. Ce qu'eſtant faiçt dès le commencement, on applique les anodyns ſur le lieu de la douleur: qui pour lors la diminuent & appaiſent, en rela- ſchant, rarefiant, & reſoluant quelque peu de la matiere deſſuee & arreſtee. Mais ſi on en vſoit autrement, cōme dès le commencement, & auant que d'auoir ſiſté la fluxion pour la plus part, au moyen des repercuſſifs appliqués à la partie ſu- perieure, apres vne conuenable reuulſion & de- riuation, il eſt certain que les medicaments de

A ſoy

Chapit. 2.

soy anodyns augmēteroyent la douleur, en rendant le lieu douloureux plus apte, & subiect à la defluxion. Apres que le flux est arresté, & la douleur mitigée, & mesmes en mitigāt la douleur, nous taschons à resoudre ou à supputer ce qui est entassé & inculqué au lieu blecé, ou tumefié.

Or à resoudre seruent tresbien tous huiles chauds & de tenues parties, tels que nous auons en grand' diuersité de plus & de moins pour diuerles matieres : foibles, pour matieres (soyent humeurs, ou vapeurs) plus aisées à discuter, dissiper & consumer: forts, pour les matieres espais-

Obiection.

ses, copieuses, ou profondes. Mais on m'obiectionnera, comment peuuent les huiles estre de subtiles parties, penetrās, aperitifs & resoluās, veu qu'ils sont gras, espais, crasseux, & de grossiere consistence: La tenuité est cachée en plusieurs simples

Solution.

sous leur crassitude & apparente espaisseur: comme en la glus à prendre oiseaux, & aux sebestes: qui sont choses tres-visqueuses, & neantmoins incisives, attenuantes, penetrantes, absterfives & resolutiues. Le castoreum est bien gras, & la terrebenthine aussi: toutesfois ils ont les susdites qualités fort insignes & manifestes. La graisse du serpent, & nōmement de la vipere, est bien huileuse, & neantmoins fort subtile & penetrante, rarefiante & resoluāte, tant s'en faut qu'elle boufche ou empesche les pores. Des huiles composées sont fort resolutifs, le muscellin, le costin, celui des cappres, des poyures, des scorpiōs composé, & de l'euphorbe, lesquels toutesfois sont

gras

gras aussi bien que les autres. Touchant au second moyen de la curation, qui est de suppurer la matiere impacte & inculquee, il n'y a rien plus propre que sont les huiles doux, comme celuy d'olive, & les semblables, ainsi que nous auons dit cy dessus. Semblablement les graisses douces & fraiches: car les vieilles, rances, ou salees, resoluēt euidentmēt. La matiere estant suppuree, il la faut vuidet, ce qu'on peut faire encores aux tumeurs contre nature, par forts resolutifs, quand la matiere est en petite quantite, subtile, & non profonde. Or les huiles qui sont acres & picquans, comme est celuy des scorpions compose, & d'euphorbe (lequel resout mesmes la matiere contenue es nerfs piques, suyuāt la doctrine de Galen) Liur. 6. de la methode de cha-
peuuent faire cela. Et si la matiere ne peut estre resolue, à raison de sa quantite, ou espaisseur, ou pierre 1.
profondeur, il la faut pour lors vuidet sensiblement. Adonc il nous en reste vn vlcere, qui requiert deterfion, exsiccation, regeneration de chair, & consolidation. A tous ces poincts nous pouuons aduenir par huiles deterfifs, comme est celuy de myrrhe & du moyeu des œufs, non moins que par la terebinthine. L'huile d'hypericon est fort consolidatif, & plus encor le baume naturel, qui est huileux: & les artificiels, qui sont de substance grasse, & crasse consistence. Finalement à la cicatrisation peuuent seruir les huiles, ceux qui sont biē subtils & secs: cōme celuy des huiles & le pierre-huile, dit en Grec Petrelæum.

Il s'ensuit donc, qu'à tous les temps des tumeurs

A 3

meurs

Chap. 22. &
35.

meurs contre nature, des playes, & des vlcères, on peut vser des huiles, non seulement par dehors, comme en embrocation, ains aussi par dedans les solutions de continuité, soit d'huiles simples, ou des onguents, qui ont en leur composition pour la pluspart, huiles, graisses, resines & cire: Quant à l'huile & à la cire, ce sont matieres temperees, cōmunes à tous medicaments chauds, froids, humides, & secs: comme dit Galen parlant de l'huile au second liure des simples: & de la cire, au septieme. Mais touchant à l'huile pour estre dit temperé, il luy faut auoir ces trois conditions, qu'il soit d'oliues meures, nouveau, & simple, c'est à dire, sans aucune preparation, ne mixtion de sel, ou autre chose quelconque. Et tel est l'huile duquel il faut entendre tous propos, quand on dit Huile simplement. Donques nous pouuons meshuy conclurre, en employant le surplus de ce qui a esté deduit en la partie negatiue, qu'il ne faut craindre, ne absolument reietter les huiles és remedes topiques pour les playes, vlcères, tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traite le Chirurgien: mais qu'il conuient vser de diuers huiles pour accomplir diuerses indications.

